



TOTAIME

PAR L'AUTEUR DE

SEX FRIENDS

OR LOVERS ?

Or **SEX GAME
PASSION ?**

Or **SEX GAME
PASSION ?**

TOTAIME

BMR

Couverture : © conradov/Shutterstock

© Hachette Livre, 2017, pour la présente édition.
Hachette Livre, 58 rue Jean Bleuzen 92170 Vanves

ISBN :

Chapitre 1

Ben

Se faire gratter le dos en pleine nuit aurait de quoi me donner des sueurs froides, si je ne me souvenais pas très clairement que mon coup du soir s'était barré en claquant la porte dès mon affaire finie. Et pour forcer les plus récalcitrantes à déguerpir, j'ai une arme infaillible : ma colocataire et meilleure amie. Elle se charge pour moi de cette besogne depuis qu'elle est entrée dans ma vie, et on peut dire que sa manière de faire est pour le moins radicale. À ce niveau-là, rien n'a changé. Malgré la proposition de Jay, Lola n'est pas encore prête à plier bagage pour aller vivre chez lui. Et, clairement, je ne vais pas m'en plaindre.

C'est d'ailleurs elle qui me caresse le dos du bout des doigts depuis cinq minutes maintenant. Moi prétendant dormir pour profiter au max, elle essayant apparemment de me réveiller en douceur. Les yeux encore lourds de sommeil, je tente malgré tout d'en ouvrir un mais la lumière rouge du réveil me brûle la rétine. Je vais la tuer !

— Bordel, Lola, il est 4 heures du mat', t'abuses ! Fallait suivre ton mec en déplacement si tu ne sais pas dormir sans lui !

— Je sais très bien dormir sans Jayden...

— ... dit celle qui me rejoint dans mon lit quand elle s'est disputée avec lui ou lorsqu'il part quelques jours...

— Hey, ce qui se passe à Vegas, reste à Vegas, alors on n'en parle pas. Je ne donne pas cher de notre peau si Jay découvre qu'il nous arrive de dormir ensemble !

— C'est pas comme si on couchait ensemble. J'ai juste la primeur de te voir baver sur l'oreiller, ronfler ou téter le bout de ta langue comme un mioche suceraient son pouce.

— menteur ! Je fais pas ça ! Tu ronfles à peine couché, je ne vois pas comment tu aurais pu le voir !

— Crois ce que tu veux mais, quand tu pionces, on dirait un gros bébé.

Mon meilleur pote, soi-disant sans cœur, se tape depuis plusieurs mois ma meilleure amie, une sentimentale qui ne croyait plus en l'amour. Bref, deux personnes qui n'auraient pas dû se trouver... Comme quoi le destin fait bien les choses pour certains. Mais du coup, moi, je me retrouve entre ces deux baiseurs compulsifs qui s'aiment autant qu'ils se déchirent. L'Amour, c'est vraiment de la merde !

Je me retourne, pose la tête sur le ventre de Lola et prends sa main pour la mettre dans mes cheveux. Message reçu : elle fourre ses doigts dans ma tignasse qu'elle masse comme j'aime tant. L'extase totale ! J'en ronronnerais presque. Cinq minutes de plus et, obligé, je me rendors comme une masse. Je suis prêt à me laisser aller mais il y a quelque chose qui cloche dans son attitude. Habillée, bien réveillée, son éternel parfum à la vanille, et tout ça en pleine nuit ?

— Qu'est-ce que tu fous déjà prête ? Tu cherches à impressionner ton chef en arrivant à l'aube ?

— Non, rien ne pourrait l'impressionner, ce con !

Je souris et ne peux qu'approuver : le con c'est moi !

— Chouchou... Ne me dis pas que tu as oublié ?

Elle me demande ça d'une petite voix, déçue. La gueule enfarinée, en plein milieu de la nuit, elle veut que je réfléchisse ? Sérieux, je me demande comment je fais pour la supporter, c'est la pire des chieuses, cette fille ! Ça sent le coup fourré.

— Le jour de ton couronnement ? Tu passes de princesse à reine des emmerdeuses ?

Elle me tire les cheveux et malgré la pénombre je peux deviner son sourire.

— Mieux que ça, c'est aujourd'hui que ma chérie d'amour arrive !

Bordel. De. Bordel. De. Merde. Rectificatif : la pire des chieuses est incontestablement cette Zoé. Princesse Lola est une enfant de chœur à côté de sa meilleure amie. Comment j'ai pu zapper qu'elle débarquait de France aujourd'hui pour venir me pourrir la vie ? L'excitation de Lola me casse les couilles, elle m'impose sa copine dans MON appart et, comme le dernier des cons, j'ai juré de faire des efforts. Mais comment j'ai pu accepter un truc pareil ? Je ne m'en souviens absolument pas, à croire qu'elle a attendu que je sois bourré pour m'entraîner dans ce traquenard. Vise le délire : être en cohabitation avec la fille qui te rebute le plus. Sans rire, elle a autant de testostérone que certains mecs, les couilles en moins heureusement. Franchement, je ne comprendrai jamais comment ces deux-là peuvent être meilleures amies.

— Putain, non !

— Oh arrête de faire l'enfant, Ben ! Et puis en la connaissant mieux, tu ne pourras que l'apprécier.

— Qu'elle plante ses griffes ailleurs que dans mon dos et on en reparle !

— Arrête ! Et bouge ton cul, tu m'as promis de m'accompagner à l'aéroport !

Moi j'aurais promis d'aller chercher ma meilleure ennemie ? Je ne crois pas non ! Elle est sous ecstasy ou quoi là ?

— J'ai rien dit du tout et je ne compte pas me lever avec les poules pour qu'elle puisse me gonfler dès son arrivée.

— Très bien... Dans ce cas tu me donnes tes clés de voiture ?

Je sens déjà son sourire me narguer, elle sait comment me faire réagir. OK. Voilà pourquoi je lui ai dit que je viendrais ! Hors de question qu'elle retouche à mon Porsche Cayenne. Plus jamais elle ne posera les mains sur mon bébé sans mon autorisation. Que je ne suis pas près de lui donner.

— Je lèverais bien mon majeur mais tu ne le verrais pas !

— Oh, mon chouchou, la vulgarité ne te va pas, je te l'ai déjà dis ! Je sais que je suis punie depuis que je te l'ai piquée pour aller chez Jay, mais tu ne vas pas m'en vouloir indéfiniment ?

Alors là je me marre : si elle croit que je vais oublier du jour au lendemain qu'elle est venue fouiller dans mes poches pendant que je dormais pour me tirer les clés et se barrer en trombe... Elle se plante carrément. J'ai la rancune tenace et une fierté surdimensionnée, à croire qu'elle ne me connaît pas si bien que ça ! Bon, plus le choix...

— C'est bon, t'as gagné, je me lève.

J'allume la lampe de chevet, et la lumière blanche m'explode les yeux. Après seulement quelques heures de sommeil, je me dirige vers ma commode en mode radar pour prendre mes affaires. Ricanements dans mon dos. C'est pas vrai, elle est encore là.

— Maintenant, dégage de ma chambre que je me prépare.

Un petit coup de pied au cul pour la virer plus vite mais elle n'est pas décidée à me lâcher aussi facilement. Elle rigole et se fout littéralement de ma gueule et de ma prétendue relation fusionnelle avec ma voiture.

— Ouais, j'y tiens à ma caisse, et alors ?

— T'es beaucoup plus soigneux avec ton jouet qu'avec les femmes.

— Trouve-moi une nana avec une aussi belle carrosserie et on en reparle. En attendant, sors de ma chambre sinon c'est en taxi que tu iras chercher l'autre !

— Elle s'appelle ZOË !!! T'es pas marrant quand t'as pas assez dormi, chouchou. T'avais l'air de meilleure humeur hier soir avec ta blonde !

Elle me les brise, mais pour le coup elle n'a pas tort. Je ne peux m'empêcher de sourire en repensant à hier. Comment elle s'appelait déjà ? Ana ? Tania ? Peu importe, tout ce que je retiens c'est qu'elle avait chaud au cul ! Son numéro est déjà classé dans mes favoris : un clic et je m'assure une putain de dose, un trip baise dans ma vie déjà bien remplie. Une fille de ce genre, et mon radar s'affole. Pas besoin de connaître la fille, c'est mon érection qui choisit ses proies. Je ne suis pas un salaud, je donne autant de plaisir que j'en prends. Un commerce équitable version Ben.

— C'est la dernière fois que je te demande de te barrer, princesse, parce que dans deux minutes si t'es encore là tu devras expliquer à Jay comment tu es au courant pour mon tatouage !

— Pfff, t'as pas de tatouage ! Tu passes ton temps à traîner dans l'appart en boxer alors je l'aurais vu depuis longtemps !

— T'en es sûre ?

Elle rigole quelques secondes et s'étouffe en voyant que je suis sérieux.

— Mais où il... Non, laisse tomber, je veux rien savoir !

Enfin elle se lève et déguerpit de ma chambre en un temps record. Je ris à mon tour en repensant à ses joues rouges quand elle a enfin eu compris. Eh oui, il semblerait que j'arrive encore à la surprendre !

Sachant que j'ai une réunion avec un investisseur en l'absence de Jay, parti négocier un gros contrat, il faut que je fasse plus classe que d'habitude. L'apparence a une place importante dans ma vie : séduire, conquérir. Un coup d'œil à ma penderie, mon choix est vite vu : j'attrape mon costard trois pièces gris anthracite, une chemise bleue à laquelle j'ajoute les boutons de manchettes en platine que Lola et Jay m'ont offert à mon anniversaire. Ça pue le luxe, mais que j'aime ça ! Au moment où je fais tomber le boxer, la porte s'ouvre en grand. À peine le temps de mettre la main sur ma queue et de me tourner, que je lui expose mon cul en pleine ligne de mire.

— Oh putain... Merde ! Je... Vraiment je suis...

— Putain, Lola, me réveiller c'est une chose mais revenir mater mon cul en est une autre.

— Je voulais pas... Désolée... Je...

— Retourne-toi au moins !

Elle se tourne rouge de honte avant de partir dans un rire nerveux. J'enfile rapidement le sous-vêtement, prêt à m'occuper de son cas. Je ne suis pas pudique, mais être à poil devant elle c'est comme m'exhiber devant ma sœur. Bon, je n'ai pas de sœur mais je suppose que ce serait pareil. Une fois mon petit, que dis-je, mon gros paquet en sûreté, je lui balance mon oreiller derrière la tête pour calmer ses couinements. Elle ne va jamais s'en remettre !

— Qu'est-ce que t'as pas compris quand j'ai dit que j'allais m'habiller ? Sérieux, Lola, je vais finir par me poser des questions !

Direction la salle de bains avec ma sangsue sur les talons. Alors que je commence à me laver les dents, elle s'adosse au chambranle de la porte et me fixe avec un petit sourire en coin.

— Quoi ?

Mon ton est plus sec que je ne l'avais prévu mais il faut dire que je suis à bout de patience. Il fait toujours nuit, j'en peux plus et elle me colle au train. Qu'est-ce qu'il y a encore ? Lola ne réagit pas à mon intonation et son sourire s'élargit au contraire.

— Tu m'as menti !

Le dentifrice extra menthol m'arrache la tronche et je reste braqué sur elle sans pouvoir parler.

— J'ai vu tes fesses, tu n'as pas de tatouage !

Putain, elle est encore là-dessus ! Je lève les yeux au ciel et me reconcentre sur mon reflet. Mes cheveux sont en bataille, des cernes me bouffent le visage, ma barbe brune jure avec mon teint livide et mes yeux sont encore à moitié fermés. Bref, merci Lola !

Elle me sort de mon inspection en agitant son portable, mais c'est surtout son air gêné qui attire mon attention. Elle fuit mon regard et se mordille la lèvre inférieure comme à chaque fois qu'elle n'ose pas me dire quelque chose. Mauvais signe. Dernier dérapage en date : une chaussette rouge oubliée dans la machine à laver. Résultat : mes luxueuses chemises blanches devenues toutes roses. Tout ça pour dire que son expression sent la merde à plein nez – et ma dernière once de patience est prête à se faire la malle. Un rinçage de bouche avant de lui faire face, croisant les bras sur mon torse.

— Vas-y, raconte, qu'est-ce que tu as encore fait comme connerie ?

— Bah... En fait, j'étais venue te dire que j'avais mal lu le message de Zoé.

— Et ?

— Elle n'arrive que cet après-midi.

— QUOI ?

Elle inspire un grand coup et avec une petite moue boudeuse, me regarde de nouveau dans les yeux.

— J'avais cru lire qu'elle arrivait à 5 h 30, mais en fait c'est l'heure à laquelle son avion décolle de Paris.

— Putain, je vais te tuer, t'es en train de me dire que tu m'as éjecté de mon pieu en pleine nuit pour rien ?

Et voilà qu'elle recommence à se mordiller la lèvre. Ça y est... Je suis à bout de patience, crevé et assurément de mauvaise humeur pour le reste de la journée. Dégage de là, Ben, avant de balancer des mots que tu pourrais regretter. Je n'ai pas le temps de la dépasser qu'elle m'attrape par surprise en serrant ses petits bras autour de mon buste, son visage collé à mon dos. Soupir. Un câlin improvisé, et cette fille me désarme, cherchez l'erreur. Elle sait comment m'avoir, la garce !

— Je suis désolée, Ben, je suis tellement pressée de la voir que je n'ai pas pris le temps de bien lire son message.

Je soupire un grand coup et caresse tendrement ses doigts qui sont noués sur mon ventre pour lui montrer que je ne lui en veux pas. Du moins, pas autant que je ne l'ai laissé paraître. Bizarrement mon agacement se reporte sur Zoé, après tout c'est sa faute à elle ! Ouais, c'est elle qui vient bouleverser notre routine. Et puis soyons franc, je suis incapable de rester fâché avec Lola bien longtemps.

— C'est bon, princesse, maintenant si tu le permets je retourne me coucher.

Elle ne répond pas mais ne me lâche pas pour autant. Les femmes sont trop tactiles : constamment à câliner ou à embrasser sans raison. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas eu de véritable relation,

qu'à chaque fois ces moments d'effusion me prennent aux tripes. Même si le geste reste agréable, la situation me déstabilise encore.

— Au fait, il n'est pas sur mes fesses ce tatouage !

Bingo ! Elle desserre enfin son étreinte et son hoquet de surprise arrive même à me faire rire. Cette fille n'est pas croyable ! Obligé, elle a une double personnalité. Parfois si prude mais complètement délurée quand elle est avec Jay.

Je regagne ma chambre et me laisse tomber sur le matelas, fermant aussitôt les yeux en espérant me rendormir rapidement. 6 heures du mat' et je n'arrive toujours pas à dormir. 7 heures : je me tourne et me retourne dans le lit. Je dois me rendre à l'évidence, ma nuit est bel et bien finie. Une seule fautive : ma meilleure ennemie, et vu comment la journée démarre, je sens que je l'aime encore moins, enfin si c'est possible. L'odeur du café et les sons étouffés de la télé parviennent jusque dans ma chambre. Je finis par me lever et rejoindre Lola sur le canapé après m'être servi un mug de ce breuvage noir qui, je l'espère, va me rendre un peu plus nerveux. Mes yeux n'arrivent pas à s'ouvrir entièrement et je bâille à m'en décrocher la mâchoire. Je crois que pour la beau gosse attitude c'est loupé. Aujourd'hui, ça va plus ressembler à du *Walking Dead*.

— T'as pas essayé de te recoucher ?

Elle me regarde et son sourire est tellement grand que ses yeux se plissent. Je regrette déjà de lui avoir posé cette question.

— Impossible, je suis trop excitée ! Tu te rends compte, dans quelques heures elle va être là ! Elle m'a tellement manqué !

Je lève les yeux au ciel et me brûle la langue avec le café pour éviter de dire une connerie. Incroyable ! Je sais que c'est sa meilleure amie, qu'elle lui manque et bla bla bla mais, bordel, c'est une emmerdeuse, cette fille. Si je ne me tiens pas à carreau, elle serait capable de foutre la merde dans ma relation avec Lola, et il en est hors de question. La jalousie, c'est pas mon truc, comme Jay s'amuse à me le répéter, mais merde, c'est ma meilleure amie aussi !

Même pas encore là et cette fille arrive déjà à contaminer mon humeur. Comme un con je me surprends à compter les heures jusqu'à demain. Que cette journée se termine, et vite !

*

14 h 30 : le bilan est accablant. Autant dire qu'aujourd'hui il ne fallait pas me faire chier, je démarrerais au quart de tour. Même Lola m'a évité autant que possible. C'est simple, je n'ai pris aucun appel et j'ai préféré décaler ma réunion du matin. Ça ne va pas plaire au grand patron mais rien à foutre. De toute façon Jay, avec son éternelle insatisfaction, aurait trouvé une autre raison pour me dire qu'en son absence je gère mal. En toute amitié bien sûr...

Envoyer un simple mail relevait du défi alors me concentrer sur une discussion c'était juste impossible.

Plus les heures passent et plus cette Zoé s'immisce dans ma tête. Sans avoir bougé le cul de dernière mon bureau, nos joutes verbales, son regard noir de colère, les claquages de porte et sa voix si fluette qu'on la croirait tout droit sortie d'un dessin animé me polluent peu à peu le cerveau.

17 heures : je touche le fond. Garé devant l'aéroport à attendre comme un gentil toutou que Lola revienne avec ce tyran, le flash d'un souvenir de Zoé à Paris me percute de plein fouet. Ses lèvres contre les miennes, un baiser enflammé sorti de nulle part, arrivé entre un « salaud » et un « connasse », mais qui a suffi à me faire partir en vrille. En grands sauveurs, Lola et Jay nous ont sortis d'un beau merdier en

débarquant à l'improviste. Je ne sais pas ce qu'il en est pour elle, mais de mon côté l'affaire est classée.

Enfin, Lola passe les portes vitrées en traînant derrière elle une énorme valise. Aussitôt, je détache ma ceinture et mes doigts se figent sur la poignée quand je l'aperçois *elle*... Bordel de merde, mes souvenirs ne lui rendaient pas justice, elle est sublime. En fait, elle est aussi bandante qu'elle est insupportable. Et comme je n'ai jamais eu affaire à une telle emmerdeuse, pas difficile d'imaginer la beauté de cette fille. Belle blonde, avec une coupe à la garçonne, mais féminine jusqu'au bout des ongles. Une valise à la main, elle avance dans ma direction avec un large sourire aux lèvres. Heureuse, elle est heureuse d'être ici. Attends de voir, ma belle ! Sans gêne, je la mate à travers mes vitres teintées et savoure son déhanchement chaloupé. Sa chemise légèrement entrouverte laisse deviner la naissance de ses seins et son short beaucoup trop court pour être décent dévoile des jambes interminables. Mes yeux remontent sur cette bouche pulpeuse et insolente dont le goût et la douceur me reviennent soudain en mémoire.

Elle sautille de joie comme une hystérique quand Lola se dirige vers le coffre pour y déposer les valises. Droit sur mon siège, je retarde les retrouvailles ne sachant pas à quoi m'attendre. Sa voix se fait entendre et je souris de fierté quand elle parle de ma voiture. Même s'il ne m'est pas directement adressé, c'est le premier compliment de sa part, alors je savoure.

— J'ai pas encore de voiture, alors Ben s'est gentiment proposé.

Proposé ? Mon cul oui ! J'avais pas vraiment le choix si je ne voulais pas voir disparaître mes clés.

— Tu veux dire que ce Cayenne est à lui ? Putain, il s'emmerde pas ! Et il n'a pas peur de te le prêter ? Non parce que t'en as plié combien de voitures à Paris ?

Le coffre se ferme d'un coup et je n'entends pas la réponse de Lola. Une chose est sûre, elle peut définitivement faire une croix sur ma caisse. Plus jamais !

La portière côté passager s'ouvre et je fais rugir le moteur, prêt à décoller. Un sourcil arqué, je regarde Zoé se glisser à côté de moi. Vu le regard qu'elle me jette, je pense qu'elle ne s'attendait pas à me trouver ici. Elle sort aussi sec et s'installe derrière en croisant les bras sous sa poitrine, les lèvres pincées et le regard noir.

— J'avais pas compris que le prêt de la voiture incluait aussi le chauffeur ! Finalement, n'importe quel taxi merdique aurait fait l'affaire.

Le ton est donné. Si j'avais encore un doute, elle me confirme que ces retrouvailles ne l'enchantent pas non plus. Elle répond un truc en français à mon majeur dressé dans sa direction. Pas besoin d'être un génie pour savoir qu'elle m'insulte.

Note à moi-même : faire de sa vie un enfer !

Chapitre 2

Zoé

J'ai senti le poids de son regard sur moi tout le long de la route, comme si le rétroviseur était directement braqué dans ma direction. Pas une seule fois je lui ai donné la satisfaction de lever les yeux. Petit merdeux, pour qui tu te prends ? Bon d'accord, j'ai conscience que la pique que je lui ai adressée à peine débarquée n'était peut-être pas nécessaire, mais j'ai été prise au dépourvu. En fait, je ne m'attendais pas à ce qu'il soit là, à le revoir aussi tôt. Et comme je ne connais pas d'autres façons de communiquer avec lui, j'ai préféré attaquer direct. Je remue sur mon siège, mal à l'aise et avec une furieuse envie de l'envoyer chier une bonne fois pour toute. Arrête de me regarder et concentre-toi sur la route, crétin ! Oui mais voilà, j'ai déjà eu droit à la morale de Lola avec toutes les supplications qui vont avec. Je dois mettre de l'eau dans mon vin... Pourtant en ce moment j'aurais davantage besoin d'un bon verre de bulles ! Le nez sur la vitre, je profite du paysage, des palmiers, des grandes routes que je n'ai vus qu'à la télé. Ces billes bleu azur qui cherchent à capter mon attention n'offrent pas le moindre intérêt comparé à ma fascination pour les lieux. Je suis aux States !!! Lola qui était si heureuse de me revoir se retrouve une fois de plus entre nous deux, essayant du mieux qu'elle peut de détendre l'atmosphère. Peine perdue ! Ouvre les yeux, Lola, tes meilleurs amis s'entendent comme chien et chat.

Notre chauffeur se gare enfin devant un immense immeuble grand standing et, sans se soucier de nous, commence déjà à s'y engouffrer.

— Ben, les valises sont lourdes !

Il se tourne vers Lola et, malgré la moue boudeuse qu'elle affiche, secoue la tête énergiquement, les mains dans les poches.

— Elle a su se démerder jusque-là, non ?

Pas un seul regard dans ma direction... Après m'avoir zieuté toute la route, maintenant il m'ignore ! J'ai envie de lui crier un « dégage t'as raison, j'ai pas besoin de toi » mais une fois de plus je serre les dents. Lola reste quelques secondes à l'attendre avant de comprendre que son chevalier servant est plus que sérieux et qu'il ne compte pas nous aider. Enfin plutôt m'aider moi ! Il disparaît dans l'immeuble sans même se donner la peine de nous tenir la porte. Pfff, elle disait quoi sur lui déjà ? Un gentleman des temps modernes ? La blague !

Elle m'adresse un sourire confus et s'excuse pour le comportement de son ami, mais je n'en attendais pas moins de sa part. Je hausse les épaules lui signifiant mon désintérêt total et extirpe difficilement mes deux énormes valises du coffre. Heureusement pour nous, un immeuble comme le sien est équipé d'ascenseurs, ce qui nous facilite grandement la tâche. Quand je découvre l'appartement, les bras m'en tombent et je me retiens de m'extasier.

— Et voilà ton chez toi !!!

Lola sautille sur place, heureuse et excitée comme une gamine, m'entraînant dans l'antre du diable en me tirant par la main. Le plus stoïquement possible, je détaille la grande pièce à vivre avec ses hautes

baies vitrées, sa déco ultramoderne dans des couleurs pop et stylées. J'adore ! Mais sur mon visage rien ne transparait.

— Ouais, c'est un appart quoi !

J'aurais voulu dire que c'est juste énorme, mais je ne voudrais pas que Ben se réjouisse. Valérie Damidot peut faire tomber sa salopette, ce mec a un goût indéniable. Je n'en reviens pas... rien que cette pièce est plus grande que mon appart à Paris. Enfin que mon ancien appart, vu que je l'ai rendu pour venir vivre ici... C'est vraiment décoré avec goût et bien que je sache à qui appartiennent les lieux, je m'y plais aussitôt. J'avance instinctivement vers le balcon et mes yeux brillent face à la vue panoramique de Los Angeles et ses lumières. Vivre au dernier étage a ses avantages. Lola se lance dans une visite guidée, me laissant découvrir des pièces spacieuses et toutes aussi belles les unes que les autres. La vache... Je crois que je pourrais vivre dans la salle de bains ! Sérieux, la baignoire spa avec leds pourrait contenir au minimum trois personnes !

On revient dans le salon, où Ben est affalé sur le canapé. Les pieds sur la table basse, la télécommande posée sur sa cuisse... Manque plus qu'une main dans le fute pour parfaire le stéréotype même du beau.

On continue la visite de l'autre côté, oubliant volontairement une porte sous les grognements du maître des lieux. Pas la peine de me faire un dessin : ce sont les appartements privés de Monsieur. Comme si ça m'intéressait ! Lola finit par ouvrir la dernière porte, ma chambre. La plus petite pièce de l'appart et très peu décorée mais c'est surtout le fait qu'elle soit accolée à celle de Ben qui me déplaît.

— C'était le bureau de Ben. C'est un peu petit mais je vais te l'arranger pour que tu t'y sentes comme chez toi !

Finalement je l'aime bien cette chambre. J'en tire la satisfaction d'avoir piqué la seule pièce qui était entièrement consacrée à Ben et, cerise sur le gâteau j'ai une vue imprenable sur la ville. Alors d'accord elle est petite, mais elle reste deux fois plus grande que mon ancienne chambre. Et puis c'est pas comme si je comptais m'éterniser ici, à la moindre opportunité je fous le camp.

— T'es pas habituée aux grands espaces. On t'a réservé la plus petite pièce, au moins tu ne te perdras pas. Désolé, j'ai pas de cage à lapins en stock.

Je sursaute en entendant sa voix derrière moi, assez près pour pouvoir sentir son souffle dans mes cheveux. Je me décale brusquement, gênée par cette proximité.

— C'est pas un palace non plus ! Mais t'inquiète pas, ton bureau me va très bien. Enfin... ton ancien bureau !

— Et puis tu pourras le peindre et le décorer selon tes goûts, ma chérie !

Nouveau grognement de la part de Ben. Pourtant il ne relève pas, et j'ai comme l'impression qu'il ne refuse pas grand-chose à Lola.

— Génial ! Un rose flashy me plairait assez. Oh oui, avec des plumes, des paillettes... Je sais parfaitement quoi en faire de cette chambre !

Je me retourne pour lui faire face en lui adressant mon plus beau sourire hypocrite avant de le pousser pour pouvoir passer. Je déteste le rose, mais si ça peut l'emmerder de voir son bureau se transformer en bonbonnière je suis prête à m'en accommoder !

— Lola...

Ben a la voix posée mais lourde et menaçante. Je le devine en train de fusiller sa princesse du regard. Celle-ci rigole avant de me rejoindre dans le canapé, et me prend la main avec un large sourire aux lèvres.

— Elle plaisante, voyons !

— Ou pas.

Quoi ? Je peux le titiller encore un peu, non ? C'est si facile de le foutre en rogne !

Lola me bouscule gentiment en me faisant les gros yeux, c'est sa manière discrète et gentille de me dire qu'il faut que je me calme. Très bien, ma rouquine, mais c'est bien parce que c'est toi car, perso, j'en aurais bien remis une couche ! D'un geste de la main, je lui fais signe que mes lèvres sont scellées. Pas un mot ni un regard vers lui, ignorance la plus totale quand il nous rejoint. L'ambiance promet d'être sympathique !

— Allez, champagne !

Un silence pesant règne soudain, Lola se lève d'un bond et disparaît derrière l'îlot central de la cuisine. Des coupes dans une main et une bouteille de bulles dans l'autre, elle revient tout sourire. Ouais, saoulons-nous pour oublier la superbe cohabitation qui prend forme ! Bon sang, j'aurais dû être plus ferme avec elle et prendre l'appart en colocation que j'avais vu pas loin d'ici. De longues semaines de recherches foutues en l'air parce que je n'ai pas su lui dire non !

— Tiens, chouchou, fais péter le bouchon !

Il s'empare machinalement de la bouteille que Lola lui tend mais la tourne dans ses mains et la regarde d'un air blasé.

— Parce qu'en plus c'est moi qui dois ouvrir les festivités ?

Lola me devance et lui assène une claque derrière la tête avant de se rasseoir entre nous, comme si elle espérait faire barrière avec ses cinquante kilos toute mouillée. Ben finit quand même par faire sauter le bouchon et nous servir. Champagne californien mais qui n'en porte pourtant que le nom. En France ça se rapprocherait plus d'un bon mousseux ! Faut que j'arrête de me plaindre, surtout quand ma chérie me regarde avec tendresse, heureuse que l'on soit enfin réunies. Confortablement installées dans le canapé, nos pieds emmêlés comme à notre habitude, elle pique la télécommande pour changer de chaîne. Notre série fétiche s'affiche sur cet énorme écran plat, et c'est avec un sourire de connivence que Lola et moi nous regardons.

— Manque plus que le paquet familial de M&M's entre nous et on se croirait un jeudi soir à la maison en pleine séance de rediffusion !

— Genre une télé comme la mienne aurait pu entrer chez toi !

— Ben... *Chouchou*, bois un coup et laisse les grandes personnes parler. Quand tu auras quelque chose d'intéressant à dire tu pourras la ramener !

— Espèce de...

La main sur la cuisse de Ben, Lola l'implore silencieusement de ne pas rentrer dans mon jeu. Il s'enfonce dans le canapé, les bras croisés et le regard mauvais. Je lui souris en levant mon verre dans sa direction. À la tienne !

J'ai de vagues souvenirs d'une ancienne conversation où elle me parlait de son colocataire qu'elle avait converti à cette série pour filles. À entendre les longs soupirs provenant du bout du canapé, pas sûr qu'il apprécie autant qu'elle le pense. Raison de plus pour prendre plaisir à regarder la rediffusion de cette série déjà vue un nombre incalculable de fois. Mais au bout d'une heure de visionnage et de commentaires aussi futiles que niais autour d'un saladier de chips, de légers ronflements se font entendre. Comme une seule et même personne, nos regards se tournent vers Ben. Les ronflements cessent rapidement mais sa respiration forte nous fait comprendre qu'il dort paisiblement. Maintenant que j'y pense, c'est vrai qu'il ne s'est pas foutu de nous depuis un moment. D'accord on bave littéralement à la moindre apparition de Damon, et alors ? Ce mec c'est la sex-attitude en personne, le dieu du trempage de

culotte !

Lola adresse à Ben un regard attendri et fait glisser un plaid sur lui. Ce simple geste a le don de m'irriter un peu plus. Il est grossier, imbu de sa personne et pourtant il faut toujours qu'elle soit aux petits soins pour lui. Je fixe du coin de l'œil la scène, en me mordant l'intérieur des joues pour ne pas souffler d'exaspération. Si je ne la savais pas folle amoureuse de son mec, il y aurait de quoi se poser des questions !

La sonnerie du téléphone met fin à cette scène surnaturelle, je crois avoir échappé de justesse à Lola en mode chanteuse de berceuses. Avec une joie non dissimulée, elle décroche et s'éloigne sur la pointe des pieds aussi vite que possible. Pas la peine de demander de qui il s'agit. Son mec, Jayden, ou Monsieur Orgasme-garanti comme je le surnomme, est le seul à la faire sourire comme ça.

Je me retrouve seule, enfin plus ou moins, et bien évidemment c'est le moment que la chaîne choisit pour passer de la pub. Je résiste, je résiste... Et je craque ! Oui, moi aussi je peux être faible ! Mon regard se tourne sur ce corps endormi et pour la première fois de la journée je prends le temps de le détailler. Il a beaucoup changé physiquement depuis que l'on s'est vus. Regardez-le avec ses longs cheveux noirs attachés en bun comme on voit partout, sa petite barbe de trois jours parfaitement taillée, ses fringues bien coordonnées. Il vit dans un magazine de mode ou quoi ? Si je le touche, il va se froisser comme du papier glacé ou pas ? Bon, d'accord il est canon, et alors ? Dommage que dès qu'il ouvre la bouche, son unique qualité passe inaperçue. Peut-être qu'en le gardant dans cet état, j'arriverais à l'apprécier ? Je pourrais l'étouffer avec le plaid... l'étrangler avec ma ceinture... lui péter le crâne à coup de télécommande ?

— T'as fini de me reluquer comme ça ?

Sa voix ensommeillée me fait comprendre que c'est trop tard pour passer à l'action. Merde, j'ai loupé le coche, la prochaine fois je serai plus réactive !

— Te reluquer ? T'es encore en plein rêve là ! D'ailleurs ce serait sympa si tu pouvais aller ronfler dans ta chambre.

— Ça fait un moment que je ne dors plus alors je sais très bien ce que je dis. Pas la peine d'avoir les yeux ouverts pour sentir les tiens braqués sur moi.

Il ouvre les paupières et penche sa tête vers moi avec un sourire en coin, fier de m'avoir pris en flag. À coup sûr, c'est la sonnerie du téléphone qui l'a réveillé. Maudit Monsieur Orgasme-garanti !

— Je t'emmerde, Ducon !

— Pas autant que moi, la chieuse, mais en attendant t'éviteras de fantasmer sur moi. Je veux pas être dans ta tête, c'est déjà assez pénible de t'avoir chez moi.

— Rassure-toi, le seul fantasme que tu me procures c'est celui de t'étripier dans ton sommeil. T'as un ego surdimensionné, mon pauvre !

— Si seulement j'avais que ça de surdimensionné !

Un sourire lubrique se dessine sur son visage tandis qu'il relève le bassin pour mettre en avant son entrejambe.

— Non, apparemment t'as la connerie aussi. Vous me faites rire vous, les mecs, toujours à parler de la taille de votre sexe ! Tu sais ce qu'on dit : « C'est ceux qui en parlent le plus qui en ont le moins. »

— J'ai une putain d'ogive nucléaire entre les jambes. Les femmes font la queue, sans mauvais jeu de mots, pour faire partie des chanceuses.

— Pas sûr que les chanceuses soient celles que tu penses ! Bah dis-toi que t'en auras déjà une de moins ! Je ne serai pas une de ces folles !

— Comme si je pouvais avoir envie de toi ! Faudrait me payer cher pour te toucher !

Tu l'as déjà fait et tu t'en es pas plaint, connard !

Première conversation (si on peut appeler ça comme ça) et il me gonfle déjà. Mon Dieu, ayez pitié de moi, je ne vais jamais réussir à le supporter. Et Lola qui ne revient pas... Si je ne m'en vais pas maintenant, elle va me retrouver à califourchon sur lui, mes doigts autour de son cou, à serrer aussi fort que possible. Ben, les yeux exorbités, le teint rouge et la langue pendante : le voilà mon fantasme ! Je me lève en lui jetant la télécommande dans le ventre de toutes mes forces. Aucune réaction... Il a des abdos en béton armé ou quoi ?

À court de repartie, je lui dresse fièrement mon majeur avant de tourner les talons. Apparemment il ne s'y attendait pas, car avant de me retourner j'ai eu le temps de voir son air choqué. Je sais accepter une défaite, mais je ne vais pas non plus capituler sans rien dire. S'il est habitué à vivre avec le doux caractère de Lola, il va apprendre à me connaître. Je n'ai pas demandé à venir vivre avec eux. Je voulais juste prendre un petit appart ici mais ma meilleure amie ne l'a pas vu sous cet angle. Si je venais à Los Angeles, c'était pour vivre avec elle, point barre. Impossible de la faire changer d'avis. Je suppose que Ben, de son côté, a dû aussi capituler. Alors nous voilà, meilleurs ennemis sur le point de cohabiter ensemble. J'en ai déjà des suées, autant dire que les flammes de l'enfer sont proches.

Lola, je l'aime par-dessus tout. C'est ma sœur de cœur, ma seule et unique famille, mais c'est aussi une fille à fleur de peau qui craque facilement. Je ne suis pas comme elle, je ne prends pas tout à cœur. Alors s'il s'attend à me voir pleurer, il peut toujours espérer. De toute façon, je ne sais même pas si je suis encore capable de le faire. Je claque la porte de ma chambre. Le matelas s'affaisse sous mon poids et je libère tout l'air de mes poumons dans un soupir de lassitude. À peine une journée passée avec lui et j'appréhende déjà les autres. Ahhhh, je le déteste, ce mec !

Chapitre 3

Zoé

— Ça fait une semaine, Lola ! Une semaine que je suis là et je suis déjà à la limite de péter un plomb. Tu m'énerves, la situation m'énervé. Je... j'en peux plus ! T'as voulu que je vienne pour quoi au juste ?

Je ferme la porte de sa chambre pour plus d'intimité, quand j'entends son lourdingue de copain rentrer du boulot. Une engueulade à la fois ! Elle arrête de fourrer ses affaires dans son sac et me regarde, ahurie. Elle bogue sur moi et je peux la comprendre. Je n'aimerais pas voir ma tête vu l'état de transe dans lequel je suis. Je tourne en rond dans sa chambre, les mains fourrageant nerveusement dans mes cheveux courts que j'ai envie de tirer à en avoir mal.

— Ça t'embête que je dorme chez Jayden ce soir ?

— Oui !!! Je sais que je t'ai dit le contraire quand tu m'as envoyé un texto cet aprèm mais oui, ça m'emmerde profondément. T'es jamais là !

— T'abuses, c'est que la deuxième fois cette semaine que je découche !

Et merde, je n'ai pas envie de me fâcher avec elle mais ça me bouffe de l'intérieur. Si je ne lui explique pas à quel point je me sens mal, je vais finir par rassembler mes affaires et me tirer sur un coup de tête. Alors désolée, Lola, mais j'ai besoin de vider mon sac, quitte à égratigner ton monde parfait.

— Je suis en mode saturation, Lola. Je me demande réellement ce que je suis venue faire ici. Si tu savais à quel point je regrette de t'avoir écoutée ! J'aurais dû prendre cette colocation que j'avais trouvée et vous envoyer vous faire voir, toi et ton envie de m'avoir près de toi !

Je suis un peu dur dans mes propos, je m'en rends compte en jetant un coup d'œil dans sa direction. Elle ne dit rien, accuse le coup difficilement. Je vois bien que je lui fais mal mais je n'arrive pas à m'arrêter. Je pensais sincèrement réussir à prendre sur moi et à remonter la pente mais je n'y parviens pas. Je n'ai plus envie de faire d'efforts.

— T'es constamment avec lui. Attention, je suis heureuse pour toi... Mais si je suis venue ici c'est avant tout pour te retrouver. Je suis seule toute la journée pendant que t'es au taf, quand tu reviens c'est avec lui... Quand il n'est pas là : t'es au téléphone avec lui... Ton monde tourne autour de Jay, alors pourquoi as-tu voulu que je vienne vivre avec toi ? Y a pas de place pour moi ici !

— Je t'interdis de dire ça, bien sûr que tu as ta place ici. Écoute, je suis désolée, je ne me rendais pas compte que je te mettais de côté. Je suis tellement heureuse que tu sois là !

Elle a les yeux brillants, elle se retient pour ne pas craquer et je m'en veux aussitôt. Je l'accable, elle, alors que ce n'est pas uniquement sa faute. Je tombe sur son lit en soupirant. J'en ai marre de me sentir mal.

— C'est pas seulement ça... J'en ai marre de tourner en rond. Je ne trouve pas de boulot et pourtant j'arrête pas de chercher ! J'ai démarché toutes les boîtes de communication, de marketing et même d'événementiel de tout Los Angeles et ses environs ! Qu'on ne me parle plus du rêve américain, tout ça

c'est de la connerie. Les séries américaines ne servent qu'à atrophier nos cerveaux, à les bourrer d'idées préconçues.

Elle rigole et se laisse tomber à côté de moi, sa main se glissant dans la mienne. Je la serre fort en continuant mes plaintes.

— Sans rire, j'ai usé une paire de chaussures à tourner dans toute la ville. Ma seule consolation, c'est que j'ai trouvé un coin superbe pour mon footing.

— Toujours à courir ? Je ne comprendrai jamais cette envie de faire souffrir son corps. L'ascenseur du boulot signe la fin de ma vie chaque fois qu'il tombe en panne.

— C'est pas seulement une envie, c'est un besoin pour moi. T'imagines même pas le bien que ça fait. C'est la seule chose que j'ai ici... Et puis dis-toi que me défouler sur le bitume m'évite de le faire sur ton coloc !

— Mais pourquoi vous n'arrivez pas à vous entendre ? C'est vrai quoi, vous êtes pourtant pareils tous les deux !

— Je t'interdis de me comparer à cet emmerdeur ! Lui et moi, on n'a rien en commun.

Elle se laisse tomber à la renverse et secoue la tête en rigolant. J'ai loupé un truc là... Je ne saisis pas bien sa réaction.

— Quoi ?

— Tu réagis pourtant de la même manière que lui ! Il a pris ça pour une insulte quand je lui ai sorti le même discours le soir de mon anniversaire. Pourtant il venait à peine de faire ta connaissance !

— Non mais pour qui il se prend, ce con ? Ce mec est un emmerdeur fini, un fêlé ! C'est vrai quoi, il passe son temps à me pousser à bout, à me malmenier et c'est lui qui supporte pas la comparaison ? Pfff, la blague !

— N'exagère pas, Zoé, Ben aime se faire remarquer mais il n'est pas méchant. Chouchou... Chouchou est un mec génial ! Si tu étais moins sur la défensive avec lui, tu t'en rendrais compte.

— Et toi, tu devrais aller consulter pour te faire retirer le kilo de merde collé au coin de tes yeux ! Lola, ton chouchou fait ses coups en douce, il est constamment derrière mon cul ! Toutes les conneries possibles se font dès que tu as le dos tourné. Je sais pas ce qu'il cherche, peut-être me voir partir en chialant...

— Toi, craquer ? En vingt ans d'amitié, je ne t'ai jamais vu verser une seule larme. Même gamine quand tu t'égratignais les genoux : pas une seule fois tu n'as pleuré.

— Va lui dire alors, et qu'il me foute la paix.

Elle finit par se relever et reste un moment à regarder son sac à moitié fait. Je prends les affaires restées sur le lit et les jette dedans.

— Va dormir chez Jay.

— T'es sûre ? Non parce que si tu veux que...

— Jay t'attend déjà. Vas-y, Lola, on se verra demain.

— D'accord, mais avant on se fait une soirée juste toi et moi, comme avant. Ouais, on va aller manger un bout, et ensuite on ira au ciné ou traîner dans les bars... On s'en fout, on verra où le vent nous mène !

Je me relève sur les coudes et un large sourire franchit mes lèvres quand je vois ma rouquine fourrer avec détermination une minijupe et un haut à lacets dans son sac. Ça, c'est pas une tenue de boulot !

— Je vais déposer mes affaires chez Jay, toi tu te prépares. Je te retrouve ici dans une heure et on

rattrape le temps perdu. Je t'aime, ma chérie !

*

J'ai enfin ma Lola à moi toute seule : pas de Ben ni de Jay, juste elle et moi comme au bon vieux temps. Pour le coup, toute la pression est redescendue. J'en suis tout excitée. C'était limite mission impossible pour que Jay accepte, mais ma petite rouquine a bien changé et ne se laisse plus faire. Je suis fière d'elle. Quand elle l'a appelé pour le prévenir du changement de programme, elle ne s'est pas laissé démonter par le manque d'enthousiasme de son homme. Comme si elle allait faire des conneries en son absence ! C'est plus mon genre que le sien.

Normalement, elle doit me prévenir quand elle part de chez Jay. Elle veut s'assurer que je serai prête quand elle arrivera. Ouais, d'accord... elle me connaît bien ! Mais je suis tellement heureuse de quitter cet appart que cette fois je ne compte pas être en retard ! Je sors en courant de la salle de bains pour récupérer mon portable resté sur mon lit. Un appel en absence de Lola, merde ! Demi-tour et retour à la case départ pour les dernières retouches maquillage.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Ben est déjà en train de se désaper pour aller sous la douche. Les bras croisés, je le fusille du regard pour éviter de mater son torse déjà nu. Je ne te donnerai pas ce plaisir, Ben, sinon tu vas croire que tu m'intéresses !

— Ça fait plus d'une heure que j'attends sans rien dire que Madame ait fini de faire son ravalement de façade. C'est bon, j'en ai ma claque !

— Alors pour commencer, mon ravalement de façade et moi, on t'emmerde. Ensuite, t'attendras que j'ai fini pour la prendre ta douche !

Il fait style de ne pas m'écouter, fait sauter les boutons de son jean et finit par le retirer devant mon manque de réaction. S'il croit que je vais me sauver en courant pour si peu ! Sans me quitter du regard, il passe les pouces dans l'élastique de son boxer et commence lentement à le baisser. Sérieux, il compte quand même pas se foutre à poil devant moi ?

— Je te jure que si tu sors ton engin devant moi, je hurle à tel point que les voisins vont appeler les flics ! Donne-moi deux minutes et je te la rends ta salle de bains !

— OK, mais propre. T'as laissé toute ta merde !

— Mais puisque je te dis que j'avais pas fini !!!

Il me regarde, rouge de colère, et se baisse pour attraper rageusement ses affaires. Un appart d'au moins deux cents mètres carré et une seule salle de bains, c'est débile et c'est pas mon problème !

— Mais c'est quoi tous ces cris ? On vous entend du couloir, ça va pas ou quoi ? C'est dingue, je peux pas vous laisser une heure tout seuls !

Ma petite Lola, toute belle et pomponnée, fait son apparition. Pas de jupe comme c'était prévu, j'imagine que Jay a quand même réussi à marquer un point. Elle nous dévisage à tour de rôle, attendant une explication.

— Regarde la merde qu'elle laisse sur son passage !

Ben indique d'un geste la serviette mouillée restée au sol, mon maquillage étalé près du lavabo, et mes affaires sales entassées dans un coin. Le salaud ! Je serre les mâchoires à m'en faire grincer les dents. Je sais exactement ce qu'il cherche à faire.

— J'avais. Pas. Fini.

Mon ton est lourd, empreint de menaces. Donnez-moi une mitraillette à la place des yeux et je m'occupe de son cas.

— Bah voyons ! Il a fallu que je la rappelle pour lui dire de ranger.

— Zoé, t'abuses ! Ben fait beaucoup d'efforts pour être plus soigneux. Faut que chacun y mette du sien sinon on n'y arrivera jamais !

— Non mais c'est une plaisanterie ? Ben, je vais te... J'ai envie de... Bordel ce que je te hais !

— Pas autant que moi !

Sa voix est calme et douce, ce qui a le don de m'énerver un peu plus. Je fais un pas vers lui mais me retrouve vite arrêtée par Lola.

— Bon ça suffit tous les deux ! Zoé, t'es en tort : assume. Maintenant viens, on va être en retard et j'ai réservé une table.

Elle me prend par le bras et m'emmène à sa suite devant le sourire satisfait de ce fouille-merde. Une fois de plus, il a gagné une bataille. Je l'aurai un jour !

Je crois qu'elle ne se rend pas compte de la situation. Elle a de la chance que je tienne le coup et que j'ai du cran car sinon il y a longtemps que j'aurais cramé cet appart, avec lui dedans. Cette idée me fait sourire.

J'essaie sincèrement de prendre sur moi et de l'ignorer, mais il cherche réellement à me pousser à bout et, bien évidemment, il agit en fourbe, histoire de se faire passer pour la victime de mon tempérament colérique. Je sais qu'il le fait exprès, mais à chaque fois je pars au quart de tour, et le pire c'est qu'il s'en amuse. Le sourire angélique qu'il m'adresse après me donne envie de le cogner, de lui faire mal pour qu'il arrête de sourire comme un con ! Et ce qui me fout les boules, c'est que Lola ne s'en rend même pas compte alors qu'on en a parlé tout à l'heure.

Elle ne sait plus comment faire pour calmer les choses entre nous, elle croit encore au père Noël si elle pense qu'un jour lui et moi on arrivera à être amis. Qu'elle arrête, c'est trop tard. Depuis le premier jour où elle m'a parlé de lui : je le déteste. On se déteste. Mot assez fort et pourtant si faible dans notre situation. Soyons honnêtes, si on ne va pas plus loin que les piques c'est uniquement pour notre meilleure amie. Voilà le seul point commun que nous partageons : notre profonde amitié envers Lola. Je peux lui reprocher tous les maux de la terre mais je sais qu'il l'aime profondément. Je plaide coupable sans honte : je crève de jalousie devant leur complicité. Je le remercie d'avoir gardé ma place au chaud mais je suis là maintenant, et je compte bien récupérer l'exclusivité. Je suis possessive en amour comme en amitié, Lola est à moi seule depuis de trop nombreuses années pour que je la partage avec ce... Merde, le seul mot auquel je pense est « beau gosse », pourtant j'ai plein d'autres adjectifs qui me viennent quand je l'ai en face de moi, et pas des plus élogieux ! Je n'aurais jamais dû poser un œil sur lui quand il était en boxer, mon cerveau semble avoir gardé son image en mémoire. Je me fous des claques imaginaires. Oublie-le, ce soir t'as ta Lola pour toi.

Chapitre 4

Ben

Enfin en week-end !!! Je kiffe mon taf mais putain ce qu'il est prenant. Cinq jours avec des horaires illimités, des réunions qui s'enchaînent, des fournisseurs qui traînent... Je suis sur les rotules. Mais qui dit week-end, dit soirée. Jay en organise une petite tranquille... Ouais, mais chez moi. Allez comprendre pourquoi mais depuis qu'il est avec Lola, plus aucune fête ne se passe chez lui. C'est limite défense d'entrer. Maintenant c'est leur sanctuaire, leur bulle, comme il dit. Mon pote est en train de se transformer en lopette ! Perso, je pense qu'ils baisent tellement et partout que les murs doivent être imprégnés de leurs odeurs ! De toute façon, les fiestas chez moi, ça ne me dérange pas. Au moins, je peux boire, boire, reboire... Bref, décompresser. C'est surtout ma princesse que ça emmerde puisque c'est elle qui astique l'appart derrière. Et manque de bol pour elle, on est une belle bande de crados. Que c'est bon d'avoir une femme à la maison !

Cet après-midi, j'ai dû quitté le taf plus tôt, je dirai même très tôt. Mais franchement... aucun remords de laisser des merdes sur mon bureau. De toute façon, elles seront encore là lundi. On m'a fait une offre que je ne pouvais pas refuser. Ma queue frétille déjà d'impatience à l'idée de la retrouver. Me voilà donc devant mon pied à terre de Kinston, mon appartement au bord de la plage, ma garçonnière. J'adore cet endroit. C'est petit et simple mais je m'y sens bien. Je n'aurai sûrement plus l'occasion de venir travailler dans la succursale installée ici, mais je n'ai pas eu le courage de résilier ma location. C'est ici que je viens quand j'ai besoin de me ressourcer, de m'isoler, ou de me défouler sur ma planche de surf. Esquisse de sourire. Sur le trottoir, je repère déjà ma belle brune qui patiente en battant du pied. T'inquiète pas, ma beauté, Ben va s'occuper de toi ! J'ai comme l'impression que la planche de surf sera inutile aujourd'hui, je sais sur qui je vais me défouler. Je sors de la voiture et m'avance vers Charlotte en la détaillant de la tête aux pieds avec ce sourire carnassier qui a le don de la faire rougir. Gagné. Sa petite robe en jean ne tient qu'avec de fines bretelles et les boutons ouverts en haut laissent entrevoir le rouge de son soutien-gorge. Je n'ai qu'une envie : y passer la main et faire sauter tous les boutons un par un.

— Salut, ma belle !

— Salut, toi. Toujours aussi beau !

Elle me fait la bise, petite habitude française qui me plaît assez. Ses lèvres douces frôlent les miennes, qui s'ouvrent spontanément, mais elle l'ignore et s'écarte bien trop vite. OK, elle veut jouer. Attention à toi, tu sais comment je suis ! C'est toujours comme ça avec Charlotte : il faut qu'elle mène le jeu. Alors je la laisse faire, du moins c'est ce qu'elle croit. Je la laisse faire sachant pertinemment qu'une fois au lit, c'est moi qui reprends le contrôle.

— Alors comme ça tu rentres chez toi ?

Je regarde la grosse valise sur laquelle elle s'assoit. Comment cette accro du shopping a-t-elle tout fait entrer dans un seul bagage ? Sans rire, je ne l'ai jamais vu avec les mêmes fringues. On s'est souvent éclaté à faire les magasins ensemble. C'est une bonne conseillère, mais c'est surtout une de mes seules

potes qui ne se fout pas de ma passion pour la mode.

— Oui, j'ai plus autant de plaisir à vivre ici. Je crois que c'est la fin de mon rêve américain. En puis il faut avouer que depuis que Lola et toi vous êtes partis, c'est plus pareil.

— Dans ce cas, viens à L.A. avec nous ! On pourrait reprendre ce que l'on faisait ici...

Devant mes intentions non dissimulées elle rigole en secouant énergiquement la tête. Dommage, j'aurais sincèrement aimé qu'elle vienne. Elle est sympa et, pour être franc, c'est la meilleure sex friend que j'ai pu avoir. Sans rire, cette fille au pieu, c'est une bombe, un tsunami, une tornade !

— Non, je crois que j'ai aussi le mal du pays. Ça fait plus d'un an que j'ai pas revu ma famille. Ma sœur a accouché depuis plusieurs mois et j'ai pas encore pu voir ma nièce. Alors non, même pour tes belles fesses je ne resterai pas !

— Pourtant t'as jamais su y résister.

Des flashes de ses dents sur la peau de mon cul et je me sens soudain un peu trop à l'étroit dans mon pantalon. Je sors les clés de ma poche et la prends par la main mais, une fois de plus, elle secoue la tête. Merde, c'est quoi son délire ?

— Quoi ? Tu ne veux pas monter ?

— Sûrement pas ! Si j'accepte, tu sais très bien comment ça va se passer et j'ai pas envie d'arriver en retard à la fête de ce soir. J'ai pas vu Lola depuis plusieurs semaines et je compte profiter d'elle... de vous au maximum avant de poser mon joli petit postérieur dans l'avion demain.

— Non mais tu rigoles là ! Tu m'as dit que si je venais te chercher, j'aurais droit à...

Elle se lève d'un bond et plaque une main sur ma bouche. Si elle croit m'empêcher de parler aussi facilement ! Ma langue lèche sa paume, lui déclenchant un rire. D'habitude je procure d'autres sensations avec ma langue, faudrait que je le lui rappelle.

— T'as besoin que je te rappelle tout ce que tu m'as promis ? Non parce que j'ai juste à sortir mon portable pour te rafraîchir la mémoire. J'ai gardé tous tes sextos.

— Je sais ce que je t'ai dit, pervers ! Mais pas maintenant, je veux d'abord voir ma copine !

— Mais elle sait même pas que tu viens. On monte vite fait, tu me remercies d'être venu te chercher et elle aura à peine le temps de voir qu'on est en retard.

J'avance lentement vers elle sans la lâcher du regard. Mon corps entre en contact avec le sien. Je continue d'avancer jusqu'à la bloquer complètement contre le mur. La bouche ouverte, sa respiration se fait plus saccadée. Eh oui, t'as jamais su me résister ! D'un doigt, je fais sauter les deux premiers boutons de sa robe. Sa poitrine se dévoile sous mes yeux avant qu'elle ne pose sa main sur la mienne pour stopper mon élan. Merde, la partie risque d'être plus compliquée que prévu.

— Arrête, Ben, t'es en train de te faire du mal pour rien, j'ai dit : pas maintenant.

La voix fébrile, les yeux embués, le corps tremblant... ça lui coûte de m'arrêter. Elle en a autant envie que moi. Je ne compte pas m'arrêter là. Mes lèvres sur les siennes, je l'embrasse sensuellement, en douceur. Ne pas la brusquer, lui faire oublier. De la pointe de ma langue, je dessine les contours de sa bouche, aspire sa lèvre, la malmène. Quand elle gémit, j'en profite et glisse ma langue dans sa bouche pour venir caresser la sienne. C'est bon, elle lâche prise. Mes doigts retrouvent l'ouverture de sa robe et viennent caresser la dentelle de son soutien-gorge. Nouveau gémissement. Je raffermis ma prise et passe sous le tissu. Ses mains remontent doucement sur mes pectoraux que je contracte instinctivement. Il est temps de monter si elle ne veut pas se faire baiser à la vue de tous. Je mime un coup de rein pour qu'elle se rende compte de mon désir et j'ai le droit à un nouveau gémissement. C'est bon, je peux crier victoire ! Ses poings s'agrippent à ma chemise, la froisse... avant de me repousser fermement. Les bras tendus, elle

garde mon corps loin du sien.

— Ben...

Bordel, non ! Comment lui faire comprendre que je meurs d'envie d'être en elle. Plus, j'en ai besoin. Me vider la tête, oublier les merdes du boulot, la fatigue, la pression, Zoé... J'en ai marre de penser à cette petite peste qui monopolise mon espace vital. Cette boule de nerfs, toujours en mouvement. Elle m'exaspère, j'ai besoin d'oublier sa présence. Je suis sans cesse sur son dos, la poussant à bout, la titillant constamment. À croire que son cul à faire bander un mort est une raison de plus pour lui pourrir la vie. Hors de question qu'elle m'excite. Mon radar a beau se mettre en marche à ses côtés, ma fierté prend toujours le dessus. Zoé a décidé de me détester dès le début, j'ai même pas eu le temps de faire un pas dans sa vie qu'elle m'a jugé sans savoir. Elle veut du connard, elle va être servi !

— D'accord... Allez viens.

Dégoûté, je me détache de son corps, récupère sa valise d'une main, la traîne jusqu'à ma voiture. Putain... Laisser des dossiers sur le feu, me taper plusieurs heures de route et tout ça pour quoi ? Revenir la queue entre les jambes, ou plutôt derrière l'oreille ! Ouais, je ressemble à un sale gosse à qui on n'a pas cédé mais je m'en tape. J'en avais besoin merde ! Charlotte ne dit rien même si je vois bien qu'elle se retient de rire. Vas-y, marre-toi, ce soir tu vas crier. Je prends la route dans un silence de mort, ruminant encore de m'être fait avoir. Résultat : Charlotte finit par s'endormir. Génial, en plus je fais le retour en solo !

*

Arrivés devant chez moi, Charlotte ouvre enfin les yeux. Il était temps ! Ses bâillements nous accompagnent jusqu'à la porte d'entrée tandis que moi, en bon gentleman, je porte une fois de plus sa valise. En trois heures, ma mauvaise humeur a eu le temps de se dissiper. Boire un verre avec mes amis, voilà ce qui me fera du bien.

— Princesse, c'est moi !

J'entre et comme d'habitude signale ma présence.

— Tu veux que ce soit qui, Ducon, on est dans ton appart !

— Commence pas à me les casser, c'est pas le moment. Pour info, la dernière fois que je suis entré sans prévenir, ta copine est partie se planquer dans un placard. Elle se croyait seule et ne m'avait pas entendu. Je l'ai retrouvé complètement flippée. Alors ouais, maintenant je m'annonce. Mais bien évidemment, ça, tu ne peux pas le savoir !

Zoé se décompose sous mes yeux, le teint livide en réalisant que Lola n'a pas encore entièrement surmonté le traumatisme de son agression comme elle veut le faire croire. Jess, alias mon ancienne amie et collègue, a laissé de lourdes séquelles sur ma princesse. Même si je savais que cette tarée était complètement mordue de Jay, je n'aurais jamais imaginé qu'elle soit capable de tuer Lola pour se débarrasser de la concurrence. La haine que je ressens pour Jess, je la reporte sur Zoé par la virulence de ma réponse. Cette histoire m'a aussi laissé des marques, faut croire. Je n'aurais pas dû, je sais, mais j'ai pas le temps de regretter. Charlotte me passe sous le nez en me collant un gros coup de coude dans les côtes, m'arrachant un cri de douleur. On peut pas dire qu'elle ait beaucoup de force mais je l'ai pas vu venir. Putain elle m'a bien latté !

— Mais cette salope n'est pas près de sortir de sa prison pour détraqués, alors on arrête de parler d'elle, ça lui donne trop d'importance. Salut ! Tu dois être Zoé !

Sans lui laisser le temps de quoi que ce soit, Charlotte saute sur Zoé, la prenant au dépourvu. Elles se

mettent à discuter comme si elles se connaissaient depuis toujours, et surtout comme si je n'étais pas là. Je préfère les laisser seules pour aller prendre une douche avant que tout le monde arrive. Elles ne réagissent même pas en me voyant partir, en fait elles s'en fichent royalement ! Une fois de plus mon ego en prend un coup ! Décidément, c'est vraiment une journée de merde.

J'ai à peine le temps de me glisser sous le jet que j'entends des cris aigus dignes d'ados hystériques en provenance du salon. Bon, faut croire que Lola est enfin arrivée ! Dire qu'on aurait eu le temps de s'envoyer en l'air vite fait si Charlotte m'avait laissé faire. Trois Françaises à la maison, je ne sais pas si l'appart va tenir le coup !

Je me lave en quatrième vitesse avant de me rendre compte que j'ai oublié de prendre des vêtements de rechange. Re-merde. J'enfile mon boxer et compte traverser discrètement le salon pour rejoindre ma chambre. Sauf que Jay m'interpelle.

— C'est comme ça que tu te promènes quand ma copine est chez toi ?

— Quoi, elle ne s'en est jamais plainte !

Je regarde Lola et lui décoche un clin d'œil, histoire de titiller la jalousie de mon pote. Sa confiance est encore loin d'être totale. Jayden a mis dans son lit presque toutes nos copines. Maintenant qu'il est casé, il a du mal à avaler que Lola et moi, ça ne dépasse pas l'amitié. D'accord, c'est une amitié très bizarre, complexe et fusionnelle entre nous, presque flippante, mais c'est uniquement de l'amitié. Je ne sais pas pourquoi je me suis autant attaché à elle. Je pense que la façon dont Jay l'a traitée au début m'a donné envie de la protéger... Il ne répond rien, comprenant que je le cherche, mais le regard qu'il me lance en dit long.

— Il rigole, mon cœur, il ne le fait plus depuis longtemps !

— Donc t'es en train d'avouer qu'avant Ben se promenait à moitié à poil devant toi ?

Je rigole à moitié de voir Erik entrer dans la pièce et aussi dans mon jeu. Il arrive sans faire de bruit chez moi, mais quand c'est pour foutre la merde, il sait se faire entendre ! Jay ne cache plus son énervement. Lola vient l'enlacer et s'asseoir sur ses genoux mais il garde ses yeux braqués sur moi et me fusille du regard. J'ai déjà trois balles de loger dans la tête ! Faut que je me tire et vite fait. Repli ! Aller m'habiller rapidement et me faire oublier. Je sens déjà ses reproches, d'être la raison pour laquelle Lola refuse encore d'habiter avec lui. Il l'a fait souffrir comme un fou il n'y a pas si longtemps, mais c'est à cause de moi si elle a peur de s'engager avec lui. Non mais sérieux ?

Je me rends compte seulement maintenant que Zoé et Charlotte sont clairement, et pas du tout discrètement, en train de me mater. Fier de mon corps vu le nombre d'heures de sport qu'il encaisse dans la semaine, je contracte mes muscles afin de faire ressortir encore un peu plus mes abdos. Charlotte se passe la langue sur les lèvres en pensant sûrement à tout ce que je vais lui faire cette nuit. Zoé... Disons égale à elle-même. Elle détourne la tête en levant les yeux au ciel. J'ai envie de rire parce que j'ai bien vu qu'elle bavait sur mon corps, et ce n'est pas la première fois d'ailleurs. Comme le soir de son arrivée où je l'ai surprise à me détailler croyant que je dormais. Ouais t'as raison, profite du spectacle, c'est la seule chose agréable que tu obtiendras de moi !

Je regagne ma chambre, enfile un jean et un tee-shirt avant de revenir dans le salon où un verre de whisky avec glaçons m'attend déjà. Je m'installe dans le canapé et avale la première gorgée mais aussi la meilleure : celle qui brûle tout sur son passage et procure cette petite sensation de plénitude.

Erik se penche vers moi et montre de la tête ma nouvelle colocataire, toujours en pleine discussion avec les filles.

— Canon !

— Grave ! Mais surtout très con !

— Et c'est qui exactement ? Personne n'a fait les présentations mais tout le monde a l'air de la connaître. Encore une Française c'est sûr, mais d'où elle vient ?

— Bah... de France ! (Je ris de bon cœur devant son air blasé.) Tu connais Lola, elle croise un chien errant et elle veut le ramener à la maison. Alors une meilleure amie qui pleure qu'elle s'ennuie d'elle... Bref, j'aurais préféré le chien !

Instinctivement je tourne la tête vers elle en le disant et suis surpris de la voir me regarder. Les filles discutent toujours sans se rendre compte que Zoé est loin de leur conversation. Je lui adresse mon petit sourire narquois histoire de l'énerver davantage. Elle me fusille du regard et pince les lèvres. Bouh, j'en aurais presque peur ! Elle finit par me faire un doigt, comme à chaque fois qu'elle ne sait pas quoi dire... Petite joueuse !

Les discussions reprennent leur cours, et les verres se vident les uns après les autres. La tête qui tourne et le rire facile, rien de mieux pour finir une semaine de boulot. Je bloque sur Jay qui dévore des yeux sa dulcinée, installée plus loin avec ses copines, et je ne peux m'empêcher de rire.

— Tu te fous de ma gueule là ?

— Non... Enfin oui ! Merde, regarde-toi, mec ! Quand je repense à la façon dont tu vivais avant, je me dis que Lola te tient drôlement bien par les couilles !

— Mes couilles se portent bien, t'inquiète ! Et t'es pas le mieux placé pour me parler de ça. Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ? Non parce que, avec Blue, ça puait la guimauve !

J'ouvre la bouche incapable de dire quoi que ce soit. Jayden rigole sans se rendre compte du putain de poignard qu'il vient de me planter dans le cœur. Ça fait des années que tout ça est fini et pourtant le simple fait d'évoquer ce nom me retourne l'estomac.

— Qui ça ?

Lola vient de nouveau se coller à Jay qui l'attrape par les hanches pour l'asseoir à califourchon sur lui.

— Bah son ex-fiancée !

— QUOI ?

Lola me regarde, choquée, et c'est seulement maintenant que Jayden se rend compte de l'énormité de sa connerie. S'il en doutait encore, ça n'est plus le cas : non, je n'ai jamais parlé de mon passé avec Lola. Ni avec personne d'ailleurs. C'est une époque de ma vie que je préférerais oublier mais c'est sans compter sur mon meilleur ami qui croit que « je ne veux plus jamais en parler » veut dire « oublions cette histoire quelques années pour la ressortir le jour où tu t'y attendras le moins ».

Tous les regards sont tournés vers moi et, à part finir mon verre d'une traite en espérant y trouver la même morsure qu'à ma première gorgée, je ne sais pas quoi faire d'autre. Foutu meilleur ami qui connaît toute ma vie !

— Toi ? Toi, t'as été fiancé ?

Lola me regarde les yeux ronds. Aucune moquerie ni amusement, seul l'étonnement se lit sur son visage. Je la comprends, je joue mon rôle de playboy depuis tellement d'années qu'elle a du mal à croire que je puisse avoir été amoureux. Tellement fou d'amour que j'étais prêt à renier ma famille pour l'épouser. Alors, oui, j'ai déjà été amoureux, mais surtout con et naïf.

— C'était dans une autre vie.

— Oui mais...

— Non, Lola, c'est de l'histoire ancienne.

Le ton tranchant avec lequel je lui réponds la surprend autant que moi. Jamais je ne lui ai parlé comme ça. Je me lève pour attraper la bouteille, en profite pour déposer un baiser sur le front de ma princesse. Je ne voulais pas la vexer, juste ne plus en parler, c'est tout.

La conversation a jeté un froid et les regards se détournent précipitamment de moi. Enfin c'est sans compter sur la détermination de Lola qui me dévisage, essayant toujours de comprendre, et Jay qui m'adresse silencieusement ses excuses. Ce mec n'a pas de filtre et j'en ai souvent ri, mais jamais à mes dépens. C'est le frère que la vie ne m'a pas donné et on s'est toujours serré les coudes. Je vois bien qu'il est mal à l'aise de sa bourde, mais je suis tellement mauvais que je n'ai pas envie de lui pardonner tout de suite. On verra ça demain.

— Bon sinon c'est pas pour changer de sujet, ou peut-être que oui en fait, mais je vous informe que Lola et moi seront absents une semaine.

Ma meilleure amie se détourne enfin de moi et se concentre sur son homme.

— Et t'annonces ça à tout le monde sans m'en parler avant ?

— Pour quoi faire ? Je ne te laisse pas le choix. Tu vas faire ta valise car, toi et moi, demain on décolle pour la France. Je veux découvrir avec toi tout ce dont Andrew m'a parlé et te faire l'amour dans toutes les chambres d'hôtel où nous séjournerons. Et puis, s'il nous reste du temps je me disais que... On pourrait peut-être aller voir jolie maman !

Si elle n'était pas déjà sur lui, elle lui sauterait au cou tellement elle semble heureuse. Jayden lui apprend que tout est déjà en ordre et que sa mère les attend impatiemment. Comment ne pas être heureux pour elle, sachant à quel point sa mère lui manque ? Jayden le tourne à sa façon, en parlant de cul ou de son frère Andrew, mais je sais qu'il fait tout ça pour elle. Elle ne sait plus comment réagir : mélange de remerciements, de pleurs, de joie sans jamais cesser de l'embrasser. Et nous, comme des cons, on les regarde, attendris.

— Au boulot sans toi, je suis habitué, mais sans mon assistante ça va être une première !

Jayden me regarde sérieusement avant d'esquisser un sourire en coin. Et merde, je le sens pas ce coup-là.

— T'es fou ! Je ne te laisse pas sans assistante, tu es incapable de te débrouiller seul ! Tu vas me faire de la merde s'il n'y a personne pour passer derrière toi !

— Sympa, merci la confiance ! Donc si j'ai bien compris je récupère aussi ta vieille assistante, en plus de gérer ton taf ?

— Non plus, tu vas me la tuer ! Il te faut quelqu'un qui n'a pas peur de toi ou de ta drague à deux balles et en qui je peux avoir confiance.

— Dans ce cas vos vacances sont compromises, t'as pas d'autres choix que de me laisser Lola !

— J'ai d'autres projets pour elle...

Sa remarque lui vaut une claque derrière la tête, mais Lola n'arrive pas à retirer son putain de sourire de son visage. Je pourrais me retrouver seul ou avec n'importe qui pour me seconder au boulot qu'elle n'aurait aucune pitié pour moi. Solidaire oui, mais jusqu'à un certain point apparemment !

— Mais j'ai trouvé sa remplaçante, tu ne devrais pas être perdu !

Il se redresse fièrement en souriant de plus belle et pointe du doigt ma chère colocataire qui écoute d'une oreille distraite la conversation. En gros, elle en a absolument rien à foutre et semble faire la gueule à cause du prochain départ de Lola. Finit le sourire, finie l'euphorie due à l'alcool. Jayden vient de me saper le moral en deux secondes. En plus de devoir la gérer à la maison, je vais aussi devoir la supporter au boulot. C'est hors de question !

— Je te présente ton assistante en intérim !

Zoé finit par recracher sa bière par le nez en comprenant que Jay parle d'elle. Ça aurait pu être drôle si la nouvelle ne m'avait pas plombé le moral. Des bulles qui pétillent encore sur son menton, elle secoue nerveusement la tête.

— Hors de question !!!

Nous répondons d'une seule et même voix sous le regard amusé des autres, au moins nous sommes d'accord cette fois !

— Zoé, ce taf, tu en as besoin et tu le sais aussi bien que moi. Quant à toi, mon pote... Je t'adore, vieux, mais je ne te laisse pas aux commandes de ma boîte sans personne pour te seconder. Tu es mon bras droit mais tu es aussi bordélique et tête en l'air qu'un putain de môme. J'emmène ma femme pour des vacances bien méritées, et vous vous démerdez pour ne pas vous entretuer.

Je ne vais pas pouvoir la supporter H24, c'est impossible... Mais le regard suppliant que nous jette Lola nous empêche de dire quoi que ce soit. Elle a besoin d'un peu de bonheur après tout ce qu'elle a traversé. Soupir. Rien à ajouter. Je me resserre un verre et le bois cul sec. Demain je vais avoir mal aux cheveux. Je vais me retrouver seul avec ma meilleure ennemie chez moi et je vais en plus devoir me la farcir au boulot. Autant dire que ma semaine va être un enfer. Jay ne l'emportera pas au paradis. Je compte bien lui faire payer ses trahisons de ce soir dès que j'en aurai l'occasion.

La soirée reprend doucement son cours mais je n'y suis plus. La nouvelle me reste en travers de la gorge. Et comme si ça ne suffisait pas, le visage de Blue me hante. Les mêmes questions que je me posais des années plus tôt refont surface. J'en ai le tournis, à la limite de la nausée, et l'alcool n'a rien à voir avec ça. Les rires des autres me montent à la tête et je me lève précipitamment. Mes amis ne semblent pas s'en apercevoir. Tant mieux, j'ai besoin d'être seul. Je vais jusque dans la salle de bains et me passe de l'eau fraîche sur le visage. Sa façon de papillonner des yeux quand elle voulait quelque chose. Ridicule, mais elle obtenait tout ce qu'elle voulait avec cette mimique. Son sourire, ses blagues pourries qui me faisaient rire... Bordel, mais pourquoi je pense à ça ? Je dois oublier ces souvenirs qui reviennent me bouffer le cerveau. Au final, je me passe la tête entière sous l'eau en espérant me remettre les idées en place, mais ça s'avère totalement... inefficace ! Putain de Jayden, je vais le tuer !

Soudain, la porte s'ouvre en grand, et Zoé, qui s'attendait sûrement à être seule, manque de me rentrer dedans. En voulant m'éviter, elle a un mouvement de recul mais le sol mouillé par ma faute la fait glisser. Dans un geste instinctif, je la rattrape de justesse et son corps vient cogner contre le mien. Le parfum floral de son shampoing me chatouille les narines – à la rose il me semble. Nos yeux s'agrippent un moment. J'ai l'impression de me retrouver des mois en arrière, à Paris. On me dit souvent que j'ai de beaux yeux bleus, mais les siens sont d'un translucide hypnotisant. Très clairs, nuancés de petites taches vertes. Des yeux magnifiques.

— Euh... Tu peux me lâcher ?

Mes bras, qui encerclent toujours sa taille et la maintiennent fermement contre moi, refusent de la lâcher. La chaleur de son corps embrase le mien comme la première fois qu'on s'est embrassés. C'est toujours une drôle de sensation quand elle est près de moi, un mélange de désir et d'irritabilité. Elle se dégage d'elle-même voyant que je tarde à la libérer. Le regard mauvais qu'elle m'adresse me fait sortir de ma réflexion.

— T'as remarqué qu'Erik t'a fait du rentre-dedans une bonne partie de la soirée ?

Les mots sortent de ma bouche sans passer par la case cerveau, me surprenant autant qu'elle d'engager la conversation pour la première fois. Elle se reprend rapidement, me tourne le dos pour aller se laver les mains.

— Il ne me drague pas, il s'intéresse à ce que je lui raconte, c'est différent. Tout le monde n'a pas ses attributs à la place du cerveau !

— Je ne pense pas avec ma bite si c'est ce que tu veux dire, la preuve je n'ai jamais rien tenté avec toi !

Son regard croise le mien dans le miroir et son sourcil relevé me fait comprendre qu'elle pense à la soirée à Paris. Cette fille est une contradiction à elle toute seule, c'est fascinant ! Elle a la mémoire courte. Si j'ai eu le premier geste, à la fin elle n'était pas loin de m'arracher mon fute. Qu'elle arrête de me la faire à l'envers.

— Et si je me rappelle bien, ce fameux soir, tu ne m'as pas repoussé ! T'étais d'ailleurs plutôt excitée pour une nana qui n'aime pas les mecs dans mon genre !

— J'ai été prise au dépourvu, c'est tout. Si Lola et Jayden n'étaient pas arrivés tu aurais goûté à ma main dans ta tronche !

Je me marre. Elle croit sérieusement aux conneries qu'elle me sort ? Elle peut dire ce qu'elle veut mais son corps ne mentait pas, elle en avait envie... Autant que moi. J'aurai le dernier mot.

— Eh bien, dans ce cas, le sujet est clos. Tu ne rentres pas dans mes critères mais si je t'avais vraiment dragué, dis-toi bien que tu aurais été incapable de résister.

Elle rigole et se tourne vers moi en me jetant la serviette éponge dans la tête.

— Non mais tu t'entends ? Moi, je n'arriverais pas à te résister ? Tu me connais bien mal ! Et si je ne rentre pas dans tes critères, crois-moi, de mon côté, je ne me rabaisserai pas à coucher avec un mec comme toi !

Elle se fout de moi, une petite piqûre de rappel s'impose. Hors de question qu'en plus de me pourrir la vie, je la laisse laminer mon ego. Je vais me faire un plaisir de remettre les pendules à l'heure.

D'un pas rapide je m'avance vers elle, la bloquant contre la vasque. Mes bras se posent de chaque côté de son corps, empêchant sa probable tentative de fuite car je me tiens trop près d'elle. J'ai l'impression de sentir les battements de son cœur tellement il tape vite et fort. Qu'elle essaie de me faire croire que c'est dû à l'énervement ! Sa respiration saccadée et ses pupilles dilatées par le désir la trahissent.

— Et moi je te dis que tu craquerais et finirais dans mon lit si je le décidais.

— Tu ne devrais pas lancer un pari que tu es incapable de gagner.

Elle me fixe d'une tout autre manière à présent. J'ai beau toujours lire du désir dans ses yeux, je vois aussi de l'assurance. Ça tombe bien parce que moi, en l'état, j'en ai à revendre. Je me penche vers son oreille et lui susurre d'une voix grave :

— Dans ce cas... que le jeu commence.

Elle se raidit à ces mots, et j'ai à peine le temps de me détacher d'elle que Charlotte entre à son tour dans la salle de bains.

— Vous foutez quoi tous les deux ici ? Erik vient de partir et les amoureux sont allés se coucher.

Zoé profite de la présence de Charlotte pour s'éclipser et je ne peux m'empêcher de la regarder disparaître en me disant qu'il y a bien longtemps que je n'ai pas eu un défi de cette taille à relever. Je vais me faire un plaisir de la faire plier.

— Je prends une douche et on se couche nous aussi ?

Charlotte me tire de mes pensées en faisant tomber sa robe sous mes yeux. Ses douces promesses me reviennent en mémoire. D'accord, Zoé, tu ne perds rien pour attendre, mais ce soir j'ai d'autres chats à

fouetter.

Chapitre 5

Zoé

La pire nuit de tous les temps... pour moi, cela va sans dire, car les autres habitants de la maison s'en sont donnés à cœur joie une bonne partie de la nuit. J'ai compris rapidement et à mes dépens où allait dormir Charlotte. Si je me suis posé la question dans la soirée, les premiers gémissements provenant de la chambre d'à côté m'ont donné la réponse. C'est dingue ce que cette fille peut être expressive ! J'ai vite été gênée et suis partie m'installer sur le canapé... Pour finir par suivre les ébats de Lola et Jay ! Mais personne n'a pitié de moi ?

Entendre ma copine, j'ai déjà donné et j'en suis encore choquée, alors non merci. Je me suis donc retrouvée de nouveau à la case départ, dans ma petite chambre... Seule. Ça me donne l'impression d'être prise au piège, d'être le témoin gênant d'une orgie. Et là, j'ai eu le droit à la totale venant de la chambre d'à côté : les gémissements rauques de Ben, l'exaltation de Charlotte, le lit qui grince, jusqu'aux claquements sourds de leurs deux corps déchaînés. C'est quoi ces murs en papier mâché ? Le pire dans tout ça c'est que je suis sûre qu'il le fait exprès, il ne peut pas en être autrement. Monsieur voulait que je l'entende. C'est juste impossible de faire autant de bruit, et c'est encore moins humain d'y prendre autant de plaisir. Et puis Charlotte doit surjouer, elle simule, il n'y a pas d'autre explication. Bordel... J'en crève de jalousie ! Moi aussi je veux une partie de jambes en l'air orgasmique. Rien qu'une fois, merde ! Sans être une fille facile, je peux dire que beaucoup, voire trop d'hommes sont passés dans ma vie, et par la même occasion dans mon lit. Mais jamais, et je dis bien jamais, je n'ai pris de plaisir au point d'avoir un orgasme. Le cœur qui palpite et quelques suées oui, mais l'explosion de sensations, je ne connais pas. Si j'ai cru au début que ça venait de mes partenaires, j'ai dû me rendre à l'évidence. Le problème, c'est moi !

C'est à cet instant précis que j'ai détesté ce Ben comme jamais. Il est en train de prendre son pied avec cette fille, que je commençais pourtant à apprécier, alors qu'il vient juste de me lancer un défi pour le moins osé. Mais là, il me conforte dans mon idée de ne pas me faire avoir. Il espère vraiment que je vienne ramper jusqu'à sa chambre pour le supplier de me soulager ? Non mais il rêve ! Jamais je ne me ferai avoir par son défi à deux balles : un leurre afin de m'attirer dans ses filets pour que je satisfasse son ego et qu'il abatte sa dernière carte en me repoussant. Je vois très clair dans son jeu. Cet homme est peut-être la tentation du diable pour toute femme normalement constituée mais pas pour moi. D'accord, il est canon mais, avec moi, il va se la garder bien au chaud. Il a perdu d'avance : mon corps ne réagit pas comme celui de toutes les femmes, ni comme je le voudrais d'ailleurs. Alors oui, il se peut que mon corps frémissse un peu à son contact mais le résultat sera le même. Je suis totalement hermétique au plaisir charnel et ce n'est certainement pas lui qui changera la donne.

J'ai retourné toute ma chambre pour mettre la main sur mes écouteurs et c'est avec le volume à m'en faire exploser les tympans que je finis par m'endormir.

Me voilà donc depuis vingt minutes à essayer de cacher mes poches sous les yeux et mon teint blafard. Ma colère envers Ben ne s'est pas atténuée durant la nuit puisque je me suis réveillée seule, fatiguée et avec un simple mot de Lola m'annonçant qu'elle n'avait pas réussi à me réveiller et qu'ils avaient dû se résigner à partir. J'ai traîné les pieds dans tout l'appartement afin de trouver âme qui vive mais j'ai dû me rendre à l'évidence : je suis complètement seule. Ben a dû emmener Lola et Jay à l'aéroport et déposer Charlotte par la même occasion, sans au revoir... Rien ! Une semaine sans Lola et je n'ai droit qu'à une phrase d'encouragement griffonnée à la va-vite sur un bout de papier.

Une journée de merde commence forcément par un temps pourri et les trombes d'eau qui se déversent dans les rues de Los Angeles m'empêchent d'aller me défouler. Pourtant mes muscles, tendus à l'extrême, réclament leur dose quotidienne de sport. Je retourne donc dans ma chambre et enfile le premier short qui me tombe sous la main ainsi qu'une brassière pour une petite séance de yoga. Le fait d'être seule a au moins un avantage : pouvoir occuper le séjour pour faire mes exercices. Mon tapis et une télévision avec près de trois cents chaînes devraient suffire à faire mon bonheur.

Qui a dit que le yoga n'était pas physique ? Au bout d'une heure, j'ai les muscles qui tremblent, de la sueur qui me dégouline dans le dos, mais je suis surtout vidée de toute tension. À quatre pattes sur mon tapis, je penche mon buste et tends les mains le plus loin possible en avant pour finir mon étirement. Donc si je récapitule, je suis à genoux, la croupe en l'air, les jambes écartées et c'est à ce moment précis que la porte claque derrière moi.

— Wahou ! C'est de loin le meilleur accueil que tu m'aies jamais fait !

— Va... te faire... Ben.

Je souffle longuement en continuant de pousser sur mes bras puis remonte doucement pour revenir à la position initiale. Du coin de l'œil, je vois Ben, toujours derrière moi et les yeux fixés sur mes fesses. Apparemment il pleut encore, car l'eau dégouline sur son jean usé et sur son sweat sombre. Avec sa capuche vissée sur la tête, seuls ses iris turquoise ressortent.

— Euh... Ça va, je ne te gêne pas ?

— Oh non, pas de souci, continue je t'en prie.

Il me contourne lentement sans jamais me quitter du regard et vient s'asseoir sur le canapé en face de moi. Ses yeux s'arrondissent davantage en apercevant ma brassière. Je suis fière de mon corps et, les regards des hommes, j'y suis habituée mais je déteste quand on me donne l'impression de n'être qu'un vulgaire morceau de viande. Comme à cet instant. Son regard sur moi a changé depuis hier ; il cherche à me déstabiliser. Il rentre dans une séduction qui n'en est pas une, juste pour mettre sa menace à exécution. Vas-y, lance le jeu, je vais prendre plaisir à te décourager de continuer la partie. Je me relève et roule mon tapis, toujours inspectée par Ben qui me détaille maintenant de la tête aux pieds. Je suis essoufflée, le corps trempé de sueur et le visage sûrement rouge à cause de l'effort, mais vu son petit sourire il doit être satisfait du spectacle que je lui offre.

— T'as fini de me mater comme ça ? La façon dont tu me regardes me donne envie de te crever les yeux avec des épingles à nourrice. Je suis sérieuse... Arrête, je supporte pas ça !

Mon ton agressif le fait surtout rire, dévoilant une ligne de dents blanches, et il lève finalement les mains en signe de reddition. Il retire sa capuche et quelques mèches brunes viennent lui chatouiller les tempes qu'il dégage d'une main. Ça fait bizarre de se retrouver seule avec lui, sans personne pour faire tampon ou simplement pour lancer les discussions. On va devoir se débrouiller comme des grands, entre gens civilisés pendant une semaine. Juste lui, moi... et ses cris étouffés de jouissance de la veille qui me reviennent en tête. Bon, là c'est encore plus bizarre et surtout bien plus gênant.

— En même temps, si tu ne veux pas te faire mater, faudrait éviter de te saper avec les fringues d'une

gamine de douze ans ! Tu trouves pas que c'est trop petit ?

— C'est une tenue de sport ! Je ne fais pas un défilé non plus ! Et évite de baver quand tu parles de petite fille... c'est vraiment malsain !

Il rigole franchement et penche la tête en me reluquant de plus belle. J'ai l'impression d'être nue devant lui, alors je serre mon tapis de yoga fort contre moi.

— Sauf que là-dedans, tu n'as rien d'une enfant...

Il ne rigole plus du tout et je me surprends à contempler sa bouche pulpeuse tandis qu'il s'humecte les lèvres du bout de la langue. Je l'ai déjà surpris à faire ce geste, il le fait machinalement sans se rendre compte à quel point ça peut être sexy. Il se lève finalement du canapé et me frôle d'assez près pour que je sente son parfum aux odeurs boisées. Ça par contre, c'était parfaitement calculé ! Autant il peut être sexy quand il fait les choses naturellement, autant je le trouve ridicule quand il est dans le contrôle.

— Je suis trempé jusqu'aux os avec cette putain d'averse. J'ai besoin d'une douche.

Il me passe sous le nez et disparaît dans sa chambre sûrement pour prendre des affaires de rechange. Je reste là un moment, toujours cramponnée à mon tapis, à me demander ce qui vient d'arriver. On est restés dans la même pièce plus de cinq minutes sans que j'aie envie de l'étrangler, enfin presque pas. Bon on est encore loin de ce que Lola attend de nous mais je trouve que c'est un début. De là à l'apprécier je n'y crois absolument pas, mais peut-être qu'un jour on arrivera à ne plus se détester.

Et puis soudain, je me rends compte qu'il vient de me parler d'une douche alors que c'est surtout moi qui en ai besoin. Priorité à celle qui vient de faire du sport ! Je jette le tapis de yoga dans ma chambre et file dans la salle de bains, fermant soigneusement la porte avant de me déshabiller. Je lutte pour retirer la brassière qui, sous l'effet de la sueur, me colle comme une seconde peau et quand je suis enfin nue, la poignée remue. Eh oui mon vieux, tu viens de te faire griller la place en beauté !

— Putain, tu fais chier, Zoé !

— Oh, quand tu disais que tu voulais prendre une douche... Tu voulais dire tout de suite ? Désolée, j'avais pas compris !

Je l'entends marmonner derrière la porte, qu'il continue d'essayer d'ouvrir. Je commence à faire couler l'eau et entame une petite danse, ravie de lui avoir mis les nerfs.

— Je te donne deux minutes pour sortir de là sinon je te jure que...

— ... que tu défonces la porte ?

— Je suis assez énervé pour le faire mais je suis pas con. En revanche je suis plutôt doué pour crocheter les serrures !

— Je suis déjà sous la douche, tu peux pas faire ça !

— Joue pas la peste avec moi, tu t'attaques à plus fort que toi. Tu risques de le regretter !

Je l'entends s'éloigner et je reste un moment immobile, attendant de voir s'il revient pour mettre sa menace à exécution. Je ne l'en crois pas capable mais je préfère vérifier avant de me glisser sous le jet. Une bonne et longue douche chaude pour être sûre qu'il n'ait droit qu'à de l'eau froide. C'est dingue, j'ai toujours cette envie de l'emmerder encore un peu. Je ne suis pas rassurée pour autant et ne cesse de jeter des coups d'œil furtifs à la porte mais j'ai raison, il n'est pas assez courageux ou fou pour oser revenir.

— Oh non... Merde...

Je réalise un peu trop tard que dans mon empressement, mes fringues sont restées dans ma chambre. Je cherche désespérément autour de moi ce que je pourrais bien enfiler. Impossible de remettre mon short ni même ma brassière qui sont encore mouillés de mon effort. Sans autre choix, je serre autant que possible

la serviette autour de mon corps en maudissant une fois de plus Ben. Pourquoi les hommes se contentent-ils de minuscules serviettes alors qu'il existe des draps de bain ? Sérieux, mes fesses sont à peine recouvertes, et j'ai beau tirer sur le tissu, rien n'y fait. Je souffle un dernier coup, relève la tête et sors de la salle de bains d'une démarche qui se veut confiante alors que, en moi, c'est la panique. J'ai l'impression d'être nue, bordel !

Un souffle de soulagement m'échappe quand je vois que Ben n'est pas là, et je me précipite dans ma chambre. C'est bon, je suis sauvée ! Je commence à dénouer la serviette qui me comprimait la poitrine tellement elle était serrée quand un sifflement derrière mon dos me stoppe dans mon élan.

— C'est con... À vouloir me passer devant t'en as oublié le plus important !

Je me retourne furieuse pour découvrir Ben nonchalamment adossé contre l'encadrement de ma porte, les bras croisés et un sourire narquois sur le visage. À la façon dont il me regarde, je devine aisément que, une fois de plus, il cherche à me pousser dans mes retranchements. Mais le peu de calme qu'il me reste de ma séance de yoga m'aide à ne pas plonger tête baissée et je décide, au contraire, de le prendre à son propre jeu.

— Sauf si c'était prémédité. C'est vrai, peut-être que le but était justement de me promener à moitié nue devant toi...

— Tu cherches à me chauffer là ?

Il se marre et je m'avance d'un pas chaloupé vers lui, glissant mes pieds nus sur le parquet.

— Possible...

Je m'avance encore d'un pas, plongeant mon regard dans l'azur de ses yeux. Nos corps se touchent presque et je lui caresse les pectoraux du bout de l'index. J'agrippe la boucle de sa ceinture et incline mon visage vers lui jusqu'à ce que mes lèvres frôlent les siennes. Son sourire disparaît, il se tend et semble enfin se rendre compte de ma manœuvre. Je me dégage en rigolant.

— Quoi ? Mais je ne fais que jouer selon tes règles, mon cher Ben. Ce n'est pas ma faute si tu t'aperçois seulement maintenant que la partie est loin d'être gagnée pour toi. Moi aussi je sais jouer, figure-toi !

Je lui adresse un sourire méprisant et fais volte-face pour m'éloigner rapidement de lui, ravie de lui avoir cloué le bec. Zoé : 1-Ben : 0. Que la partie commence *chouchou* ! J'ai à peine le temps de me féliciter de mon coup qu'il m'attrape et tire mon poignet m'obligeant à me retourner.

— Je me réjouis d'avance que tu rentres dans le jeu, ma victoire n'en sera que plus savoureuse...

Ses paroles meurent dans sa bouche en même temps que ma serviette tombe à mes pieds. Son geste sec pour me forcer à lui faire face a fini de la détacher, lui dévoilant mon corps dans son plus simple appareil. Il me faut quelques secondes pour réagir, et je me baisse précipitamment en poussant des petits cris ridicules jusqu'à ce que tout ce qui devait être caché soit à l'abri de son regard lubrique. La bouche entrouverte, il continue de me regarder comme si j'étais toujours nue.

— Tu vois ! Qu'est-ce que je disais ? Tu t'offres déjà à moi ! Je sens que je vais aimer te voir perdre !

Dans un grognement sourd et des insultes qui ne viennent qu'en français, je le pousse violemment d'une main, l'autre étant toujours agrippée à cette saleté de miniserviette. Je ne sais pas si c'est la colère qui me donne la force nécessaire, mais toujours est-il qu'il recule assez pour que je puisse lui claquer la porte de ma chambre au nez. Je l'entends rire encore un peu avant que ses pas ne s'éloignent. Bon d'accord : 1 partout, balle au centre.

Je m'habille rapidement et décide de ne plus quitter ma chambre de la journée, sauf nécessité absolue. Je choisis de ruminer seule ma honte et ma colère. Même pour manger, je ne lui fais pas l'honneur de ma

présence. Je préfère encore ingurgiter les barres de céréales cachées dans ma table de chevet plutôt que de subir une fois de plus ses moqueries. Et vu la scène du matin, je ne donne pas cher de ma peau.

La journée passe à une vitesse d'escargot, limite au ralenti, et après avoir envoyé des nouvelles à mes amis, épié la vie des autres sur les réseaux sociaux, épluché les offres d'emploi des environs, je n'ai plus rien à faire. La vie est toujours aussi belle mais bon... Je me fais chier dans ma cage à lapin ! Le bruit de la télévision m'informe que Ben est toujours là. Évidemment il a compris que je l'évitais. S'il reste cloîtré chez lui un samedi c'est uniquement pour m'emmerder ! Rassure-toi, tête de nœud, ça marche parfaitement !

Autant je suis pressée que la journée se termine, autant je suis anxieuse de commencer la semaine à venir. Zoé dans la peau de l'assistante personnelle de Ben, qui l'aurait cru ? Pas moi en tout cas. Si je ne me fais aucun souci pour le travail, j'appréhende en revanche de me retrouver sous ses ordres. Il va me pousser à bout, je le sais d'avance. Le connaissant, il va jouer les prolongations au bureau avec son jeu stupide. Mais qu'il ne s'attende pas à avoir une docile et gentille assistante prête à satisfaire ses fantasmes lubriques. Je n'ai pas signé pour ça !

Ce n'est qu'une semaine après tout, et c'est pour rendre service à Lola, alors je vais prendre sur moi. En plus, ce boulot paie super bien, alors si ça peut m'aider à dégager plus vite d'ici... tant mieux. Je rêve d'avoir mon propre appartement, de retrouver ma tranquillité et, surtout, de ne plus voir ce connard tous les jours.

Je ne me suis jamais couchée aussi tôt, surtout un samedi soir. J'entends des rires et de la musique depuis un moment. Apparemment, Ben a invité des amis, ça a l'air d'être la fête de l'autre côté de la porte. J'aurais aimé en profiter pour sortir un peu de ma chambre mais ma fierté m'en empêche. Et puis comme si ne rien faire de la journée m'avait fatigué, je prends plaisir à m'allonger dans mes draps frais et parfumés. Soudain, juste avant de sombrer et à force de penser à ce manque d'argent récurrent, à cette vie à Los Angeles entourée de personnes friquées, et à ce manque d'amour grandissant, une idée vient me percuter de plein fouet. Un sourire aux lèvres, je m'endors en étant sûre de m'être trouvé un emploi sur mesure. Après tout, le rêve américain sera peut-être aussi pour moi finalement.

Chapitre 6

Zoé

Une semaine : un lundi en enfer

Je claque la portière un peu trop fort, ce qui fait grogner Ben. Il ne dit rien, se contentant de me lancer un regard meurtrier, et démarre la voiture. Coup d'œil discret dans sa direction. Je me demande à quelle facette de Ben je vais avoir droit aujourd'hui. Indifférence la plus totale, ça me va très bien, mais je reste vigilante. Depuis l'histoire de la douche (pour ne pas dire de la chute de ma serviette), c'est la première fois que l'on se retrouve ensemble. Oui, je l'ai délibérément évité le reste du week-end. Mon corps nu devant son regard brûlant et ma récente implication dans son jeu sordide ont fait que je suis restée cloîtrée dans ma chambre. Heureusement pour moi, le dimanche a été plutôt tranquille vu qu'il est parti en début d'après-midi pour ne revenir que le soir. Où, avec qui, pourquoi ? Aucune idée et franchement je n'en ai rien à faire ! Mais ces quelques heures de solitude m'ont permis de prendre une bonne douche, de manger autre chose que des barres chocolatées et de sortir un peu de ces quatre murs. Je pense aussi à mon idée de rêve américain sur laquelle j'ai beaucoup bossé, passant un temps fou sur Internet à étudier la législation américaine. Je suis rodée, maintenant je vais pouvoir attaquer.

Bref, me voilà à présent le cul posé sur le cuir de cette fantastique voiture, avec mon emmerdeur de colocataire et désormais actuel supérieur hiérarchique, à stresser pour cette première journée de travail.

— Zoé !

— Hein ? Quoi ?

J'arrête un instant de me ronger les ongles et quitte du regard les rues de L.A. pour tourner la tête vers Ben qui vient de me sortir de mes pensées.

— Je te demandais pourquoi tu avais quitté ton boulot à Paris ? Lola m'a dit que t'avais une place en or là-bas, alors je me demande pourquoi tu as tout abandonné pour venir ici.

— Tu le sais déjà, Lola me manquait.

— Et ?

Il me regarde du coin de l'œil, trop concentré sur la route pour me dévisager assez longtemps. Comment sait-il qu'il y a une autre raison ? En comprenant que Lola ne reviendrait pas en France, j'avais déjà pris la décision de venir la rejoindre dès que possible. Seulement, je n'avais pas prévu que ce serait aussi tôt. J'avoue que si je n'avais pas eu un coup de pouce, je n'aurais jamais quitté mon travail aussi facilement. Je souffle bruyamment pour lui faire comprendre que cette discussion m'emmerde et me concentre de nouveau sur la route.

— Ma chef était une vieille conne aigrie qui ne connaissait rien à son boulot. Si son paternel n'était pas le président de la boîte, jamais elle n'aurait pu avoir ce poste.

— Et t'es partie pour ça ? Et les Français s'étonnent que leur pays va mal !

— Mais non... elle m'a virée. J'en ai eu marre. J'ai fini par lui sortir textuellement ce que je viens de te dire.

Il me regarde, incrédule, avant d'éclater de rire. Je repense alors à la tête déconfitée de ma chef quand je lui ai dit le fond de ma pensée, et je finis par me joindre à Ben, ce qui a le don de me déstresser un peu. Je ne sais pas s'il cherchait à détourner mon attention mais c'est réussi, et je l'en remercie.

Quand on arrive devant le bâtiment, je suis impressionnée par la beauté des lieux. C'est classe et spacieux, on sent tout de suite que c'est une boîte qui pèse lourd. Les yeux exorbités et la bouche sûrement ouverte, je trotte difficilement, avec mes stillettos et ma jupe crayon, pour me mettre à la hauteur de Ben et le suis silencieusement jusqu'au cinquième étage. On voit tout de suite qu'il est chez lui.

Il est à l'aise et un brin condescendant, me rappelant sa fonction de directeur adjoint et de responsable du pôle marketing, qu'il gère, d'après Lola, d'une main de maître. Il fait comme si je n'étais pas là et salue tout le monde sur son passage, sans se donner la peine de faire les présentations. Chassez le naturel, il revient au galop. Connard ! En tout cas c'est clair, toute son équipe le respecte. Enfin... je me demande si, dans le lot, il n'y aurait pas une ou deux nanas qui rêveraient de se taper le boss. Je suis Ben et serre les dents en entendant les messes basses derrière mon dos, du genre « c'est qui celle-là », « tiens encore une qui va passer sous le bureau » et j'en passe. À peine cinq minutes dans les locaux et je suis déjà cataloguée comme la protégée, la cible à abattre. Elles doivent se demander quelle relation nous entretenons. Si elles savaient ! Si je veux tenir la semaine, je vais devoir éviter d'être vue avec lui. À moi les bouchons en taxis.

— Ton bureau est ici, le mien là-bas.

Il me montre le tout d'un vague mouvement de bras et s'éclipse dans son bureau, me laissant plantée devant le mien. Je m'y installe et allume l'ordinateur qui me demande un mot de passe. Merde... Je tente plusieurs essais, en vain, avant d'avoir une lumière. Je tape « princesse » et l'écran se déverrouille aussitôt. Trop prévisible la rouquine, même si je pensais au départ que ça aurait un rapport avec Jayden. Une photo s'affiche et je souris en la reconnaissant. C'en est une de Ben, Jay, Lola et moi prise le jour de son anniversaire. Je fouille un peu dans les applications, l'agenda et les dossiers sur le bureau... Mais maintenant je fais quoi ? Ben me lâche seule ici mais je ne sais absolument pas quoi faire !

Comme s'il avait entendu mon appel de détresse intérieure, il sort de son bureau mais sans un regard pour moi. Je reste comme une conne, mal à l'aise et complètement paumée, le tout sous le regard de quelques curieux qui circulent dans le couloir sans jamais oser s'arrêter. Ben revient cinq minutes plus tard un café à la main et je l'appelle avant qu'il ne s'enferme de nouveau.

— Ça te dérangerait de m'expliquer ce que je dois faire ?

— J'aurais pourtant parié que Miss Je-sais-tout saurait se débrouiller toute seule !

Face à son sourire narquois, je lève mon majeur mais le regrette aussitôt quand je le vois repartir.

— Non ! Attends, Ben, j'ai besoin de toi... S'il te plaît.

Il revient sur ses pas à peine les mots prononcés, avec un grand sourire, et je comprends à cet instant qu'il n'attendait que ça : que je le supplie. C'est une obsession de vouloir me voir à genoux devant lui ? Sale con ! Il pose une fesse sur mon bureau et me regarde amusé tout en soufflant sur sa tasse de café chaud. S'il pouvait se brûler avec, ça calmerait l'arrogance avec laquelle il me dévisage. Malgré tout je prends sur moi car je sais que si je l'envoie sur les roses maintenant, je n'obtiendrai pas les infos dont j'ai besoin.

— Explique-moi comment s'organise le travail et ce que je dois faire.

S'il attend encore une formule de politesse il peut repartir tout de suite : je trouve que je me rabaisse déjà assez comme ça ! Mon dieu, je savais que c'était une mauvaise idée d'accepter de travailler pour lui. Tout ça pour une fille qui n'a même pas encore donné signe de vie depuis qu'elle m'a laissé son meilleur ami et son boulot. Je les déteste, son mec et elle !

Je fixe l'écran sur lequel j'ai ouvert toutes les applications, attendant que Ben se décide à m'aider quand le téléphone se met à sonner. Un coup d'œil sur l'écran m'annonce que c'est l'accueil et je décroche sans réfléchir.

— Bureau de...

Et là c'est le drame. Bordel j'ignore complètement comment il s'appelle. Je doute que ce soit Ben Ducon comme je le surnomme, pourtant ça lui irait à merveille. Je ne sais même pas si Ben est son vrai

prénom ou un diminutif. Devant mon désarroi le plus total, il soupire avant de m'arracher le combiné des mains.

— Benjamin Harper, j'écoute.

Son ton professionnel me sort de ma léthargie et je note sur un Post-it son nom avant de l'oublier. Bon, j'avoue, à cet instant je me sens affreusement ridicule, mais ça je le garde pour moi. Après tout, s'il avait fait le nécessaire dès notre arrivée, je n'aurais pas eu ce problème. Ben répond par monosyllabes quelques minutes à une certaine Barbie et je détourne le regard pour m'empêcher de rire. Barbie ? Si on change une lettre à Ben ça fait Ken ! Ils iraient bien ensemble, ces deux-là. Il raccroche peu de temps après et finit d'une traite son café devenu froid avant de se consacrer à moi.

Pendant une heure il va m'étonner par son professionnalisme et surtout ses compétences. Je l'ai toujours vu comme un play-boy à deux balles, une tête de nœud, mais sur son lieu de travail, il est complètement différent. Apprendre avec quelqu'un d'aussi passionné par son entreprise est vraiment stimulant et le poste de Lola est très diversifié. Je comprends à présent pourquoi il a besoin d'une assistante. Travailler ici doit être passionnant mais une semaine avec lui c'est suffisant pour mes nerfs.

En parlant de nerfs, il est en train de me les mettre à rude épreuve. Il ne semble pas s'en rendre compte, trop pris par ses explications, mais plus le temps passe et plus il se rapproche. Ben qui, tout à l'heure, était derrière mon fauteuil à me donner les directives, est à présent complètement penché sur moi. Son bras frôle mon épaule à chaque fois qu'il me montre quelque chose sur l'écran. Sa présence perturbe mon attention : son parfum vient me chatouiller les narines et son souffle chaud caresse la peau de mon cou qui s'électrise instantanément. Ça me remet les idées en place. Il envahit mon espace vital et moi comme, une conne, je le laisse faire. Quand je vois du coin de l'œil une personne qui nous dévisage, je me rends compte de notre réelle proximité et je me braque aussitôt. D'un coup d'épaule je le force à reprendre une place convenable et pivote sur les roulettes de mon fauteuil pour lui faire face.

— C'est bon, je crois que j'arriverai à me débrouiller maintenant. J'ai pratiquement tout compris, j'ai mes notes et au pire je demanderai aux autres assistantes.

Il s'appuie sur les accoudoirs et se penche vers moi avec son éternel sourire en coin. Son regard se pose sur mes lèvres, les siennes dévient vers ma mâchoire jusqu'à sentir son souffle brûlant sur ma joue et sa voix grave qui me susurre :

— Comme tu veux, mais je suis dispo si besoin...

Je frémis. Il me surplombe de toute sa hauteur et le bleu azuré de son regard m'empêche toute repartie. Encore dix secondes à me fixer ainsi, puis il se redresse complètement et se dirige vers son bureau, sans oublier de me décocher un clin d'œil au passage. Il m'a eue... Une fois de plus. Ses frôlements, sa proximité et sa douceur, tout ça n'était que pour son putain de jeu. Ce mec a le don de me faire passer du chaud au froid en un claquement de doigts. Il laisse sa porte ouverte et un sourire se dessine sur son visage à mesure que le mien se décompose.

*

La première journée se termine, et j'ai passé mon temps dans les notes de Lola, ses dossiers et ses mails pour comprendre davantage ce que l'on attend de moi et je crois à présent avoir bien cerné mon rôle. Les seules fois où je me suis levée ont été pour aller lui chercher ses putains de cafés. Il m'a pris pour sa bonniche ou quoi ? Mais encore une fois je n'ai rien dit et suis restée polie (enfin à mon niveau) car je voyais bien qu'il le faisait exprès pour me tester. Ben pourra dire ce qu'il veut, il ne pourra pas me reprocher mon implication. Durant tout le reste de la journée, sa porte est restée grande ouverte, donnant directement sur mon bureau, et je sentais sans cesse son regard peser sur moi. Je ne sais pas si c'est pour

mieux me surveiller ou juste pour m'emmerder mais je déteste ça. Je sais que je suis à la hauteur pour ce poste, par contre lui semble en douter.

— C'est bon, le boulet, tout le monde est parti. T'as fait plus que ton temps pour cette première journée, on y va.

— Tu m'as traitée comme un chien toute la journée. Je me la suis fermée car je sais rester professionnelle mais, me pousse pas à bout. Ma journée est finie, j'en ai ma claque de tes ordres alors tu m'oublies.

— Je me disais aussi, c'était trop beau pour durer. Bon tu comptes dormir là où on peut y aller ?

Je ne demande pas mon reste et récupère mes affaires vite fait, éreintée par cette journée de folie, avant de le suivre jusqu'à la voiture. J'ai encore la tête dans les quelques centaines de mails que j'ai dû traiter, sans compter les appels incessants auxquels j'ai répondu du mieux que je pouvais. Bref, je suis épuisée physiquement mais aussi moralement. Ignorer les regards de Ben m'a demandé beaucoup de concentration et de ténacité. Je ne voulais pas lui montrer que ça me perturbait, il n'attendait que ça.

Le retour se fait dans un silence olympien, seuls les gargouillis de mon ventre qui crie famine se font entendre. Avec tout ça, je n'ai même pas pris le temps d'aller manger. Bon, j'avoue, je ne savais pas où et avec qui passer mon heure de repas, et comme Ben ne s'est pas donné la peine de me prendre sous son aile (surprenant, n'est-ce pas ?), j'ai préféré rester à ma place.

Quand on arrive enfin à l'appart, je n'ai qu'une envie : décompresser. J'enfourne deux ou trois madeleines histoire de calmer mon estomac et file dans ma chambre. Cinq minutes plus tard, je suis déjà en route pour le parc. Vêtue d'un legging noir et d'un tee-shirt ample, me voilà à présent à courir en petites foulées pour échauffer en douceur mes muscles encore tendus. Quand j'arrive à destination, je suis surprise de trouver plusieurs autres joggeurs et je m'insère à mon tour en accélérant la cadence. À mesure que mon rythme cardiaque s'emballe et que mes muscles me brûlent, ma tête se vide de toutes ces merdes accumulées dans la journée. Je me perds dans le chant des oiseaux, la végétation fleurie, ce petit cul qui se balance devant moi... Quoi ? Je remets mon cerveau sur « on » quand je comprends que mes pas sont synchronisés sur ceux du spécimen devant moi. Mon regard s'est perdu sur ses petites fesses musclées qui se contractent de manière très sexy. Expertise du périmètre : un dos parfaitement sculpté, de larges épaules où des muscles se dessinent à travers un maillot trempé de sueur. Je ne sais pas à quoi il ressemble de face mais son côté pile me convient parfaitement ! Aïe !!! À trop mater, ma basket roule sur un gros caillou et je manque de perdre l'équilibre. Plus de peur que de mal mais dans l'action j'ai dû malencontreusement pousser un cri de surprise, comme à chaque fois que j'ai peur d'ailleurs. Connexion établie : mon joggeur aux belles fesses s'est retourné vers moi tout en continuant de trotter en marche arrière. Oh putain, jackpot ! Ce mec est un canon ! Le teint basané et des yeux presque noirs qui m'auraient fait rougir si ce n'était pas déjà fait. Et ce sourire... Oh mon dieu ! Que personne ne craque une allumette près de moi ou je m'enflamme direct ! Je reste un moment à le détailler avant de finalement lui faire un signe de la main lui indiquant que tout va bien. Il m'adresse un sourire resplendissant avant de se retourner et de continuer sa course. Et moi... Moi je suis en transe. Je suis à deux doigts de taper un sprint pour le rattraper. C'est pas possible, Ben m'a contaminée avec toutes ses provocations. Me voilà réduite à l'état de succube, à croire que son petit jeu me travaille plus que je ne l'aurais pensé.

Autant dire qu'après ce petit interlude, j'ai été incapable de reprendre ma course. J'avais raison, venir ici était une bonne idée pour penser à autre chose. C'est donc avec un sourire satisfait que je rejoins l'appartement, qui est étonnamment silencieux. J'ai à peine le temps de fermer la porte d'entrée qu'elle s'ouvre sur un Ben torse nu en train de s'éponger le front à l'aide de son tee-shirt. Comment effacer la moindre trace du bellâtre qui me faisait fantasmer il y a encore deux minutes ? Se retrouver face à mon colocataire à moitié nu et baigné de sueur... Un long échange de regard s'opère et malgré moi je ressens

un certain malaise et des crépitements envahir l'atmosphère. N'importe quoi, vite retourne-toi avant qu'il profite de ton moment d'égaré. Pense au cul de ton joggeur et trouve le moyen d'inverser la tendance !

— Il y a un autre endroit que le parc pour aller courir près d'ici ?

— Ouais, sûrement mais moi je vais dans la salle de sport au sous-sol. Tu devrais venir à l'occasion, on y est tranquille.

Il balance son tee-shirt sur son épaule et mes yeux suivent machinalement le mouvement, explorent la musculature saillante de son torse, jusqu'à flancher sur la ligne parfaite de ses abdos. Je suis hypnotisée par une goutte de sueur qui glisse lentement sur sa peau, jusqu'à disparaître sous l'élastique de son boxer. Merde depuis combien de temps je suis là à le mater ? Il me disait quoi déjà ? Son petit sourire suffisant me remet vite les idées en place.

— Il y a encore un message caché là-dedans pour me refourguer ton plan baise ou on peut vraiment y faire du sport ?

— Un message caché ? Je t'explique : c'est un truc typiquement féminin de voir des sous-entendus partout. Je te parle de sport uniquement. Sinon je t'aurais dit que pour une baise, ça peut être sympa aussi.

Mais bien sûr ! Je veux bien croire que je commence à devenir parano à m'imaginer que dans chacune de ses paroles il y a des allusions sexuelles mais faut pas se leurrer : il le fait exprès. Enfin je crois que ça me rassure de l'envisager ainsi...

Mon téléphone met fin à mes réflexions quand la sonnerie spéciale Lola se fait entendre de ma chambre. Excuse toute trouvée pour m'éloigner de lui. Je récupère mon téléphone sur le lit, là où je l'avais laissé en partant.

— Salut, ma chérie !

— T'étais où ? Ça fait une heure que j'essaie de te joindre. Sur ton portable, sur celui de Ben et même au boulot... Injoignable nulle part !

— Alors là c'est le monde à l'envers, t'es partie comme une voleuse alors que je dormais et c'est toi qui m'engueules ?

— Bon OK, j'ai rien dit, c'est juste que j'étais inquiète, j'avais peur que vous ayez fini par vous entretuer ! Alors cette première journée ?

Je lui raconte dans les grandes lignes en omettant les bâtons dans les roues de Ben pour qu'elle ne s'inquiète pas davantage. Elle doit profiter de ce séjour pour se détendre, loin de nous et du boulot. Pourtant je la sens inquiète. Lola version maman, le retour !

— Et sinon tu m'expliques pourquoi t'es essoufflée ? Comme j'arrive pas à joindre Ben non plus, je commence à me poser des questions...

Elle ne finit pas sa phrase, me laissant le soin d'assimiler ce qu'elle sous-entend : lui et moi en train de... J'en rigole toute seule ! Elle a peur que l'on s'étripe et l'instant d'après elle insinue qu'on était en train de s'envoyer en l'air.

— Ma biche, le jour où il posera la main sur moi, c'est qu'il n'y aura plus que lui sur terre ! Et encore, faudrait me bander les yeux pour repeupler la planète !

Je vais me chercher un soda dans le frigo et m'installe sur une chaise de bar, en picorant dans la grappe de raisins. Mon appétit est revenu et je réfléchis déjà à ce que je vais bien pouvoir faire à manger ce soir.

Ben réapparaît, il sent bon le propre. Je ne sais pas depuis combien de temps je parle avec Lola mais il a eu le temps de prendre une douche, de tondre sa barbe et de se faire son éternel bun. Bon, à bien y

réfléchir j'ai peut-être un peu exagéré. Ouais, si je devais sauver l'humanité, je pourrais écarter les cuisses devant lui. Mais comme c'est pas d'actualité, faut que j'arrête de le dévisager comme si c'était le cas. Il ne semble pas s'en être rendu compte et va se servir une bière avant de s'installer face à moi, curieux de savoir ce que sa « princesse » me raconte.

— Au fait t'étais où du coup ?

— Partie courir. J'ai été dans le parc pas loin de l'appart.

— Ah bon, il y a un parc à côté ?

— Oui, tu le saurais si ton cul flasque n'était pas allergique à toutes les activités sportives.

— Hey, mon cul se porte très bien !

J'entends la voix de Jay derrière qui le confirme et je comprends alors pourquoi elle parle constamment en anglais maintenant : pour que son dieu du sexe puisse suivre nos conversations. Ma copine est complètement dingue de ce mec, c'est désespérant.

— Si tu veux, la semaine prochaine je viendrai avec toi, histoire que tu te sentes moins seule. Enfin juste une fois pour voir hein, comme tu me l'as si gentiment fait comprendre, le sport et moi, ça fait deux.

— Ne te donne pas cette peine, je ne voudrais pas avoir ta mort sur la conscience ! Et puis je ne suis pas seule là-bas, on est plusieurs à aimer courir, figure-toi. J'ai d'ailleurs fait la connaissance d'un mec, enfin disons plutôt que je vais bientôt faire sa connaissance...

Je lance un sourire à Ben, mais celui-ci fait la grimace et part en emportant sa bière. Je me marre ! Oh non, Ben, ne pars pas déjà, c'est seulement maintenant que ça devient intéressant ! Quoi, tu ne supportes pas la concurrence ? Jayden a l'air lui aussi de s'être désintéressé de la conversation car je n'entends plus ses remarques. On parle encore un moment jusqu'à ce que l'appel de la douche me fasse raccrocher. Je récupère mes affaires et file avec plaisir me débarrasser de cette pellicule de sueur qui me recouvre la peau.

Quand je sors de la salle de bains, Ben m'attend dans le salon et me fait signe de le rejoindre sur le canapé. Avant que je ne comprenne pourquoi, il me glisse une feuille et un stylo dans la main. Euh... J'ai loupé un truc là ?

— On aurait dû commencer par là quand tu as emménagé. Car en tant que colocataires, on a des règles à respecter.

— Lola aussi a eu droit à ça ?

— Non.

— Et pourquoi moi ?

— Parce que justement tu n'es pas Lola.

J'encaisse sans broncher. Non, c'est vrai que je ne suis pas Lola et je compte bien le lui montrer !

— D'accord dans ce cas...

Je pose la feuille sur la table basse et écris tout ce qui me passe par la tête. Voyant que je m'attelle sérieusement à mes devoirs du soir, il prend lui aussi une feuille et commence à son tour à écrire. Quinze minutes plus tard, on s'échange nos listes de règles de colocation. Il ne va pas être déçu du voyage, mais après tout c'est lui qui l'a voulu ! Il regarde un instant ma feuille, recto verso s'il vous plaît, et commence à lire à voix haute.

— Baisser la lunette des toilettes : non, t'es dans mon appart alors justement c'est à toi de penser à la relever ! Sinon ranger mon bordel, faire à manger à tour de rôle, ne pas se parler avant le café du matin, ne pas toucher aux affaires de l'autre : pas de souci. Fermer la bouche quand je mange surtout le matin

avec mes céréales, ramasser mes poils dans la douche et tous tes autres trucs farfelus, d'accord, je valide.

Il rigole, avant de poser la feuille.

— Par contre : être discret quand je ramène une fille, excuse-moi mais ça je ne peux pas le contrôler.

— Bah voyons, tu peux juste leur dire d'arrêter de simuler et le tour est joué !

— Tu peux penser ce que tu veux mais aucune femme ne simule avec moi.

Cette fois-ci, c'est à mon tour de rigoler.

— Comment tu peux le savoir ? Toutes les femmes simulent, eh oui, mon gars ! Et si tu veux tout savoir...

Je me penche vers lui comme pour lui murmurer un secret.

— ... le père Noël n'existe pas !

— T'as fini de faire ta maligne ? Si une femme avait déjà simulé dans mon lit, je peux te jurer que je m'en serais rendu compte ! Mais ce n'est pas le cas, on ne fait pas semblant avec moi. J'ai une info pour toi : ne fais pas de ton cas une généralité ! Toutes les nanas ne sont pas obligées de feindre l'orgasme.

Je suis piquée au vif, énervée et vexée qu'il soit autant dans le vrai. Toutes les femmes simulent ! Bon OK, peut-être pas tout le temps... Si je prends l'exemple de Lola qui atteint le septième ciel avec son homme, c'est l'exception qui confirme la règle. On ne peut pas prendre du plaisir à chaque fois, si ? C'est surhumain !

Le sourire satisfait de ce prétentieux me donne envie de hurler alors je vais le faire, mais à ma manière. Je ferme les yeux et je crie, geins, gémiss, me mords la lèvre sensuellement et finis par jouir bruyamment comme une chienne en chaleur. J'ai déjà regardé assez de pornos pour savoir que je suis dans le vrai. Alors oui, je simule avec mes mecs, mais pour lui je donne tout ce que j'ai :

— Humm, Ben... Tes mains sur ma peau... Oh oui, touche-moi ! J'en peux plus, encore ! Je la sens bien, ta queue ! Oh oui, que j'aime ta queue ! Vas-y oui, comme ça... Oh ! Oh ! OH ! MON DIEU !!! Oh ouiiiiiii !!! Hum ! Han ! Hann ! Haaannn !

C'est tout essoufflée et rouge que je rouvre les yeux et découvre Ben le regard ahuri, la bouche entrouverte. Satisfaction maximale : une belle bosse se dessine sous son short. Merci ! D'un doigt sous le menton, je lui fais fermer son clapet. Oui, les femmes savent très bien faire semblant, maintenant il en a la preuve.

— T'as pas l'air d'être en condition pour qu'on détaille ta liste ce soir, laisse-moi l'étudier et on en parle demain, d'accord ?

Pas de réponse, c'est étonnant... Je me lève et prends avec moi sa liste avant de m'engouffrer dans ma chambre. Je jette un œil à sa première clause : en cas d'absence de Lola, faire des lasagnes au moins une fois par semaine. Mais c'est quoi cette revendication pourrie ? En voilà une que je valide mais il ne les aura pas ce soir, je n'ai pas le temps ! Au mieux il aura des pâtes car là, j'ai trop à faire. Il faut que j'organise mon avenir ici, et si je me débrouille bien, je pourrai peut-être même commencer mon nouveau job dès la semaine prochaine.

Chapitre 7

Ben

Une semaine : le mardi de l'horreur

La tête dans mon bol de céréales, je regarde du coin de l'œil la fameuse liste. Les règles de vie version Zoé que j'ai accrochées sur le frigo. Je les ai relues une dernière fois avant de me coucher. Sérieux, cette fille est complètement cinglée ! Encore aujourd'hui je bogue dessus : nettoyer la cuvette des chiottes à la lingette après chaque passage. Je ne lui demande pas d'en faire autant sur la lunette alors qu'elle pose carrément son cul dessus !

La porte de sa chambre s'ouvre et je manque d'avaler de travers lorsqu'elle apparaît dans une simple robe noire avec une putain de fente sur le côté qui remonte jusqu'à mi-cuisse. Merde, elle a beau vouloir faire dans le classique, il y a toujours un truc qui fait qu'elle ne l'est pas ! C'est dans des moments comme ça que je ne regrette pas de lui avoir fait croire que la jupe était de rigueur pour son poste.

Je baisse rapidement les yeux et me concentre sur mon bol. Règle numéro 1 : Ne pas l'emmerder dès le matin tant qu'elle n'a pas pris son café. OK, on va attendre un peu. Sans un mot ni un regard, elle s'installe sur le tabouret en face de moi, jette un sucre dans son mug et tourne inlassablement sa cuillère dans le liquide noir et corsé. Elle semble complètement ailleurs. En fait, à voir les cernes sous ses yeux, je pense surtout qu'elle n'a pas beaucoup dormi. J'en tirerais presque satisfaction, surtout après m'avoir filé une gaule du diable la veille au soir en simulant un orgasme. Putain quand j'y repense, celle-là, on ne me l'avait jamais faite ! Sans même m'avoir touché, elle a réussi à brancher ma queue sur le mode excitation. En plus de m'avoir filé des doutes : comme un con, j'ai passé en revue mes derniers plans cul. Et franchement, j'ai hésité plusieurs fois à aller la retrouver dans sa chambre pour lui prouver qu'avec moi, les filles aiment et en redemandent, mais c'était signer ma défaite prématurément : *game over* direct, c'est hors de question. Non mais sérieux, pourquoi je me suis pris la tête ?! Clairement, c'est pas cette nana qui va tout remettre en cause. Bien sûr que mes conquêtes ont toujours pris du plaisir et elle sera la prochaine ! Esquisse de sourire. En revanche, j'ai trouvé un job sur mesure pour elle : doublage de films pornos. Je suis persuadé qu'elle pourrait décrocher un oscar du X !

Je mets une nouvelle cuillère de céréales dans ma bouche et la referme aussitôt avant de les croquer. Je suis dégoûté, elles en perdent toute leur saveur. Elle relève enfin ses prunelles translucides vers moi et me renvoie un sourire crispé. J'en enfourne encore une prenant soin une fois de plus à limiter le bruit. Cette fois elle rigole franchement et tout ça sans avoir pris une seule gorgée de son café, autant dire que ça relève du miracle !

— Tu sais que ta maladie porte un nom ?

Elle relève un sourcil interrogateur tout en posant son mug, laissant une trace rouge là où ses lèvres se sont posées. Pourquoi je bloque là-dessus, moi ?

— Le fait de ne pas supporter les bruits de bouche : t'es misophone !

— Recherche très intéressante et surtout qui prouve que tu n'as rien d'autre à foutre, mais je ne le suis pas. Enfin oui, ça me gêne mais surtout avec toi. Je me disais que ça complèterait ma liste.

— T'es en train de me dire que je n'arrive pas à savourer mes céréales juste parce que tu voulais mettre le plus de choses possible sur ta putain de feuille ?

— Euh... Ouais ! C'est toi qui as voulu faire une liste alors tu dois t'y tenir, d'autant plus que tu l'as déjà validée !

Zoé ou comment se faire avoir par une peste en une seule leçon... J'en reviens pas, j'aurais dû mieux négocier sa liste. Son sourire victorieux me donne envie de lui jeter à la tronche le reste de mes céréales à présent ramollies, histoire de la calmer vite fait. Elle pose une feuille pliée en quatre sur le comptoir et

la glisse vers moi. Je la déplie et découvre ma liste. Très restreinte comparée à la sienne, et raturée un peu partout. J'y crois pas... Elle s'est même permise de corriger mes fautes ! Je serre les dents plutôt que de l'attaquer tout de suite et me concentre sur ses modifications que je lis à haute voix.

— Me faire des lasagnes une fois par semaine. OK, tu valides, mais seulement en l'absence de Lola. Pas de souci, en plus je ne sais pas ce que valent les tiennes.

— Elles sont encore meilleures.

— Ouais, je demande à voir. Bref... Virer les femmes de mon lit, tu valides sans concessions ? Serais-tu jalouse ?

Elle lève les yeux au ciel avec une mine exaspérée.

— Lola m'a déjà parlé de votre arrangement, je me ferai un plaisir de sauver tes pauvres victimes ! En plus j'adore faire des mises en scène, j'ai déjà quelques scénarios en tête, je vais m'éclater !

Je souris face à sa remarque. Pourquoi ça ne m'étonne pas ? Au moins je sais que la relève est assurée quand Lola sera chez Jay. En son absence, j'évitais d'en ramener de peur de ne pas réussir à m'en défaire. Maintenant, je vais pouvoir me faire plaisir plus souvent, ce sont mes couilles qui vont être ravies !

— La clause « pas d'homme chez moi » n'est pas négociable comme tu le demandes. C'est mon appart, je ne veux aucun mec ici.

Devant son air septique, je préfère clarifier la situation.

— Je suis sérieux, Zoé. Si tu veux baiser, tu fais ça ailleurs, pas ici.

— Une fois de plus, Lola a des droits que moi je n'ai pas !

— Lola sort avec mon meilleur ami, c'est pas pareil. J'ai pas eu à endurer un défilé de mecs en rut avec elle.

— Attends, tu veux dire quoi, là ?

Son mug claque sur le bar et ses yeux me défient de continuer sur ce terrain apparemment miné. Merde, j'ai parlé trop vite ! Je ne la prends pas pour une fille facile, je ne veux pas l'entendre au pieu avec un mec c'est tout.

— Je dis juste que Jayden est comme un frère pour moi donc je n'y ai jamais vraiment pensé. Toi, tes mecs je ne les connais pas et je ne veux pas d'inconnu dans mon appart.

Elle semble satisfaite de ma réponse et je souffle intérieurement de soulagement. Une guerre vient d'être évitée de justesse ! Ma liste atterrit sur le frigo à côté de la sienne, bien en évidence pour se rappeler nos obligations. En voyant mes quatre pauvres règles comparées à sa feuille recto verso, j'ai comme l'impression de m'être fait complètement rouler. Je regarde la dernière note et souris quand je vois qu'elle a simplement été barrée. Je la tapote du bout du doigt et me retourne vers ma colocataire en rigolant.

— Quant à la dernière clause que tu refuses, on verra bien si tu arrives à t'y tenir !

— Tu peux le noter noir sur blanc ça ne changera rien. Ton jeu stupide est perdu d'avance : je ne baiserais pas avec toi de mon plein gré. T'as l'air de me prendre pour une salope alors dis-toi que, justement, j'en ai vu passer des queues. Mais la tienne n'a rien de plus que les autres, bien au contraire. Puisqu'elle est suspendue entre les jambes d'un emmerdeur fini.

Le pire c'est qu'elle a l'air sûre d'elle ! Plus elle me repousse et plus j'ai envie de l'avoir. Ce jeu commence drôlement à me plaire. Elle me bouscule pour que je libère la place que j'ai consciemment réduite entre elle et moi, mettant fin à la discussion.

Deux heures que je suis dans mon bureau et la vue que j'ai d'ici m'empêche de me concentrer trop longtemps sur mon taf. Mes yeux dévient sans cesse sur ses longues jambes qui me font de l'œil. Vu le regard qu'elle me lance, Zoé doit penser que je laisse ma porte ouverte uniquement pour la surveiller. Il y a de ça, mais c'est surtout pour pouvoir lorgner sur ses belles cuisses. Dès qu'elle bouge un peu, le tissu remonte au niveau de la fente de sa robe, me laissant découvrir à chaque fois un peu plus de peau. Je ne sais pas si elle en a conscience ou si elle est en train de jouer, mais son croisé décroisé est si érotique que ma queue risque d'implorer. J'ai l'impression de rejouer la scène de *Basic Instinct* ou d'être un voyeur pervers tandis qu'elle continue de bosser sans se rendre compte de l'effet qu'elle peut produire.

Elle n'a pas voulu venir au boulot avec moi ce matin, soi-disant parce que les filles l'ont regardée de travers hier quand on s'est pointés tous les deux. Franchement, je ne pensais pas que c'était le genre de fille à se soucier de l'avis des autres. Elle fait sa dure à cuire mais, en fin de compte, elle est comme toutes les autres : fragile. J'en suis limite déçu, je la pensais réellement différente. Bon d'accord, j'en ai baisé plus d'une ici, mais elles savaient toutes à quoi s'en tenir alors je ne vois pas pourquoi elles auraient pris Zoé en grippe. Ah, les femmes entre elles, de vraies furies ! Au moins j'en tire un avantage, je peux venir en moto comme je le fais d'habitude.

Je baisse la tête sur le mail auquel j'essaie de répondre depuis dix minutes quand un mouvement attire mon regard. Erik vient de s'installer sur le fauteuil en face du bureau de Zoé et ils semblent maintenant en pleine discussion. Je les ignore, me concentre sur ce mail et réponds à quelques autres avant de relever de nouveau la tête. Mon pote est toujours à la même place et ils rigolent tous les deux. Il distrait mon assistante depuis un bon moment et ne passe même pas me voir comme il le fait régulièrement. Je tends l'oreille pour essayer d'écouter leur conversation mais en vain. Seul le rire de Zoé parvient jusqu'à moi. Je bous de l'intérieur, ne sachant pas vraiment pourquoi. Voyant qu'il n'est toujours pas disposé à me rejoindre, je me lève.

— Ah salut, Ben ! Zoé me disait justement que tu ne lui avais pas fait faire le tour de la boîte pour la présenter. J'ai le temps cet après-midi, je l'emmènerai avec moi.

— Comme tu veux, si t'as du temps à perdre pour la promener, c'est toi qui vois.

— Je ne suis pas un clébard, espèce de tyran, je le ferai pendant ma pause si ça te gêne autant !

Elle est rouge de colère, je devine qu'au boulot, mes vanes l'amuse encore moins. Je lui fais signe que ça ne me pose aucun problème. Après tout, c'est comme elle veut. Si se faire présenter à des personnes dont elle ne retiendra même pas le nom l'amuse...

— T'es prise ce midi ?

Zoé jette un coup d'œil au sandwich qu'elle a pris avec elle avant de reporter son attention sur Erik et de lui adresser un large sourire.

— Non, libre comme l'air !

— Super, dans ce cas je t'emmène à la brasserie où ceux de la boîte ont l'habitude d'aller manger, ça pourrait t'être utile pour te faire des amis. Si t'es prête, on peut partir maintenant ?

Sans demander son reste, Zoé se lève et attrape son sac à main avant de me contourner pour rejoindre Erik, qui s'est lui-même levé. J'ai l'air d'un con debout devant son bureau vide, et avant de passer par la case cerveau, mes mots sortent de ma bouche sans mon accord.

— Super, je vous suis, ça fait longtemps que je n'y ai pas mis les pieds.

En une enjambée je les rejoins et, les mains dans les poches j'avance en direction de l'ascenseur, sans tenir compte du regard insistant de mon pote. Il voulait peut-être se retrouver seul avec mon assistante...

Pas de bol !

Le repas est d'un ennui mortel : toute la conversation tourne autour de la vie de Zoé, l'enfance de Zoé, les études de Zoé, les passions de Zoé... Erik a une tonne de questions et elle s'y prête avec plaisir, heureuse d'être le centre de l'attention. Pitié, tirez-moi une balle qu'on en finisse ! En vivant avec Lola, j'ai déjà eu le droit à un compte-rendu détaillé, alors autant dire que j'en ai absolument rien à foutre ! Les coudes sur la table et le menton posé sur mes mains croisées, je fais semblant d'écouter tandis que mon esprit repart sur les nombreuses tâches qui m'attendent à mon bureau. Soudain mon regard se fixe, je vois une pointe de sauce sur le coin des lèvres de Zoé. Elle ne semble pas s'en apercevoir et continue de parler. Je souris devant son côté ridicule mais avant que je ne me rende compte de mon geste, mon bras s'allonge dans sa direction et, de mon pouce, je viens recueillir la goutte de sauce que je porte à ma bouche. Ce geste la surprend et la façon dont elle me regarde est plutôt perturbante. Bordel, pourquoi j'ai fait ça ?

— Je... Euh... Je vais aux toilettes, je reviens.

Elle s'éclipse rapidement, faisant se retourner quelques regards sur son passage. Le gros Hubert du service juridique en viendrait presque à baver, c'est répugnant !

— Toi, tu couches avec elle !

— Hein ? Non, bien sûr que non !

— Mais t'en as l'intention !

— Mais non enfin, je peux baiser n'importe qui, pourquoi je m'emmerderais avec elle ?

Erik lève un sourcil sceptique face à mon emportement soudain. Bon d'accord, c'est un objectif, je dirai même mon principal objectif, mais il n'a pas besoin de le savoir. Ce n'est pas dans mes habitudes de lui parler de mes plans cul. Il est trop romantique et fleur bleue, je préfère de loin en rigoler avec Jay, au moins je sais qu'il me comprend, lui.

— Dans ce cas... Tu n'as rien contre le fait que je tente ma chance ?

— Tu fais ce que tu veux, mec, c'est pas mon problème.

Je détourne la tête devant son sourire satisfait qui a le don de me bouffer et tombe sur la petite nouvelle du sixième qui me dévore des yeux. Intéressant ! Elle rougit voyant qu'elle vient d'être prise en flag mais soutient pourtant mon regard. Comment elle s'appelle déjà ? Le clin d'œil que je lui adresse finit par lui faire baisser la tête au moment où Zoé passe devant elle pour nous rejoindre. Après ça, Erik se montre plus entreprenant et la drague ouvertement devant moi. Putain, je suis devenu transparent ou quoi ? En fait non... Zoé me jette de rapides coups d'œil, un peu gênée par le changement de comportement de mon pote. Elle n'a pas l'air très réceptive mais accepte pourtant de manger avec lui le lendemain. Mais seuls, cette fois-ci. Message reçu cinq sur cinq : je ne suis pas convié. C'est pas comme si j'avais envie de retenter l'expérience en même temps ! Je n'ai pas décroché un mot tout le restant du repas, de toute façon j'avais l'impression d'être de trop. J'ai profité d'un appel sur mon portable pour me barrer plus tôt.

*

Quand elle me rejoint au bureau presque une heure plus tard, elle toque à la porte. Je l'ai fermée mais, apparemment, elle ne comprend pas que j'ai eu ma dose de Zoé pour le restant de la journée.

— T'as besoin de moi où je peux prendre deux minutes pour aller visiter maintenant ?

— Vas-y, va t'amuser si t'as rien d'autre à faire !

En me penchant, je peux voir Erik qui patiente gentiment derrière elle. J'ai envie de lui donner des

tâches ingrates histoire qu'elle soit d'aussi mauvaise humeur que moi mais j'oublie aussitôt l'idée. Je veux juste qu'elle sorte de mon bureau. Elle commence à fermer la porte, mais je me ravise aussitôt. Elle ne s'en tirera pas aussi facilement.

— Non attends ! Avant j'aurais besoin que tu appelles Shirley du service informatique (alias la petite brune de la cafétéria qui me faisait de l'œil, son prénom m'est revenu d'un seul coup) pour lui proposer un rencard ce soir, chez moi. Tous les numéros sont dans l'Intranet, tu n'auras aucun souci à le trouver.

À ma demande, elle a légèrement tiqué mais a pourtant hoché la tête avant de refermer la porte. Si cette demoiselle accepte mon invitation, ce dont je n'ai aucun doute, je vais avoir de quoi oublier le rapprochement entre cette peste et mon pote de toujours. J'ai comme l'impression que les Françaises cherchent à m'éloigner de mes meilleurs amis.

*

Sans le vouloir, Zoé et moi sortons en même temps du bâtiment mais elle repart comme elle est venue, son taxi l'attendant déjà devant. Je m'installe sur ma moto, démarre et accélère d'un coup pour faire rugir le moteur. J'adore ce bruit sourd, l'odeur de l'essence et la poussée d'adrénaline qui m'envahit. J'arrive bien avant elle : l'avantage de la moto dans les embouteillages à cette heure de pointe. Lorsqu'elle arrive enfin, je suis sur le point d'aller dans ma salle de sport. Vu comment elle file dans sa chambre, je devine qu'elle va elle-même aller courir. Chacun sa façon de décompresser et sûrement chacun ses raisons aussi de vouloir le faire. Je ne sais pas vraiment qu'elles sont mes motivations réelles mais je donne tout ce que j'ai pendant presque trois heures. C'est l'horloge accrochée au mur qui me fait stopper ma course sur mon tapis et non les muscles qui me brûlent. Je n'en peux plus, je suis lessivé mais j'en avais besoin. Je me sens mieux dans ma tête et prêt à m'occuper de cette petite Shirley qui ne devrait plus tarder à arriver.

Quand je reviens à l'appart, une assiette de tagliatelles à la carbonara m'attend sur la table. Elle fait des efforts, ça fait plaisir. En fin de compte, on va peut-être finir par s'entendre ! Je mange sur le pouce et avale le tout en cinq minutes chrono avant de passer sous la douche. Mes muscles se détendent doucement sous le jet d'eau chaude mais je ne prends pas le temps d'en profiter. J'ai un autre moyen de me détendre, et d'une manière beaucoup plus agréable, qui doit déjà être en route. Je me parfume, tire mes cheveux en arrière en les bloquant avec un serre-tête et taille ma barbe. Beau gosse ? Perfectionniste ? Tombeur ? Si vous le dites... Je suis d'accord ! Sur ces pensées positives, je rejoins ma chambre en serviette et suis limite déçu de ne pas voir Zoé. La façon dont elle m'épie du coin de l'œil me fait toujours délirer. J'ai à peine le temps de passer un jean et un tee-shirt que l'interphone annonce l'arrivée de mon rencard. Je jubile intérieurement en pensant à cette petite brune aux beaux yeux verts qui me draguait ouvertement ce midi. Le simple fait qu'elle ait acceptée de venir chez moi ce soir à la dernière minute et sans réelle raison me fait dire qu'on va passer une bonne soirée !

J'appuie sur le bouton sans prendre la peine de vérifier de qui il s'agit, avant de passer la tête dans l'embrasement de la porte de Zoé. Dans un pyjama qui n'a rien de sexy, elle est allongée sur son lit avec son ordinateur devant elle. Ces derniers jours, elle est en permanence scotchée à lui. Je ne sais pas ce qu'elle fabrique, mais ça lui prend tout son temps.

— Mon rencard est arrivé, tu te souviens des consignes ou je te fais un petit rappel ?

— C'est bon...

Elle ne se détourne pas de son écran, trop concentrée sur ses doigts qui tapent frénétiquement sur le clavier. Elle souffle en me répondant, signe que je la fais grave chier mais au moins j'ai ma réponse.

— OK, bah bonne soirée alors !

Je ferme sa porte derrière moi, soucieux de lui éviter le bruit et me demande même si je vais être assez

gentil pour limiter les cris dans ma chambre tout à l'heure. Elle a fait des efforts de son côté, je devrais en faire autant mais le fait de savoir qu'elle m'entend en pleine action à un côté excitant.

Trois coups discrets à la porte suffisent à me sortir de mes pensées et j'avance vers celle-ci le sourire aux lèvres.

— C'est surtout à toi qu'il faut souhaiter une bonne soirée !

Zoé crie depuis sa chambre et son ton paraît trop amical pour être sincère. D'un seul coup j'ai un putain de pressentiment et j'ouvre la porte avec appréhension.

— Bonsoir, monsieur Harper !

— Bonsoir... Shirley.

Si je suis étonné, je ne laisse rien paraître et même si j'ai envie de refermer la porte aussi sec pour courir me cacher, ma bonne éducation m'en empêche. Je laisse Shirley entrer et me prépare psychologiquement à subir cette soirée de merde qui s'annonçait pourtant excellente. La vengeance est un plat qui se mange froid, Zoé va l'apprendre à ses dépens.

Chapitre 8

Zoé

Une semaine : un mercredi qui commençait si bien...

Le réveil a été dur, j'ai bossé très tard dans la nuit sur mon projet mais c'est sans aucun regret. Je peux officiellement dire que je suis ce que l'on appelle une love coach, et je suis plutôt fière du résultat !

Le blog que j'ai créé de toute pièce avec mes petites mains propose désormais mes services à la gent féminine. Oui je sais, c'est l'hôpital qui se fout de la charité quand on sait que, niveau relations amoureuses, je suis loin d'être un modèle. Par contre s'il existe un coaching pour réussir à prendre du plaisir avec un homme, je suis preneuse !

Et puisque l'on vit à Los Angeles, où l'apparence, le luxe et le superficiel prônent, j'ai aussi mis en place ce que j'appelle le « Pigeon en costard ». Il m'a demandé beaucoup de temps mais il va faire fureur. Pour toutes ces femmes cupides et vénales qui cherchent un homme riche à se mettre sous la dent. C'est dégueulasse ? Sûrement. Mais je ne fais que les rapprocher, si le pigeon se fait avoir, c'est son problème. Et histoire de les appâter un peu plus, j'ai récupéré une photo de Ben sur le net, le bon parti de L.A. Sa belle gueule va me servir pour une fois. Merci pour ton investissement dans mon projet, *chouchou* !

Résultat des courses, j'ai deux options à proposer :

Vous vous sentez seule ?

Vous ne croyez plus en l'amour ?

Vous êtes persuadée que personne ne peut s'intéresser à vous ?

N'hésitez pas, cette formule est faite pour vous !

ou :

Vous êtes ambitieuse et ne voulez pas n'importe quel homme dans votre vie ?

Besoin d'aide pour flairer et ramener un gros gibier ?

Mesdames, je suis à votre service !

Le site sera opérationnel dans la journée, une fois la dernière validation obtenue. Les tarifs sont attractifs et je serai dispo pour les premières séances dès la fin de semaine, quand je serai libérée de ce taf d'assistante personnelle de Monsieur Harper-le-baiseur.

Quand je pense à lui, j'ai une soudaine envie de rire. Être de bonne humeur dès le matin est vraiment rarissime, mais ma future entreprise et ma petite blague d'hier soir sont des euphorisants, une vraie bouffée d'oxygène en ce matin pluvieux. La porte de la chambre de Ben s'ouvre et je cache mon sourire derrière mon bol. Il passe devant moi, le visage fermé et la rage au ventre pour aller s'enfermer dans la salle de bains. Quoi, il est énervé après moi ? Bon, il se peut que je me sois légèrement trompée en prenant son rendez-vous, mais c'était presque involontaire. Je ne comprends pas... J'ai dû me mélanger les pinceaux entre la Shirley un peu psychopathe du service compta qui bave sur Ben dès qu'il s'approche d'un peu trop près, et cette mignonne petite Shirley douce et naïve du service informatique. D'accord j'avoue, j'étais tellement prise par la création de mon blog qu'il se pourrait que j'aie aussi oublié de la virer de son lit comme le stipule notre « contrat de colocation ». Mais s'il n'en voulait pas, fallait pas se forcer !

Non mais sérieusement, il croyait vraiment que j'allais faire dans le téléphone rose et programmer ses plans cul sans rien dire ?

Shirley, quant à elle, est tout sourire. Elle s'installe à côté de moi et son regard me lance une tonne de

remerciements.

— Jamais je n’aurais pensé qu’il s’intéressait à moi, merci de m’avoir appelée !

— Mais je ne fais que suivre les directives de mon patron.

— Et il n’y a rien d’autre entre vous ? Non, parce que vous vivez ensemble alors...

— Patron pour encore quelques jours et colocataire temporaire. Ça s’arrête là !

— Tant mieux alors, parce que j’espère le revoir bientôt. Non mais t’imagines même pas la nuit que j’ai passée. Il...

C’est à ce moment-là que je choisis de ne plus l’écouter afin de me protéger des éventuelles images qui pourraient s’immiscer dans ma tête : Ben complètement nu lui faisant l’amour, en sueur et... Stop !!! Je la regarde comme si je m’intéressais et hoche la tête de temps à autre mais je n’entends que des bla bla bla discontinus. Il faut dire que je sais plus ou moins ce qu’il s’est passé dans la chambre voisine. Si, pour une fois, Ben est resté silencieux, on ne peut pas en dire autant de sa partenaire. Elle devait être branchée sur audio description : « tes fesses me donnent envie de croquer dedans » ou encore « je peux lécher tes abdos ? » me reviennent en mémoire. Sans rire, cette fille expliquait tout ce qu’elle voulais lui faire. Elle est drôle, mais surtout flippante ! Je comprends pourquoi Ben m’en veut, pourtant je n’arrive pas à avoir pitié de lui.

Quand il revient fraîchement douché, ses traits sont décrispés et même s’il fuit toujours mon regard, il semble de meilleure humeur. Sans prendre le temps d’avaler son petit déj, il enfile sa veste donnant le signal du départ à Shirley qui ne se fait pas prier pour le suivre.

— J’ai besoin d’être au taf de bonne heure. Je te dépose chez toi pour que tu puisses te préparer au passage.

— D’accord, comme tu veux. À bientôt, Zoé !

Je lui fais un bref signe de la main, sachant d’avance que je ne la reverrai pas de sitôt. Ben ouvre la porte et se décale pour la laisser passer avant de s’engouffrer à son tour dans le couloir, et cela toujours en m’ignorant royalement. Je peux dire ce que je veux de lui, mais c’est quelqu’un de bien. Cette Shirley lui sort par les trous de nez et pourtant il reste aimable et gentleman avec elle. J’en connais plus d’un qui aurait joué au connard, mais lui non... Merde, voilà que j’aurais presque de la sympathie pour ce crétin maintenant. Attention, j’ai bien dit presque !

*

Quand j’arrive au bureau, je suis surprise de trouver sa porte fermée. Comme hier après-midi... Il faut croire qu’il a fini de me surveiller. Je m’installe et j’ai à peine le temps d’ouvrir mes applications que le téléphone sonne déjà. Présage d’une longue journée !

Quand je relève la tête pour la première fois, la matinée est déjà passée et l’heure du repas est même plutôt bien entamée. Ben n’est pas sorti une seule fois de son bureau, à se demander s’il est vraiment là. Je récupère mon sac et, avant d’aller rejoindre Erik comme prévu, je vais toquer à la porte de mon patron. N’ayant pas de réponse, j’ouvre la porte et le trouve derrière son grand bureau. Comme s’il sentait que c’était moi, Ben ne daigne même pas lever la tête. Il continue à lire je ne sais quel document.

— Tu ne vas pas manger ?

— Non.

C’est la première fois depuis plusieurs jours qu’il semble aussi remonté contre moi et si j’en éprouve de la satisfaction d’habitude, je dois avouer qu’aujourd’hui je me sens blessée. Je me rends à l’évidence,

j'ai peut-être été un peu trop dure avec lui. Après tout, il est possible que Lola gère habituellement ce genre de rendez-vous. Il n'y voyait aucun mal en me demandant de le faire et moi, comme toujours, je me suis emportée.

— J'y vais, tu... tu veux que je te rapporte quelque chose ?

Il plonge enfin son regard dans le mien ; l'azur de ses iris a viré au gris.

— Je n'ai besoin de rien, surtout venant de toi, Zoé. Va manger avec Erik et ne me fais pas chier.

— Comme tu voudras.

Je referme sa porte et reste un moment interdite. Je me suis fait envoyer bouler en beauté et je n'ai rien répliqué. Les mots sont restés bloqués dans ma gorge, surprise par son agressivité. Tout ce que je vois, c'est que je l'ai réellement vexé.

Je finis par m'éloigner et je rejoins Erik qui m'attend déjà dans le hall de l'immeuble.

— Bonjour, belle Zoé ! Prête à aller manger ?

— Je meurs de faim !

Je lui adresse un sourire en réponse au sien et le suis dans la rue, ne sachant pas où il m'emmène. On flâne ainsi dans un silence serein jusqu'à un petit restaurant à l'angle de la rue. C'est assez cosy et surtout très intimiste, ce qui me met aussitôt mal à l'aise. La serveuse nous installe au fond de la pièce, un peu à l'écart des autres, et subitement l'atmosphère change. J'ai l'impression d'assister à un premier rencard sans savoir réellement à quel moment j'aurais dû comprendre que c'en était un. Erik parle de tout et de rien sans jamais être entreprenant, mais le regard qu'il pose sur moi veut tout dire. J'essaie de ne pas lui en tenir rigueur et finalement je passe un agréable moment.

— Merci beaucoup pour ce midi, je ne pensais pas autant m'amuser !

— Quoi, tu avais peur de t'emmerder ? Sympa !

— J'ai pas dit ça ! Mais t'es surprenant. C'est vrai, tu fais pas semblant de t'intéresser à ce que je dis. T'es curieux... Tu me poses des questions... Un vrai dialogue, quoi !

— C'est si surprenant que ça qu'un mec ait de la conversation ?

Je hausse les épaules, ne sachant trop quoi répondre. Ça me change surtout des semblants de discussions que je peux avoir avec son grand copain. D'ailleurs il parle de tout le monde sauf de lui, et je ne vais pas mettre le sujet sur le tapis !

Tandis qu'il me raconte sa rencontre avec Lola, histoire que je connais déjà par ma meilleure amie, je le détaille un peu plus. Ses longs cheveux blonds attachés en queue-de-cheval et son teint hâlé lui donnent un air de surfeur. Il doit assurément plaire aux filles avec ses épaules carrées et ses grands yeux noisette. Pourtant je n'arrive pas à le trouver beau, mignon tout au plus... Je me rends compte qu'il a les canines légèrement en avant et que ses yeux sont trop écartés. Quelques centimètres en plus et je suis sûre qu'il pourrait voir sur les côtés comme les poissons. Trop fréquenter la mer, ça doit transformer ! Je me pince les lèvres pour m'empêcher de rire de mes conneries. Allez, Zoé, ressaisis-toi ! Bordel, voilà que maintenant des images me viennent ! J'essaie de me concentrer sur ce qu'il me raconte mais c'est plus fort que moi, quand je décèle des défauts chez une personne, je ne vois plus que ça ensuite. Sérieux, c'est tout moi : je suis en face d'un mec loin d'être dégueu et pourtant je fais une fixette sur de ridicules petits défauts. Je les accentue, les déforme et, au final, je ne vois plus que ça. Forcément comparé à lui, Ben est un dieu grec avec ses yeux turquoise bordés de grands cils noirs qui rendent son regard hypnotisant. Et je ne parle pas de sa bouche pulpeuse ni de ses dents blanches alignées à la perfection. C'est vrai, rien de travers ou de moche chez lui. Absolument rien à jeter chez ce mec, si ce n'est tout l'intérieur. L'homme parfait doit avoir la personnalité d'Erik mais dans le corps de Ben ! Bordel, une fois de plus mes pensées

dévient sur lui, alors qu'il existe mille fois mieux... Enfin je crois. Tandis que je m'amuse à dresser la liste de tous les beaux mecs comme Ryan Gosling ou Channing Tatum, une main s'agitant devant mes yeux vient me sortir de mes pensées.

— C'est une question qui demande tant de réflexion ?

Hein ? Quoi ? Merde il m'a demandé quelque chose... Je serais bien tentée de donner une réponse au pif comme « oui », « demain » ou encore « c'était délicieux », mais je me suis déjà tapé la honte avec mes réponses au hasard. On va éviter.

— Excuse-moi, j'étais dans mes pensées. En parlant de Lola, je me disais justement que je ne l'avais pas eue au téléphone hier.

Mensonge sans en être un puisque ma copine m'a en effet zappé alors qu'elle m'avait promis de me donner des nouvelles tous les jours. Encore une fois, Jayden doit trop l'accaparer.

— Je te demandais si tu accepterais de dîner avec moi un de ces soirs.

Et merde, nous y voilà. Ses joues légèrement rougies et son attitude qui se veut confiante mais qui laisse transparaître un stress total me donnent envie de lui dire oui. C'est un mec bien, trop bien pour moi et mes problèmes. Et puis, avec ses canines en avant, je me demande s'il ne fait pas partie du clan Cullen. Peut-être qu'il a juste envie de me sucer le sang ! Pfff, n'importe quoi ! Réagis, Zoé, il attend ta réponse !

— Écoute, Erik, je t'apprécie de plus en plus et je suis sûre que l'on pourrait devenir de bons amis... Mais je n'ai que ça à te proposer, je suis désolée.

Il s'affale sur le dossier de sa chaise et balaie mes propos d'une main. Il garde le sourire mais je vois bien que je lui ai fait de la peine.

— T'en fais pas, Zoé, je devais tenter ma chance mais je savais que c'était perdu d'avance pour moi. Dommage, tu ne sais pas ce que tu loupes !

— Et toi, tu ne sais pas à quoi tu échappes !

Nous rions de bon cœur tous les deux et, même s'il ne se départit pas de sa bonne humeur et de sa gentillesse, je vois qu'il est déçu. La fin du repas et le retour au bureau se déroulent dans la joie. Mais les rires se stoppent rapidement quand je vois que la porte de mon boss est toujours close. Retour à la réalité : j'ai fait une grosse boulette. Je savais que ça allait l'emmerder et le faire criser, mais je n'avais pas prévu que ça me toucherait autant.

*

17 heures : Mis à part me bombarder de mails pour me balancer ses directives, Ben n'a pas bougé de son bureau. Apparemment son nouveau credo est de m'ignorer le plus possible. Je finis par plier bagage et rentre directement à l'appart. Il est en visioconférence à cette heure-ci, j'ai du temps pour moi avant qu'il revienne avec sa tronche à l'envers. J'y suis peut-être allée un peu fort cette fois...

18 heures : Ma culpabilité tourne en rond dans ma tête, mais je l'évacue en faisant mon jogging. Mes écouteurs vissés sur les oreilles, le dernier morceau de Nekfeu étouffant ce brusque sursaut de conscience qui me pollue l'esprit. C'est vraiment du grand n'importe quoi ! Pourquoi je me prends la tête ?

18 h 16 : Missile sexy en approche. Mon beau joggeur croise mon chemin, en m'adressant un sourire renversant. Mince une racine ! Garde les billes en face des trous ma grande, ce n'est pas le moment de s'enraciner le pif dans une motte de terre ! Un coup d'œil vers mon athlète, il rigole puis m'adresse un signe de la main. Un petit salut militaire avant d'accélérer et de me laisser dans son sillage. Je matte son cul une dernière fois avant de faire demi-tour et de rentrer doucement chez moi, enfin chez lui... Ou plutôt chez nous.

19 h 18 : Fraîchement douchée, je rejoins la cuisine où trône mon portable. Rien, pas une nouvelle, et Ben n'est toujours pas là... Je suis vraiment stupide : comme s'il devait me rendre des comptes ! Sa réunion doit durer plus longtemps que prévu. Point barre !

20 heures : Je commence à me poser des questions. Mais qu'est-ce qu'il fout ? Faut que j'arrête de regarder mon téléphone sans cesse ! Comme une débile, je culpabilise alors qu'il doit sûrement soulager sa frustration entre les cuisses d'une nana !

20 h 27 : Ça y est, je suis inquiète : il devrait être là depuis un bon moment maintenant. S'il avait eu un souci, il m'aurait quand même envoyé un message, non ?

20 h 52 : Je devrais peut-être appeler Lola ? Non, ça ne sert à rien de l'inquiéter ! Quand il aura fini de bouder dans son coin il reviendra ! En tout cas, mes excuses sont prêtes, elles cuisent dans le four. Qu'il n'attende pas plus de moi, c'est déjà un sacré effort de ma part !

21 heures : La porte d'entrée claque. Merde, merde, merde, c'est lui ! Bouge-toi, reste pas plantée là comme une conne ! Je fais semblant de m'intéresser à quelque chose sur mon portable. Ouais, sur le coup, j'ai pas trouvé mieux... Du coin de l'œil, je le vois étudier la table dressée et un petit sourire en coin apparaît sur son visage. Il ne dit rien, ne m'accorde aucune attention et file dans sa chambre. J'attends qu'il ait refermé la porte pour reprendre l'assiette et la remettre quelques minutes au micro-ondes. J'ai à peine le temps de la reposer à sa place initiale qu'il revient en mode décontracté : jogging en coton gris lui tombant délicieusement sur les hanches et... c'est tout ! Autant il peut être sexy dans ses costumes sur mesure, autant le voir à moitié nu a le don de me faire un je-ne-sais-quoi à chaque fois.

— Ce que tu vois te plaît ?

Bordel, j'ai dû rester un peu trop longtemps à le détailler vu l'air satisfait qu'il affiche. Pourtant j'ai cru avoir détourné les yeux aussitôt. Une demi-seconde de trop faut croire...

— Je me dis surtout que tu aimes vivre dangereusement mais apparemment tu n'as pas peur d'une brûlure au troisième degré.

Pfff, quelle gourde quand je m'y mets ! Oui c'est vrai, les lasagnes pourraient sauter de l'assiette, venir l'attaquer et le brûler au troisième degré... Je n'ose même pas relever la tête vers lui après ma connerie !

— Un Harper ne ressent pas la douleur.

Au moment où ces mots franchissent ses lèvres, sa mâchoire se resserre imperceptiblement et ses traits se crispent. Je devine que cette expression sortie toute seule lui laisse un goût amer en bouche. Il se reprend pourtant rapidement, s'assoit en face de ses lasagnes et sans plus de cérémonie s'empare de ses couverts. Je m'installe face à lui, mais comme j'ai déjà mangé, je me contente d'un café pour lui tenir compagnie.

— Première clause de notre contrat de colocation : mes succulentes lasagnes ! Profite, très peu de personnes y ont eu droit.

— Et elles sont encore là pour en parler ou t'utilises un ingrédient spécial genre... mort-aux-rats, arsenic, cyanure ?

— Aux infos j'ai entendu dire que des graines de ricin avaient été volées dans les laboratoires de la CIA. Très peu, mais assez pour décimer la moitié de L.A., figure-toi ! Une enquête est en cours mais ils ne pourront jamais relier l'affaire à moi !

— Je crois que tu devrais arrêter la télé, *Les Experts* te montent à la tête !

Sa bonne humeur arrive crescendo et je me surprends à lui sourire. Pas d'excuse, pas de discussion sur cette journée : on parle... sans se chamailler !

— Je vais boire un coup au bar d'en bas tout à l'heure...

Il laisse sa phrase en suspens et me regarde bizarrement, comme s'il s'interrogeait intérieurement pour savoir s'il m'en dit plus ou pas. Il mastique encore un petit moment l'énorme morceau qu'il vient d'enfourner alors je me dis qu'il compte peut-être m'inviter à me joindre à lui. Je suis déjà en train de réfléchir à cette supposition. C'est assez risqué, surtout quand on sait qu'on n'a jamais parlé aussi longtemps que ce soir sans s'étriper, mais j'ai bien envie de tenter l'expérience. Ben et moi comme deux amis... Curieuse de savoir si c'est envisageable.

Mais il ne pose pas sa putain de question et je lui fais signe de poursuivre d'un geste de la main.

— Si je ramène une meuf, tu suivras les règles cette fois ?

Sans commentaire. Et moi qui commençais à croire qu'une amitié entre lui et moi était envisageable... Connerie ! Comment me remettre à ma place et me faire sentir encore plus idiote ? Je sais pas... Demandez à Ben d'ouvrir la bouche ! Quand je pense que j'ai passé plus d'une heure à lui préparer ses putains de lasagnes pour mettre un terme à cette stupide querelle ! Et lui, en grand égoïste et en gros connard, profite de ce début de bonne entente pour remettre cette clause sur le tapis. Ce n'est pas un contrat non plus ! Je ne me rappelle pas avoir signé quoi que ce soit. Pourtant j'opine de la tête, voyant qu'il attend une réponse. Je suis vexée de m'être fait de fausses idées, c'est surtout pour ça que je suis mauvaise. Après tout, il gère sa vie comme il l'entend.

Il se lève et dépose son assiette et ses couverts dans l'évier avant d'aller dans la salle de bains. Bah voyons, c'est connu, ça va sauter tout seul dans le lave-vaisselle ! Et voilà, il m'a énervée, et la moindre parole déplacée de sa part va m'agacer davantage. Le simple fait de l'entendre siffloter tandis qu'il se prépare me gonfle. Mes techniques de yoga ne me sont pas d'une grande utilité, car je peine à retrouver mon calme. Il revient et enfille sa veste, prêt à sortir. Je le regarde faire, finalement pressée qu'il se tire. Juste avant de fermer la porte d'entrée, sa voix parvient jusqu'à moi.

— Je peux vraiment compter sur toi, hein ?

— Je serai là pour la virer, rassure-toi !

— Et ce qui s'est passé hier ne se reproduira plus ?

Il me cherche là, non ?

— Non !

Inspire, expire... Trop tard.

— Si t'en voulais pas dans ton lit, fallait pas la baiser !!!

Je crie au moment où la porte se referme. Je ne sais pas s'il a entendu mais ça fait un bien fou de hurler. Un cri libérateur qui me vide de mes dernières tensions. Il ne vaut pas la peine que je bousille ma soirée pour lui, à ruminer, d'autant que j'ai bien mieux à faire.

Je prends mon ordi sous le bras et pars m'installer sur mon lit. Je suis excitée comme une gamine et en même temps stressée à mort. Et si personne n'avait consulté ma page ? Il faut que je relativise, je sais que ça fait à peine une journée que le blog est en ligne mais j'attends tellement de ce nouveau travail... C'est tout ce que j'aime : pas de patron, le contact avec les gens, l'indépendance et surtout une opportunité de me faire de l'argent rapidement et d'avoir mon propre chez moi. La page d'accueil se charge enfin et je ne vois rien... Absolument aucune visite ! J'essayais de ne pas trop y croire mais je suis de nature optimiste donc je suis forcément un peu déçue. Je ne me laisse pas abattre pour autant, j'ai toujours dû compter que sur moi-même alors j'ai appris à me débrouiller toute seule. Je passe donc ma soirée sur divers forums en lien avec mon activité pour faire parler un maximum de moi.

Je sursaute quand la porte d'entrée claque et me rends compte que j'ai dû m'assoupir. J'essuie le filet de bave séchée au coin de ma bouche (ouais, je sais, c'est pas classe), me lève sans bruit et referme

discrètement ma porte laissée grande ouverte. À tête reposée, j'ai eu le temps de repenser à mon rôle et je compte jouer la fan hystérique devant l'un des meilleurs partis de Los Angeles. Il n'est pas dans le top 100 et se trouve loin derrière Jayden, mais apparemment il serait sur la liste que toutes ces femmes vénales qui travaillent dans sa boîte semblent connaître sur le bout de leurs griffes manucurées. Je m'apprête à mettre mes écouteurs pour ne pas les entendre, surtout que des bruits de bouches s'immiscent déjà jusque dans ma chambre, quand une plainte de Ben vient foutre en l'air toutes mes bonnes résolutions le concernant.

— Je suis pas trop en forme, à tous les coups c'est dû à la bouffe infecte de ce soir.

Le connard ! J'hallucine totalement. D'une, mes lasagnes étaient délicieuses, et de deux, je vais péter les dents de ce crétin afin de lui rappeler le temps que j'ai passé en cuisine pour lui faire plaisir. Ces paroles ne m'étaient pas destinées sinon il les aurait dites en passant devant ma porte.

— Ça va aller ou faut que je me transforme en infirmière ?

Bah voyons, en voilà une qui perd pas le nord !

— T'inquiète, ma belle, j'aurai toujours assez de force pour m'occuper de toi.

Les bruits de succion reprennent de plus belle, me laissant un goût amer dans la bouche. Je mets donc mes écouteurs et lance de la musique douce pour me calmer mais au final ça produit l'effet inverse sur mon corps. Je tourne en rond dans ma chambre, me rongant nerveusement l'ongle du pouce, attendant patiemment l'heure de virer son boulet quand une idée germe doucement dans ma tête. Après tout, cette fois c'est mérité ! Je décide plutôt de sauver cette pauvre victime des mains de son bourreau. J'attends encore quelques minutes avec un sourire carnassier sur le visage, fière de ma prochaine vacherie. Quand je juge le temps nécessaire écoulé, j'ôte un écouteur et les sons que j'entends me font penser que c'est le moment idéal. Prépare-toi, Ben, parce que je ne compte pas t'épargner ! Je passe dans la salle de bains pour me rafraîchir un peu et fouille dans ses placards à la recherche de quelque chose en particulier. Jackpot ! Prête à aller affronter ce prétentieux.

Devant sa porte, je souffle un bon coup et entre en trombe, déjà dans le personnage que j'ai confectionné sur mesure pour la situation. Le bruit de la porte les fait réagir. Je suis aussi choquée qu'eux. Je savais ce qui se passait dans cette chambre, mais je ne m'attendais pas à retrouver la demoiselle à quatre pattes les fesses en l'air en train de se faire culbuter (oui, il n'y a pas d'autres mots) par un Ben plutôt en forme ! Je me reprends rapidement et m'agite dans tous les sens tandis que mon colocataire s'affale sur le lit pour cacher son sexe érigé, m'offrant une vue panoramique sur ses fesses... croquantes. La petite brune est déjà descendue du lit, agenouillée derrière celui-ci pour cacher sa nudité.

— Putain, mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Zoé, tu ne...

Je le pointe du doigt et ma colère envers lui n'est pas feinte, je bous littéralement de rage envers ce mec qui s'amuse à battre le chaud et le froid avec moi depuis un moment.

— Ta gueule, toi ! Tu me fais traverser la moitié de la ville à la recherche d'une pharmacie ouverte à une heure pareille, juste pour t'envoyer en l'air ? Et tout ça à une semaine du mariage ? Tu es un monstre !

— Mariage ?

La jeune femme me regarde, les yeux écarquillés, prête à verser des larmes de honte. Eh oui, tu es une briseuse de couple... Enfin, en théorie.

Je la toise avant de me tourner vers Ben qui me regarde, blasé, attendant simplement que je finisse ma tirade.

— Je suppose que la MST que tu m'as refilée vient d'elle aussi ?

— MST ?

Le perroquet semble en état de choc et se relève à la vitesse de l'éclair, ses vêtements sous le bras. Elle sort en courant de la chambre. Et voilà, lever de rideau ! Je me tourne vers Ben et le regarde avec un sourire triomphant puis me baisse avec une lenteur exagérée pour saluer mon public.

— Je vais te tuer !

Je détourne le regard quand il se lève précipitamment, exposant son corps entièrement nu pour enfiler son boxer.

— Cette fois, tu l'as cherché, connard ! Au fait... Tiens, pour tes aigreurs d'estomac !

Je lui jette en pleine tête le tube que je tenais fermement entre mes doigts, ce qui me vaut une vague d'insultes.

Voyant qu'il vire au rouge, je me rue hors de sa chambre, me précipite jusqu'à la mienne et claque ma porte dans un bruit sourd. Je cherche à fermer à clé mais ma main touche le vide. Merde mais où est cette clé ? Beaucoup trop vite, il est déjà là et tente de l'ouvrir. Je ne suis pas en mesure de rivaliser contre lui mais l'adrénaline pulse dans mes veines et je me défends plutôt bien. Reste à savoir pour combien de temps.

— Putain, mais t'es pire qu'une gamine, sérieux ! Me niquer mon coup juste pour un plat ?

Je ne prends pas la peine de lui répondre, trop concentrée à pousser contre la porte de tout mon poids. Une lutte acharnée s'est engagée mais je sens qu'il ne pousse pas à fond. Même mauvais comme il l'est actuellement, il a peur de me faire mal en y mettant toutes ses forces. Il compte m'avoir à l'usure et malheureusement il va y parvenir.

— T'es blonde alors je vais le répéter une dernière fois : tu viens uniquement quand j'ai fini ! Je vais faire quoi maintenant avec une gaule pareille, hein ?

— T'as qu'à utiliser ta main ! Au moins elle...

À parler j'en oublie de pousser et la porte s'ouvre en grand, projetant le corps de mon adversaire à moitié sur moi.

— ... elle ne s'en ira pas en courant !

C'est plus fort que moi, il faut que j'aie le dernier mot. Je ne fais pas la maligne pour autant. Il est près, trop près. Tellement, que son nez frôle le mien et que je peux voir ses yeux changer légèrement de teinte.

— J'ai toute ton attention là ? Alors écoute-moi bien : la prochaine fois que tu me fais un coup comme ça, c'est toi que je baise.

Chapitre 9

Ben

Mon regard planté dans le sien, je prends plaisir à voir son visage se décomposer. La bouche entrouverte, le souffle court et les yeux ronds, elle est en état de choc. Esquisse de sourire. Parfait, elle a compris le message. Fini les conneries ! Me pousser dans mes retranchements comme la dernière des gamines l’amuse ? Moi, c’est de la fixer comme toutes ces proies qui finissent dans mon lit. Une voie sans issue, la propulsant directement dans la brume de mes fantasmes. Un juste échange de fluides et de plaisirs, sans que cela ne m’affecte. Je vois dans ses yeux qu’elle cherche à reprendre le dessus mais elle a du mal. Elle a peur, et elle a raison. D’une main fébrile mais ferme, elle me repousse.

— Comme si mettre de la distance allait sauver ton cul ! T’as perdu Zoé. Tu ne le sais pas encore mais la partie est bientôt finie.

— Lâche-moi, Ben. Je n’ai fait que te rendre la monnaie de ta pièce.

— Je te parle pas de ça. Si j’ai été patient jusque-là, c’est parce que tu es la copine de Lola. Mais ça ne te sauvera plus. Maintenant dis-toi que tu es seule, à ma merci, et je ne vais plus te lâcher.

— Je ne te laisserai pas faire. Tu ne m’auras pas !

— Si j’étais toi, je n’en mettrais pas ma main à couper. Tu le sais aussi bien que moi.

Son tempérament de feu et sa haine envers moi ne me faciliteront pas la tâche. Je vais en chier pour l’avoir mais, putain, je mettrai un point d’honneur à la faire tomber, et de préférence dans mon pieu. Plus elle lutte contre moi, contre son désir, et plus ma victoire sera bandante. Elle ne se rend pas compte de l’effet qu’elle me fait. J’ai une trique du diable à la simple idée de ce que je compte faire d’elle. Zoé représente le saint Graal, le trophée ultime. Ce jeu a pris des proportions qui me dépassent : je la veux, c’est tout. C’est une mission impossible version Ben. Ma revanche absolue, et j’ai hâte d’être déclaré grand vainqueur.

Zoé

Bordel, mais qu’il arrête de me regarder de cette façon. Il paraît tellement sûr de lui que je commence à douter de moi, de mes convictions. Il s’avance nonchalamment, réduisant la distance que j’avais réussi à mettre entre nous. À chacun de ses pas en avant, je recule d’autant. Mon cœur manque de se faire la malle quand je bute contre le mur. Je suis incapable d’esquisser le moindre mouvement alors qu’il se penche sur moi, posant ses mains de part et d’autre de mon visage.

— À partir de maintenant, le jeu commence réellement. Je serai là où tu t’y attendras le moins. Je vais te travailler au corps, imprégner tes pensées, immiscer le désir dans tes chairs, devenir ton obsession.

Sois sûre d'une chose : je ne te laisserai aucun répit, Zoé. Jusqu'à ce que les mots sortent d'eux-mêmes de ta bouche : *J'ai envie de toi*. Et, crois-moi, tu me les offriras, tu me supplieras d'en finir.

Mes yeux ne décrochent pas de ses lèvres qui annoncent ma sentence, cette douce torture qu'il compte m'infliger. Je n'arrive plus à réfléchir et encore moins à lui répondre. Son corps se presse contre le mien, son érection venant confirmer ses dires. Bordel, j'ai chaud, je manque d'air et la pression de son sexe me brûle la peau. Merde, reprends-toi, Zoé, tu n'es pas faible !

— Je te prendrai contre un mur, par terre, dans mon lit, ou peut-être même dans le tien...

Sa tête dévie sur le côté et je suis son regard vers mon lit. J'imagine parfaitement ce que l'on pourrait y faire ! J'avale difficilement ma salive. Son regard brûlant se pose de nouveau sur moi et il se penche lentement. Je panique quand je vois ses lèvres tentantes se rapprocher des miennes. Bordel, il va m'embrasser ! Qu'est-ce que je fais ? Je le laisse faire ou je le repousse ? Mon dieu, il m'a complètement retourné le cerveau ! Je le fixe, incapable de réagir. Ma raison et mon corps, ma haine et mon désir se livrent une lutte acharnée. Quand ses lèvres frôlent les miennes, je sens déjà ma perte.

— Tu n'imagines pas combien j'ai hâte d'y être, de sentir ta peau nue contre la mienne, la chaleur de ton sexe... Et je vois très bien que tu sais de quoi je parle : tu en crèves d'envie, Zoé, même si tu t'y refuses. Mais vas-y, rebelle-toi, repousse-moi tant que tu le peux. Je vais vous dompter, toi et ta fierté. Et bientôt c'est brûlante de désir que tu ramperas jusqu'à moi pour que je soulage ta frustration. Ce que je ferai avec plaisir... mais pas ce soir.

Un sourire se dessine sur son visage et il me libère de son emprise en se détachant de moi. Mes poumons me brûlent, j'en ai oublié de respirer. Je l'entends rire alors qu'il sort de ma chambre en refermant la porte derrière lui, me laissant seule, fébrile et complètement perdue. Je me laisse glisser contre le mur, essayant de comprendre à quel moment ça a dérapé. La main sur le cœur, je tente de reprendre un souffle régulier. Mais qu'est-ce qu'il vient de se passer ? Il ne lui a pas fallu plus de cinq minutes pour inverser la tendance et reprendre la situation en main, et moi, comme une conne, j'ai été totalement incapable de réagir. Je ne me ferai plus avoir, la prochaine fois je serai prête à l'affronter. Après la peur, le désir et l'envie, c'est la colère qui s'infiltre dans la moindre de mes terminaisons nerveuses.

Je déteste ce qu'il fait de moi !

Chapitre 10

Zoé

Une semaine : le jeudi de l'angoisse

Cette nuit, j'ai cru défaillir suite à une visite surprise tandis que je dormais. Je ne me rappelle pas du comment ni du pourquoi mais seul le résultat est important : Ben nu dans mon lit, son poids pesant sur mon corps, son sexe tendu à l'extrême frottant contre mon intimité. J'ai encore l'odeur de son parfum et la douceur de sa peau en mémoire. À aucun moment, je n'ai cherché à lutter, à le repousser ou à lui péter les doigts pour avoir osé se glisser entre mes draps. Non, je l'ai laissé me caresser, me marquer, me pénétrer. Bordel, j'en suis encore toute retournée. Avec l'enfer que me fait vivre ce mec... Non mais sérieux, comment j'ai fait pour rêver de lui ??? Alors les rêves érotiques je connais, mais autant dire que l'état dans lequel je me suis réveillée était une grande première. J'aurais eu une poussée de fièvre que mes draps n'auraient pas été plus trempés. J'ai eu mon premier orgasme... irréel peut-être, mais je suis sûre que dans la réalité ça doit drôlement y ressembler. C'est dingue, même dans ma tête il arrive à se démarquer, à s'immiscer là où on ne l'attend pas. Ben s'invite dans mes nuits et il ne s'agissait absolument pas d'un cauchemar... Après le coup qu'il m'a fait hier soir, je suppose que de lointains (très lointains) désirs refoulés ont réussi à faire surface.

Croiser son regard alors que j'ai encore du mal à sortir de mon rêve serait dangereux, surtout quand on sait qu'il compte jouer réellement à partir de maintenant. Par mesure de sécurité, je préfère attendre qu'il parte au bureau avant de sortir de ma chambre. Quand la porte d'entrée claque, je respire un grand coup et me dépêche pour ne pas arriver en retard au taf. Allez, que la journée commence !

9 h 30 : Arrivée en retard (fallait s'en douter).

À peine devant mon poste, je suis dérangée par le téléphone. Un rapide coup d'œil à l'écran et je soupire déjà. Je laisse sonner de longues secondes le temps d'ôter ma veste, d'allumer mon ordinateur et de prendre le temps de m'asseoir. Je décroche sans formuler le message habituel, sans même parler à vrai dire.

— T'as une heure de retard, Zoé. Aucun passe-droit et encore moins pour toi. La ponctualité est une règle importante ici.

— Dans ce cas, vire-moi !

— Ça te ferait trop plaisir !

Je peux sentir un sourire dans sa voix. Il a raison, faut croire qu'il commence à me connaître. Me faire virer éviterait d'être dans sa ligne de mire à longueur de journée mais risquerait fort de déplaire à Jay.

— Tu feras une heure de plus ce soir et ça fera l'affaire.

Silence prolongé, je suis sur le point de raccrocher quand il m'interpelle de nouveau.

— Quoi encore ?

— Depuis quand tu n'oses plus me regarder ? Je t'ai fait si peur que ça, hier soir ?

Moi, peur de lui ? Et puis quoi encore ! Bon... oui c'est possible, peut-être un peu... mais je préfère encore lécher la cuvette des chiottes d'un bar crasseux plutôt que de le lui avouer ! Je tourne la tête et le fusille du regard. Son sourire en coin me prouve qu'il est satisfait que je l'affronte. Des images de mon rêve, de sa tête entre mes jambes, refont surface et je détourne les yeux aussi sec. Merde, Zoé, ressaisis-toi, c'est juste un putain de rêve !

— Je voulais surtout éviter de voir ta sale...

— Doucement, Zoé. Ici je suis ton supérieur, ne l'oublie pas.

Toujours ce même sourire dans sa voix, je bous de rage. L'attaque est la meilleure des défenses, c'est comme ça que ça marche entre lui et moi. Mais pas ici. Le boulot c'est le boulot, il a raison. Je me mords l'intérieur des joues pour ne pas répliquer.

— C'est bon, monsieur Harper ? Je peux travailler maintenant ?

— Tu n'as pas idée de ce que le mot « monsieur » dans ta bouche provoque dans mon fute. Si tu veux être une bonne assistante dévouée, tu pourrais...

Je raccroche avant d'entendre ses paroles de dominant qui ne lui vont pas du tout. Je ne sais pas comment il est au lit, mais cette nuit, en tout cas, il n'était pas comme ça ! Il était maître de la situation mais tantôt doux et tantôt agressif... Bordel, je recommence ! Un autre appel me tire de ma rêverie ou plutôt m'en sauve. Allez, c'est parti !

10 h 45 : Vous avez reçu un message (enfin, un mail).

Arrête de mordre ta lèvre quand tu te concentres sur un mail.

Arrête de me provoquer en mettant ta poitrine en avant à chaque fois que tu t'étires.

Arrête de glisser ton stylo dans ta bouche en réfléchissant.

Arrête de bouger ton cul sous mon nez dès que tu quittes ta place.

Arrête de me faire fantasmer.

Que répondre à ça ? Je me tourne vers lui et lui adresse un léger sourire. C'est vrai, très joli son petit mail ! Avec une extrême langueur, et sans jamais le quitter du regard, je m'avance vers lui. Ben s'affale dans le fond de son fauteuil et me regarde avec un air amusé. Arrivée au seuil de sa porte, je le défie du regard sans me départir de mon sourire aguicheur.

— Tu pensais vraiment tout ce que tu viens de me dire ?

Ben se redresse de nouveau et me gratifie de son éternel sourire en coin. Les avant-bras posés sur le bois de son grand bureau, il me détaille un instant de la tête aux pieds avant de planter son regard dans le mien.

— Chaque mot, ma belle !

— Et me voir ainsi te fait fantasmer au lieu de travailler, c'est bien ça ?

— N'importe quel homme serait incapable de se concentrer avec ce que j'ai sous le nez !

J'en lèverais presque les yeux au ciel, tant il ne croit pas lui-même à ce qu'il raconte.

— Je pense qu'il serait plus judicieux que j'y mette du mien du coup...

Je fais un pas en avant, pénétrant dans son antre. Ben est surpris et se lève à son tour, sans pour autant réduire la distance qui nous sépare. Il contourne simplement son bureau et pose une fesse sur celui-ci. Les bras croisés sur son torse, l'œil rieur.

— Ce serait pas mal en effet.

— Dans ce cas, le mieux à faire c'est de commencer par fermer ta porte !

La main sur la poignée, je referme la porte sur lui et son rire.

11 h 30 : Un café et ça repart (ou pas).

Je n'en peux déjà plus ! De là où je suis, j'entends la sonnerie de mon téléphone mais je feins le

contraire. Lâchez-moi !!! J'ai besoin d'une pause, et maintenant. J'insère une pièce et sélectionne « café corsé ». Le gobelet tombe et le bruit de la machine à café se déclenche suivi par le petit *pshhhh* du sucre. Première dose de sucre depuis que je suis levée et j'en ai besoin si je ne veux pas faire une crise d'hypoglycémie. Je me penche pour récupérer mon dû mais, horreur ! la touillette n'est pas là. Ce n'est pas possible, je suis maudite aujourd'hui ! Je me penche un peu plus et regarde par le trou où elle aurait dû tomber quand je sens une présence derrière moi. Un parfum que je commence à bien connaître se fait sentir, et un corps se presse contre le mien de manière exagérée.

— Te voir penchée comme ça, le cul offert, me donne tout un tas d'idées salaces.

Sa main frôle ma peau, remontant doucement la fente de ma robe au niveau de ma cuisse. Je me relève précipitamment renversant la moitié de mon café sur mes escarpins. *Fuck !* J'ignore les crépitements que ses doigts m'ont procurés et le toise sévèrement.

— Profite, t'auras droit qu'à ça !

— Sauf que je veux bien plus...

— Vous perdez votre temps, monsieur Harper, je ne suis pas comme toutes ces secrétaires qui défilent dans votre bureau.

Il esquisse un sourire et se penche vers moi, son souffle venant chatouiller mon oreille.

— Ça m'excite encore plus quand tu restes dans le rôle de l'assistante.

Il se détache doucement, sa joue caressant la mienne. Bordel, mais pourquoi ce simple contact me fait autant d'effet ? Il semble se rendre compte de mon trouble car je vois une lueur de victoire briller dans ses yeux avant qu'il se détourne. Alors que je pense qu'il a enfin fini son manège, il me fait face de nouveau.

— Oh... Et ne sois pas jalouse. Tu n'as rien à voir avec les autres femmes d'ici. Avec les autres femmes tout court d'ailleurs.

Sans me laisser le temps de riposter, il s'éloigne d'une démarche désinvolte, sûr de lui. Encore un coup tordu pour son stupide jeu. Je commence à me dire qu'il faudrait peut-être que je finisse par lui tomber dans les bras pour que tout ça s'arrête rapidement !

13 heures : L'ascenseur des émotions.

Partie dans la précipitation ce matin, je n'ai pas eu le temps de petit-déjeuner. Mon ventre me brûle tellement il crie famine. Pas de nouvelles d'Erik, j'ai l'impression que notre repas d'hier lui est resté en travers de la gorge malgré ce qu'il m'a dit. Ça lui passera !

Heureusement, j'ai réussi à élargir mon cercle de connaissances ici. Je ne suis pas la bête noire pour tout le monde. D'ailleurs c'est l'heure de manger et mes nouvelles copines m'attendent sûrement à l'accueil. Je laisse tout en plan, y compris le téléphone qui continue de sonner et m'engouffre dans l'ascenseur en saluant les quelques personnes présentes à l'intérieur. Je souffle pour la première fois depuis que je suis arrivée ce matin. Entre les appels incessants, les demandes urgentes, et le harcèlement de Ben, je suis déjà sur les rotules. Les portes se ferment doucement lorsqu'une main se glisse in extremis, retardant le départ. Mon patron entre en saluant d'un signe de tête et vient, évidemment, à côté de moi.

Quatrième étage : un groupe de quatre hommes entrent à leur tour, obligeant tout le monde à se serrer. Je reste concentrée sur les portes pour éviter de regarder à côté de moi. Je peux sentir ses yeux braqués dans ma direction. Tu me gonfles, Ben, oublie-moi !

Troisième étage : un homme avec un énorme carton dans les mains se présente. S'il hésite un instant devant l'ascenseur déjà bien rempli, il finit quand même par y entrer. Tout le monde bouge, fait de la place. Ben glisse derrière moi et se colle contre la paroi vitrée. Je me raidis et n'ose plus faire un seul mouvement. Si je bouge un minimum, je le touche.

Deuxième étage : deux femmes en train de jacasser forcent le passage. J'ai envie de pousser toutes ces personnes et de sortir. L'homme devant moi recule et manque de me marcher sur le pied mais deux mains me tirent sèchement en arrière. Mon cœur s'arrête de battre un instant avant de repartir à la vitesse supérieure. Ses doigts s'enfoncent dans la chair de mes hanches et la chaleur de son corps m'enveloppe. Le nez enfoui dans mes cheveux, Ben respire lourdement, dessinant des petits cercles le long de ma nuque avec le bout de son nez. Ce simple contact suffit à faire réagir mon corps. Traître !

— Ne viens pas me dire que tu n'aimes pas ça...

Son murmure caresse ma joue, hérissé tous mes poils d'une manière inattendue. Je devrais me dégager ou lui hurler dessus mais les gens autour de nous m'en empêchent. Il le sait et en joue, le salaud. Ses mains remontent doucement sur mes flancs, frôlant mes côtes pour s'arrêter juste en dessous de ma poitrine. Ses pouces dessinent le contour de mon soutien-gorge, et je prie pour que la descente soit plus rapide, ou plus lente... je ne sais pas, je ne sais plus. Mais qu'est-ce qui m'arrive, sérieux ? Il est fort, vraiment fort !

C'est juste un jeu, bon sang, je ne sais même pas ce qu'il attend réellement de moi. Mais... oh bordel de dieu ! Je regarde autour de nous, mais tout le monde a les yeux braqués sur les portes, et personne ne voit ce qui se passe au fond de l'ascenseur. Personne ne perçoit mon trouble qui grandit à mesure que je sens son érection se dresser contre mes fesses. J'ai chaud... Je suis en train de devenir claustrophobe ! Ses mains qui frôlent le renflement de ma poitrine, son souffle chaud, son cœur qui bat frénétiquement contre mon dos, la bosse proéminente poussant sur mes fesses... Je vais défaillir s'il ne me lâche pas maintenant !

Premier étage : ça remue dans la cabine et le groupe d'hommes sort, libérant de la place. Je pourrais m'éloigner mais je suis incapable de faire un pas en avant.

— Tu me crois maintenant quand je te dis que ma queue n'attend que toi ?

Ses mots fouettent ma libido et je serre les cuisses devant le désir qu'il réveille. Je peux sentir son sourire sur la peau de ma nuque qu'il parsème de doux baisers. Il a senti ma réaction. Ça a le don de me sortir de ma torpeur et avant que le ding final ne retentisse, mon corps est déjà tendu vers la sortie. J'avoue, il me fait de l'effet – plus que je ne l'aurais imaginé. Mais qu'il arrête de faire son arrogant, je suis au maximum niveau sensations fortes. Je n'ai jamais ressenti plus de plaisir, et ça restera ainsi.

Les portes s'ouvrent enfin. Je me détache rapidement de lui et me faufile entre les gens. Sauvée ! Je repère mes copines et jette un rapide coup d'œil derrière mon épaule avant de les rejoindre. Ben, toujours adossé à la cabine, les mains cramponnées à la barre, reste bloqué sur moi. Son regard azur me transperce, cherche à s'infiltrer sous ma carapace. Il a pris l'ascenseur uniquement pour être avec moi. Se doutait-il que ça tournerait de cette façon ? Son éternel sourire en coin s'étire avant que les portes se referment sur lui. D'accord, apparemment tout était calculé. Je grince des dents. Attention, Zoé, il est en train de prendre le dessus !

15 h 30 : Réunion dangereuse (pour ma peau).

— Tu vas devoir prendre en note tout ce qu'il se dira pour me faire un compte-rendu.

— Merci, je sais quand même ce que je dois faire !

Ben souffle d'agacement devant mon air revêché. Le temps du repas m'a été bénéfique pour me reprendre en main. Les filles avec qui j'ai mangé m'y ont grandement aidé d'ailleurs. Je crois que j'étais avec le clan anti-Ben, les seules perspicaces de cette boîte. Il tire ma chaise et me fait signe de m'installer. Connard de gentleman !

— Assieds-toi là, à côté de moi. Tu ne bouges pas, tu ne dis rien et tu te contentes d'écrire.

J'ai une réplique cinglante au bord des lèvres mais je n'ai pas le temps de la lui sortir que plusieurs hommes en costard arrivent. Les fournisseurs prennent place autour de la grande table ovale et la réunion commence sans préambule. C'est tendu, l'enjeu est important mais Ben gère et mène la danse d'une main de maître.

Ce mec a le don de forcer le respect d'hommes ayant le double de son âge. Il connaît son métier, ses produits, et sait exactement ce qu'il attend des personnes ici présentes. Son discours est rodé et efficace. De mon côté, je griffonne des pages entières, reportant le plus d'infos possible... Jusqu'à ce qu'une main chaude se pose sur ma cuisse. Je hoquette de surprise et lève rapidement les yeux vers l'assemblée. Certains maintiennent la tête baissée, d'autres regardent Ben qui continue de parler normalement, mais aucun ne semble voir ce qu'il se passe sous la table. Ses doigts courent sur la peau dénudée de mon genou et remontent lentement jusqu'au tissu de ma jupe. Ils suivent le même parcours pour redescendre et continuent encore et encore. Les miens sont cramponnés à mon stylo, la pointe plantée dans ma feuille. Je sens mes poils se hérissier – est-ce qu'il le sent aussi ?

Pas une seule fois sa voix ou sa posture ne le trahit. Ni vu ni connu ! Je me demande quelle tête je dois avoir, moi ! Sa main remonte de nouveau. J'attends qu'elle entame le chemin inverse mais elle continue sa progression, glisse sous ma jupe, caresse l'intérieur de ma cuisse. Quand je sens ses doigts frôler le tissu de ma culotte, je ne tiens plus et pousse violemment ma chaise. Le grincement sourd fait dévier les têtes vers moi, je me sens ridicule, mais au moins ça aura permis de me détacher des tentacules de Ben.

Les processeurs et autres engins électroniques demandés, auxquels je ne connais absolument rien, arriveront finalement en temps et en quantité prévus. C'est tout ce que j'arriverai à noter à la suite de cet épisode.

20 heures : Une bonne douche et ça repart.

La réunion à peine finie, j'ai récupéré mes affaires et suis partie dans la foulée. Après le coup qu'il vient de me faire, son heure de récup, il peut se la mettre où je pense ! Pas d'appel ni de texto, je suppose qu'il ne s'est même pas aperçu de mon absence. Par contre, j'ai reçu un mail qui a eu le don de me faire sourire pour la première fois de la journée. Je le relis encore une fois, heureuse de voir que mon projet prend une bonne tournure :

Bonjour, je m'appelle Julia et j'ai la vingtaine.

Je suis tombée un peu par hasard sur votre publicité sur Facebook et je serais intéressée.

Pourrais-je avoir des informations supplémentaires sur vos prestations ?

J'ai perdu l'amour de ma vie.

J'ai cru comprendre que grâce à vous je pourrais

me reconstruire et reprendre confiance

en moi pour être enfin heureuse.

Autant dire que je lui ai répondu avec empressement, lui proposant un premier contact téléphonique quand elle serait disponible !

Quand j'arrive à l'appart, je tourne en rond. J'ai l'esprit embrumé et bizarrement je sens que partir courir ne me calmera pas. Grande première pour moi : je n'ai pas envie de faire de sport !

J'ai envie d'une douche, voilà ce qui devrait me calmer !

Je prends des affaires et quand j'arrive dans la salle de bains, la baignoire me fait de l'œil. Oh oui, relaxation maximum en vue ! Je tire le verrou et prépare ma séance de relaxation dans les moindres détails : eau moussante, leds et bain à remous enclenchés. Je m'y plonge avec plaisir et me détends presque instantanément. Les enceintes juste au-dessus de moi répondent à ma demande et la voix de Josef Salvat finit par me faire pousser un soupir d'aise. Le pied total ! Les yeux fermés, je me laisse bercer par ce sentiment de plénitude. Les minutes s'égrènent, je suis à la limite de m'endormir dans le bain, ou plutôt dans cette minipiscine, quand je sens quelque chose me frôler la jambe. Lorsque j'ouvre un œil, je découvre Ben, allongé tranquillement... dans MON bain !

Je sursaute, et un cri m'échappe. Je glisse contre les parois de la baignoire à vouloir en sortir trop vite et m'extirpe tant bien que mal sans m'étaler sur le carrelage.

À l'extérieur de mon bain. Je suis nue et exposée sous son regard satisfait. À l'extérieur de MON bain. Bordel de merde ! Nouveau cri d'horreur. Je me cache autant que je peux avec mes bras, cherchant partout autour de moi de quoi me couvrir. Le rire de Ben raisonne dans la pièce et il finit par me tendre l'unique serviette présente. Il a caché les autres ou quoi ? Je ne cherche pas à m'en m'envelopper. La gardant contre moi, je recule jusqu'à me plaquer contre le mur, aussi loin possible de lui. Je tente d'ouvrir la porte comme une acharnée, en vain.

— Mais t'es malade, ma parole ?

— J'aurais parié que la première question aurait été : comment je suis entré ?

Mais rien à foutre de comment il s'y est pris ! Je détourne mon regard de cette fichue porte qui m'empêche de sortir quand je vois du coin de l'œil un couteau rond qu'il agite sous mon nez : sa clé.

— Le penche pas trop vers moi, MacGyver, où tu vas y perdre un œil !

Il part dans un éclat de rire et pour la première fois je vois une fossette se creuser sur sa joue droite. Son corps vibre, créant de petites vagues. Il se fout littéralement de moi et après l'enfer qu'il m'a fait vivre, je suis à bout de patience.

— T'es vraiment un connard ! Dégage d'ici !

— Avec tout le mal que je me suis donné pour entrer dans l'eau sans me faire repérer ?

— Ben, ça ne m'amuse pas. Tu vas trop loin... ton jeu va trop loin. Tu m'avais prévenue et j'étais préparée, mais là tu dépasses les bornes.

Il lève les yeux au ciel et sort du bain, se mettant nu devant moi sans aucune gêne. J'aurais bien voulu détourner le regard mais c'est juste impossible. Ses pectoraux incroyablement dessinés, ses abdos contractés dans l'effort, ce magnifique V qui prend forme au bas de son ventre, sa... Oh bordel de dieu !!! OK, là je détourne le regard. Trop tard, mais je le fais quand même. Je repense à son expression « ogive nucléaire », et là ça prend tout son sens. Monsieur est bien bâti. Très bien bâti.

Il s'avance d'un pas lent et mesuré puis s'immobilise face à moi, gardant une distance de sécurité. Je me cramponne à ma serviette et me force à soutenir son regard pour éviter de le baisser sur son corps nu. Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres, je déglutis péniblement. Jusqu'où est-il prêt à aller ?

— Ose me dire, là maintenant, que tu ne ressens rien. Que tout ça ne te fait rien !

Je respire un grand coup, rassemblant toutes les ressources dont je peux encore faire preuve à cet instant.

— Absolument rien. Tu. Ne. Me. Fais. Rien.

Je ne sais pas ce qu'il lit dans mes yeux mais son expression change. Son sourire s'efface et il reste de longues secondes à me sonder du regard. Alors qu'il se penche vers moi, je me raidis imperceptiblement. *Ne me touche pas, Ben, s'il te plaît...* Une fois de plus ma réaction ne passe pas inaperçue. Sa mâchoire se resserre tandis qu'il tend le bras pour déverrouiller la porte.

— OK, dans ce cas je ne t'emmerde pas plus longtemps.

Quand la porte claque, je reviens à moi. Ben viendrait-il de déclarer forfait ? Non, impossible. J'expire péniblement l'air resté bloqué dans mes poumons et regarde les ravages que nous venons de faire dans la salle de bains. De l'eau partout, des flaques énormes devant la baignoire et jusqu'à la porte par laquelle Ben vient de sortir, les fesses à l'air, et encore tout mouillé...

Allez, Zoé, ne te laisse pas démonter maintenant. Ne le laisse pas t'avoir. Plus qu'une journée. Demain, Lola sera de retour et tout rentrera dans l'ordre. Ben n'aura plus autant d'emprise sur toi. Ouais, à force de me le dire, je vais peut-être finir par y croire. Ben n'a jamais stipulé que son jeu de merde prendrait fin au retour de notre amie mais je serai déjà un peu moins exposée. Je serai moins tentée de craquer.

Chapitre 11

Ben

Une semaine : dernier jour à deux

Enfin vendredi ! Je souffle de fatigue et me frotte énergiquement le visage entre les mains. Faut que je me remette d'aplomb pour la dernière ligne droite. Je passe des journées de fou entre mon taf, celui de Jay et les urgences qui me tombent sur la gueule. La dernière ? Angy, la responsable du pôle relation client, qui demande une rupture de contrat pour se consacrer à sa famille. Comment dire non à une mère de trois jeunes enfants qui vient chialer dans mes bras ? Elle ne compte pas ses heures et c'est la raison pour laquelle elle excelle dans son boulot. C'est aussi pour ça que je comprends sa décision. À mon avis, Jayden n'aurait pas été aussi compréhensif, surtout que les pleurs le gonflent. Angy en a donc profité et s'est décidée à venir me voir. Lundi, Jay reprend les rênes, et moi ma place de bras droit. Il se démerdera avec les RH pour lui trouver une remplaçante. Chacun sa merde après tout ! Il m'en a laissé en partant, je lui en donne quand il rentre. C'est un juste retour des choses.

Comme à chaque fois que je réfléchis ou que mon esprit s'égare, mes yeux se posent presque machinalement sur le bureau d'en face. Zieuter mon assistante est devenu mon passe-temps favori ! Ouais, j'ai de nouveau la porte ouverte pour l'avoir dans mon viseur. Elle ne le supporte pas davantage, mais je crois qu'elle a fini par s'y habituer. Ou alors elle fait mieux semblant.

Je repense à notre altercation d'hier, à son air si sûr d'elle, ça m'a empêché de dormir. Ses paroles tournent en boucle dans ma tête. Il est temps que j'avoue ma défaite. Game over, Ben ! Pfff, non je ne peux pas, je ne veux pas ! Pour la première fois de ma putain de vie, j'ai déballé mon paquet et me suis pris une pancarte dans la tronche. Je savais qu'elle ne céderait pas comme ça, mais là j'ai des doutes. Plus elle me repousse, plus elle m'attire. Cette nana m'obsède, me flingue les neurones. En résumé : me fait royalement chier ! Bien... Zoé, continue de te dissimuler derrière ton masque d'indifférence, mais je ne te laisserai pas massacrer mon ego une deuxième fois.

Je m'humidifie les lèvres puis souris en matant le galbe de ses magnifiques jambes croisées. Elle se frotte la cuisse, tire sur la pointe de ses cheveux. Elle paraît aussi crevée que moi, au bord de la rupture. Bref, exactement comme je la veux. J'ai peut-être ramé, mais c'est toi au final qui seras paumée une fois que je t'aurai eue.

De mon bureau, j'interpelle Zoé. Ça fait des heures que les collègues font la queue devant son bureau pour la saluer. En une semaine ici, elle a réussi à se faire apprécier de la majorité d'entre eux.

— Bordel, mais c'est quoi tout ce cirque depuis tout à l'heure ?

— Ça va, Harper, le boulot sera quand même fait !

Et voilà, avec moi elle est toujours sur la défensive. En fait, je crois qu'elle me réserve son caractère de merde car, quand je la vois avec les autres, elle est complètement différente : riieuse, drôle et douce.

Elle fait du bon boulot, très bon même, mais je suis content de retrouver Lola. Lundi, je récupère ma princesse et nos habitudes. Je ne pensais pas m'attacher autant à cette nana, mais le simple fait de penser à elle me fait prendre conscience qu'elle me manque plus que je l'aurais pensé. Dire que j'ai tenté de la draguer... C'est mieux comme ça, on n'en serait pas là sinon. Si Jayden le savait... Lola ne lui a jamais rien dit et je lui en serai toujours reconnaissant. On n'en a jamais reparlé tous les deux, mais je suis presque sûr qu'elle ne me croyait pas sérieux dans mon approche. Pourtant je voulais vraiment la mettre dans mon lit, comprendre pourquoi Jay était tellement différent à son contact. Aujourd'hui elle vit chez moi : on ressemble à un vrai couple, la baise en moins. Et c'est encore mieux ! J'ai trouvé une petite sœur... Putain, voilà que maintenant je pense comme une gonzesse. On dira que c'est l'effet Lola !

La seule jouissance de ces derniers jours c'est quand Zoé m'a presque supplié de l'emmener chercher

les amoureux à l'aéroport ce soir. Harcèlement qui s'est avéré inutile puisque Jayden m'avait déjà prévenu qu'ils reviendraient en taxi car ils doivent passer chez lui avant de nous rejoindre. Je me touche machinalement la cuisse, là où elle m'a fait une béquille quand elle a compris que je me foutais d'elle depuis plus d'une heure. Voilà que maintenant elle devient violente ! Si j'en rigolais au début, le putain de bleu que je me tape me fait déjà moins rire. Elle a de la force, la garce, j'ai fait semblant de ne pas avoir mal mais, bordel...je morfle encore.

Sa journée de travail touche à sa fin. Fini le matage des jambes, les tonnes de photocopies urgentes et surtout inutiles que je lui donnais à faire pour l'emmerder. Fini tous les cafés que j'ingurgitais et qui m'empêchaient de dormir juste pour la voir aller jusqu'à la machine et admirer son déhanché. OK, je dois avouer que, malgré ma façon un peu rude de le lui montrer, je me suis quand même habitué à elle. Quand elle veut, elle peut être attachante... Ou plutôt attachante.

Faudrait peut-être lui faire un cadeau de départ ? Un bon patron la remercierait pour ses études de marché, l'élaboration d'un plan marketing bluffant, sa gestion de la nouvelle brochure commerciale et sa mise en place de partenariats avec nos concepteurs. Tout ça en à peine une semaine...Mais moi je fais quoi ?

Je plonge la tête dans mon écran. Bordel, il était moins une avant que Shirley la folle ne capte mon regard ! Finalement elles se barrent toutes les deux prendre un café et je profite de ce moment de solitude pour passer un coup de téléphone. Voilà c'est fait, maintenant je peux m'y remettre !

Je relève les yeux au moment où on dépose un gros bouquet de fleurs sur son bureau. Zoé le regarde ahurie, sans comprendre de qui il vient et suit du regard le livreur qui repart sans dire un mot. Soudain un large sourire fend son visage. Esquisse de sourire de ma part. Vas-y, ma belle, régale-toi ! Elle se lève et se penche sur son bureau pour attraper la petite carte glissée entre les pivoines blanches et roses. Je n'y connais absolument rien, mais la fleuriste m'a certifié que les pivoines feraient leur effet. Je ne sais pas si c'est le bon choix mais en tout cas la livraison en trente minutes a été respectée. Je regarde Zoé déplier la carte et son sourire s'efface net. Le mien s'élargit. Elle me regarde un instant et comme je m'en serais douté elle lève son majeur bien haut en me fusillant du regard. Je ne peux m'empêcher de rire et de lui envoyer un baiser, ce qui la fait rougir de colère. J'adore l'effet que je lui fais ! Oh ma belle, je ne m'avoue pas vaincu aussi facilement. Tu apprendras que je suis plutôt du genre persévérant !

Alors oui, je l'ai remercié mais à ma manière bien évidemment. Si la fleuriste a bien pris mon message, il devrait y avoir inscrit sur la carte :

*À mon assistante dévouée, qui excelle dans la préparation du café
et le maniement de la photocopieuse.*

Impatient de connaître tes autres talents cachés.

*Cordialement,
Ton meilleur ennemi*

Elle a beau m'en vouloir, il n'empêche que, lorsqu'elle quitte enfin le bâtiment, c'est avec son bouquet sous le bras. Une fois de plus, je suis fier de moi. Je termine ma tâche avant de plier bagage moi aussi. Jayden et Lola ne devraient pas tarder à atterrir et je veux être là à leur arrivée. J'enfile mon cuir, attrape mon casque et compte profiter de ce week-end bien mérité.

Quand j'arrive à l'appart, Zoé s'est déjà changée et commence à préparer le repas. Elle a gardé son chemisier en soie mais a retiré les derniers boutons pour faire un nœud, dévoilant la peau de son ventre ferme. Elle a troqué sa jupe professionnelle pour une minijupe en Skaï noir et je dois avouer que l'ensemble est... intéressant. Bon, hyper-bandant j'avoue !

— Tu veux un coup de main ?

Merde, c'est moi qui ai parlé ? Elle suspend son geste, le couteau en l'air et hausse un sourcil, aussi étonnée que moi. Malgré nos règles pourtant bien mises en évidence sur le frigo, j'ai très peu fait à manger cette semaine. Je revenais trop tard du taf et Zoé avait déjà pris les devants.

— Euh... Tu vas savoir t'en sortir ? Non parce que je ne t'ai pas beaucoup vu aux fourneaux cette semaine, Monsieur Le-big-boss-qui-critique-mais-mange-quand-même-ma-cuisine.

Elle ne se débrouille pas mal du tout, même si les lasagnes étaient dégueu. Mes critiques n'étaient pas fondées, mais il fallait bien que je dise quelque chose, sinon les repas se déroulaient dans un silence de mort.

— T'as besoin d'aide oui ou merde ?

— Ouais... Je vais pas m'en sortir sinon !

Elle souffle sur une mèche qui lui chatouillait le front et m'adresse un petit sourire contrit. Wahou, Zoé sourit et ça m'est directement adressé ! Je hausse un sourcil puis retire ma veste, remonte les manches de ma chemise et refais mon bun avant de m'installer à côté d'elle. Tous les légumes du frigo sont étalés sur le plan de travail et des épluchures sont éparpillées partout, jusque sur le bout de ses chaussures.

— Je fais quoi ?

Elle me tend le grand couteau et j'esquisse un mouvement de recul. Elle m'en a tellement fait voir que je m'attends à tout maintenant. Elle lève les yeux au ciel et secoue la tête, dépitée par ma réaction exagérée, avant de poser le couteau à côté de moi. Quoi, Zoé avec un couteau dans les mains et il n'y a que moi qui trouve ça dangereux ?

— Commence par éplucher les légumes devant toi, tête de nœud !

Je me marre, cette fille a une manière bien à elle de me demander de l'aide ! Alors, voyons voir... Pas vraiment certain des gestes à effectuer, je m'exécute en faisant attention de couper les légumes de la même manière que les siens. Nous travaillons comme ça encore un moment, côte à côte dans un silence absolu. Au bout de cinq minutes, j'en ai déjà marre et ce calme commence à devenir pesant. J'attrape la télécommande de la chaîne hi-fi et mets en route le dernier CD. *Blurred Lines* de Robin Thicke emplit la pièce et je reprends ma tâche en sifflotant. L'air entraînant semble détendre Zoé, signe qu'elle n'était pas à l'aise non plus. Quoi ? Je suis gentil là !

Voilà que maintenant elle se déhanche sur cette chanson, faisant remonter sa petite jupe, ce qui dévoile un peu plus ses longues jambes. Un sourire à peine visible étire le coin de mes lèvres, et j'accompagne le chanteur sans la quitter du regard.

The way you grab me

Must wanna get nasty

Go ahead, get at me.

(La façon que tu as de m'attraper

Tu dois vouloir devenir sauvage

Vas-y, prends-moi.)

Alors que jusque-là elle dansait sur l'air, elle stoppe net ses mouvements pour mieux écouter les

paroles.

— Je n'ai pas choisi la chanson mais je n'aurais pas trouvé mieux !

— Tu t'arrêtes jamais, toi, hein ?

Je dois avoir un regard salace, à la hauteur des paroles, puisqu'elle lève les yeux au ciel, mais je peux entrevoir un petit sourire qu'elle n'arrive pas à cacher.

Avant qu'elle n'esquisse le moindre signe de repli, je l'attrape par la main et la force à danser avec moi. Une jambe entre les siennes et une main au creux de ses reins, je l'entraîne dans un collé-serré en plein milieu de la cuisine sur une chanson qui prône la dépravation sexuelle. Si elle semble hésiter au début, elle finit par passer les bras autour de mon cou en suivant le rythme que je lui impose.

I feel so lucky

You wanna hug me

What rhymes with hug me ?

(Je me sens si chanceux

Tu veux m'enlacer

Qu'est-ce qui rime avec « m'enlacer » ?)

Tout doucement, j'accentue mon mouvement de bassin, mon membre venant caresser un peu plus son intimité. Ses yeux se voilent légèrement et elle se laisse faire. J'ai même la sensation qu'elle répond timidement à mes mouvements. Mais elle reprend rapidement ses esprits et cherche à s'éloigner. Je la serre un peu plus fort pour l'en empêcher. Résultat : elle me repousse fermement quand ma main glisse sur ses fesses. Merde, trop tôt... ou peut-être trop tard.

— Je croyais avoir été claire hier soir en te disant non. Tu as perdu, Ben. Hier, maintenant, demain : il ne se passera jamais rien. Et ce n'est pas un bouquet de fleurs qui fera la différence. C'est fini.

— C'était on ne peut plus clair, rassure-toi. Mais puisque c'est le temps des confidences, j'ai un aveu à te faire : tu es faible ! Tu te rends compte que tu risques de perdre, alors tu fais machine arrière. Ton regard, ton corps... Ils parlent d'eux-mêmes.

Je commence à la connaître : en la prenant de front je sais que j'ai plus de chance d'obtenir l'effet inverse. À cet instant, tout ce que je veux c'est qu'elle ne se retire pas de notre jeu alors que les choses commencent seulement à avancer, dans mon sens en plus !

— Ton assurance est à mourir de rire ! D'accord... Tu sais quoi ? Vu que tu m'amuses, je vais te faire une fleur. Que le jeu continue, c'est toi qui vas plier.

Qu'est-ce que je disais ? Tellement prévisible ! Je retiens le sourire victorieux qui manque de franchir mes lèvres. Je me rapproche d'elle, nos nez se frôlent et je repose mes mains sur ses reins en la serrant contre moi.

— Chérie, ça fait longtemps que j'ai plié, mais je te remercie de me confirmer que tu en as envie. Au fond, il suffisait de pas grand-chose pour que tu l'avoues.

Je sens son corps se tendre sous mes doigts quand elle réalise qu'elle vient de se faire manipuler en beauté. Comment la pousser à poursuivre le jeu pour ne pas perdre la face en une seule leçon ! Elle ouvre la bouche pour répondre mais la porte qui claque nous interrompt. Avant que l'on ait le temps de s'écarter, Jay et Lola entrent et nous jaugent un instant à tour de rôle. Lola se concentre sur moi, le doigt pointé dans ma direction et le regard furax.

— Benjamin Matthew Josuah Harper !!! Qu'est-ce que tu fais avec ma copine ?

— Rien !!!

Nous répondons d'une seule voix et nous séparons bien trop vite. Je ne peux pas lui dire mes intentions sinon elle va me couper les couilles. Elle me l'a assez rabâché : « Pas touche à mes copines, hors de question qu'elles complètent ton tableau de chasse ! » Autant dire que m'amuser avec sa meilleure amie ne la ferait pas sauter de joie ! Elle a beau être toute petite, quand elle s'énerve, elle peut être vraiment flippante.

— Ça va, on était juste en train de danser ! Oh, ma chérie, je suis tellement contente de te voir !

Zoé court rejoindre Lola et lui saute dessus, mettant rapidement fin à l'interrogatoire. Elle sourit et ne m'adresse plus son regard de tueuse à gage : sauvé ! Jayden, quant à lui, me fixe toujours avec son sourire en coin qui veut tout dire. C'est pas mon pote pour rien, il me connaît trop bien pour se laisser avoir ! Il s'avance vers moi et me donne une petite accolade avant de me claquer l'arrière de la tête.

— À croire que tu ne tiens pas à la vie, mon pote !

Des mots chuchotés à mon oreille qui me font rire. Je n'ai pas encore eu l'occasion d'en parler avec Jay, même si je sais qu'il va trouver ça drôle et me dire d'en profiter, je sais aussi que je me suis lancé dans un jeu dangereux. Je ne la déteste plus vraiment, cette peste. Une fois que je l'aurai baisée, on arrivera peut-être à devenir amis, qui sait ? Baiser pour devenir amis... Merde, on aura tout vu !

Lola me saute dessus, me serre fort de ses petits bras, et des effluves de vanille me chatouillent les narines. Bordel, même son parfum m'avait manqué !

— Il était temps que tu rentres, princesse.

Elle m'adresse un sourire attendrissant qui me fait littéralement fondre et me gratte la barbe du bout des doigts.

— Faudrait penser à te raser, t'es moche en homme des cavernes !

Elle n'aime pas... Tout comme mes cheveux, plus longs qu'à notre rencontre. Je frotte mon menton contre ses joues qui rougissent, déclenchant de sa part une plainte nuancée de rire. Les bras possessifs de Jayden m'enlèvent ce drôle de panda pour le coller contre lui. Il grogne en s'écartant, mettant fin à nos retrouvailles.

— Putain, arrête de toujours la tripoter, mec, sérieux, c'est gonflant à force.

— Quoi ? T'es jaloux parce que j'en fais pas autant avec toi ? Allez, mon frère... Viens là !

Je m'approche de lui, les bras grands ouverts, sachant pertinemment qu'il va me rembarrer. Ce mec est l'emblème du bad boy macho puéril anti-câlin... Sauf avec sa rouquine bien entendu !

— Tu fais un pas de plus et je te pète les bras, frère ou pas !

Éclat de rire général face à sa réaction ridicule, surtout quand il nous regarde tous un par un en espérant nous intimider. Pour le calmer, je lui glisse une bière dans la main et lui parle du boulot et des merdes de dernière minute dont je n'ai pas eu le temps de m'occuper avant son retour. Quand Zoé repasse derrière le plan de travail pour continuer la préparation du dîner, je la rejoins et reprends mon couteau tout en continuant d'expliquer à Jay ce qu'il a loupé durant cette semaine. Zoé m'adresse un sourire reconnaissant. Cet échange n'échappe pas à notre meilleure amie, qui nous fixe d'une drôle de manière jusqu'à ce que quelque chose derrière nous attire son attention.

— C'est quoi ces feuilles accrochées sur le frigo ?

Je suis son regard mais Zoé est la première à réagir. Elle les fourre dans un tiroir avant que Lola n'ait eu le temps de lire quoi que ce soit.

— Pour éviter qu'on s'entretue, Ben a eu la *fabuleuse* idée de mettre en place des règles de vie commune. D'ailleurs j'ai eu l'honneur de sauver quelques sirènes en détresse échouées dans son lit, enfin

quand j’y pensais !

Elle m’adresse un clin d’œil complice accompagné d’un sourire à faire frémir ma queue. Quand elle cherche à me charmer, je ne marche pas... je saute ! Sans mauvais jeu de mots bien sûr. Je lève le couteau dans sa direction en secouant doucement la tête.

— Ne va pas sur ce terrain-là, traîtresse. D’ailleurs on peut enlever une règle dans ma liste.

— C’est vrai, on peut la rayer ?

Je devine tout de suite qu’elle pense à ma dernière et plus importante règle. Comme si elle allait sauver son cul aussi facilement.

— Oh que oui, je ne veux plus jamais goûter tes lasagnes !

Je me marre quand, de rage, elle me claque son coude dans les côtes. Les mains prises, elle ne peut pas m’adresser son éternel majeur. Du coup j’ai le droit à un vulgaire tirage de langue puéril. Je vais te dire où je la voudrais, moi, ta langue !

— Eh bien, dites donc, je suis sur le cul ! J’avais peur de retrouver l’appart à feu et à sang mais au final je vous retrouve copains comme cochons.

— C’est quoi cette expression pourrie ? Mais sinon ouais... on peut dire qu’on a trouvé un terrain d’entente.

Zoé a bien résumé la situation. Ça a beau être encore explosif entre nous parfois, le jeu nous a quand même rapprochés. Lola se niche dans les bras de son homme et le regard qu’ils échangent ne me plaît pas du tout. Jayden sourit d’une façon que j’ai rarement vue, ce con est heureux ! Ça pue la merde !

— Ça tombe bien parce que j’ai une grande nouvelle à vous annoncer. Bon... c’est assez soudain, je sais, mais... Enfin c’est quand même mûrement réfléchi et...

— Ce que Lola veut dire c’est qu’elle vous laisse l’appart pour venir s’installer chez moi !

Jayden sourit fièrement, il a enfin obtenu ce qu’il lui réclame depuis plusieurs mois maintenant. Je ne l’ai jamais vu aussi serein et amoureux. Fuck l’amour, il me pique ma princesse, là !

— Non !!!

Une fois de plus, Zoé et moi répondons en même temps, et Jayden en perd son sourire.

— C’était pas une question. Vous faites chier, tous les deux ! Elle ramasse ses affaires qui sont restées ici, point barre. Pas de discussion, ni de négociation possible.

— T’as pas l’air de comprendre, Jay. Entre réussir à s’entendre une semaine et vivre vraiment tous les deux ensemble, il y a un sacré fossé.

— Chouchou, tu sais bien que ça ne change pas grand-chose puisque j’étais déjà chez Jay la plupart du temps, et je suis désolée de déménager alors que tu viens à peine d’arriver, ma Zouille, mais j’ai promis à Jay que vous n’arriveriez pas à me faire changer d’avis.

Jayden se redresse d’un coup, manquant de faire tomber Lola, encore appuyée contre lui. Et là, sans comprendre pourquoi, le Jayden sévère et dur refait surface. À croire que tout ce temps il n’était pas si loin finalement. Ses yeux vert tempête se braquent sur Lola et je me retiens de me mettre devant elle pour la protéger. Je sais qu’il ne lui ferait jamais de mal physiquement mais ses mots peuvent parfois faire pire.

— C’est la seule raison pour laquelle t’es toujours OK pour venir vivre avec moi ? Parce que tu me l’as promis ? Si c’est uniquement pour me faire plaisir, ne te donne pas la peine de faire ta valise, reste ici !

La colère de Jay est palpable. Lola se redresse à son tour et l’enlace en le tenant fermement, sachant

qu'il serait capable de la repousser.

— Oh non, mon cœur, j'avais déjà pris ma décision avant même que tu me reposes la question... devant ma mère... pour me forcer la main ! Je t'aime et je veux être avec toi, tout le temps.

Jayden s'apaise aussitôt, comme un camé qui aurait eu sa dose. Lola lui a dit exactement ce qu'il avait besoin d'entendre. Il est heureux à en juger par son sourire en coin et ses épaules relâchées. Il la serre contre lui et l'embrasse fougueusement, comme s'ils étaient déjà seuls. C'est mignon... Mais ça devient vite très gênant. Zoé et moi reprenons notre tâche, à savoir couper les légumes en faisant attention de bien garder la tête baissée.

— Face à son mec, on a perdu d'avance. Fait chier !

— T'as si peur que ça de te retrouver seule avec moi ?

— Ouais... Peur de finir par te tuer et de croupir à vie dans une de vos prisons.

— Dis plutôt que tu crains surtout de faire tomber ta culotte !

— Pfff, si je l'enlève c'est uniquement pour t'étrangler avec !

— C'est bizarre si ta menace me donne envie ?

— Envie de quoi ?

Discrètement Jayden se poste devant nous. Merde, pas lui ! Les mains sous le menton, il semble intéressé par notre conversation. Heureusement Lola a disparu : un seul à me chambrer, c'est suffisant ! D'ailleurs elle n'est plus dans la pièce. J'espère qu'ils ne sont pas pressés au point qu'elle soit déjà en train de ramasser ses affaires.

— Faut fêter ça, je sors les bouteilles ! Je suis content pour vous mon pote, et tu sais que c'est sincère, mais tu me piques ma princesse.

— Ta princesse est avant tout MA femme.

— Tu veux toujours avoir le dernier mot, hein ?

Zoé me pousse pour prendre les verres et, d'un signe de la main, me fait comprendre de sortir la bouteille de champagne du frigo. Avant que j'aie le temps de réagir à la façon dont elle me l'a demandé, j'ai déjà la bouteille dans les mains. Bonnes manières à la con !

On avait prévu de fêter leur retour et voilà qu'on s'apprête à trinquer à l'inverse. Lola revient enfin et c'est avec un sourire forcé que Zoé et moi levons nos verres.

C'est le début de la fin : une fois que j'aurai réussi à la mettre dans mon lit, comment on va réussir à vivre ensemble tous les deux ?

Chapitre 12

Zoé

— Oh bordel, j'ai les pieds en compote et la carte bleue qui flambe mais, bon sang, ça fait du bien, cette journée filles !

On s'installe à la terrasse d'un café en soufflant d'aise, heureuses de pouvoir se poser après avoir piétiné dans tous les magasins qui s'offraient à nous.

— Sûr, c'est super que tu aies pu prendre ta journée pour être avec moi, Lola, mais ne cherche pas à me ménager, je vais bien.

Elle lève un sourcil comme si elle ne comprenait pas où je voulais en venir. Nos cafés arrivent et je n'ai pas le temps de chercher mon porte-monnaie qu'elle tend au serveur un billet sorti de nulle part. Ça fait bizarre de voir ma rouquine avec de l'argent. Je l'ai toujours connu sans un rond, à faire des crédits pour assouvir sa passion pour les chaussures de luxe, alors la voir épanouie et à l'abri du besoin me rassure. En même temps, pour avoir été dans sa peau pendant une semaine, je peux certifier que sa généreuse paie est plus que méritée. Et encore, je n'ai pas fait le tour de tout ce qui lui incombe, me cantonnant uniquement au plus urgent. Si certaines mauvaises langues de sa boîte disent à qui aime l'entendre qu'elle est grassement payée parce qu'elle couche avec le patron, manifestement ces commères ne voient pas tout ce que Lola gère au quotidien. Ses tâches vont au-delà de ses fonctions, elle pourrait être bien plus qu'une assistante.

— Je suis heureuse que tu te lances avec Jayden ! Ton Monsieur Orgasme-garanti est un mec bien et de toute façon je ne compte pas m'éterniser à l'appart. Si tout se déroule bien avec mon blog, je devrais réussir à gagner ma vie d'ici peu.

— Jayden t'a proposé de rester chez Davis & Co, pourquoi tu ne veux pas ? Même si Ben ne l'avouera jamais je sais que tu as fait du bon boulot. En plus, la place sera bientôt libre si j'arrive à récupérer le poste d'Angy ! Jay n'est pas du même avis, il trouve que c'est trop tôt et que je suis trop gentille pour gérer le pôle relation client mais je suis confiante.

— Je crois surtout qu'il voulait que tu prennes la place de sa vieille assistante moustachue ! Et tu sais que j'ai déjà du mal à vivre avec Ben alors le supporter en plus au boulot... Non c'est au-dessus de mes forces ! J'ai eu une semaine pour le tester !

— Pourtant vous aviez l'air de mieux vous entendre, non ?

— Oui... Non, enfin je sais pas. Je crois surtout que c'est parce qu'on savait tous les deux que tu reviendrais faire tampon à la fin de la semaine. Il n'est pas si détestable que ça, c'est vrai, mais ça reste de loin le pire emmerdeur que je connaisse et je ne comprends toujours pas comment tu fais pour l'aimer autant.

— D'après Jayden, t'es jalouse de ma relation avec Ben.

— N'importe quoi !

Bien sûr que je suis jalouse, j'ai la haine tellement ils sont proches parfois. Le pire c'est quand ils rigolent comme des dératés sur des sujets qui m'échappent.

— Comme lui est jaloux de ma relation avec toi !

— Ah oui ? Bon... Il se peut que parfois je le sois un peu alors, mais juste un peu !

Elle ne dit rien mais me connaît assez pour savoir que je ne fais pas dans la demi-mesure. Avec moi c'est tout ou rien alors, « un peu », autant dire que ce n'est pas dans mon vocabulaire. Son petit sourire et ses yeux brillants suffisent à me faire rire de ma mauvaise foi.

— Tu sais que je t'aime, hein ? Allez, raconte-moi plutôt où tu en es avec ton site pour femmes en chaleur et en manque d'amour qui va te faire devenir riche ?

— Tu ne crois pas en mon site ?

— Bien sûr que oui ! Je rigole car c'est un projet pour le moins original mais je sais aussi que tu réussis tout ce que tu entreprends, alors je ne me fais aucun souci. Tu vas tout déchirer, t'es la reine du girl power !

On rigole toutes les deux car en disant ça je sais qu'elle pense aussi à ce groupe d'anglaises qui a bercé notre enfance. Rien que d'y penser j'ai leurs chansons qui me viennent en tête.

— Merci, Geri Halliwell, maintenant je vais avoir *Wannabe* dans la tête jusqu'à demain ! Bon, alors, riche, je ne pense pas mais me faire une petite rentrée d'argent, pourquoi pas ? C'est la ville des folies ici alors je me dis que c'est possible. D'ailleurs j'ai mon premier rendez-vous demain avec plusieurs femmes en chaleur comme tu dis. J'ai travaillé comme une malade dessus et maintenant que les choses se mettent en place j'ai un trac fou !

— Zoé, chercheuse d'hommes fortunés pour femmes intéressées !

— L'idée de « Pigeon en costard » c'est uniquement parce que j'ai vu comment les femmes de Los Angeles peuvent être, et j'ai eu le nez fin car c'est le thème qui marche le plus. Ce genre de femmes me dégoûte, seulement c'est aussi celles qui vont me rapporter le plus. Moi, c'est surtout aider celles qui n'ont plus confiance en elles qui me plaît. J'ai rencontré assez de connards pour savoir que les femmes les plus fragiles peuvent en sortir cassées.

— J'ai l'impression que tu fais référence à moi en disant ça, j'ai...

Sa phrase reste en suspens lorsque le bruit assourdissant d'une moto se fait entendre. Elle s'arrête au feu rouge juste en face de nous, et l'homme qui la chevauche à la tête tournée dans notre direction. Je ne sais pas s'il nous regarde vraiment à cause de sa visière teintée mais en tout cas, nous, on ne voit que lui. Confortablement assis sur une sportive orange qui semble tout juste sortie du concessionnaire, le motard continue de nous regarder. Habillé tout en cuir, plutôt grand, et le salaud... Il a l'air drôlement bien gaulé ! J'essaie de rester digne mais je suis à la limite de me baver dessus, bien que je sache que, souvent, une fois le casque retiré, ces mecs-là sont moches ou du moins bien plus laids que ce qu'on imaginait. Mais là, avec cette moto rutilante et sa combi en cuir... je n'arrive pas à regarder autre part. Quand le feu passe au vert, il nous adresse un bref signe de la main auquel je réponds sans réfléchir, avec sûrement un sourire niais et la mâchoire qui manque de se décrocher quand il part en roue arrière. C'est assurément un prétentieux, un petit branleur mais, bordel, j'ai les sens en ébullition !

Quand je me retourne vers Lola, toujours avec la bouche ouverte et la main en l'air, elle me regarde d'un drôle d'air.

— Décidément je ne te comprends pas !

— Quoi ? Tu sais que je ne résiste pas à un motard. Ma petite culotte est à la limite de la combustion spontanée dès que j'en vois un !

Elle se bouche les oreilles, secouant la tête et affichant une drôle de grimace. Là c'est moi qui ne la suis plus !

— Ne me parle pas de l'état de ta culotte et de Ben dans la même phrase, s'il te plaît !

— Quoi ? Non, Ben n'a pas une moto comme celle-là. Pour l'avoir vue plusieurs fois, je peux te dire qu'elle est blanche !

— Non ma belle, c'était bien lui. La blanche, il l'utilise pour aller au boulot car elle est plus adaptée aux rues de L.A., mais quand il sort de la ville, il prend celle-ci car elle est plus puissante. Aujourd'hui il était en rendez-vous à l'extérieur donc je sais ce que je dis. Zoé, tu viens de fantasmer sur Ben !

Bordel de merde, il a réussi à me faire fantasmer... Encore ! Si la situation fait rire Lola, de mon côté je suis encore plus sous le choc quand je me rends compte que les petites bouffées de chaleur ne se sont pas atténuées en découvrant l'identité du motard. Je dirais même que ça a eu l'effet inverse. Mon corps est un traître !

— Allez viens, apparemment les gars ont fini leur journée, il est temps de les rejoindre. Ça fait longtemps que j'ai pas passé une journée loin de Jay et je dois avouer qu'il me manque, mon petit cœur d'amour !

La guimauve oui, mais à petite dose, là ça lui suinte par tous les pores. Au moment où le mot « Jay » est sorti de sa bouche, je l'avais déjà perdue.

*

Quand on débarque à l'appart, Ben nous adresse le même signe de la main qu'en moto un peu plus tôt, avec son éternel sourire satisfait.

— Salut, mesdemoiselles !

Il a bien compris que je ne l'avais pas du tout reconnu sinon je ne me serais pas extasiée autant devant lui, du moins sachant qu'il me voyait.

— Ha ha ha ! Vas-y, marre-toi ! Autant te dire que je ne me ferai plus avoir ! Je ne savais pas que c'était toi !

— Parce que ça aurait vraiment changé quelque chose ? Attends, t'as quelque chose là...

De son index, il se frotte la commissure des lèvres, et je l'imité machinalement en frottant le même endroit. Ne me dites pas que je me suis baladée dans les rues avec un reste de beignet au chocolat sur la figure !

— Quoi ? J'ai quoi ?

Devant son hilarité, je frotte de plus en plus fort. Saleté de dépendance au chocolat !

— C'est... Ah non, au temps pour moi, c'est juste un restant de bave !

— Sale con !

En me voyant arriver à grands pas vers lui, Ben pivote et me tourne le dos, protégeant son visage de ses mains. Je lui assène des coups de poing dans l'épaule, plus pour me soulager que pour lui faire mal. Comme si je pouvais lui faire mal de toute façon, ce mec est fait en granite ! Plus je frappe, plus il rit. Plus il rit, et plus je le frappe. Cercle vicieux dans lequel nous sommes plongés depuis le début tous les deux : plus je le fuis et plus il s'accroche.

— Stop ! Ça suffit maintenant tous les deux ! Vous êtes pires que des gamins !

Je le lâche après un dernier coup et récupère mes sacs, abandonnés dans la précipitation, pour les

déposer dans ma chambre.

— C'est elle qui a commencé !

Une fois de plus je n'ai rien trouvé de mieux que de lever mon majeur. Puéril et peu original, j'en ai conscience, mais comme Lola nous l'a signalé, nous sommes deux grands gamins.

Le reste de la soirée se passe plus tranquillement, avec une pizza et une bouteille de vin que j'éliminerai dès demain matin en faisant un gros footing. Je n'ai jamais mangé aussi gras que depuis que je vis ici. Si je ne prends pas un minimum soin de moi, je vais finir par ressembler à une paupiette. Mais en attendant, je profite encore un peu et me sers un autre verre de vin rouge.

— Au fait, Zoé, tu m'as pas dit pour ton joggeur... Ça avance ?

On a eu toute la journée pour en parler mais non, il faut qu'elle attende que l'on ne soit plus seules pour y faire allusion. Les mecs sont en grande conversation mais Ben me jette un coup d'œil. Rapide mais pas assez pour passer inaperçu. Je me penche vers ma curieuse et parle à voix basse pour ne pas attirer l'attention. Même s'il y aurait eu d'autres moments plus propices à cette conversation, je suis quand même contente qu'elle s'y intéresse, surtout parce que j'ai également avancé sur ce sujet.

— Un soir de la semaine dernière quand je suis arrivée au parc, il m'attendait sagement assis sur le banc près de l'entrée. On a discuté un moment et il m'a demandé mon numéro.

— Tu le lui as donné ?

— À ton avis ? Je cours derrière lui depuis plusieurs semaines !

— Ouais, question idiote ! Et tu vas le voir ?

— Je le vois tous les jours, Lola ! Mais si tu parles d'un rendez-vous, pour l'instant c'est pas d'actualité. Mais on s'envoie des petits messages de temps à autre.

— Génial, bientôt les sextos alors ! Tu me diras quand les choses évolueront surtout !

Ah ma Lola, mais qu'est-ce que je ferais sans toi ? Ta curiosité est aussi insupportable que drôle !

— Compte sur moi ! En plus maintenant j'ai beaucoup plus de temps libre !

— Je te rappelle une des règles de cet appart : pas de mec chez moi !

Et voilà, j'en étais sûre qu'il écoutait d'une oreille. Il vient de couper Jay avec qui il était en grande conversation depuis tout à l'heure pour me prouver qu'il faut toujours qu'il soit sur mon dos.

— Depuis quand t'as une règle aussi con ? Je ramène bien mon homme moi !

— Ah tu vois, même Lola trouve ça débile ! Et puis de toute façon tu peux dire ce que tu veux, tu n'es pas là en journée pour venir vérifier !

— Je te jure que si j'apprends que t'as fait entrer un mec chez moi je... Aïe !

Le gros bras tatoué de Jay est venu me sauver d'une énième menace en envoyant un coup de poing dans l'épaule de mon emmerdeur. Ben se tourne vers lui en se frottant l'épaule, entre mecs ils n'y vont pas de main morte.

— T'es malade ou quoi ?

— Putain, Ben, j'allais te dire un truc important et toi tu tournes la tête pour écouter des discussions de meufs.

— C'est bon je t'écoute... De toute façon elle sait très bien ce qui l'attend si elle enfreint une seule de mes règles.

Euh... Non, en fait on n'en a jamais parlé ! Mais si c'est encore en lien avec son petit jeu, je ne préfère même pas le savoir !

— C'est à propos de ton père.

Le visage de Ben se décompose instantanément. Il ne fait jamais allusion à sa famille et j'ai comme l'impression que c'est un sujet sensible. Même Jay a l'air de prendre des gants alors que ce n'est pas du tout son genre.

— Il est venu au boulot quand tu étais en rendez-vous tout à l'heure et a demandé à te voir.

Ben se gratte la barbe d'un air songeur, se demandant sûrement la raison de cette visite surprise. Je n'arrive pas à regarder ailleurs, son visage passant par une palette d'émotions en un temps record : surprise, dégoût... haine.

— Tu as appelé la sécurité pour le faire dégager ?

— Arrête, ton père n'est pas un homme qu'on peut virer comme ça. J'ai été le voir et lui ai promis de te passer le message.

Ben se redresse aussi sec et lève la main devant Jayden pour le couper. Les sourcils froncés, il dévisage gravement son meilleur ami.

— Je ne veux pas savoir, ça ne m'intéresse pas.

— Je m'en doutais mais c'est peut-être important. Il ne se serait pas personnellement déplacé si ça ne l'était pas.

Les mâchoires crispées, les poings qu'il serre et desserre nerveusement, Ben a l'air complètement à cran. Bordel, mais c'est qui son père ?

— Ton père est quelqu'un d'important ?

Lola pose la question qui me brûle les lèvres mais que je n'osais pas poser de peur de me faire envoyer bouler. Mais Ben la regarde sans vraiment la voir, il semble perdu dans ses pensées pendant que son meilleur pote répond à sa place.

— Disons qu'il s'assoit sur un bel héritage s'il continue à tourner le dos à sa famille.

— Je suis sûre que chouchou à ses raisons. En plus, niveau argent, il n'est pas à plaindre.

— Mon cœur, tu ne réalises pas à quel point sa famille est fortunée. Les thunes de Ben sont une broutille comparées à celles de ses parents. Ils font partie des plus grandes fortunes de ce pays. Depuis le temps que t'es là, t'as jamais entendu parler de la famille Harper ?

— C'est pas vrai !

Lola semble sur le cul, apparemment son meilleur ami ne se dévoile pas beaucoup puisqu'elle ne connaît rien de sa famille ou de son premier amour, Blue si je ne me trompe. Le regard de Ben s'ancre dans le mien et ne me lâche plus. Il y a quelque chose de déstabilisant, d'insondable, un mélange de colère et de confusion... Jayden continue de déblatérer sur le sujet mais je n'y prête plus attention, trop focalisée sur le malaise grandissant que je peux lire dans l'azur des yeux de Ben qui virent au bleu tempête. Il les ferme, rompant notre contact. La bouche entrouverte, il respire lourdement comme pour tenter de garder la maîtrise de lui-même. Mais ses doigts cramponnés à la table blanchissent et d'un mouvement brusque, sa chaise vole par terre. Ben se lève d'un bond et toise Jayden de toute sa hauteur. Il est tendu, les poings serrés, et je ne sais pas s'il serait capable d'en venir aux mains. La méfiance dans le regard de son meilleur ami me pousse à penser qui si.

— Je crois surtout que tu ouvres un peu trop ta gueule en ce moment, Jay. J'ai toujours respecté tes secrets, alors apprends à garder les miens.

— Je ne pensais pas que c'était un secret d'État, juste un sujet sensible. Allez, assieds-toi, mec, on n'en parle plus.

— Non merci, c'est bon, j'ai eu mon compte pour ce soir. Je vais prendre l'air.

Tandis qu'il attrape sa veste, Lola le rattrape avant qu'il n'atteigne la porte d'entrée.

— Reste, Ben, on n'en parle plus, juré ! Je n'aime pas te savoir dehors quand t'es énervé.

Dans un geste rempli de tendresse, il lui caresse la joue et lui embrasse le front.

— T'inquiète pas pour moi.

Et sans un mot de plus, il referme la porte derrière lui. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec ses parents, ou plus particulièrement avec son père, mais une simple dispute ne le mettrait pas dans cet état. Seul Jay ne semble pas inquiet et continue de piocher dans son gâteau au chocolat. Nous restons toutes les deux fixées sur lui, abasourdies. C'est un copain ça ?

— Il va bien, arrêtez de stresser. Il l'a dit lui-même : il est parti prendre l'air. Traduction : il est parti à la chasse. Quand il aura baisé, il reviendra tranquillement.

— Jay !

— Bébé, il va falloir que tu le descendes de son piédestal, ton chouchou est un mec comme tous les autres !

Son départ a jeté un froid, et la soirée tourne court. Lola n'a pas voulu partir avant le retour de Ben, mais ne le voyant pas revenir elle a décidé de dormir dans son ancienne chambre. Bien entendu, Jay a refusé de partir sans elle. Du coup les deux tourtereaux sont partis se coucher, encore fatigués de leur voyage. Enfin, ça c'est l'excuse de Jay pour la faire venir dans le lit ! Vu la manière dont il la regardait, je me dis que dormir n'est pas dans ses projets, en tout cas pas tout de suite.

Et moi, pourquoi je n'arrive pas à aller me coucher ? Comme une idiote, je reste vissée sur le canapé à regarder cette fichue porte. Il a dû se passer quelque chose de grave dans sa famille pour qu'il réagisse ainsi. Ce n'est pas dans son tempérament de s'emporter aussi vite. Je suis inquiète. Oui, je stresse pour un mec qui se foutrait complètement de mes états d'âme si la situation était inversée. Alors pourquoi je reste là à l'attendre ? C'est vraiment stupide et en plus je suis crevée ! J'en ai ma claque, c'est bon, je vais me coucher ! J'éteins la lumière et la télé, m'aidant uniquement de la lumière de la lune pour atteindre la porte. J'espère qu'il a pris ses clés car je ne compte pas passer la nuit avec la porte ouverte. Et là, je ne sais pas si c'est la fatigue ou mon côté blonde, mais au lieu de me contenter de faire un tour de clé, j'ouvre complètement la porte pour vérifier si, oui ou non, elle est fermée. Grave erreur !

Je découvre Ben, la langue profondément enfoncée dans le gosier d'une blonde qui semble fortement apprécier, au vu de ses gémissements. Ses mains sont cachées sous la minuscule robe qu'elle porte, dévoilant au passage la moitié de son cul. Ce n'est pas un simple baiser, c'est à la limite de l'obscène, et je suis pourtant loin d'être quelqu'un de farouche. Moi qui m'inquiétais pour lui, je le retrouve avec cette fille, ou plutôt ce canon aux jambes interminables. Bordel, elle filerait des complexes à un mannequin ! Une colère noire menace d'éclater, envers lui qui prend du bon temps alors que je m'inquiétais, envers cette fille que je ne connais même pas mais que je déteste quand même, et surtout envers moi qui ai réussi à m'attendrir sur la vie de ce connard. Jay avait raison, il n'y avait aucune raison de stresser pour lui.

Tellement pris dans leur effusion, ils ne se rendent même pas compte qu'ils ne sont plus seuls et je suis à la limite de m'enfoncer les talons dans les oreilles pour ne plus entendre leurs gémissements.

Ma voix ferme et forte résonne dans le couloir, les faisant sursauter :

— Alors là, je t'arrête tout de suite, Lola est couchée et moi je vais en faire autant. Si tu veux te taper ta poule, libre à toi, mais ne compte pas sur moi pour la sortir de ton lit ! Les chiottes de n'importe quel bar auraient fait l'affaire pour ce genre de fille !

Moi, jalouse de son corps de déesse ? Nooon ! Les mâchoires contractées, mon serial baiseur ne lâche pas sa proie du regard, m'ignorant de longues secondes. Au moment où je commence à croire qu'il a décidé de m'ignorer jusqu'au bout, il se détache d'elle et se tourne vers moi, me flinguant sur place.

— Bordel, faut toujours que tu la ramènes trop tôt ou trop tard !

La fille, rouge de honte, ou de colère peut-être, le toise en me pointant du doigt.

— Elle est en train de me faire passer pour une salope et, toi, tu dis rien ?

Ben hausse les épaules et soupire lourdement devant la nana qui se décompose à vue d'œil devant sa réaction.

— Tu me demandes vraiment de te défendre ? Tu semblais pourtant savoir ce que tu voulais. C'est juste un plan cul, pas une relation à durée indéterminée !

— Espèce de...

Je ne sais pas si elle était à court de mots ou si voir Ben sous son vrai jour lui a quelque peu déplu, mais toujours est-il que la gifle monumentale qu'elle lui colle est tellement jouissive pour mon ego que je laisse échapper un léger rire. Le poids de les avoir surpris disparaît d'un seul coup, et je referme la porte le plus discrètement possible, le laissant gérer la merde dans laquelle il s'est mis tout seul. Oui, j'ai bien dit tout seul !

Je pensais qu'il allait prendre le temps de s'excuser ou du moins de s'expliquer avec elle, mais deuxième erreur de ma part. Cette fois, je ne vais pas m'en sortir aussi facilement. Je n'ai pas le temps d'atteindre ma chambre, que la porte d'entrée claque et qu'une poigne ferme me pousse violemment contre le mur. Ce geste aussi brutal que surprenant m'arrache un hoquet de surprise. Des bras se plaquent de part et d'autre de mon corps, empêchant ma fuite. Ma colère commence à monter. Non mais pour qui il se prend, ce con ? S'il croit que je vais me laisser faire, il se fourre le doigt dans l'œil.

— Ben, arrête ça tout de suite ou je...

— Ferme-la !

Je déglutis, la gorge sèche, complètement prise au piège. Que ce soit contre ce mur ou face à ses iris subitement sombres qui me perforent de toutes parts. Mon cœur s'affole dans un mélange de peur et d'excitation. Sa bouche frôle la mienne et son souffle chaud se répercute dans toutes mes terminaisons nerveuses. Il me fait de l'effet, il m'en a toujours fait, seulement j'étais trop concentrée sur ma haine envers lui pour me l'avouer. Il reste ainsi plusieurs secondes, me laissant le temps de reprendre mes esprits, de le repousser. Alors que je pose mes mains sur ses pectoraux pour l'éloigner, il enferme mes poignets dans ses mains et me les bloque au-dessus de la tête. Complètement à sa merci. Je ne sais plus quoi penser ni quoi faire, surtout quand il me regarde de cette façon : désir, colère, envie. Un mélange de tout ce qu'il peut éprouver, là tout de suite. Seule la lune nous éclaire de sa faible lueur, me laissant juste entrevoir ses grands yeux bleus qui ne cessent de regarder ma bouche. Le silence est pesant, électrique. Les battements frénétiques de mon cœur doivent s'entendre, il ne peut en être autrement.

Quand il se mord la lèvre, je ne réponds plus de rien et mon corps se cambre de lui-même, cherchant davantage son contact. Son regard s'assombrit et l'emprise de ses mains se raffermi sur ma peau mais je ne sens pas la douleur, je ne ressens que l'envie de ses lèvres sur moi. Il se penche dans une lenteur contrôlée, mêlant son souffle au mien, et alors que je crois qu'il va m'embrasser, il vient me lécher le creux derrière l'oreille. Sa langue trace le chemin de ma carotide, qui à cet instant est au bord de l'explosion. Ses doigts me relâchent et glissent le long de mes bras, effleurant la courbe de ma poitrine pour venir me presser les hanches. De nouveau libre de mes mouvements, je retire le nœud qui retient ses cheveux et y glisse mes mains. Bordel, je savais qu'il avait les cheveux doux ! Mes poings se crispent dans sa tignasse quand ses lèvres se font plus pressantes. Il se cantonne à électriser ma peau à coup de

morsure qu'il apaise aussitôt avec sa langue, descendant de mon cou à la naissance de mes seins. Sans jamais aller plus loin. Ben sait parfaitement ce qu'il fait. Il me chauffe, cherche à faire monter la pression, à l'affût de la moindre réaction de ma part. Je prends sur moi pour ne pas lui donner si facilement satisfaction alors que je crève d'envie qu'il m'embrasse à pleine bouche. Je ferme les yeux, cherchant l'air qui reste bloqué dans mes poumons en feu. J'ai baissé ma garde, j'en ai conscience, mais je n'arrive plus à raisonner, surtout quand il reprend sa descente. Ma jupe se retrouse et se froisse sous son empressement à toucher ma peau nue. Du bout des doigts, il redessine sensuellement les contours de mon tanga. À mesure que son tracé s'approche de mon intimité, une vague de chaleur se propage en moi. Quand la barrière du tissu saute et que la douceur de ses doigts se rapproche dangereusement de mon sexe, une moiteur incontrôlée en imprègne l'étoffe. Bon sang, mais qu'est-ce qu'il me fait ? Zoé, réagis ! Arrête-le avant qu'il ne soit trop tard !

Du majeur, il caresse la peau douce de ma féminité, provoquant des fourmillements sur son sillon. Ma respiration s'accélère malgré moi, je meurs d'envie qu'il me touche vraiment. Qu'il s'occupe plus sérieusement de l'endroit qui brûle d'anticipation. Mon sexe palpite, comme si les battements de mon cœur étaient directement reliés à lui. Frustration, c'est le mot qui me correspond le plus à cet instant tellement j'en veux plus. Puis soudain, c'est comme s'il avait entendu ma supplique silencieuse. D'une légère pression, son doigt glisse entre mes lèvres et en caresse les contours. Je n'arrive plus à respirer, je happe difficilement des petites bouffées d'air, mon cerveau n'arrivant plus à faire son boulot correctement, trop focalisé sur ce corps étranger qui embrase les chairs de mon intimité. Ben grogne dans mon cou en sentant ma moiteur se répandre sur son doigt. À cet instant, je ne vois plus que lui, ne sens plus que son odeur, ne perçois plus que ce qu'il me donne, et bon sang ce que c'est bon !

— Putain, tu es tellement mouillée !

Nouveau grognement de sa part pour corroborer ses dires : ce qu'il découvre doit lui plaire. Et moi alors, on en parle ? Je suis au bord de la combustion spontanée ! D'une lenteur exagérée, il titille mon clitoris, joue avec ma boule de chair qui gonfle et se durcit de plaisir. Ma température corporelle grimpe en flèche. Mais comment il fait ça ? Mes mains quittent ses cheveux sans réellement trouver un autre point d'ancrage. Elles se baladent sur son dos, griffent ses abdos, caressent sa nuque... Un gémissement m'échappe quand il me mord le cou au moment même où il insère un doigt en moi. Il va et vient, s'enfonçant un peu plus à chaque passage. Légèrement courbé, son doigt appuie sur une zone ultrasensible et mes jambes se mettent instantanément à trembler. Je m'accroche comme je peux à ses épaules carrées et je sens à présent les battements de son cœur. Bordel, Ben est dans le même état que moi. Je ne comprends pas, je ne comprends plus... Pourquoi je ressens autant de sensations avec lui alors qu'il m'a à peine touchée ? Tous mes amants réunis n'ont pas réussi à obtenir ce résultat. Il pose sa joue contre la mienne, sa barbe frottant sur ma peau déjà rougie par le feu qui monte en moi.

— Sache que je ne fais jamais de menaces en l'air...

Ces mots qu'il susurre à mon oreille me font l'effet d'un uppercut. Tout ça n'est rien d'autre qu'un putain de jeu pour lui. Une façon, ou plutôt sa façon, de me punir d'avoir fait fuir sa proie. Je suis un second choix, faute de mieux à se mettre sous la main. Je cherche à le repousser mais son corps vient s'écraser totalement sur le mien, son sexe bandé s'écrasant contre ma cuisse. Avant que je ne puisse protester davantage, Ben enfouit un second doigt en moi m'arrachant un cri de plaisir. Il ne me quitte plus du regard, l'azur de ses iris suspendu aux réactions qu'il provoque dans mon corps. La bouche entrouverte, le souffle saccadé, il regarde sans cesse la mienne sans jamais s'en approcher. Il en a envie mais, pour je ne sais quelle raison, refuse de m'embrasser. J'éprouve un cruel manque de rapprochement. Je rêve de gouter à ses lèvres, de sucer sa langue.

Commence alors une danse rythmée, endiablée à laquelle je suis incapable d'échapper. Ses doigts

fichés en moi et son pouce qui continue sa douce torture sur mon clitoris me font perdre la raison. Ce feu en moi reprend de l'ampleur et embrase tout sur son passage. Bordel, mais qu'est-ce qu'il me fait ? À vingt-quatre ans, je vais avoir mon premier orgasme et il me sera offert par mon meilleur ennemi. Je l'attends avec avidité et désespoir, me laisse submerger par des bouffées de chaleur. Je manque d'air, ma vue se trouble et je ne parle même pas des bruits ridicules et incontrôlables qui sortent de ma bouche. Quand mes jambes sont prises de violents tremblements et n'arrivent plus à me soutenir, je comprends que le point de non-retour est arrivé. Mon corps est à la limite d'implorer sous ses doigts.

Soudain, un grincement de porte à l'autre bout du couloir attire notre attention. Quelqu'un marche à pas feutrés. Nouveau bruit de porte. L'un de nos invités est sûrement allé aux toilettes. D'ici, on ne peut pas nous voir mais si cette personne, pour une raison ou pour une autre, décide de ne pas retourner se coucher et vient par ici, nous sommes foutus.

— Ben...

— Chuuuuut !

Arrêt sur image : moi, les yeux exorbités, à réaliser subitement que le monde continue de tourner contrairement à ce que je pensais depuis plusieurs minutes. Ben, les doigts toujours enfoncés en moi, continuant leur douce torture, un sourire malicieux se dessinant sur ses lèvres. L'adrénaline, la peur de nous faire surprendre accroissent les sensations et mes ongles se plantent dans ses épaules pour ne pas m'effondrer. Soudain la lumière du couloir s'allume, nous figeant tous les deux. Le corps de Ben s'écrase sur moi, me fixant droit dans les yeux. Une furieuse envie de l'embrasser me consume de l'intérieur, pourtant je ne bouge pas, attendant une réaction de sa part.

— Bordel, mec, je sais qu'on est chez toi, mais t'as une chambre pour ça !

Cachée par le corps de mon bourreau, je ne pense pas que Jay m'ait reconnue. Ben change brusquement d'attitude, devenant soudain trop sérieux. L'intensité de son regard me retourne l'estomac. Je ne sais pas ce qu'il se passe dans sa tête à cet instant, mais ses prunelles sondant les miennes ne présagent rien de bon.

— De toute façon on avait fini.

Claquement de porte. De nouveau seuls. Ben retire lentement ses doigts, coupant net ces exquis sensations. J'ai envie de crier au scandale. Non, ne me laisse pas comme ça ! Ils disparaissent dans sa bouche, il les suce, le regard pétillant de désir comme s'il goûtait à la meilleure chose qui soit. Un léger sourire satisfait s'étire sur son visage puis, m'embrassant le bout du nez, son corps se détache du mien. Et moi je reste appuyée fébrilement contre le mur. Si je bouge, je tombe !

— Viens maintenant me dire que tu ne ressens rien. C'était juste un avant-goût. C'est avec ma queue que je te ferai jouir !

Sans un mot, il m'abandonne au pas de ma porte, pantelante et frustrée.

Chapitre 13

Zoé

Une semaine que je l'ai laissé glisser ses doigts dans ma culotte, que j'ai failli goûter à un orgasme... Une semaine que je n'arrête pas d'y penser... Une semaine qu'il fait comme si rien ne s'était passé. Comme si son jeu l'avait finalement lassé... Pourtant sa dernière menace présage une suite, non ? Je suis complètement perdue.

On n'en a pas reparlé et j'espère que ça restera ainsi. De toute façon pour dire quoi ? Il m'a ridiculisée et rabaissée à l'état de chienne en chaleur en me laissant ainsi sur le pas de ma porte. Je commence à me demander s'il avait vraiment l'intention d'aller plus loin ou si le fait d'être interrompu lui a sauvé la mise. Bah voyons oui, amusons-nous avec Zoé, histoire de lui rappeler qui mène le jeu ! Je revois encore son sourire satisfait ! Si à ce moment-là je n'avais pas été au bord de l'évanouissement, je lui aurais bien pété les dents. Bordel, mais pourquoi je n'arrive pas à être soulagée qu'il ne soit pas allé plus loin ? Ma conscience me rit au nez, me rappelant que tout ça est dû à un début d'orgasme retombé comme un soufflet.

L'alarme stridente de mon téléphone retentit, m'indiquant qu'il est l'heure de quitter l'appart. Oui, voilà à quoi j'en suis réduite pour l'éviter au maximum : sortir avant qu'il ne revienne du boulot. Je ferme mon ordinateur, range mon agenda qui se remplit de jour en jour. Miss Julia m'a donné de ses nouvelles d'ailleurs. J'ai reçu un autre mail de sa part :

Salut Zoé, encore merci pour ton aide.

C'est la première fois que j'ose me faire coacher sur ma vie intime et je suis ravie que le courant passe bien entre nous. J'ai passé un agréable moment en ta compagnie. Vivement la prochaine fois !

Cette fille est la douceur incarnée. Douce et gentille, il lui manque juste un coup de pouce pour oser s'affirmer. Je suis touchée qu'elle revienne vers moi. Elle me plaît !

Bref, je passe mes journées au téléphone avec les clientes pour qui je suis dispo H24, organise des soirées de groupe et continue à promouvoir mon site. Je vois grand et j'ai des idées plein la tête mais je manque cruellement de temps. Mon thème « Pigeon en costard » fait beaucoup parler et j'ai l'impression que toutes les femmes vénales de la ville se sont donné le mot et affluent un peu plus chaque jour. Elles sont prêtes à dépenser un bon paquet de billets pour mettre la main sur un homme qui doublera leur mise. Je trouve ça affligeant mais c'est l'argent qui mène le monde et je compte bien en profiter, du moins tant que ces harpies auront besoin de moi. Ce qui me fait rire c'est qu'elles veulent toutes un mec comme celui de la photo : Ben ! Il a fallu trouver la brillante idée de le faire bosser pour moi pour que les premières demandes arrivent. Il fait son petit effet... Est-ce qu'il est au courant ? Noooooon !

Le rappel sonne quelques minutes plus tard, signe qu'il faut que je me bouge le cul si je ne veux pas me retrouver nez à nez avec Edward aux mains d'argent. Je me change à la hâte et enfile mes baskets pour mon footing journalier. Rien de mieux qu'un peu de sport après une journée à m'user les yeux sur l'écran et à m'exploser les tympans au téléphone à cause des voix nasillardes de mes clientes chéries. Cinq minutes plus tard, je suis déjà dans la rue en direction du parc. Mon sourire s'accroît au fur et à mesure que j'approche de la grande barrière en fer forgé. Owen, mon beau joggeur, est encore en plein échauffement. Installé dans l'herbe, il travaille ses abdos. Je ralentis, profitant du spectacle qu'il m'offre : les mains croisées sur la nuque, les jambes repliées. Je détaille ses belles plaquettes de chocolat qui se dessinent sous l'effort. Échauffement sans tee-shirt, le rêve pour mes yeux ! Quand j'arrive à sa hauteur, je me poste devant lui et lui adresse mon plus beau sourire.

— Salut, beau gosse !

— Bonjour, belle blonde ! Je commençais à croire que tu ne viendrais pas aujourd'hui !

— Et louper ce beau spectacle ? T'es malade ! Non... Je sais me faire désirer !

— T'as pas besoin de ça si ça peut te rassurer.

Un sourire en coin et des yeux charmeurs, Owen me dévore du regard. Il se lève, s'essuie le visage et remet son tee-shirt, dommage ! Ça fait deux longues semaines depuis que l'on s'est échangé nos numéros, que l'on flirte, mais il ne semble pas décidé à sauter le pas. Je ne sais pas s'il est vraiment intéressé par moi ou si pour lui aussi c'est juste un jeu, mais ça n'avance pas en tout cas. J'en suis à me demander si les Américains ne sont pas encore plus prudes que les femmes. Je n'ai pas couché avec un homme depuis que je suis ici et je commence à ressentir le manque. Je ne suis pas une obsédée ni une accro, mais j'ai des besoins moi aussi ! C'est pas pour le plaisir que l'acte me procure car ce n'est jamais l'extase, mais bon, j'ai des pulsions quand même ! Et puis il faut avouer qu'avec les sensations que j'ai éprouvées la semaine dernière avec Ben, je me demande si mon problème ne vient pas de se débloquer de lui-même. Si des doigts ont réussi à me faire autant d'effet, j'ose à peine imaginer ce que je pourrais ressentir avec... la bête !

Avec Owen, on se voit tous les jours, on transpire ensemble, on s'essouffle, on teste nos limites... mais toujours sur le bitume. Je veux la même chose mais dans un lit, bordel ! Ou un mur, une moquette, même une table ferait l'affaire au point où j'en suis. Je veux du sexe quoi !

— Et si aujourd'hui on allait plutôt prendre un verre ?

Je stoppe net mes étirements et le regarde, interloquée. Merde j'ai pensé à voix haute ?

— Euh... Oui si tu veux, enfin je veux dire avec plaisir !

Vu comment je prends plaisir à flirter avec lui, je ne vois pas comment j'aurais pu refuser. Je n'attends que ça depuis des jours ! Passer à la vitesse supérieure et vérifier si mon corps fonctionne à présent correctement. Quoi de mieux qu'un bel homme comme lui pour réaliser ce test ? L'image de Ben s'immisce malgré moi dans ma tête mais je la chasse aussi sec.

Tandis que l'on sort du parc, le temps se couvre et les premières gouttes commencent à tomber. Avant de pouvoir réagir, c'est une averse qui nous tombe sur la tête. Owen retire sa veste, dévoilant des biceps trop gros pour passer inaperçus sous son tee-shirt, et nous abrite en dessous. C'est dans des rires nerveux que l'on atteint une brasserie... fermée. Mais quel gérant ferme son commerce en fin de journée quand tout le monde commence à sortir ? Apparemment quelqu'un qui savait que les rues allaient être désertes à cause d'un temps de merde.

Owen, les bras toujours en l'air, nos corps serrés sous cet abri de fortune, me détaille d'un drôle d'air. C'est la folie dans la rue, les gens courent dans tous les sens, pressés de se mettre au sec tandis que nous restons figés en plein milieu du trottoir à nous regarder. Ses iris maintenant sombres épousent les traits de

mon visage, s'enfoncent dans les miens avant de s'attarder sur mes lèvres. Je déglutis, et sa main se pose sur mon bras recouvert de gouttelettes d'eau, propageant ainsi un irrépressible frisson sur ma peau.

— J'habite juste derrière. J'ai du café, des serviettes et accessoirement une douche si tu veux te réchauffer. Partante ?

— D'accord.

Quoi dire d'autre alors que je m'imagine à quoi il pourrait ressembler nu depuis qu'il s'est retourné sur moi la première fois ? Il retire sa veste, nous exposant à la pluie qui se déchaîne sur nos visages, avant de m'attraper par la main et de se mettre à courir. Il ne mentait pas, nous tournons dans la rue adjacente et il s'élanche dans le premier immeuble. Sans me lâcher la main, Owen m'emmène jusqu'à la porte de son appartement. Tandis qu'il insère sa clé, il ne cesse de me jeter des coups d'œil attentifs.

— Va pas croire que c'était un piège. Pour te dire la vérité, tu es la première qui entre ici depuis mon divorce.

La porte s'ouvre et il se décale pour me laisser passer. Les cheveux collés au visage, des gouttes d'eau qui dévalent mes joues, mes baskets qui couinent, j'entre.

— Je commence à bien te connaître, Owen. Du moins assez pour savoir que tu es quelqu'un de bien !

— Je trouve que tu as une haute estime de ma personne. Je pourrais très bien t'avoir entraînée jusqu'à chez moi pour tout autre chose qu'un simple café. Peut-être que ce que j'ai en tête n'a rien de gentil.

— Owen, là tout de suite, je suis loin de vouloir que tu sois gentil...

— Zoé, là tout de suite, je suis loin de vouloir être gentil...

Mon cœur fait un bond et mes nerfs crépitent d'impatience. Ses pas dans mon dos se rapprochent. Je prends pleinement conscience de sa présence lorsque son souffle caresse le creux de ma nuque et que ses mains s'approprient mes hanches, me plaquent à son torse. Mon souffle devient erratique.

— C'est-à-dire... ?

— Hum... Eh bien, pour commencer...

À peine le temps de réagir qu'il me tourne face à lui et que sa bouche écrase la mienne. Son baiser est ferme et possessif comme je les aime et quand sa langue demande accès, je le lui offre avec plaisir. Ses mains agrippent fermement mes hanches et me font reculer dans la pièce que je n'ai pas eu le temps de découvrir. Mes jambes butent contre quelque chose et la seconde d'après je suis affalée sur le canapé. Il se détache de moi et, sans me quitter des yeux, commence à se déshabiller. Quand il retire son tee-shirt, mes yeux se posent avec gourmandise sur un tatouage tribal qui recouvre son flanc. Je l'avais zappé tout à l'heure celui-là... J'adore ! Ce côté mauvais garçon me plonge dans un état d'excitation totale et c'est sans une once de grâce que je me débarrasse à mon tour de mes fringues trempées. Nus tous les deux, nous nous détaillons un instant avec envie. Je vais prendre mon pied, je le sens !

À genoux devant moi, il se jette de nouveau sur ma bouche comme un affamé alors que ses mains impatientes courent déjà le long de mon corps. Ses lèvres descendent doucement et viennent titiller mes tétons durcis. Sa langue joue, me malmène, mais la seule chose à laquelle je pense c'est à ses cheveux mouillés qui me chatouillent. Merde, Zoé, c'est ton moment, concentre-toi !

Ses mains glissent sous mes cuisses, empoignent fermement mes fesses pour me tirer à lui. Sa langue trace un sillon mouillé jusque sur mon nombril où il ne s'attarde pas et lorsque son souffle chaud s'arrête sur mon intimité, je me demande si sa langue fera davantage de merveilles sur mon clitoris, mes seins étant restés sur leur faim et sur une putain de frustration. Un cunni dès la première fois ? Je suis surprise mais après tout pourquoi pas, surtout s'il est expert en la matière. Au premier coup de langue, mes mains s'insinuent dans ses cheveux pour qu'il ne s'arrête pas. Il comprend le message et s'attelle à sa tâche

avec dévotion... Beaucoup trop de dévotion ! Sérieux, c'est limite du cannibalisme à ce niveau ! Mais il me fait quoi, là ? Il aspire, lèche avec une frénésie qui me fait penser qu'il ne doit pas avoir mangé et j'ai peur qu'il ne finisse par vouloir me gober l'entrejambe. Quelqu'un lui a déjà dit que le mot « moule » n'était qu'une métaphore ? Doucement, il insère un doigt, puis deux et les bouge en rythme. Je relâche sa tignasse que je tenais fermement et me laisse tomber sur le canapé, mordant mon poing à pleines dents. Me voyant ainsi, il poursuit sa torture buccale sans me lâcher du regard. Je mords un peu plus fort mes doigts, me demandant combien de temps je vais garder les traces de dents. Non, mon coco, je ne jouis pas... C'est uniquement pour éviter de rire devant la scène burlesque que tu m'offres ! Pour abréger ses souffrances, ou plutôt les miennes, je replonge avec déception dans mes vieilles habitudes : la simulation, dont je suis devenue la reine incontestable. Actrices porno et filles de joie ne m'arrivent pas à la cheville. La preuve, devant mes cris déchirés et rauques, son excitation monte d'un cran et, les mains tremblantes, il ouvre un tiroir du meuble d'à côté et en extirpe un préservatif.

— J'ai tellement envie de toi...

Ça, je le vois ! Dommage que je ne sois pas dans le même état d'esprit. La dernière chance réside dans son impressionnante érection. Allez, Zoé, rien n'est perdu ! Je lui souris tandis qu'il m'allonge sur le canapé avec délicatesse. Cette première fois depuis son divorce est importante pour lui, je le sens à travers son regard. Owen m'embrasse tendrement et dans une lente poussée s'enfonce entièrement en moi. Ses va-et-vient sont doux, il se délecte des sensations que ça lui procure tandis que moi je me pose seulement une question critique : pourquoi est-il séparé de sa femme ? Si ça se trouve c'est parce qu'il s'y prend comme un manche au lit et qu'elle en a eu marre... Bordel, j'ai misé sur le mauvais cheval, ça ne peut être que ça ! Ben m'a montré que je pouvais jouir, donc le problème vient forcément de lui ! Je ne veux pas croire que c'est encore moi l'handicapée du sexe. Je tourne la tête à la recherche d'une horloge, j'ai l'impression que ça fait une heure que je suis là, les pattes écartées à me sentir oppressée par son poids. Parce que, oui, c'est la seule chose que je ressens. Dans un dernier rôle, il jouit et je l'imité sans grand mal, jouant mon rôle à la perfection. J'ai appris à faire semblant quand j'ai compris que le manque de réaction de ma part vexait mes partenaires et soulevait une tonne de questions auxquelles je n'avais pas envie de répondre.

Il reste allongé sur moi, me couvrant de baisers dans le cou, m'enfonçant un peu plus dans le canapé alors que je n'ai qu'une envie : me barrer. Je suis déçue, il me plaisait pourtant beaucoup, ce mec. Mais voilà, comme à chaque fois, mon non-orgasme va de paire avec la durée de mes relations. Je suis habituée, j'en ai fait mon deuil. Je me contente d'une longévité limitée, puisque sans connexion sexuelle une relation ne peut pas marcher. Owen vient de signer la fin de son CDD.

Quand il se lève enfin, je récupère mes affaires à la hâte et avant qu'il n'ait le temps de jeter sa capote à la poubelle, je suis déjà prête.

— Tu t'en vas déjà ?

— Oui, je suis désolée mais je travaille ce soir et, si je ne me dépêche pas, je vais être en retard.

Bon d'accord, je veux surtout fuir mais ce n'est qu'un demi-mensonge puisque j'ai réellement du boulot ce soir. Ma première réunion pour femmes brisées. Je suis ravie et impatiente de rencontrer le groupe. J'en ai déjà marre de ces femmes vénales qui pètent plus haut que leur cul et sont prêtes à sauter (et se faire sauter) sur le premier milliardaire venu, aussi moche ou vieux soit-il. Du pouce, je lui caresse la joue avant de planter un baiser sur ses lèvres pour atténuer sa déception.

— OK, on se voit bientôt alors ?

— Bien sûr... Je t'appelle !

Je claque la porte avant qu'il ne comprenne le sens de mes mots, parce que bien évidemment c'est une

excuse bidon que les hommes servent souvent à leurs coups d'un soir. Je devais être un homme dans une vie antérieure.

La pluie a cessé et je rentre d'un pas pressé à l'appart. Une douche rapide et je m'enferme dans ma chambre avec la musique à fond tout en me préparant. Oublier le problème Owen et me concentrer sur mon futur rendez-vous, voilà ce que je dois faire. J'ai réussi à éviter Ben jusque-là, prions pour que j'aie le temps de sortir avant d'avoir à le croiser, une seule déception à la fois si ce n'est pas trop demander.

La première impression est primordiale surtout dans mon métier, j'opte donc pour une petite jupe crayon, une chemise ceinturée pour le côté professionnel et les stilletos noirs que j'ai piqués à Lola pour le côté glamour. Une dernière touche de parfum et je suis fin prête. Je me regarde dans le miroir une dernière fois : maquillage nickel, coiffure validée et fringues adaptées. Le Professeur Mamour est prête ! J'éteins ma playlist et sors de ma chambre en trombe pour grignoter un truc vite fait avant de partir mais j'ai un mouvement de recul quand je manque de percuter ma meilleure amie qui se tient devant ma porte.

— Tu m'as fait peur ! Qu'est-ce que tu fous là ? Et comment t'es entrée ?

— Bah, sympa, l'accueil !

Elle tourne les talons et se dirige vers le frigo, où elle se sert tranquillement un soda avant de s'installer sur une chaise du bar. J'ai à peine eu le temps de m'habituer à elle dans l'appart, mais la voir aussi à l'aise dans ces lieux me rappelle qu'elle y a quand même vécu de nombreux mois.

— J'ai toujours les clés sur mon trousseau. Ne le dis pas à Ben, il serait capable de me les reprendre juste pour me rappeler qu'il est vexé que je sois partie.

Je m'installe à côté d'elle après avoir chopé une pomme au passage.

— Tu ne manges pas ? C'est pas sérieux, Zoé, surtout pour une sportive comme toi.

— Oui, maman, je sais ! J'ai pas le temps de me faire la popote ce soir et comme mon boulet de colocataire ne sait pas faire à manger, je me contenterai d'une pomme.

Je croque dedans sous ses grimaces. Elle ne supporte pas quand je l'appelle ainsi mais, d'aussi loin que je me souviens, elle m'a toujours maternée. « Non, Zoé, si tu te couches tard, t'arriveras jamais à te lever demain... Attention, Zoé, si tu envoies des signaux pareils, les hommes vont te prendre pour une fille facile... Révise tes cours, Zoé, si tu ne veux pas redoubler », et j'en passe !

— Et je suppose que tu es partie faire ton sport sous la pluie ?

Voilà, qu'est-ce que je disais ! Elle va bientôt me dire que je vais tomber malade ! Cette fille m'exaspère ! Si je veux une mère, je n'ai qu'à retourner chez... la sienne.

— Oui j'ai fait du sport mais pas au parc, si tu veux tout savoir. Je l'ai fait à l'abri de la pluie et des regards.

— Hein ?

Je lève les yeux au ciel devant son expression « moi pas comprendre ce que toi dire ».

— Owen m'a fait visiter son appart... enfin son salon tout du moins.

Je me lève pour aller jeter mon trognon de pomme sous son regard ahuri. Elle se lève d'un bond pour me rejoindre. Ça y est, j'ai aiguisé sa curiosité. C'est limite malsain chez elle, ce trait de caractère.

— Bah alors, raconte ! Tu... C'était bien ?

J'ai envie de lui dire que son meilleur ami m'a fait plus d'effet avec juste deux doigts mais je m'abstiens sinon je suis foutue. Les questions vont pleuvoir, elle va être excitée, énervée, fâchée, heureuse... bref, la tornade Lola va entrer en action et je n'ai pas le temps... Et surtout pas l'envie de partager ce moment. Je n'arrive déjà pas à comprendre, alors mettre des mots dessus est impossible.

— C'était... constructif. Disons qu'il devait sans doute tester une nouvelle façon de faire l'amour.

— Oh, Zoé, arrête de tourner autour du pot et dis-moi !

Je lui fais face, les bras croisés, un long soupir s'échappant de mes lèvres devant sa ténacité. Elle me parle sans cesse de son mec qui lui file des orgasmes à répétition et moi je suis juste bonne à lui rappeler qu'elle a une chance inouïe.

— J'ai eu le droit à un cunni de pieuvre et au missionnaire d'une baleine. Satisfaite ?

— Je ne sais pas si c'est parce que j'ai eu une longue journée mais je ne comprends absolument rien ! Mais je crois deviner que ça n'a pas été concluant ?

Elle m'adresse son regard spécial « ma pauvre, je compatis » avec sa petite moue remplie de pitié. Comme si j'avais besoin de ça pour me sentir mieux et relativiser ce nouvel échec !

— T'as pas trouvé le bon, c'est tout ! Je suis persuadée que le mec qui te fera grimper aux rideaux n'est pas loin. Tu vas finir par le trouver, ma chérie !

Comment lui dire que le seul qui m'ait fait entrevoir cette possibilité se trouve être son meilleur ami, celui qui prend un malin plaisir à me pousser à bout ? Je crève d'envie de me confier à elle, en parler à voix haute me ferait du bien et ses conseils seraient les bienvenus... Mais c'est tout bonnement impossible. Je lui passe sous le nez en évitant de la regarder car elle me connaît par cœur. M'éloigner d'elle, voilà qui va me permettre de garder ce petit secret plus longtemps.

— Toi, tu me caches quelque chose !

Merde ! Elle me suit jusqu'au canapé où je m'affale sans élégance en soufflant. Assise à côté de moi, ses yeux cherchant les miens, elle est à l'affût de la moindre info.

— J'ai fait la connaissance d'un homme qui, je pense, pourrait lever le voile sur mon problème. Mais avec lui c'est pas possible.

— Pourquoi ?

Bordel, comment je vais m'en sortir ? La curiosité est un vilain défaut, Alice aux pays des merveilles en est l'exemple. Je suis son lapin blanc !

— Je pense être un jeu pour lui, une sorte de trophée qu'il veut à tout prix remporter. Je suis entrée dans son jeu et je ne sais plus comment en sortir indemne.

— Fuis-le, c'est un coup à ce que tu souffres. Les mecs dans son genre sont très dangereux !

Un rire jaune s'échappe de mes lèvres devant sa mine sérieuse. Elle n'a eu que deux grandes histoires d'amour. La première avec un homme qui l'a détruit et la seconde avec Jay, avec qui elle file le parfait amour. Ça n'a pas toujours été rose mais jamais elle n'a été dans cette position. Pourtant, elle me donne quand même des conseils.

— Et qu'est-ce que tu en sais, Lola ? Sauf si tu m'as caché une liaison, ce dont je doute, tu n'as jamais été dans cette situation.

— Non c'est vrai, mais je sais quand même de quoi je parle ! Ben est l'exemple même de ce type d'homme. Tu lui lances un défi, n'importe lequel, et il ne sera pas satisfait tant qu'il n'aura pas gagné. Pour lui tous les coups sont permis pour atteindre son but alors je sais comment se comportent ces joueurs !

Je souris difficilement face à cette révélation. Ne trouvant rien à y redire, je me contente de hocher la tête. Tu as raison, Lola, sauf que je ne peux pas fuir, c'est toi qui m'as mise dans ses filets. Le doute n'est plus possible, à ses yeux je suis uniquement attrayante par le défi que je représente. Au fond de moi, j'espérais lui plaire un minimum, mais ce rapprochement était calculé, il ne fait rien par hasard. Il ne me

laisse pas indifférente et il le sait, reste à savoir si je suis de taille à rivaliser avec lui.

— Pour en revenir à ton joggeur...

— Owen !

— Oui, je me disais que le problème vient peut-être de lui !

— Et tu fais quoi de tous les autres ? J'en suis pas à mon premier essai, Lola !

— Eh bien, peut-être qu'à chaque fois tu tombes sur les mauvais ? Ou alors ils avaient tous une petite bite !

Elle me regarde en haussant les épaules, avant d'en rire. Même si elle n'y croit pas, ça a au moins le mérite de me détendre.

— Impossible, si t'avais connu Rémi, tu saurais que les grosses ne me font pas plus d'effet !

— Grosse... grosse... tout est relatif ! Elle était genre... comme ça ?

Les deux index en avant, elle les écarte jusqu'à indiquer une mesure. Je rigole quand je réalise qu'on est repartis dans les comparaisons que l'on faisait ados à propos de nos premières expériences.

— Eh bien, en fait, c'était plutôt... Comme ça !

Du bout des doigts je pince ses index toujours suspendus dans le vide pour les écarter davantage. Je n'ai pas le compas dans l'œil mais j'ai plutôt bonne mémoire. Limite un anaconda entre les cuisses, ce mec, comment oublier ?

La bouche prête à se décrocher, Lola passe de sa règle imaginaire à moi. Les yeux exorbités, elle doit se demander comment « tout ça » a pu rentrer. Eh oui, le corps humain a ses mystères, car moi non plus je n'y croyais pas !

— Et avec une queue comme ça, t'as pas réussi à prendre du plaisir ?

— Quoi ?

Nous sursautons toutes les deux devant Ben qui s'est matérialisé devant nos yeux. Que la honte m'achève ! Tuez-moi ou, mieux, tuez-le, lui ! Habillé d'un simple boxer blanc, une serviette autour du cou et les cheveux encore mouillés, il sort vraisemblablement de la douche. Pendant tout ce temps il était là, l'enfoiré ! Qu'a-t-il entendu exactement ? Il se baisse pour déposer un baiser sur la joue de Lola qui a viré au cramoisi. Ma copine se lève dans tous ses états face au rire de Ben.

— Non, t'as pas entendu que Zoé était frigide !

Je me lève à mon tour, hors de moi.

— Mais c'est pas vrai, tais-toi !

La main devant la bouche, elle me regarde avec des yeux exorbités. Trop tard, traîtresse, t'as déjà tout dit. Si elle est rouge de honte, moi je le suis tout autant, mais de colère. Elle n'imagine pas quelle bombe elle vient de lâcher devant lui. Et un secret de moins...

— Aucune fille n'est frigide, princesse, et encore moins ta copine.

Je sens son regard sur moi, attendant une réaction de ma part mais je préfère me concentrer sur Lola que je ne lâche pas du regard. Tu ne t'en sortiras pas aussi facilement, traîtresse !

En disant ça, il repense forcément à la même chose que moi. Dans un geste mécanique, Lola attrape son sac et se dirige vers la porte en bafouillant des excuses. La seconde d'après, elle la claque en me laissant seule avec lui. Son regard est toujours braqué sur moi, et il attend que je réagisse mais je ne suis pas d'humeur. Je n'ai pas envie d'en parler et encore moins avec lui. De toute façon, il est temps que j'aille rejoindre mes clientes.

— Tu veux que je te dise ?

— Non !

Je l'ignore tandis que je passe devant lui pour récupérer mon sac resté dans ma chambre. Seule, je souffle nerveusement en espérant reprendre une certaine contenance avant de revenir dans le salon où je suis sûre qu'il m'attend. J'ai à peine fait un pas que je le trouve adossé au mur à m'attendre.

— Je vais te dire quand même, un avis de mec t'aidera sûrement. Alors soit ces mecs ne savent pas manier leur queue, soit le problème c'est toi. Et je pencherais plutôt pour la seconde option. Faut leur donner envie... si tu t'y prends mal, pas étonnant qu'ils ne te donnent pas ce que tu attends.

Alors que je comptais l'ignorer, je me retourne vers lui. Il n'a pas changé de place et me dévisage avec ce regard troublant qui le caractérise.

— T'es en train d'insinuer que je ne sais pas m'y prendre avec les hommes ?

— Je dis juste qu'il faut savoir donner pour recevoir.

— Et donc, ce que je « donne » n'est pas suffisant pour que le mec en question me fasse grimper aux rideaux ?

— C'est toi qui viens de le dire !

Il hausse les épaules avec désinvolture, la tête penchée et ce sourire en coin que j'ai aussitôt envie de lui faire avaler. Appuyé contre le mur, ces muscles parfaitement ciselés sont mis en évidence. Mes yeux tombent sur ses pectoraux, ses abdos si bien dessinés, sans parler de sa ceinture d'Adonis dont une partie est cachée sous son boxer. Je fais tomber mon sac à mes pieds, m'avance lentement vers lui, faisant claquer mes talons au sol sans le quitter du regard pour me planter juste devant lui. Il se redresse doucement, anticipant sûrement ma riposte mais je n'en fais rien. Du moins pas comme il l'imagine. Du bout du doigt, je trace des petits cercles sur son épaule. D'un haussement de sourcil, je le fixe en me rapprochant un peu plus de lui. Assez près pour sentir son souffle, pour frôler ses lèvres. Doucement mais sûrement, je descends sur ses pectoraux, glisse sur ses abdos avant qu'il ne pose sa main sur la mienne. Pas assez ferme pour me stopper, pas assez souple pour me donner son accord.

— Tu fais quoi là ?

— Je te prouve que je sais parfaitement comment faire plaisir à un homme...

Je lui réponds de la même manière que lui, dans un murmure. Mes lèvres puis la pointe de ma langue effleurent son oreille pendant que, encore sous son emprise, je marque de mes ongles le dessin de ses abdos. Malgré son apparente décontraction, les muscles de son ventre se crispent, et je me réjouis de saisir l'éclat d'excitation ornant ses prunelles turquoise. Sa prise sur mon poignet se resserre délicatement.

— Ne joue pas à ça avec moi, Zoé, car il se pourrait que ça se retourne contre toi et...

Je ne lui laisse pas le temps de terminer sa phrase, me libère sans mal de sa main et continue ma descente jusqu'à frôler le renflement de son entrejambe. Le bout de mes doigts tourne autour, remonte sur sa cuisse, son aine, flirte avec l'élastique de son boxer. Son sourire disparaît au fur et à mesure que ma paume glisse sur le coton, qu'elle épouse les contours de son début d'érection, pour finir par le prendre fermement en main. Son regard est braqué sur moi alors que, à travers le tissu, je caresse son sexe brûlant. De plus en plus dur, il enfle dans ma paume, gonfle, autant que mon ego. Je déglutis en me retenant d'écarquiller les yeux. Bordel, sacrée bête !

Je suis en pleine confusion, je vais jusqu'au bout de mon idée ou j'arrête avant que ça ne dégénère ? Du coin de l'œil, j'observe le sourire de Ben revenir me narguer. Sûrement parce que, comme une conne, je me suis figée, la main sur sa queue ! Ah non, Ben, tu ne vas pas t'en tirer aussi facilement : tu vas me le

faire payer, pas de doute là-dessus, mais hors de question que je perde la face une deuxième fois !

D'une main ferme, j'appuie sur son torse jusqu'à ce que son dos se colle au mur, plaque mon corps contre le sien, ma tête logée au creux de son cou. Je ne sais pas si c'est son pouls, le mien, ou la conjugaison des deux qui bat de façon désordonnée, mais je ne perçois plus que ça. Ces intenses pulsations se répercutent jusqu'au tréfonds de mes entrailles alors que mon index, puis mon majeur se faufilent avec une lenteur maîtrisée sous l'élastique. Sous cette zone interdite que je m'étais promis de ne jamais franchir. Mais la vengeance est un plat qui se mange froid et, Ben, je compte bien le bouffer tout cru !

Mes doigts légèrement tremblants se referment sur sa verge et entament un lent va-et-vient qui lui arrache un râle de plaisir. Sa poitrine se soulève contre la mienne, ses mains osent dévaler ma chute de reins, envelopper mes fesses. OK, Ben, 1 partout ! Quoique, de mon côté, je suis à peu près persuadée que son geste est associé à un réflexe de plaisir et non de domination. Mon poing se crispe sur la douceur de sa peau, poursuit sa torture, tentant d'ignorer ces petites décharges crépitant jusqu'au bout de mes doigts. Je me concentre sur lui, sur sa manière de presser mes hanches.

— Comme ça, je m'y prends bien ?

Il ravale sa salive et je ne peux que sourire malgré cette envie obsédante qui inonde mon bas-ventre. Ses lèvres survolent ma mâchoire tandis que sa main accentue un peu le rythme de mon bras.

— C'est un bon début...

— En effet. Si seulement tu savais ce que je sais faire avec ma bouche...

Je laisse rouler sur ma langue les syllabes du dernier mot. Juste pour savourer l'emprise indéniable que j'ai sur lui. Il s'humidifie les lèvres avant de mordre dedans, de fermer les paupières en rejetant sa tête en arrière. La vision est sublime. Des images brûlantes s'implantent dans mon cerveau, et je les refoule aussitôt. Si seulement je pouvais moi aussi l'embrasser, me souvenir de son goût, juste une fois. Non, stop, ça va trop loin : ne te laisse pas avoir, c'est toi qui mènes la danse ! Emprisonné dans ma toile, son bassin accompagne chacun de mes mouvements et l'une de ses paumes vient envelopper ma nuque, me rapprochant de la tentation de sa bouche.

Maintenant !

Audacieuse, je coulisse une dernière fois avant de retirer lentement ma main en faisant claquer l'élastique sur son ventre. Allez, Ben, déguste ma petite vengeance. Toi non plus tu ne jouiras pas ce soir ! Il redresse la tête, les yeux encore fiévreux et j'ai envie d'y retourner, de lui donner ce qu'il attend. De le soulager. Mais au lieu de ça, je me redresse, me libérant de la chaleur de son corps et lui adresse un sourire (faussement peut-être) satisfait. Me détournant de son expression mi-amusée mi-fascinée, je reprends mon sac avant de me diriger vers la porte.

J'entends un rire nerveux dans mon dos et je l'imagine passer ses mains sur son visage, ses cheveux, en comprenant ce qu'il vient de se passer.

— Bien joué... Non vraiment. Mais tu ne perds rien pour attendre.

Sans me retourner, je lui adresse un signe de la main avant de fermer la porte derrière moi. Une fois seule, je m'effondre contre le mur pour recouvrer mon souffle.

Je suis en retard. Les filles doivent déjà commencer à arriver, et j'aurais dû être là pour les accueillir. Pourtant, je prends quelques minutes pour moi, pour me reprendre. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point mon cœur battait vite. Je souffle fort pour retrouver un peu d'aplomb, et c'est la tête haute, fière de mon coup, que je m'en vais.

Chapitre 14

Ben

Je tourne comme un putain de lion en cage. Bordel, j'arrive pas à me calmer ! C'est même pire en voyant les heures qui défilent. Je tire une dernière latte avant de jeter ma clope par la fenêtre. Soupir. 3 heures du mat' et elle n'est toujours pas rentrée. Je voulais attendre qu'elle revienne pour lui rendre la monnaie de sa pièce et me voilà à m'inquiéter. Un samedi soir à l'appart, seul comme un con. Mon répertoire téléphonique est blindé de plans cul qui auraient de quoi m'occuper et surtout me soulager vu la trique que je me tape, mais non, je veux être au taquet quand la furie fera son retour.

J'ai passé toute la soirée à penser à sa main dans mon boxer. Je veux plus, bien plus. Cet avant-goût n'a fait qu'attiser mon appétit. Je venais à peine de sortir de la douche et, pourtant, j'ai dû en reprendre une. Froide. Si ça a changé quelque chose à mon état ? Absolument rien ! Ma main tenant fermement mon érection qui n'avait pas désenflé, j'ai dû me soulager moi-même. Ça n'a fonctionné que lorsque l'image de Zoé s'est immiscée dans ma tête. Va falloir que j'analyse ça plus tard.

Merde, mais qu'est-ce qu'elle fout ? Je suis claqué, à bout de patience. Alors pourquoi j'arrive pas à aller me pieuter ?

Après tout, elle n'a pas de compte à me rendre. Qu'elle se débrouille toute seule, tiens !

J'éteins les lumières et m'apprête à abandonner quand j'entends la clé dans la serrure. Je prépare mon accueil : bras croisés et regard noir. Elle va morfler.

— Putain t'as vu l'heure qu'il est ?

— Chuuuut ! Fais pas de bruit sinon tu vas réveiller le casse-couilles !

Elle parle de moi là ? Chaussures en main, elle pose sur moi un regard vitreux en plaçant un doigt devant sa bouche. Elle claque la porte d'un coup de talon et glousse bêtement.

— Oups... Trop tard !

Ouais, d'accord.

— Mais t'es complètement saoule, ma parole !

— Bah tu sais comment ça se passe : un verre, puis un autre... au final je ne sais même plus combien j'en ai bu !

Elle rigole d'une manière que je ne reconnais pas. Sans retenue. Ses chaussures et son sac volent dans l'entrée, le contenu de ce dernier s'éparpillant au passage. J'en connais une qui va moins rire demain quand elle aura déçu.

— Tu sais quoi ? Ce soir j'étais avec des femmes en manque d'amour. Je suis leur Cupidon, je dois les aider à reprendre confiance en elles et à trouver l'amour !

Elle éclate de rire. Bordel, elle est vraiment défoncée. Ça en serait presque risible si je n'étais pas aussi remonté contre elle. J'ai passé ma soirée à flipper alors qu'elle se saoulait la gueule. J'espère qu'elle finira le restant de la nuit au-dessus de la cuvette !

— Ouais, et... ?

— Bah tu les aurais vues ! Des coincées du cul en cols ronds, des vierges effarouchées qui n'osent même pas regarder en direction de la gent masculine. Elles ont passé l'heure la tête baissée sur leur fraise à l'eau. Un mec comme toi et elles se pissent dessus, les pauvres !

Je laisse couler sa dernière remarque, pas sûr de vouloir savoir ce que ça veut dire. Sortant de sa bouche, ça ne doit sûrement pas être un compliment.

— Et donc au final tu rentres torchée d'un rendez-vous d'affaires !

— Hein ? Nooon... J'ai bu après ! Je sais rester professionnelle quand même ! Mais dans ce groupe... je me suis fait une copine !

Elle tape des mains comme une hystérique, un large sourire scotché au visage. Moi : blasé. Zoé en mode ado, non merci. Ça la calme direct et elle soupire devant mon attitude.

— Tu comprends pas... J'ai que Lola ici et... bah, elle n'est pas souvent dispo pour moi. Je ne lui reproche rien, elle est amoureuse... Mais avoir trouvé dans ce groupe de coincées une fille géniale avec qui je m'entends au top, ça fait du bien ! Alors oui, après on est parties toutes les deux dans le bar d'à côté et j'ai un peu perdu la notion du temps.

Là, tout de suite, si tu attendais de moi que je sois compréhensif, tu t'es plantée de personne, Zoé ! Des heures que ma colère macère, me bouffe de l'intérieur. Elle marche, ou plutôt titube jusqu'au canapé où elle s'affale en rigolant de plus belle.

— Rien à foutre, Zoé ! T'aurais pu répondre à mon message que je puisse aller me coucher ! Bordel ça fait plusieurs heures que je suis là comme un con à t'attendre !

— Quoi tu t'inquiétais... pour moi ?

C'est si surprenant que ça ? Sérieux, elle ne sort pas le soir, du moins pas sans nous, alors oui, il y a de quoi s'imaginer toutes sortes de scénarios ! Je n'ai jamais pris le temps de lui faire visiter la ville et encore moins les quelques quartiers à éviter. Elle vit chez moi, donc d'une certaine manière je suis responsable d'elle, s'il lui arrivait quoi que ce soit je n'ose même pas imaginer la réaction de Lola.

Zoé me dévisage, troublée par mon énervement. Je recule d'un pas, surpris, quand je me rends compte que je me cache derrière l'excuse « Lola » alors que cette colère, cette crainte qu'il lui soit arrivé quelque chose me touche personnellement. À ce constat, un pic se plante dans ma poitrine et je croise les bras sur mon torse avec une désinvolture calculée.

— À ton avis ? Primo, tu te barres sans me dire où tu vas, deuzio, tu ne réponds pas à mon putain de message. Tout ça pour te ramener en pleine nuit complètement bourrée ! Tu connais pas le coin et les dangers d'ici, alors ne joue pas les ingénues, pas avec moi !

Elle lève les yeux au ciel en souriant.

— T'es mignon quand tu t'énerves...

Je vais la tuer !

— Réflexion faite, j'aurais peut-être dû prévenir Lola.

Elle grimace, j'en étais sûr. Je fixe sa petite moue boudeuse en me retenant de rire. Avec son caractère de merde, j'aurais plutôt pensé qu'elle aurait l'alcool mauvais. Comme quoi cette fille arrive toujours à m'étonner.

— Oh ça va, chouchou, arrête de me gronder !

Gronder ? Elle a bien utilisé le mot « gronder » ? C'est une fessée qu'elle va recevoir si elle n'arrête pas de rire !

— Hey, tu sais que dans chou chou il y a « chou » ? C'est vrai que t'es chou ! Enfin je veux pas dire que tu ressembles à un chou, non parce que c'est trop moche, ces trucs. Non, toi t'es chou ! Mais pas le légume hein ... enfin tu comprends !

Nouveaux fous rires mais cette fois avec les larmes aux coins des yeux et tout ce qui va avec : rouge écarlate et pliée en deux. Cette fille est complètement barrée. Et pour le coup, je commence à en rire aussi. Petite flatterie, enfin si j'ai bien compris... Je suis impressionné !

— Maintenant que je sais que tu es en vie, enfin plus ou moins, je vais pouvoir aller me coucher. À demain, l'alcool.

Je m'apprête à gagner ma chambre quand un miaulement me pousse à me retourner. Les bras tendus vers moi, ses doigts s'agitent sous mon nez. Qu'est-ce qu'elle me fait maintenant ? Bordel, je ne la reconnais pas, je ne l'ai jamais vue rire autant.

— Aide-moi à me relever... j'y arrive pô...

Je reste un instant à la regarder dans cette position grotesque. L'aider ou la laisser se démerder ? Fait chier, ma bonté me perdra ! Je l'attrape par les poignets et la soulève mais, sans comprendre comment ni pourquoi, elle perd l'équilibre et m'entraîne dans sa chute. Les mains toujours fermement agrippées à ses poignets, mon corps sur le sien, ma bouche trop près de la sienne. Bordel de merde. Pour le coup, elle ne rigole plus, moi non plus d'ailleurs. Je devrais me relever, m'écarter avant que mon corps ne réagisse à cette proximité, mais ses yeux qui me transpercent m'en empêchent. Je suis captivé par sa poitrine qui se lève frénétiquement, par cette lèvre qu'elle mord, par ce regard qui ne laisse pas de doute. Elle a envie de moi.

— Fais-moi l'amour, Ben.

Enfin !!! Putain c'est encore plus jouissif de l'entendre ! Ma bite vient de se prendre une décharge électrique rien qu'avec ces quelques mots et montre déjà son accord. Alors pourquoi je reste là comme un abruti ? Sûrement parce qu'elle n'est pas dans son état normal. Je la veux elle, tout entière, pas une pâle copie désinhibée par l'alcool.

Silence pesant, lourd, électrisant. Silence qu'elle comble par des bruits de bouche. Ses lèvres chaudes se posent sur mon cou, s'acharnent à me déstabiliser. Elles lèchent, aspirent ma peau, rongent ma réflexion. Mes mâchoires se contractent, mon souffle se coupe tandis que je tente de récupérer ma maîtrise. Ses dents, sa langue me filent le frisson, et sa joue caressant ma barbe naissante agace mon poulx. Et merde ! Une putain d'impulsion, un désir urgent et j'encercle ses poignets d'une main, explore ses courbes de l'autre. Je descends jusqu'à sa cuisse que je soulève pour mieux m'installer contre son corps chaud. Bon sang, c'est encore meilleur que ce que j'avais imaginé ! Les boutons de son chemisier sautent dans la foulée lui arrachant un cri de surprise. Eh ouais, ma belle : quand on me cherche, on me trouve !

La dentelle noire de son soutif met en valeur sa belle poitrine. Je la détaille un instant, savoure ce moment. Mes doigts glissent sous la dentelle, caressant sa peau douce, libérant ses pointes déjà érigées. Les gémissements étouffés dans mon cou à chaque pincement égayent mon ego. Sa tête tombe en arrière, et le regard qu'elle pose sur moi me coupe le souffle. Bordel, qu'elle est belle, cette nana ! Mais elle n'est pas consciente de ce qu'elle s'apprête à faire, demain elle va s'en mordre les doigts.

— Ben...

— Zoé, tu te rends compte que tu vas perdre ?

— À cette heure-ci, j'en ai rien à foutre de ton jeu ! Ben Harper, je te veux là et maintenant !

Soupir. Les mains remontées dans une zone moins dangereuse, je n'arrive pas à me détacher de cette

bouche pulpeuse. C'est un véritable appel à la luxure. Brouillard total dans ma tête. Profiter de la situation ? Jouer au salaud ?

— Zoé... Je pourrais être n'importe qui que tu te laisserais baiser. Je veux que tu me regardes bien en face, que tu te rendes compte de l'ampleur de tes mots. En l'état, t'as juste trop picolé et besoin qu'on s'occupe de ton cas. Je ne serai pas cet homme. La prochaine fois, force moins sur la bouteille, ça t'évitera de vouloir du cul pour du cul. Ce qui se passe entre nous, c'est plus que ça... et tu le sais.

Je me relève rapidement quand son expression vire à l'orage. Merde, son humeur joviale s'est envolée ! Je lui tends la main pour l'aider mais elle la repousse violemment. OK, la vraie Zoé est de retour.

— T'es qu'un enfoiré ! Tu me prends pour qui, une pute ?

OK... J'ai encore perdu l'occasion de me taire.

— Si c'était le cas, je te sauterais et te laisserais un billet comme tout bon client. Ne mélange pas tout. Encore mieux, n'interprète pas mes paroles. Te baiser, ça fait un bail que j'aurais pu le faire malgré ce que tu peux bien en penser, là encore. Ne confonds pas respect et dédain. Demain, tu me remercieras.

— Pas besoin d'attendre demain pour tes pseudo-remerciements ! Lis sur mes lèvres : Dans. Tes Rêves !

— Incroyable, t'es complètement folle en fait ! Si je t'avais sauté dessus, tu ne m'aurais rien dit, et là je te repousse et tu me pètes une crise ? Qu'est-ce qui se passe, Zoé, c'est ton ego froissé qui te fait débiter des conneries ?

— Je te déteste !

Autant sur la défensive que blessé par ses propos qu'elle doit l'être elle-même, je serre les poings. Cette scène est une putain de mascarade !

— C'est pour toi que je fais ça, Zoé.

— Allez vous faire foutre, toi, ton jeu, ton imbécillité... tout ce que tu représentes !

Elle se lève difficilement et passe devant moi en fuyant mon regard. Elle titube jusqu'à sa chambre et claque la porte derrière elle, en prononçant des mots français incompréhensibles. Je soupire en me retenant d'écraser mon poing contre le mur. Cette nana est nocive dans tous les sens du terme, mais je reste persuadé qu'elle me remerciera. Pour le reste... il va vraiment falloir que l'on solutionne notre problème avant de cramer l'appart !

*

Déjà midi, si je ne me bouge pas, je vais louper ma virée jet ski avec Jayden. Effort surhumain pour quitter mon lit, après une nuit de merde à cogiter.

Zoé sort de la douche et me lance un regard noir en me découvrant dans le canapé, mon bol à la main. Je prends sur moi pour, malgré tout, tester la température.

— Pas trop la gueule de bois ?

— À ton avis, Einstein ? Et tu peux pas prendre du café comme tout le monde ? Je t'entendais bouffer tes céréales depuis la salle de bains !

Oh putain, elle remet ça avec sa maladie bizarre. Zoé, ne me chauffe pas dès le matin, t'es clairement pas en position de force !

— T'as décidé d'être conne encore longtemps ou c'est juste histoire de me faire payer pour hier ? Je te croyais plus maligne que ça.

Nouvelle fournée que je mange la bouche ouverte, pour l'emmerder encore un peu plus.

— Quoi, hier ? Il ne s'est absolument rien passé et je ne veux plus jamais en entendre parler.

Et elle espère m'intimider avec son doigt qu'elle pointe dans ma direction et son regard de killeuse ? Mes mains se rappellent encore la douceur de sa peau. Elle me croit déjà suffisamment sénile pour occulter combien elle a insisté pour que je la prenne sur ce canapé ?

— Comme tu veux... Assume ou pas, ce n'est pas mon problème, et ça ne changera en rien ce qui s'est passé.

Je lui offre mon plus beau sourire narquois et elle se crispe des pieds à la tête. Facile, trop facile. Elle s'apprête à en remettre une couche quand son téléphone sonne. Elle décroche, parle par monosyllabes, me fusille du regard entre deux, et s'énerve de nouveau. Quelques mots de français et elle raccroche, son regard se plantant dans le mien. J'ai comme l'impression que cette conversation me concerne...

— C'était Lola. Je dois me changer.

— Parce que...

— Parce que ta copine veut que je vienne avec vous !

Tiens, maintenant c'est ma copine ? À cet instant je n'en suis plus très sûr pourtant. C'est censé être une journée détente et Zoé va la pourrir avec sa tronche à l'envers. Super, essayons de nous amuser malgré le boulet !

— Génial ! Rien ne pouvait me faire plus plaisir !

— T'en es sûr ? Alors dis-toi qu'ils sont déjà en route et qu'on va devoir les rejoindre tous les deux.

— Je déteste cette rouquine !

— Eh bien, pour une fois, on est d'accord !

Une heure de route pour rejoindre notre plage habituelle. Pas un mot, pas un regard, pas même un geste. Zoé est montée à côté de moi, a tourné la tête vers la fenêtre et n'a plus bougé. À peine dix minutes que l'on est sur place qu'elle se plaint à nouveau. Que cette journée se termine, et vite !

— Je monte avec Lola !

— Oh non sûrement pas ! Oui je sais, Zoé, ça ne te plaît pas mais on n'a que deux jets ski et je ne te laisse pas la vie de ma femme. T'es trop énervée pour que je te la confie, prends Ben plutôt.

Sympa. Merci mon pote. Zoé, les bras croisés, le dévisage méchamment. Avec sa gueule d'ange et ses tatouages partout, Jay n'est pas habitué à ce qu'une femme ne soit pas intimidée, et encore moins à ce qu'elle lui tienne tête.

— D'accord... mais c'est moi qui conduis l'engin.

Alors là je me marre. Hors de question que je laisse ma vie entre ses mains. Je vais devoir me battre avec elle pour pouvoir conduire *mon* jet ski. Comme si nos relations n'étaient pas déjà assez tendues ! Ses vêtements tombent par terre, son maillot de bain me fait de l'œil, ou plutôt ce qu'il dissimule et le temps que je réagisse, elle est déjà installée sur la machine. Et merde, je suis foutu. Je tire sur la fermeture de ma combinaison et m'installe derrière. Autant en finir au plus vite.

— Euh... Chouchou, t'as quoi dans le cou ?

Quoi ? Je passe la main dans mon cou sans savoir quoi chercher. Lola se penche vers moi, les yeux rétrécis, et secoue la tête.

— Sacré suçon, le tombeur. Elle ne t'a pas loupé, celle-là !

C'est peu de le dire ! L'image de Zoé me suçant le cou me revient aussitôt. Je souris en me forçant à ne

pas tourner la tête dans sa direction. Je peux sentir son corps se tendre.

— Ouais, hier soir j'ai eu affaire à une enragée...

Soudain mon corps est projeté vers l'arrière quand Zoé démarre le jet ski en trombe. Là je ne rigole plus, au point d'en oublier la vanne que je voulais ajouter. J'ai juste le temps d'accrocher les hanches de ma castratrice pour ne pas risquer de tomber à l'eau. Si je ne fais pas gaffe, elle va me les bouffer avant même d'avoir pu les vider !

— Mais t'es folle ou quoi ?

— La ferme, je gère ! Si t'es pas content t'as qu'à te jeter à l'eau !

L'eau nous éclabousse le visage, les remous provoqués par le jet de Jayden qui nous a rejoint fait sauter davantage le nôtre. J'ai beau être amateur de sensations fortes, bordel, je ne suis pas suicidaire ! Je suis à deux doigts de me pisser dessus !

— T'en as déjà fait au moins ?

— J'ai déjà conduit un scooter, ça compte ?

Oh putain, cette nana est une psychopathe ! Je renforce ma prise sur sa taille, me plaque contre elle comme si ma vie en dépendait. Non, en fait, ma vie en dépend ! Comme un con, je ferme les yeux en imaginant toutes les atrocités que je vais lui faire subir une fois sur la terre ferme. Mieux, je vais la noyer ! Zoé, tu vas morfler ! Les secondes et les minutes défilent, mes muscles sont crispés à leur maximum et, contre toute attente, mon cul est toujours installé sur ce bolide de la mort. J'ouvre les yeux. J'y crois pas... cette emmerdeuse se débrouille plutôt bien. Son accélération du début a laissé place à une vitesse de croisière. Mes épaules puis mon corps tout entier se relâchent, en même temps que mon souffle. J'en profite pour regarder le paysage, Jayden qui s'éclate en faisant des embardées à vive allure avec sa rouquine cramponnée à lui comme un singe. Pauvre Lola, pas sûr qu'elle apprécie tant que ça cette virée. D'un seul coup notre engin tourne brusquement, nous éjectant dans l'eau. Le système de sécurité s'enclenche et le moteur se coupe. Quand je remonte à la surface, je suis aspergé d'eau par une folle furieuse qui tente maintenant de me noyer.

— C'est quoi ton problème ? T'as failli nous tuer !

— Non, c'est toi et tes mains baladeuses !

Quoi ? Zoé continue d'essayer de me couler. Les deux mains sur mes épaules, elle appuie de toutes ses forces. La garce, elle veut vraiment me tuer. J'agrippe ses hanches, elle se crispe et me relâche. J'en profite pour la soulever et la jeter plus loin. Son cri disparaît dans l'océan avec elle. Le temps qu'elle remonte à la surface, je suis assis sur le jet ski. À ma place, devant. Elle me rejoint en quelques brasses et reste un moment à me lorgner l'œil mauvais. Mais où est passée la Zoé d'hier ? Je lui tends la main pour l'aider à monter. Bien entendu, elle refuse et s'obstine à vouloir y parvenir seule.

— Ne pose plus jamais tes mains sur moi, la prochaine fois je te pète les doigts !

J'essaie de ne pas rire mais n'arrive pas à cacher mon sourire. Il y a quelques heures à peine, elle n'avait pas du tout le même discours !

Bordel, j'ai jamais vu une fille aussi butée. Elle s'y reprend plusieurs fois, et avec difficulté, mais arrive à s'asseoir à l'arrière en gardant un espace entre elle et moi.

— Je te propose juste mon aide pour monter, Zoé !

— Je te parle pas de ça mais de tes mains qui me caressaient le ventre tout à l'heure.

— Quoi, quand je t'ai poussée dans l'eau ? T'étais en train d'essayer de me couler et j'aurais dû te laisser faire peut-être ?

— T’es con ou tu le fais exprès ? Je te parle de tes doigts qui faisaient des petits cercles sur mon ventre quand je conduisais ! Et tu... tes doigts descendaient, j’ai perdu les pédales et j’ai eu un mouvement brusque, d’où notre chute. Si on a failli mourir, c’est à cause de toi !

Je me retourne et plante mes iris dans les siens. Moi, la toucher inconsciemment ? Ce serait bien une première.

— Je ne sais absolument pas de quoi tu parles. Si je t’ai caressée, c’est sans m’en rendre compte. Mes caresses sont intentionnelles en général. Je ne m’attarde pas à ces conneries inutilement.

— Je m’en fous mais ne recommence plus, c’est tout.

Elle semble anxieuse d’un coup et tourne la tête vers la côte pour clore la discussion. Un sourire étire le coin de mes lèvres. Intéressant, mais je sais aussi être gentleman.

— Excuse-moi.

Elle braque son regard sur le mien, un sourcil relevé. Apparemment, elle n’y croit pas vraiment. Tu m’étonnes !

— Non, vraiment je suis désolé. Je n’avais pas conscience de l’effet que je pouvais avoir sur toi ! Au moins maintenant je suis fixé !

— Va te faire foutre, Ben !

— J’y compte bien, mais avec toi, chérie ! Allez accroche-toi, c’est parti !

Démarrage brusque, et Zoé se cramponne fermement au siège, m’évitant ainsi son légendaire majeur. C’est bien, ma belle, mais tu peux encore faire mieux. C’est à mon tour de m’amuser. Un bon coup d’accélérateur et, la seconde qui suit, son corps se colle au mien, ses tentacules s’enroulent autour de moi. Eh bien, voilà, c’était pas compliqué !

Sa poitrine contre mon dos, ses bras autour de mon buste et sa tête dans mon cou, j’avance à vive allure. Le palpitant au bord des lèvres, l’adrénaline qui pulse dans mes veines, le vent fouettant nos visages... Je prends un pied de malade à provoquer les éléments. Mon jouet bien en main, j’accélère encore, fais des embardées contrôlées et des bonds dans les vagues. Ma petite blonde pousse des cris et se serre un peu plus contre moi à chaque fois. Jay attire mon attention par de grands gestes et je stoppe tout.

— J’emmène Lola à la crique, vous faites quoi ?

Par-dessus mon épaule, je regarde Zoé pour avoir son avis. Et à la voir, je me marre. Les yeux larmoyants, le souffle court et le visage trempé, elle doit être soulagée d’en finir.

— Alors ? Tu veux aller te baigner à la crique ?

— Non, on continue !

Je me tourne un peu plus pour mieux la voir et je ris de plus belle. Sérieux, cette fille est une énigme à elle toute seule ! On voit clairement qu’elle est au bout de sa vie et pourtant elle refuse pour je ne sais quelle raison de mettre fin à son calvaire.

— T’es sûre de toi ?

Une soudaine détermination envahit ses pupilles. Ses cuisses se resserrent autour des miennes, ses bras m’enlacent de nouveau fermement et elle pose son menton sur mon épaule, prête à y retourner. Je suis bluffé !

— Roule, je te dis... Enfin avance quoi !

Je ne me fais pas prier et après avoir averti Jay qu’on passait notre tour, je repars de plus belle. T’en as redemandé ? Tu vas être servie ! À la première embardée, je sens ses muscles se crispier et sa joue se

coller à mon dos. À la suivante, elle garde la tête haute et affronte sa peur en lâchant un petit cri. Je m’amuse à la torturer ainsi encore de longues minutes et finis par en oublier sa présence. Au bout de plusieurs minutes à tenter de dompter la nature, je crois entendre un rire à mon oreille. Après une demi-heure d’efforts, mes muscles me brûlent et je ralentis pour reprendre mon souffle quand un cri d’excitation surpasse le bruit du moteur. Un rapide coup d’œil derrière moi suffit à me rebooster. Un sourire craquant illumine son visage et ses yeux brillent d’une lueur que je ne lui connaissais pas. Soudain, elle se décolle de l’assise, m’enveloppe d’un bras pour garder l’équilibre et brandit l’autre fièrement.

— Encore !!!

Sa soudaine bonne humeur me contamine, et je lui souris à mon tour. Cette nana m’étonne un peu plus chaque jour. Je pensais qu’elle aurait peur, surtout que je ne l’ai pas ménagée, mais non... Elle en redemande ! J’oublie mes muscles échauffés et repars avec un putain de sourire scotché sur la tronche. Comment ne pas apprécier ces moments si rares où elle et moi sommes sur la même longueur d’onde ?

Finalement, on passe l’après-midi tous les deux, Zoé refusant de quitter l’engin. La bonne entente était telle que je l’ai laissée remonter devant. Mes conseils ont été écoutés sans broncher et mis en application. Attention, la furie est en cours de dressage ! Je me marre, si elle m’entendait...

*

Un vent frais commence à se lever, signe qu’il est temps de rentrer. Une dernière accélération et le jet ski glisse sur le sable avant de s’arrêter. Bordel, je suis sur les rotules ! Je descends et m’affale sur le sable encore chaud. Zoé s’étale à plat ventre, appuyée sur les bras, elle a les yeux qui brillent en contemplant l’océan. Elle n’a pas cessé de sourire depuis tout à l’heure et, à chaque fois que je la regarde, le mien refait surface.

— Bon sang, c’était génial ! Quand tu veux, Harper, on remet ça !

— T’as vu, je t’avais dit que tu prendrais ton pied avec moi !

Elle rigole en levant les yeux au ciel et glisse sa main dans mes cheveux pour décoller une mèche de mon front. Je ne bouge pas d’un pouce, surpris par ce geste qu’elle réalise d’une manière tellement naturelle qu’on croirait que notre relation a toujours été aussi simple.

— Allez debout, les amoureux sont de retour !

J’entends les voix de Lola et Jay qui se rapprochent mais je reste bloqué sur cette main qu’elle pose sur mon bras pour se relever. Bordel, il s’est passé quoi en un après-midi ?

— J’en peux plus... Je suis restée crispée tellement longtemps que j’ai mal partout. Tu m’as traînée de force ici, Jay, je ne suis pas prête à l’oublier ! J’ai mal au cul, t’imagines même pas !

— T’inquiète, bébé, je vais m’en occuper, moi, de ton cul. Je sais comment te détendre...

— J’ai surtout besoin d’un bon bain chaud !

Lola enfile sa robe en grimaçant. Sa manière d’en faire toujours trop est tordante. Elle se tourne vers sa copine et la dévisage un instant, gênée.

— On devait finir la journée ensemble mais vraiment, j’en peux plus ! Ça te dérange, Zouille, si on se voit plus tard ?

Zouille ? Le mot est tellement bizarre que j’essaie de le prononcer dans ma tête sans y parvenir. Ça veut dire quoi, ce truc ? En tout cas sa « zouille » qui bâille à s’en décrocher la mâchoire a l’air plutôt rassurée. Bande de petites joueuses ! Quelques heures dans l’eau et on n’en tire plus rien.

— Aucun souci, je pense me faire le même programme que toi !

— Quoi, faut aussi que je vienne m'occuper de ton cul ?

Si Zoé ne relève pas la blague, ma princesse en revanche est loin d'en rire. Elle ne dit rien parce qu'il s'agit de sa copine mais en temps normal elle aurait déjà sorti ses griffes. Un regard en coin en direction de son homme, un sourire forcé à notre attention, et elle le pousse jusqu'à la voiture. Mon pote adore voir Lola en mode jalouse, alors forcément il en joue dès qu'il le peut, pourtant il devrait savoir qu'à chaque fois ça finit mal pour lui. Je ne compte plus le nombre de fois où elle l'a viré de l'appart à cause de ça ! Je me demande comment ça va se passer la prochaine fois, vu qu'elle habite chez lui maintenant...

— Bon, tu comptes dormir ici ou on peut y aller ?

— Allez en route, on a un bain à prendre nous aussi !

La façon dont elle me fusille du regard m'apprend qu'il est encore trop tôt pour en rire. Apparemment la scène de la salle de bains lui reste encore en travers de la gorge. Pourtant c'est moi qui me suis fait rembarrer ce soir-là ! Décidément, les Françaises n'ont pas le sens de humour !

— Je rigole, Zoé, je rigole !

Elle s'installe sur le siège passager et trifouille la station de radio avant de s'arrêter sur la chanson de Green Day. Ouais, bon choix ! Décidément, elle continue de m'étonner. Je fais vrombir le moteur, direction chez nous.

— Tu me laisseras la conduire un jour ?

Je retire ce que j'ai dit. Finalement les Françaises peuvent être très drôles quand elles veulent !

Chapitre 15

Zoé

— Avoue-le ! Allez, Ben, avoue que t'as flippé !

Il me regarde amusé avec un haussement de sourcil et se gare sur sa place de parking. Quarante minutes de bagnole à débriefer et à rire comme des cons et monsieur ne veut toujours pas lâcher l'affaire !

— Je vois toujours pas de quoi tu parles, mais ta persévérance est distrayante !

— Curieux vu la manière dont tu t'es accroché à moi. Continue d'esquiver, les bleus que j'aurai demain me donneront raison !

Je lui balance mon sourire assuré et savoure l'éclat malicieux de son regard tandis qu'il se penche dans ma direction.

— Pourtant si je reprends tes propres mots, c'est bien des petits cercles que je traçais sur ton ventre qui nous ont fait tomber à l'eau...

Sa soudaine proximité me déstabilise. Perdue dans l'azur de ses prunelles, j'entrouvre les lèvres. Les battements de mon cœur s'affolent tandis que je ressens encore le velouté de son toucher sur ma peau, la pointe de ses doigts glissant jusqu'à l'élastique de mon maillot. Zoé, reprends-toi bon sang ou il va te bouffer !

— Tellement prévisible ta réponse ! C'est dingue que tu refuses d'avouer que t'as eu peur alors qu'au final je me débrouillais plutôt bien !

Ben reste silencieux, imperturbable, il continue de me détailler durant de longues secondes, en pianotant sur le tableau de bord. Ma pression sanguine augmente, et je peine à soutenir son examen. J'ai l'impression de crever à petit feu ! Un rictus se dessine sur ses lèvres alors qu'il s'extirpe de l'habitacle, embarquant ma raison au passage. C'était quoi ça ? Je le suis à bonne distance, d'un pas lent. Épuisée, vidée, je ne sais plus si je dois mon état à nos frasques dans l'eau ou à cette fichue attraction indéfinissable. Ce mec essaie de me polluer la cervelle ! Ben, tu auras beau me jouer ton numéro de charme, il n'empêche que ton ego de mâle refuse d'admettre que, non seulement tu as eu peur, mais qu'en plus j'ai réussi à conduire ton engin de malheur.

Les portes de l'ascenseur se referment sur nous, Ben s'adosse nonchalamment contre la paroi, les bras croisés sur son torse. Il ne me quitte pas des yeux et quand je m'imagine qu'il ne me répondra pas, je me concentre malgré moi plutôt sur le mouvement de ses lèvres que sur ses paroles.

— Tu as raison...

Je le regarde bêtement, pas certaine d'avoir bien entendu. La cabine démarre, et les soubresauts associés à ma fatigue me font tanguer. Mais d'un bras il enveloppe rapidement mes reins et me ramène contre son torse. Puis il loge son index sous mon menton pour me forcer à lui faire face.

— Ouais, j'ai flippé... Mais c'est vrai que tu t'es plutôt bien démerdée. Je déteste avoir tort mais pas quand c'est justifié. Et puis... Je dois avouer que j'ai passé une excellente journée. Tu mérites mes

remerciements pour ne pas nous avoir tués !

Les portes s'ouvrent à notre étage et sans qu'il me laisse le temps de comprendre ses paroles, il me soulève sans difficulté et me plaque contre lui. Alors que ma poitrine se presse contre son torse, que son parfum, bien trop envoûtant, embaume mes poumons, j'ouvre la bouche pour protester mais il me coupe aussitôt.

— Je vois bien que tu es fatiguée alors profite et tais-toi pour une fois.

Sciée, je le laisse appuyer le sommet de ma tête dans le creux de son cou. Ça ne veut rien dire, ça ne veut rien dire. Ne craque pas. Merde, pourquoi il me plaît ? Je commence à regretter nos engueulades ! Pourtant, je me shoote comme la première des imbéciles à son odeur, me laisse bercer par chacun de ses mouvements fluides en fermant les paupières. Pathétique, Zoé !

Subitement, je sens mon épaule partir en arrière alors qu'il tentait de se libérer un bras. J'ouvre les yeux en lâchant un petit cri, mais il me rattrape sans grand mal.

— Zoé, si tu ne fais pas un effort on va avoir un problème, accroche-toi si tu veux pas finir sur le carrelage.

L'image, la légèreté dans sa voix m'arrachent un gloussement.

— J'en peux plus, je suis à bout de force... Je pensais qu'avec toute la muscu que tu fais tu aurais pu me porter à la force d'un seul biceps !

Un rire s'extirpe de ses lèvres tandis qu'il détaille ma posture, avachie entre ses bras : je dois avoir l'air d'une baleine échouée sur une plage.

— C'est pas une question de force. Je n'ai pas un bras à rallonge. Tu te comportes peut-être comme une gosse mais t'en as pas la taille. Je peux pas te tenir les jambes et le dos d'un seul bras ! Alors soit tu descends, soit tu récupères les clés dans la poche de mon jean.

Devant ma petite moue, genre j'ai pas envie de bouger, il lève les yeux au ciel avant d'ajouter :

— Ou sinon on passe la soirée sur le palier, au choix.

— OK... j'ai compris !

Je tâtonne dans le vide jusqu'à toucher son jean et palper son cul mais son léger raclement de gorge me stoppe dans mon élan.

— Je savais que ça allait te motiver, sauf que tu ne cherches pas au bon endroit. Mes clés sont dans la poche avant...

Je le regarde en soufflant pour montrer mon agacement face à ce petit jeu et me contorsionne pour trouver sa poche avant. J'y glisse les doigts, fouille à l'aveugle le coton pour échouer sur sa braguette. Instinctivement, ma paume se referme sur la première chose que je sens. Oh bon sang !

— Non, chérie, ça c'est à moi... Si tu crois arriver à la faire entrer dans le trou de la serrure, tes espoirs vont être déçus !

Honteuse, je dégage ma main et cherche à pincer le premier bout de chair qui atterrirait sous mes ongles pour finalement tomber sur le trousseau que je sors victorieusement.

— T'es vraiment un profiteur, si c'est te faire tripoter qui t'excite, il suffisait de demander au lieu de me faire le coup des clés !

Amusé, il me lance un regard joueur.

— J'ai dit que j'allais prendre soin de toi mais pas que j'allais te mâcher le travail. Ç'aurait été trop facile, j'adore te voir te démener. T'es hyper consciencieuse quand tu t'y mets ! Allez, ouvrenous cette putain de porte maintenant...

Je me suis fait avoir en beauté ! Pourquoi j'ai envie de rire et non de lui arracher son service trois pièces ? Zoé, tu files un mauvais coton ! Je me dégage de son emprise pour la forme et déverrouille la porte.

— T'es vraiment qu'un obsédé !

— Oh... Si peu... Pour une fois que t'étais sympa, j'ai préféré fermer les yeux et te laisser faire !

Incroyable ! Je me laisse tomber le cul en premier sur le canapé avant de m'affaler de tout mon long, une jambe pendant dans le vide.

— T'es sérieuse ? À peine quelques heures de jet et t'es cuite ? Ne crois pas que je vais te foutre au lit et te border, même pas en rêve ! La soirée ne fait que commencer. Un bain et tu te débrouilles pour te requinquer !

Je lève un pouce chancelant et son rire accompagne ses pas en direction de la salle de bains. Je ne sais pas ce qu'il nous prévoit, mais ça a le mérite de titiller ma curiosité. Ben et moi, en bonne entente plus d'une demi-journée ? Il a raison, ça se fête !

Quelques minutes plus tard, de la musique envahit l'appartement et un gémissement franchit le seuil de mes lèvres alors que je plonge mon corps tout entier dans l'eau bien chaude, emplie de mousse. Extase la plus totale. Mince, il n'a pas fait les choses à moitié ! Il ne me manquerait plus qu'une... Du coin de l'œil, j'entrevois la porte s'ouvrir et Ben en franchir le seuil. OK, j'ai de la mousse jusqu'au cou, rien ne dépasse, mais faut pas abuser non plus !

— Ça devient une vilaine manie chez toi de te pointer dans cette pièce sans y être invité ! C'est sympa de ta part de m'avoir fait couler un bain mais ça ne te donne pas le droit d'aller et venir comme ça !

Il me gratifie d'un sourire en pointant sous mon nez une bouteille bien fraîche, l'air de vouloir me narguer. Comment sait-il que c'est la seule chose qui manque à mon bain de l'extase ?

— Je repars donc avec ta bière ?

— Hum... ça peut se négocier...

Son regard concentré sur mon visage, il s'appuie contre le lavabo, s'enfile une gorgée de sa bière après avoir posé la mienne sur le meuble.

— Je t'écoute, les négociations sont ouvertes. À quel point tu as soif ?

J'arrive pas à le croire, il y a deux semaines encore je lui aurais coupé la langue avant de la lui faire bouffer, et là je me marre comme une conne dans mon eau savonneuse.

— Je suis prête à pomper tous les jus qui se trouveront sous mon nez !

Effaré, il suspend son geste. Un sourire sadique aux lèvres, j'observe le contenu de sa bouteille s'écouler sur son tee-shirt, imbiber son jogging avant qu'il ne se reprenne.

— Mais t'es folle, ça va pas de dire des choses pareilles !

L'éclat sombre dans ses prunelles azurées me confirme que j'ai réussi à le détourner de son objectif initial. Ben : 0 - Zoé + bière = victoire écrasante ! Allez, maintenant, laisse-moi savourer ma bière, looser !

Je tends la main dans sa direction, pour lui signifier de m'offrir ma récompense.

— Je crois que je l'ai méritée !

Ben acquiesce avec un air diabolique. Merde, je le sens pas ! Il se redresse et s'avance lentement vers moi, emportant ma bouteille avec lui.

— Si j'étais toi, j'ouvrirais la bouche !

À peine le temps de réagir que, les yeux exorbités, impuissante, je l'observe m'arroser. De la bière coule entre mes lèvres, et son regard me brûle la peau alors que l'alcool dévale mon cou, jusqu'à atteindre le sommet de ma poitrine... dont une pointe durcit au contact frais du liquide. Je crie et m'étouffe sous le poids du débit qu'il m'impose, détourne la tête, les bras en avant, et il arrête enfin.

— À la tienne.

Sa voix subitement rauque m'arrache un frisson. Je tousse, rigole, incapable de lui sortir une réplique bien cinglante.

— Tu ne perds rien pour attendre... !

Un silence soudain nous aspire alors qu'il me détaille. Semblant ne pas m'avoir entendue, ses iris balaient mes épaules nues, ma bouche humide avant de se planter dans mon regard.

— OK. Vaut mieux que j'aie chercher des munitions alors...

— Des quoi ?

Il décampe sans me répondre, et je me laisse couler dans l'eau. J'ai besoin d'effacer les traces de ses frasques et l'image perturbante qui s'est infiltrée dans mon cerveau. Ben qui me dévore des yeux. Ben qui me sourit. Ben qui passe une main dans ses cheveux. Ben qui... J'expire bruyamment l'air comprimé dans mes poumons et de petites bulles s'échappent de mes narines.

Un bruit sourd me pousse à rejoindre la surface et j'ouvre les yeux. Mauvaise idée... je peux désormais ajouter à ma liste : Ben qui ôte son tee-shirt ! Mais qu'est-ce qui lui prend ? Mes yeux cheminent sur sa peau lisse, son ventre ferme où se dessinent des abdos ciselés tandis que le tissu déserte le sommet de son torse et libère à ma vue ses pectoraux. Relève les yeux, Zoé !

— Mais... qu'est-ce que tu... ?

Mais... voilà qu'il retire le bas maintenant ! Vêtu d'un simple boxer blanc, moulant précisément son anatomie, il attrape une bouteille de rhum posée dans son dos et investit la baignoire sans me laisser le temps de protester. Non, non, non ! Je tente de m'écarter du mieux que je peux, tout en cherchant comment me dépêtrer de cette situation. Mince, je suis à poil quand même ! Rien à faire, hors de question que je valide cette mascarade. Je me redresse rapidement mais il me retient, me replongeant dans l'eau. C'est pas vrai, il veut me tuer ou quoi ! Je croise rapidement les bras autour de ma poitrine afin de cacher au mieux ma nudité, ce qui me vaut un haussement de sourcil de sa part.

— C'est bon j'en ai vu d'autres ! Décoince-toi, c'est pas pour un bout de sein que je vais m'emballer !

Ses prunelles braquées sur chacune de mes courbes, il s'installe confortablement et étend ses bras sur les rebords de la baignoire avec un sourire en coin.

— Regarde, moi aussi je suis à moitié à poil et j'en fais pas des tonnes ! T'as jamais fait de topless ou quoi ?

L'intensité dans son regard me plonge en plein trouble. J'ai l'impression d'être dans un autre monde, une autre dimension. Il se passe quoi là, bordel ?

— Ben, à quoi tu joues ?

— Ça fait trois plombes que t'es dans la flotte. D'une, je m'emmerde, et de deux, j'ai besoin de me rincer. Alors autant joindre l'utile à l'agréable, apéro dans le bain ! Un aqua-rhum, ça te branche ?

— Et c'est tout ?

— Pourquoi ? Tu proposes une contre-soirée ? Allez, bois, ça va te détendre !

Il poste le goulot sous mon nez et j'hésite quelques secondes avant de m'en emparer. Après tout pourquoi pas ? Zoé, t'es adulte alors arrête de réfléchir et profite ! T'as un beau spécimen devant toi, à

refouler tes envies tu vas vraiment finir par passer pour une cruche !

Décidée, j'avale une gorgée qui me brûle la trachée. La vache, ça décape ! Au même moment des doigts effleurent brusquement mon cou, m'arrachant un sursaut. Le goulot dévie de ma bouche et un peu de liquide ambré coule sur ma peau. Super, ça devient une habitude !

— Hey ! Ne gâche pas toutes les munitions !

— Non mais qu'est-ce que tu trafiques ?

— Rien mais c'est quoi cette merde que tu portes toujours autour du cou ?

Mes doigts enlacent le pendentif suspendu à mon cou depuis tellement longtemps que je n'y prête plus attention. Rien d'extraordinaire et sûrement pas d'une grande valeur, mais cette petite étoile me plaît.

— C'est le cadeau d'un ex-copain.

— Valeur sentimentale ?

Ben dit ou plutôt crache cette question avec une espèce de dédain dans la voix. Il garde ce petit sourire et son air décontracté mais je savoure silencieusement. Monsieur est jaloux !

— Non absolument pas, je l'aime bien c'est tout.

D'un haussement d'épaules, il m'indique que tout ça lui est égal. Mais bien sûr... J'ai appris que tous les hommes amis, amants, frères ou même collègues ont ce côté possessif, macho, sans forcément de raison valable. Ça doit être dans leurs gènes ! J'avale une nouvelle gorgée qui passe aussi difficilement que la première avant de lui tendre la bouteille. J'ai intérêt à y aller doucement si je ne veux pas que son aqua-rhum finisse en aqua-tarte.

Trente minutes plus tard, j'ai oublié mes bonnes résolutions. Entre la sublime vision de ce corps à moitié nu face à moi, mes envies refoulées et la légèreté de l'instant, j'ai eu besoin d'un peu plus d'alcool pour supporter cette situation. Résultat, la bouteille s'est vidée de moitié et il a fallu ajouter de l'eau chaude à deux reprises pour me maintenir dans mon bouillon. Merci, mon ami le rhum et ses effets calmants ! Aussi détendue qu'une étoile de mer, je m'étends, chevauche les cuisses de Ben qui tente de m'énervier. Continue, Ben, tu ne t'imagines pas à quel point je suis anesthésiée ! D'une voix sortie tout droit d'un dessin animé, il m'imité en jurant de façon grotesque mais, bordel, c'est juste excellent.

— Ton imitation était nulle ! D'abord j'ai pas cette voix ridicule et, surtout, jamais tu ne m'entendras dire que je suis une pétasse ! J'assume beaucoup de choses mais faut pas abuser.

Nouvel éclat de rire de mon colocataire quand il me voit me renfrogner, les bras croisés en faisant semblant d'être vexée. En temps normal, surtout venant de lui, je l'aurais été, mais son pouce massant subitement la plante de mon pied, m'extorque un gémissement avant que je n'en comprenne la source.

— Au final, tu n'es pas si compliquée que ça à apprivoiser...

Un regard envoûtant s'associe au rictus plaqué sur ses lèvres. Non, Ben... Ne me cherche pas, ne me regarde pas comme ça... Mon endurance à te repousser a des limites et là je suis à bout de souffle.

— Tu crois vraiment ?

— Tu es beaucoup moins impressionnante que je le pensais.

Il croise ses bras derrière sa nuque. Un rire narquois s'échappe de ma gorge, se mêlant aux basses cognant contre les murs. Les voisins vont penser qu'il y a encore une soirée ici ! Non, c'est une tout autre sorte de surprise-partie qui se déroule ce soir !

— C'est ta pauvre imitation pourrie qui te permet de me juger aussi facilement ? Tu ne me connais pas. Si je le voulais, je pourrais être celle que je veux, que tu veux.

Je mords la pulpe de mon doigt en le fixant sans ciller, il hausse un sourcil.

— Je t'écoute. Qu'est-ce que je veux d'après toi ?

Enhardie par nos échanges, je m'extirpe de ma mousse, toute pudeur remise au placard et je m'approche lentement, ma poitrine nue en évidence. L'alcool me donne des ailes, je me sens forte et sûre de moi.

— Tu attends que je sois une jeune femme docile, émerveillée par tes prouesses ? Ou non... Peut-être une fille plus entreprenante qui te donnerait du plaisir comme tu n'en as jamais éprouvé... À toi de voir ! Mais souhaites-tu vraiment réitérer l'expérience ?

Mon index court sur la peau douce de son torse, trace un sillon entre ses abdos qui se contractent. Son expression change, s'assombrit progressivement et avant qu'il n'attrape mon poignet, je lui balance à la figure une giclée d'eau en ricanant. Si prévisible, ce mec !

Il essuie son visage d'une main, et mon sourire se fige lorsque ses prunelles écrasantes me perforent. D'instinct, je recule, tentant de me replacer à l'endroit que je n'aurais jamais dû quitter, à savoir l'autre bout de la baignoire. Mais il ne m'en laisse pas le temps. À mesure qu'il se redresse, mon souffle s'amenuise. Ses doigts se fauillent alors sur ma taille et pressent mes hanches, empêchant ma fuite. Les battements de mon cœur calés sur le rythme envoûtant de la musique, je peine à entrevoir la suite. Il me plonge tout entière dans un bain forcé avant de m'en extirper et je l'arrose autant que je peux, me débats en toussant, mais chaque attaque m'est rendue au quintuple. L'eau tangue entre nous, se déverse sur le sol et j'ai subitement chaud, je rigole sans plus penser à ma nudité.

Puis Ben sourit. Un de ses fameux sourires, hypnotisant, intense... aussi brûlant que la profondeur de ses iris à cet instant. Les miens s'imprègnent de sa plastique, dévorent chaque courbe de son corps sans défaut. Dieu qu'il est beau ! Des gouttelettes glissent sur sa peau et j'en suis le tracé jusqu'à la lisière de l'élastique de son boxer devenu transparent. Il est dans le même état que moi : empli de désir. Une putain d'érection colle au tissu et une tache sombre se dessine. Ne me dites pas qu'il a un tatouage à l'aine ! Merde, ça y est je perds la tête !

Je n'ai jamais été aussi paumée et consciente à la fois de ce que je voulais. Cette certitude vibre dans tout mon corps, se transforme en une sorte de rage intérieure, un besoin urgent d'abuser de la situation. Mon rythme cardiaque s'emballe quand sa paume enlace ma nuque. Les murs vibrent, crachent une musique assourdissante dont je n'entends plus qu'un son étouffé tellement je suis submergée par mes sensations, par son souffle qui dévie jusqu'à mon oreille.

— Je ne savais pas qu'il fallait que je sois à ce point précis : c'est toi que je veux.

— Alors ne perds plus de temps !

Sa bouche se plaque directement sur la mienne en même temps qu'il ramène sèchement mon bassin contre le sien. Un gémissement se faufile entre mes lèvres au contact de son impressionnante érection, sa langue s'y engouffre, me dévore. La violence de notre baiser n'a plus de sens, mis à part s'assurer qu'aucun de nous deux ne fera marche arrière.

Je m'accroche à lui, plante mes ongles dans ses omoplates et son poing se referme sur le sommet de ma tête. Ses dents pénètrent ma gorge, il me mord, me suce. Je gémiss, le marque d'autant plus, avec l'envie de lui arracher la peau. J'ai autant envie de lui que de lui faire mal !

Soudain son bras se loge sous mes fesses, me soulève, et mes cuisses étreignent sa taille comme si je voulais l'étouffer. Mon souffle percute sa mâchoire alors qu'il écrase sans aucune douceur mon dos contre la céramique. L'acharnement de sa bouche revient me tyranniser, hérissé ma peau à coups de morsure. Je me cambre comme je peux, tire violemment sur ses cheveux, c'est alors que nos regards embrasés se croisent et que sa main remonte jusqu'à ma gorge. Je manque d'air.

— Je t'interdis de changer d'avis !

Sa poigne se resserre subitement, j'entends mon cœur crever de plaisir sous ma poitrine.

— Comme ça nous sommes deux. Tu veux que je te baise, Zoé ?

Mes pupilles se dilatent de plaisir, mon sang pulse à m'en brûler les veines et je crie de surprise quand subitement les mailles de mon collier cèdent et que ma chaîne pend dans son poing. Il la lâche dans le bain.

— Tu n'as plus besoin de cette merde !

Ses lèvres s'emparent de nouveau brutalement des miennes, m'extirpent des flopées de gémissements en même temps que sa queue tendue sous son boxer frotte contre mon sexe. Pressée contre son torse, tout part en vrille dans ma tête alors qu'il enjambe la baignoire. Un bruit de verre qui se fracasse au sol, et il étale mon corps sur la surface plane du meuble du lavabo. Ma poitrine se soulève furieusement sous le poids de son regard qui s'abaisse au niveau de mes cuisses ouvertes maintenant calées sur ses épaules. Perdue, une paume plaquée sur le miroir à ma droite, je subis la maîtrise de sa langue caressant ma fente, s'immisçant entre mes lèvres pour masser mon clitoris. Mes fesses se pressent en arrière, tentant de lui échapper, mais ses mains se plaquent vivement contre mes cuisses. Je tremble incapable de saisir cette tension de malade qui transperce mon bas-ventre. J'ai l'impression d'éclorre ou plutôt de me désintégrer ! C'est quoi ça ? Bon sang, il faut que ça s'arrête ! Mon rythme cardiaque est en train de crever le plafond.

Ses prunelles braquées sur les miennes, ses lèvres remontent jusqu'à mon nombril, mes hanches se soulèvent comme possédées. Je le veux, je le veux ! Cette obsession résonne dans tout mon être comme jamais auparavant. Ça y est, je suis dingue, je... Un cri de plaisir franchit le seuil de ma bouche alors qu'il plonge un, puis deux doigts entre mes parois enflammées. Un sourire cruel fend son visage, décuplant ce feu intérieur qui prend possession de tout mon corps.

— N'oublie pas, c'est avec ma queue que je te ferai jouir.

La pièce semble tourner autour de moi. Un tiroir qu'on tire, un bruit de plastique qu'on déchire, un irrépressible frisson courant sur ma peau, et je gémiss, totalement hantée par ce besoin qui me ravage. Jouir, le sentir, jouir, le sentir... Ses bras encerclent mon dos, m'attirent contre cette bouche sensuelle et sauvage sur laquelle je laisse s'abattre toute ma frustration. Comme si j'avais peur que tout ceci ne soit qu'un rêve. Nos langues enlacées, mes muscles se crispent alors qu'il me pénètre centimètre après centimètre. D'un coup sec, il s'enfonce entièrement, m'obligeant à absorber toutes ces nouvelles sensations qu'il m'inflige. J'en deviens folle, m'accroche à lui comme je peux. Son bassin s'active à m'en faire perdre la raison, puis s'arrête. Mon corps se retrouve subitement plaqué contre un mur. À peine le temps d'observer la plante du couloir rouler à terre que mes paupières se ferment sous ses coups de reins.

— J'ai envie de te faire payer toutes ces fois où tu m'as rendu dingue !

Je l'embrasse, le griffe en réponse. Mon dos se décolle du mur, un bruit de porte étouffé par la musique résonne à mes oreilles. Aussitôt, mon corps encore mouillé rebondit sur un matelas, ses pupilles s'enfoncent dans les miennes, me laissent haletante tandis que je contemple sa beauté virile. Je peux enfin voir son tatouage : une sorte de tribal aux lignes épaisses, courbées, masculines. Un sourire étire le coin de ses lèvres, et avant que je ne comprenne, il encercle mes chevilles et me retourne sur le ventre avec une facilité déconcertante. Le prolongement de son corps contre le mien me fait frissonner alors qu'il mordille ma nuque, laissant sa langue atténuer cette douce torture. Sous cet assaut, mes fesses ondulent et frottent contre sa queue dure, brûlante.

— Ben, j'ai envie de toi...

Une main s'immisce entre les draps et mon buste, descend jusqu'à mon entre-cuisse liquide, affamée de le sentir. Mes yeux se ferment spontanément, ma bouche s'entrouvre, à la recherche d'air tandis que son

gland force l'entrée. La conjugaison de ses coups dereins et de la pointe de ses doigts encerclant mon clitoris, précipite mon corps vers la rupture. Soumise à sa bouche, ses dents qui s'attaquent à mon épaule, je frémis, m'accroche aux draps sous ses râles. Ben m'envahit, et je me délite entre ses bras, me laisse totalement submergée par cette montée en puissance, cette vague prête à m'engloutir. Des larmes d'impuissance tentent de franchir la barrière de mes cils, son bassin percute mes fesses, sa langue me suce, son majeur m'électrise... et je sombre dans l'orgasme, me tords sous le poids de son corps. Mes parois se contractent autour de son érection de plus en plus dure, s'enfonçant dans mon ventre en même temps qu'il se libère.

Étalés l'un à côté de l'autre, je contemple avec délice sa poitrine se soulever sous l'effet du plaisir que je lui ai procuré. Il retire la capote et la balance par terre. Il rigole et je l'accompagne alors qu'il embrasse le creux de mon oreille, pétrit la chair de mes hanches.

— Putain, Zoé...

Ben me jette un dernier coup d'œil avant de se redresser comme si j'étais un mirage ou un truc du genre. Mes dents plantées dans ma lèvre inférieure, j'épie son cul ferme et musclé quand il quitte la chambre avant de m'alanguir parmi les draps. Une baise et Ben règle mon soi-disant problème ! Je. Suis. Normale ! Mes talons tapent frénétiquement le matelas d'excitation et je me retiens de crier comme une idiote lorsque la musique disparaît brusquement.

— Celle-ci on me l'avait encore jamais faite... mais pourquoi pas !

Hilare et nu, Ben me regarde, accoudé au chambranle de la porte avec une bière à la main, qu'il s'enfile rapidement au goulot. Ça y est, je suis mortifiée !

— Oh non... Merde, merde, merde !

— Inutile de te mettre dans tous tes états pour un simple orgasme...

Un sourire narquois se profile sur ses lèvres et j'ai déjà envie de le trucider. OK, monsieur a tout compris et se prend déjà pour un super-héros ! J'ai envie de l'étouffer avec sa cape !

— Tais-toi !

D'abord silencieux, son regard suit la courbe de mes seins, la pointe de sa langue humidifie sa bouche et moi, comme une girouette, j'ai déjà changé d'avis ; je veux le bouffer !

— Ça tombe bien, cette fois-ci j'ai envie de t'entendre gémir mon nom.

Mon souffle se coupe. Ben laisse tomber sa bière à peine entamée, qui se vide par à-coups. Le bruit du verre roulant sur le parquet s'incruste dans mes tympans tandis que son regard m'embrase et lentement il me rejoint. Du plat de ses mains il m'effleure, me surplombe de son corps alors que je rêve de son goût dans ma bouche et qu'il me touche. Éblouie par cette connexion irréelle, je succombe à ses lèvres, à leur douceur sur la pointe de mes seins. Sa langue m'échauffe, me ravit des gémissements en même temps que mes hanches partent à sa rencontre, mais d'une main ferme et douce, il me retient contre le matelas.

— Gémis, Zoé, maintenant que je sais que tu ne vas plus te défiler, je compte prendre tout mon temps pour te faire l'amour.

Il se rassasie de mes lèvres en les suçotant, les léchant dans une douceur contrôlée. Je m'enflamme sous ses caresses, ses doigts redessinant les contours de mes flancs, de chacune de mes courbes. Son sexe glisse contre le mien, électrise mes sens, alors que je reste perdue, enchaînée à cet azur troublant qui savoure l'ensemble de mes réactions... Ben, qu'es-tu en train de me faire ?

Sans jamais rompre le contact visuel, il tend le bras, fouille dans son tiroir et porte à sa bouche un sachet brillant qu'il déchire de ses dents. J'ai le cœur au bord de l'explosion tant il bat fort, anticipant déjà la montée d'adrénaline. Il se penche et dépose un tendre baiser sur ma bouche avant de se mettre à

genoux et de glisser le bout de latex sur son membre déjà gonflé de désir. Comment ce simple geste peut-il devenir aussi érotique lorsqu'il s'agit de lui ?

Son corps chaud retrouve sa place sur le mien tandis que ses lèvres possèdent de nouveau les miennes. Ses mains glissent sur mes pointes qu'il fait rouler entre deux doigts, m'arrachant un gémissement. Je le sens sourire, satisfait de ma réponse tandis que ses mains reprennent leur ascension. Lentement, elles remontent sur mes épaules, effleurent mes bras pour se refermer sur mes poignets et me forcer à lâcher prise. Sous le poids de son regard hypnotisant, je le laisse me dominer, faire de moi sa chose et abandonne la douceur de ses cheveux pour me retrouver les mains emprisonnées au-dessus de la tête. Sa queue me frustre, fait monter la pression en glissant entre mes lèvres, frottant mon intimité déjà humide sans jamais en franchir les remparts.

— Ben...

Sourd à mes supplices, il prend plaisir à me torturer en me refusant ce que mon corps réclame : lui, entièrement, pleinement. Désespérée, mes jambes s'accrochent à ses hanches essayant de l'attirer vers moi mais il résiste. Je n'en peux plus, je tremble comme une camée en manque... J'ai besoin de lui ! Alors que je cherche à me défaire de son emprise, il glisse enfin son gland, m'arrachant un cri d'impatience. Centimètre après centimètre, il m'emplit. La sensation est tellement exquise que je peine à garder mes yeux ouverts, cependant j'y parviens rien que pour admirer l'expression de plaisir sur son visage. Le râle qui s'échappe de ses lèvres, sa peau qui frissonne et le rythme effréné de sa respiration décuplent mes sensations.

Son nez frôle le mien, il embrasse, lèche ma mâchoire. Ses attentions associées à ses coups de reins langoureux me font fermer les yeux de plaisir. Je prends tout ce qu'il me donne, accueille chaque nouvelle sensation. Quand je les rouvre, mon cœur pompe de manière désordonnée l'afflux de sang soudain. Happée par l'éclat de son regard, il me contemple de toute sa hauteur et je succombe à son intensité. Une bouffée de chaleur me submerge et je fonds sur ses lèvres pour un baiser passionné. Soudain, le bruit sourd d'une porte qui claque nous stoppe net. Le souffle court, un silence de plomb nous enveloppe. Nous nous jaugeons un instant, pas certains de sa provenance jusqu'à ce qu'une voix transperce les murs.

— Ben, t'es là ?

Chapitre 16

Zoé

À peine un baiser furtif sur la tempe et Ben a sauté dans un boxer pour rejoindre Lola avec un « t'inquiète, je gère ». 20 heures et ma meilleure amie débarque en le réclamant, lui. Donc si je récapitule, je me retrouve à poil dans son lit, royalement frustrée, avec en prime des envies sanguinaires qui m'envahissent :

- 1/ Tuer Ben pour avoir pris ma place auprès de Lola.
- 2/ Étripier Ben pour me planter au pire moment et a priori sans aucun remords.
- 3/ Apprendre à Lola, à coups de ceinturon, qu'il faut frapper avant d'entrer !

Mince, reprends-toi, Zoé, t'es immonde, t'as pas eu le temps d'avoir ton orgasme alors tu en veux à tout le monde ! Je me filerais des gifles : je suis en train de faire une crise de jalousie alors que je l'entends pleurer de l'autre côté de la porte. Ma pauvre petite puce... Qu'est-ce que ton Monsieur Orgasme-garanti a encore fait ?

Cinq minutes plus tard, ses sanglots m'arrachent le cœur. Bordel, c'est dans mes bras qu'elle devrait être ! Je tends l'oreille pour essayer de comprendre mais elle ne sort que des injures. La voix douce et calme de Ben cherche à l'apaiser. Dire qu'il y a quelques minutes cette même voix, teintée de désir, me susurrerait des obscénités au creux de l'oreille... Si Lola ne nous avait pas interrompus, je goûterais en ce moment même à un nouvel orgasme !

Au bout de quinze minutes, des mots comme « connard », « voisin » et « liste » transpercent le mur et je suis incapable de comprendre quoi que ce soit, bon sang ! J'ai beau les retourner dans tous les sens, je n'arrive pas à faire le lien. Je suis une nouvelle fois frustrée mais plus pour les mêmes raisons. L'ongle du pouce y est déjà passé et j'attaque l'index. Seule consolation : ses pleurs ont cessé, c'est déjà ça. Avec un peu de chance, Ben va rapidement régler le problème et me rejoindre... Des promesses surgissent de ma mémoire : « Si t'es sage, je te ferai goûter aux merveilles de ma langue entre tes cuisses... Quelque chose d'unique dont tu te rappelleras toute ta vie. » J'en suis encore toute retournée. Je suis encore toute chamboulée à l'idée de cette délicieuse perspective. Je ferme les yeux et me mordille les lèvres pour ne pas succomber aux images qui cherchent à s'infiltrer dans ma tête. Mon self-control est en train de prendre ses jambes à son cou.

Bientôt une heure... Je crois qu'on se fout littéralement de ma gueule. Un éclat de rire retentit et me fait légèrement bouillir de l'intérieur. J'imagine Ben lui sortir une connerie pour lui changer les idées. Bravo, ça a l'air de marcher ! Au moins il y en a une qui a de la chance... Mon ironie et moi commençons doucement à perdre patience. Ma copine a beau être au plus bas, j'ai du mal à compatir. Dix minutes que Madame rit sans savoir qu'en débarquant ici, elle a gâché ce moment particulier qui se passait entre Ben et moi. Tout ce que je retiens, c'est que je ne l'ai pas entendu une seule fois prononcer mon nom. À croire que Lola me croit toujours en France ! Pfff, qu'elle vienne encore me dire qu'elle a besoin de moi ici ! Est-ce qu'au moins j'aurais été au courant de ses déboires si je n'avais pas été enfermée ici ? J'enrage...

Ils m'ont tous les deux zappée !

Ben, quand tu vas revenir c'est la douche froide qui t'attend ! Bon sang, j'ai besoin de chocolat ! J'ouvre le tiroir de sa table de chevet et tombe sur un paquet de gâteaux... au chocolat, merci !

Quasiment une heure et demie que je poireaute et je me demande si Ben sait encore que j'existe. J'ai abandonné l'idée de comprendre ce qui s'est passé entre les amoureux. Je n'entends plus que des chuchotements.

Marre de me balader enveloppée d'un drap, j'ai fini par fouiller dans ses tiroirs pour dégoter un boxer et un tee-shirt. Pour m'éviter de péter un plomb, je m'occupe comme je peux : j'ai refait le lit, classé les livres par ordre alphabétique et rangé les chemises selon un code couleurs. Qu'il ne vienne pas se plaindre que j'ai touché à ses affaires, en ce moment il s'occupe bien des miennes ! Attention, je ne considère pas Lola comme un objet, je me comprends ! Bon sang, je suis en train de disjoncter total là ! Mais qu'est-ce qui m'empêche de franchir cette putain de porte ?

Presque deux heures et plus rien, juste un long silence de mort. 21 h 47, des chiffres rouges qui m'accablent et me donnent envie de m'arracher les cheveux. Le réveil est devenu mon pire ennemi. Je le regarde sans cesse, le prend en main, le déteste. Les minutes s'égrainent avec une lenteur affligeante et je ne sais plus vraiment pour quelle raison je dois rester cachée. À tourner ainsi en rond sur le parquet, je vais finir par l'user, mais je fais tout de même attention de ne pas faire de bruit. Bordel mais qu'est-ce qu'ils foutent ? Lola pleure et Ben rapplique, mais et moi dans tout ça ? Marre de jouer la morte, stop, ça suffit.

N'y tenant plus, je tourne lentement la poignée en retenant mon souffle. La pièce est plongée dans la pénombre et un calme olympien y règne. Mais où sont-ils passés ? J'ose un pas en-dehors de la chambre et un léger craquement sous mon pied me fait sursauter. Mon cœur bat la chamade, mes yeux balaient rapidement la pièce. N'importe quoi, je ne participe pas aux Hunger Games non plus ! Zoé, reprends-toi, au pire tu devras expliquer à ta meilleure amie pourquoi tu sors de la chambre de ton colocataire avec ses fringues sur le cul ! Fuck, je ne supporterai pas un interrogatoire maintenant, alors qu'elle est venue le tirer du lit, de mes bras au pire des moments.

Personne. Je respire de nouveau et c'est sur la pointe des pieds que je fais le tour de l'appart. Son sac est encore sur le canapé, signe qu'elle est toujours là.

En arrivant dans le couloir, je perçois une faible lueur filtrer sous la porte de la chambre de Lola. Trouvés ! Je tends l'oreille mais toujours aucun son. Et maintenant je fais quoi ?

Du bout des doigts, j'entrebâille doucement la porte et découvre des jambes enlacées sur le lit. Focalisée sur le peu que je vois, je n'ose plus esquisser le moindre geste, pas sûre de vouloir en découvrir plus. Mon cœur cogne un peu plus fort dans ma poitrine et une tonne d'images plus désagréables les unes que les autres s'insinuent dans ma tête : les lèvres de Ben sur mon amie, les mains de Lola caressant le torse de Ben... Reprends-toi, Zoé, la solitude t'a rendue parano ! Ben et Lola, Benola comme Jayden s'amuse à les appeler, ont une relation assez particulière mais faut pas abuser ! Lola est bien trop amoureuse de son homme pour faire une aussi grosse bêtise.

Si j'hésite quelques secondes, la curiosité me ronge, me pousse à savoir ce qu'il en est. D'une main moite et fébrile sur la porte, je l'ouvre davantage. Assez pour en voir plus, pour en voir trop. Assez pour le regretter amèrement.

L'homme qui a réussi à abattre mes défenses, auquel je me suis donnée corps et âme il y a quelques

heures à peine, dort paisiblement dans le lit d'une autre. J'ai décidé de lâcher prise, de succomber à cette passion dévorante qui me consumait depuis trop longtemps pensant qu'il en était de même pour lui. Je me rends compte un peu tard que ce sentiment n'est pas partagé. Étendu de tout son long sur le dos, la tête enfouie dans les cheveux de Lola et ses bras refermés sur le corps de celle-ci, Ben semble tellement à l'aise que cette scène, qui me paraît grotesque, prouve qu'elle n'a rien d'exceptionnelle. Combien de fois cela est-il arrivé ? Ma meilleure amie est presque allongée sur lui, la tête nichée dans son cou et un bras se refermant sur ses flancs. Je grince des dents en constatant que Ben n'a pas pris la peine de s'habiller davantage. À moitié nu avec la femme de son pote dans les bras... Il n'y a que moi qui trouve ça choquant ? Bordel, mais il se passe quoi ici ?

Tremblante, je recule, l'esprit totalement embrouillé. La vision trouble et les yeux dans le vague, je trébuche. Une question : qu'est-ce qu'il se passe entre eux ? Tout s'obscurcit dans ma tête. Je marche sans m'en rendre compte et m'affale sur mon lit...

Ben

J'ai chaud, oppressé par le poids d'un corps sur moi. Les yeux encore fermés, je laisse les images me revenir. Esquisse de sourire. Putain c'était de loin la meilleure partie de baise de tous les temps ! Quand j'ai senti son doute, sa difficulté à maintenir ses barrières, je n'ai pas hésité une seule seconde. Toute cette putain de frustration que je gardais en moi s'est fait la malle quand elle a enfin rendu les armes. Je n'ai jamais ressenti un tel besoin, une telle urgence de posséder une femme. Il n'était pas question d'amour, de tendresse ou de délicatesse. Juste d'assouvir cette passion qui me prenait aux tripes. Ma queue n'avait qu'une envie : être enfouie au plus profond d'elle. Et pourtant après... Les choses ont complètement changé. Si j'ai pris un pied de malade à la baiser sauvagement, lui faire l'amour par la suite m'a complètement retourné. Il y avait quelque chose de grisant à la voir prendre du plaisir, à la sentir frissonner sous mon corps. Franchement je n'ai pas de mot excepté : extase suprême ! Le désir qui brillait dans son regard, son corps qui réagissait au moindre contact de ma peau sur sa peau m'a fait ouvrir les yeux : l'avoir une fois est loin d'être suffisant. Je la veux, point barre. L'interprétation viendra plus tard. En me refaisant le film, mes mains se remettent spontanément en mouvement. La naissance de ses fesses, ses flancs, son épaule... Mes doigts s'arrêtent dans ses cheveux. Quelque chose cloche : ils sont trop longs !

Mes yeux s'ouvrent en grand sur une masse de cheveux roux, mon bras retombe aussi sec. Merde, Lola ! Toute la fin de soirée me revient dans la tronche. Je tourne la tête vers le réveil à côté de moi, mais il est débranché. Merde, je suis mal ! À part mon boxer, je n'ai rien d'autre sur moi. Il est quelle heure, bon sang ? Je détache le bras de Lola agrippé à moi comme du lierre et regarde sur sa montre : 23 heures. Bordel de merde ! J'ai dû m'endormir sans m'en rendre compte. Un rapide calcul et je suis déjà en train d'essayer de m'extirper des tentacules de la fautive. Je devais uniquement l'aider à s'endormir... Sûr que ma tête est déjà mise à prix. Trois heures que j'ai fait faux bon à Zoé pour venir consoler ma princesse. J'imagine déjà la série d'insultes, dans sa langue maternelle, à laquelle je vais avoir droit. Franchement, si ç'avait été l'inverse, je ne pense pas que j'aurais été tendre non plus. Si je résume bien : j'ai laissé seule dans mon pieu la femme de mes fantasmes le jour où elle accepte enfin de me laisser la toucher. Je m'occupe de sa meilleure amie en pleurs parce que mon pote a encore merdé avec elle. Je me suis endormi au lieu d'aller la rejoindre et de lui refaire l'amour comme j'en crevais d'envie. Rien d'autre à ajouter ?

Sérieux, Jay aurait pu attendre demain avant de lui faire sa crise de jalousie à la con ! Tout ça pour un voisin qui apparemment s'inscrit sur une longue liste de mecs qui draguent Lola. On s'en fout bordel !

Franchement je ne pensais pas en avoir pour aussi longtemps, ils font chier ces deux-là, je n'avais pas besoin de ça. Surtout pas ce soir, je voulais juste en profiter un max avant qu'elle ne me rejette à nouveau. Juste être avec elle.

Enfin libre. Je laisse Lola qui hoquette encore d'avoir autant pleuré et traverse le couloir à la hâte mais avec une certaine hantise : et si elle en avait eu marre de m'attendre ? J'ouvre la porte de ma chambre et je me stoppe net dans mon élan. Je fais quelques pas à l'intérieur, même si c'est inutile. Zoé n'y est plus. Je passe rageusement les mains dans mes cheveux à me demander comment je vais faire pour rattraper le coup. T'as grave merdé là, mon pote ! Putain, même le lit a été fait, comme si rien ne s'était passé. Avec beaucoup moins d'aplomb, j'avance jusqu'à la porte de sa chambre. Le silence répond à mes trois coups.

— Zoé ?

Pas un bruit, pas une injure, pas un craquement de lit. La connaissant, impossible qu'elle dorme.

— Zoé, ouvre-moi. Fais-toi plaisir et insulte-moi au lieu de faire la gueule...

Soupir. Elle a décidé de me le faire payer bien comme il faut. On ne peut pas sauter cette étape pour que je retrouve tout de suite la chaleur de son corps ? Dans tes rêves ! La simplicité ne va pas de paire avec Zoé. Je frappe un peu plus fort sans plus de résultat. Bordel, elle s'imagine que je vais la supplier, c'est encore mal me connaître.

— Je suis désolé, j'aurais dû revenir plus tôt ! Allez, ma belle, ouvre cette porte... sinon j'entre avec ou sans ton accord.

Menacer Zoé ? Je lève les yeux au ciel devant ma pitoyable approche pour lui forcer la main. Tant pis, je n'irai pas plus loin dans les tentatives de séduction. De toute façon, elle a déjà compris que je ne menace jamais en l'air. Je l'imagine déjà postée derrière la porte, bras croisés, à m'attendre de pieds fermes. Enfin, si elle n'a pas fermé la porte à clé !

J'abats la main sur la poignée. Mes épaules s'affaissent de soulagement : elle ne s'est pas enfermée à double tour. J'ai peut-être une chance finalement. La chambre baigne dans le noir total et il me faut quelques secondes d'adaptation pour réussir à distinguer les choses uniquement avec la lumière du couloir.

— Mais c'est quoi ce délire ?

J'allume et fouille la pièce des yeux. Vide. Un boxer et un tee-shirt à moi gisent sur le parquet. Une montée d'adrénaline me parcourt la colonne vertébrale et je retourne dans ma chambre comme si j'avais pu la louper. Non, ne fais pas ça, Zoé... On n'en est plus là !

Je récupère mon téléphone sur la commode et l'appelle tandis que je me dirige vers la salle de bains. Une sonnerie, deux, trois, quatre, répondeur.

— Putain !

Je raccroche nerveusement et recommence plusieurs fois. Les muscles contractés, la mâchoire douloureuse tellement je serre les dents. Au final, je passe tout l'appart au peigne fin puis je me rends à l'évidence : Zoé s'est tirée de chez nous. Elle me fuit une fois de plus.

Chapitre 17

Zoé

— Si tu ne réponds pas, je vais finir par le faire à ta place !

Trop obnubilée par la chorégraphie de mon téléphone sur la table, je ne vois pas Julia revenir à sa place. À sa voix, je sors de ma contemplation et glisse le doigt sur l'écran pour faire basculer l'appel sur ma boîte vocale. Encore. À chaque fois, c'est le même scénario : les battements intenses de mon cœur qui s'emballe et le nom de Ben qui s'affiche sans surprise. Je lève les yeux vers Julia qui paraît amusée par la situation. Au moins, il y en a une que ça fait rire !

— Excuse-moi, c'est pas très sympa pour toi, je vais l'éteindre.

— Non, ça ne me dérange pas. C'est juste que pour insister autant, je me dis que ce doit être urgent !

Un rire amer s'échappe de mes lèvres. Une urgence ? La blague ! À part vouloir se foutre ouvertement de moi, je ne vois pas laquelle ! Je finis mon verre de vodka-pomme d'une seule traite avant de faire signe au serveur de me remettre la même chose.

— Non, t'inquiète pas, tout va bien.

Si elle ne relève pas, je vois bien qu'elle n'y croit pas vraiment. Pourtant, elle me sourit gentiment et acquiesce.

— Bon alors faut que tu m'expliques. Ça va faire une heure qu'on est là à enquiller les verres et je commence à avoir un peu chaud. Vas-tu enfin me dire pourquoi t'avais besoin de me voir ?

Elle détourne le regard, soudain gênée, triture son verre un instant avant de le claquer sur la table et de me regarder d'un air déterminé.

— D'accord... Je t'ai déjà parlé de mon ex, tu te rappelles ? Eh bien, tout ce que tu m'as dit a tourné un long moment dans ma tête. Tu as raison, je ne peux pas aller de l'avant si je continue de penser à lui. Alors j'ai suivi ton conseil et... hier j'ai décidé de prendre les choses en main. Il y a ce mec au bureau... On s'entend bien et je sais que je lui plais, mais jusque-là j'ai toujours refusé ses avances. Je ne sais pas comment lui faire comprendre que j'ai changé d'avis sans passer pour une gourde !

— Mais c'est super ça ! Enfin une bonne nouvelle ! Du coup tu veux savoir comment le lui dire quand tu le verras, c'est ça ?

— Oui, enfin non. Rigole pas mais je ne me sens pas capable de lui avouer en face, alors... je me disais que je pourrais l'appeler ici, avec toi à mes côtés ?

Je ne peux m'empêcher de rire devant son côté innocent et peu sûr d'elle. De toutes mes clientes, Julia est vraiment celle qui se démarque. Elle est belle, attachante, gentille, drôle... Parfois je me demande quelle aide je pourrais lui apporter. C'est d'ailleurs pour ça que, de cliente, elle est vite passée à copine !

— OK, donc tu vas simplement l'appeler, lui proposer de vous voir à l'extérieur du boulot et moi je reste là, en soutien. Tu sais quoi lui dire ?

Son téléphone en main, elle hoche la tête, soudain concentrée sur le discours qu'elle a dû préparer. Je lui adresse un sourire d'encouragement tandis qu'elle porte le téléphone à son oreille... Pour raccrocher précipitamment et le lâcher comme s'il lui brûlait les doigts.

— Bon sang... Je suis un cas désespéré ! Pas la peine de chercher d'autres clientes, tu vas faire fortune avec moi !

— N'importe quoi, et puis t'es plus une cliente, juste une copine qui a besoin d'un coup de pied dans le cul pour avancer ! T'as un sex appeal de malade et t'es la gentillesse incarnée, faut juste réussir à oublier cet ex de malheur qui t'as flingué toute ton assurance. Ce mec est un connard et ne te méritait pas. Quand tu auras compris ça, t'auras plus besoin de moi.

À l'évocation de son ex, elle se crispe légèrement. Je ne sais pas exactement ce que cet homme lui a fait mais elle devait sacrément l'aimer pour être encore fragilisée aujourd'hui. Inconsciemment, mes pensées se tournent vers Ben et Lola. Est-ce que, elle aussi, a été trahie de la pire des manières ? D'accord, Ben et moi ne formions même pas un semblant de couple, mais je m'étais accrochée plus que je ne le pensais. Quant à Lola, je ne sais vraiment plus quoi en penser, je ne la reconnais pas. Nous qui partagions tout... Combien de choses m'a-t-elle encore cachées ? Bon sang, elle me déçoit tellement !

Merde, Zoé, arrête de penser à eux, t'es là pour oublier durant quelques heures !

— Et si pour ce soir tu te contentais de lui envoyer un message ?

Elle se laisse tomber contre le dossier, soulagée et détendue.

— Oh oui, ça je peux le faire !

Tandis que Julia est concentrée sur son téléphone, le mien se met de nouveau à vibrer. Je devrais l'éteindre, pourtant j'en suis incapable. Je suis autant rassurée qu'énervée de voir la photo de Ben s'afficher. Quand s'est-il rendu compte que j'étais partie ? Est-ce qu'il m'attend encore ? Qu'est-ce qu'il se passe entre lui et ma meilleure amie ?

Avant que j'aie le temps de protester, Julia s'empare de mon téléphone et ses yeux se mettent à briller devant l'écran.

— C'est pas le mec de ton site ?

— Si... C'est lui.

Son regard prend une teinte plus sombre et s'attarde sur la photo, un peu trop à mon goût. Ouais, je sais... Il fait cet effet-là à toutes les femmes. Moi y compris, même si j'ai toujours fait en sorte de ne pas le lui montrer. J'ai choisi une photo de lui tel que je l'ai connu : sans sa barbe de trois jours et avec les cheveux plus courts. Je le trouvais beaucoup plus sexy à l'époque, mais pour je ne sais quelle raison, j'ai changé d'avis depuis. Bordel, faut que j'arrive à me le sortir de la tête !

— Et comment s'appelle ton petit ami ?

— Il s'appelle Ben mais... c'est pas mon copain.

Ma voix est soudainement grave. Mais qu'est-ce qu'il fout ce serveur ? J'ai la gorge tellement serrée que j'ai du mal à déglutir.

— D'accord, mais il s'est passé quelque chose pour qu'il te harcèle depuis tout à l'heure ! Et tout porte à croire que ça sent la merde.

Je plisse le nez devant cette constatation. Elle ne pouvait pas tomber plus juste.

— T'inverserais pas les rôles là ? C'est ton cas qu'on est censé étudier, pas le mien !

— Oh arrête, ça change un peu ! Et puis, je peux aussi être là pour toi. Bon je suis pas la mieux placée pour donner des conseils mais je suis très douée pour écouter. Les copines c'est fait pour ça, non ?

Elle se penche par-dessus la table et prend ma main dans la sienne. Elle me regarde un instant, les joues légèrement rosies par l'alcool et un sourire amical s'étirant sur son joli visage.

— Je t'aime bien, Zoé, sincèrement. Et mes copines, je les défends bec et ongles, alors ça me rend triste quand je te vois dans cet état pour un mec. Je le connais pas mais je peux te dire qu'il ne te mérite pas !

— T'es génial, Ju !

Ses paroles ont le don de me reconforter. Elle a raison, je me prends la tête pour un homme qui n'en vaut pas la peine. J'ai de la chance d'avoir rencontré cette fille. Ça tombe vraiment bien, si ça se trouve c'est la seule personne qu'il me reste ici...

— Oui je sais... Dommage qu'en amour je ne sois pas pareille !

Un soupir à fendre l'âme s'échappe de son petit corps et elle se laisse retomber sur le dossier de sa chaise, un vrai sketch à elle toute seule ! Sa petite moue boudeuse m'arrache un rire. Attends que je m'occupe de toi, ma belle, et on en reparlera !

Mon téléphone refait sa danse diabolique, telle une piqûre de rappel. Comme si j'avais besoin de ça ! Je souffle un grand coup et appuie longtemps sur le bouton, la belle gueule de Ben disparaissant définitivement.

— C'est vrai, mais s'il faut que je parle de ma vie, il va me falloir de l'aide ! C'est pas dans mes habitudes de me livrer et je suis complètement perdue avec tous les rebondissements de ma journée. Bref, j'ai besoin d'un verre, de deux ou peut-être même de plus !

Son rire résonne dans le bar bondé, entraînant le mien au passage. Cette fille est exactement ce qu'il manquait à ma vie ici ! Elle se lève d'un bond et je la suis du regard jusqu'au bar, comme la plupart des mecs présents. Elle marche, droite comme un I en prenant soin d'éviter les regards des hommes qui, eux, ne se gênent pas pour la mater sans discrétion. Elle ne se rend pas compte de son potentiel, c'est dingue !

À peine trois minutes plus tard, elle se pointe avec deux shots. OK, le ton est donné ! Avec ce que j'ai déjà bu en début de soirée, je sens que je vais mal finir moi !

*

— Et donc...

— Et donc quoi ? Je me suis tirée, j'allais pas les border et leur chanter une berceuse non plus ! J'ai hésité à faire un scandale, à leur jeter un seau d'eau... Sauf que c'est pas parce qu'on a eu une baise phénoménale que j'ai un quelconque droit sur lui ! C'est ton coup de fil qui m'a sauvée, je ne sais pas ce que j'aurais fait sinon...

— Julia, grande sauveuse... Ouais, ça me plaît ! Par contre, pitié, t'es restée un long moment à me parler de sa façon de te faire l'amour, que c'est ton meilleur coup et j'en passe alors, s'il te plaît, n'en rajoute pas sinon je vais finir par saigner des oreilles ! J'ai déjà trop d'images dans la tête et je n'aime pas vraiment ça !

— Pourtant, moi, j'ai beaucoup aimé ! Trop même...

— Zoé !!!

Comment passer de la colère à un éclat de rire en si peu de temps ? Ça c'est l'effet Julia. Bon, peut-être que l'alcool m'aide aussi mais bon sang, cette fille est absolument géniale. Et le pire c'est qu'elle semble sérieuse. Les sourcils froncés et la voix grave, elle me défie de continuer. Elle claque un shot devant moi et boit le sien d'une traite en grimaçant. Je l'imite, la liqueur me brûle la trachée et m'emporte

un peu plus dans un état de bien-être.

Elle fait signe au barman de nous resservir... Bordel, je vais être malade ! Elle cherche à me saouler ? Ah non, ça c'est déjà fait. À me faire tomber dans un coma éthylique peut-être... ou à profiter sexuellement de moi... N'importe quoi ! Et pourquoi je me parle à moi-même ? Zoé, arrête, tu deviens grave là... Ouais, je sais !

Elle me file un coup de pied dans le tibia, me sortant par la même occasion d'un monologue entre moi et moi. Je me retiens de rire pour ne pas virer complètement folle et la regarde me faire des signes de tête en direction du bar.

— Quoi ? Faut que j'aïlle chercher les verres ? Juju, je suis même pas sûre d'être encore capable de me lever là !

— Mais non, regarde comment le barman te dévore des yeux...

Je tourne la tête au moment où celui-ci me regarde. Un sourire craquant fend son visage avant de se concentrer sur le client devant lui.

— Je crois surtout qu'il se demande combien de verres d'alcool fort deux filles comme nous peuvent ingurgiter avant de vomir. Il a peur de devoir passer la serpillière après notre passage !

— Ça fait une heure qu'il te bouffe des yeux derrière son bar et, crois-moi, c'est pas la serpillière qu'il a envie d'avoir en main !

Tandis qu'il contourne les tables et avance dans notre direction, je le passe rapidement en revue : blondinet type californien, plus jeune que moi assurément, sourire ravageur et sûr de lui... Ouais, plutôt mignon.

— C'est le moment de me montrer tes talents, coach !

Les yeux exorbités, je me tourne vers ma nouvelle amie qui chuchote ces mots juste avant que l'appât arrive à notre niveau. Elle veut vraiment que je lui montre, là maintenant, comment on fait ? Avec un gramme dans chaque bras et sûrement une voix un peu pâteuse, je dois lui donner un cours sur le pouce ? OK, je relève le défi !

Je le regarde poser le plateau sur la table et attends un signe de sa part. Ses yeux s'attardent quelques secondes sur ma poitrine au moment où il dépose mon verre. Bingo !

— Merci... Beaucoup de monde ce soir, hein ? Mon amie et moi on te regarde depuis tout à l'heure et tu nous donnes chaud... à courir dans tous les sens.

Il suspend son geste et me regarde un instant sans répondre. Oui, c'est bien un sous-entendu ! Un sourire en coin se dessine sur ses lèvres et, les yeux rieurs, il hoche la tête.

— C'est vrai que c'est la folie ce soir mais je crois que j'ai eu droit à la meilleure table ! Vous fêtez quelque chose en particulier ?

Les avant-bras posés sur le rebord de la table, il adresse un sourire à Julia avant de concentrer son attention sur ma personne. Plus de doute, il est pour moi.

— Absolument rien, on noie notre solitude dans l'alcool... Je disais justement à mon amie que le bar est rempli d'hommes et qu'aucun ne semble intéressé par l'une de nous. Le constat est plutôt dur !

— Ça, c'est parce que vous n'entendez pas tout ce qui se dit au bar ! Vous êtes l'attraction de la soirée depuis que vous êtes entrées. Si vous voulez mon avis, je crois que vous leur faites peur !

Je prends un air faussement désabusé et bois une petite gorgée de mon breuvage. Je m'accroche à son regard et doucement ma langue vient caresser la pulpe de ma lèvre avant de mordre dedans. Très cliché, mais ce geste marche à tout les coups. Ses yeux chocolat prennent une teinte un peu plus noire et il

déglutit péniblement.

— Peur ? C'est encore pire que ce que je pensais !

— En fait c'était plutôt un compliment ! Mes clients ne sont pas habitués à voir d'aussi belles femmes dans le coin. Et je pense que s'ils entendaient ce petit accent ce serait pire !

Il se penche en avant, assez près pour que je puisse sentir l'odeur de son aftershave et plante ses prunelles dans les miennes.

— Vous êtes bien trop dangereuses pour eux !

— Et notre serveur, il a le goût du risque ?

Un groupe de jeunes à côté l'interpelle. Il se redresse, récupère son plateau et leur fait signe de patienter un instant. Son bloc-notes en main, il griffonne quelque chose dessus avant de me tendre le papier.

— Mon numéro... Ça tombe bien, je suis plutôt du genre à aimer le danger. Appelle-moi quand tu veux, ma belle.

Sur un clin d'œil, il s'éloigne jusqu'à la table d'à côté. Je me tourne vers Julia, la tête posée dans sa paume, elle n'a rien loupé du spectacle.

— Tu me vends du rêve là ! Il te mangeait dans la main, c'est à peine s'il s'est rendu compte de ma présence. En même temps, il ne loupe pas grand-chose, le pauvre...

— Arrête ou je vais vraiment te le mettre ton coup de pied au cul ! Bon, ça c'est le rentre-dedans version soft, parce qu'on n'est pas des chiennes non plus ! Mais ça, c'est quand tu vois que la partie est gagnée d'avance. Le but est de l'amener à croire que c'est lui qui a le pouvoir. Et ce...

Je déplie le papier pour voir le nom de notre cobaye de la soirée avant de le chiffonner.

— ... Jude en a été le parfait exemple. C'est moi qui orientais la conversation mais en lui laissant croire que c'était lui. Question d'ego...

Je jette la boulette de papier sur la table devant les yeux exorbités de ma copine. Elle le récupère et le défroisse en jurant entre ses dents.

— Mais qu'est-ce que tu fais ?

— T'as l'occasion de passer du bon temps, alors par solidarité avec tes clientes qui espèrent un jour arriver à ce résultat, tu vas le garder soigneusement et le rappeler !

— Quoi ? Nooon ! C'était juste pour te montrer ! Ce mec ne m'intéresse pas, il n'est pas... lui.

Les yeux fermés, je laisse les images de Ben se bousculer dans ma tête. Ses gestes tendres sur ma peau, sa bouche, son regard fiévreux quand il était sur moi... J'arrive même à sentir son odeur. Bordel de merde, faut toujours que j'en revienne à lui. À tâtons, je cherche mon verre du bout des doigts et le finis d'une traite. La brûlure efface son goût dans ma bouche et, quand j'ouvre les yeux, je découvre mon amie, les lèvres pincées et le regard furibond.

— Je m'inquiète pour toi, Zoé, tu vas vraiment lui donner une nouvelle chance de te faire encore plus mal ?

— Bien sûr que non... C'est fini tout ça. De toute façon, il a obtenu ce qu'il attendait de moi, je ne l'intéresse déjà plus.

Ses épaules s'affaissent et son sourire réapparaît. Avec beaucoup de difficulté, elle se relève et attrape son sac. Cette petite brune cache bien son jeu, elle a un tempérament de feu en fait ! En amour elle a peut-être du mal, mais en amitié elle sait très bien s'y prendre. Ça fait du bien de sentir qu'elle s'inquiète pour moi. Elle me donne la force dont j'avais besoin pour affronter la suite. Je me lève à mon tour et enfile ma

veste. Oh bon sang... Ça tourne !

— Merci, grâce à toi je vais pouvoir rentrer chez nous et...

— Parce que vous vivez ensemble ? J'ai dû louper un épisode ! Je croyais que vous n'étiez pas ensemble ?

Je me débats avec la bandoulière de mon sac qui refuse de passer au-dessus de ma tête. Mais comment ça se met ce machin ?

— Oh, c'est une longue histoire ! Je vis chez lui alors techniquement, oui, on vit ensemble. Mais ne t'inquiète pas, il a dû lâcher l'affaire depuis longtemps. Je vais rentrer et me coucher direct.

— Ah d'accord ! Mais... Enfin je veux dire... Et si ta copine est toujours là ?

Mon bras se fige dans les airs et une soudaine panique m'envahit. Je pensais uniquement à Ben mais le problème est plus compliqué. Affronter Ben, je ne sais déjà pas si j'en serais capable, mais les affronter tous les deux...

Je la regarde un instant, interloquée. Un frisson de frayeur me traverse et je me laisse retomber sur la chaise. Merde, non, je ne peux pas !

Chapitre 18

Ben

— C'est bon, j'ai donné le feu vert pour la commercialisation des lunettes interactives hors territoire à l'instant. Putain, j'en reviens pas, Davis & Co va envahir la planète !

Le combiné coincé entre l'oreille et l'épaule, j'écoute Jayden déblatérer depuis cinq bonnes minutes sur les actions mises en place depuis ce début de semaine alors que j'essaie de répondre à ce foutu mail en même temps. J'en ai rien à foutre de son récap, si ça m'intéressait j'aurais assisté aux réunions d'information ! Il est surexcité... Je devrais l'être aussi.

— Tu m'écoutes, Ben ?

— Hein ? Ouais, c'est bien, mon pote.

Silence à l'autre bout du fil. J'en profite pour vérifier les chiffres que j'annonce au client. C'est ceux de l'année dernière bordel ! J'efface nerveusement et recommence.

— Et sinon j'aurais besoin du dossier Hatcher. T'en es où ?

Dossier Hatcher : étude hyper urgente qu'il lui fallait limite la veille pour le lendemain. J'ai bossé en continu sur ce putain de dossier, fait des heures de malade et il prend la poussière sur son bureau ? Je grince des dents.

— Il est sur ton bureau depuis la semaine dernière, connard !

— Mais c'est quoi ton problème ? Si t'es à cran, va courir, va baiser... Bref, défoule-toi comme tu veux, mais il faut te calmer ! Sérieux, mec, je ne te reconnais pas !

Si je suis à cran ? Il se fout de moi là ! J'ai dû reconforter sa copine, user de tous les stratagèmes pour lui faire oublier sa crise, rester près d'elle pendant des heures et louper une putain de baise... Tout ça pour quoi ? Des excuses à deux balles et Lola lui sautant dans les bras ! Tant mieux, affaire réglée pour eux, mais moi dans tout ça ?

— Mon pote, c'est à cause de toi si tout part en vrille ! Toi et ta jalousie, j'en ai ma claque ! Mon appart c'est pas une auberge espagnole. T'as une nana géniale amoureuse de toi, alors ouvre les yeux et foutez-moi la paix !

Je raccroche, la rage au ventre. Ils me font tous chier à être derrière mon cul. Je m'enferme dans mon bureau pour être tranquille et on arrive encore à venir me les briser. Je relis brièvement mon mail et m'apprête à l'envoyer quand un coup à ma porte me stoppe dans mon élan. Sans attendre mon accord, on ouvre la porte en grand. Lola, les traits tirés, fait son apparition. Respire, Ben, ta princesse est aussi à cran.

— T'as eu de ses nouvelles ?

Toujours et encore cette question. Depuis qu'elle s'est rendu compte que sa meilleure pote avait disparu de la circulation, Lola est en mode panique. Et bordel, je suis dans le même état de nerfs. Trois jours. Trois putains de jours que Zoé s'est barrée sans explication, sans me donner la possibilité de la

rassurer sur ce que nous venions de partager. C'était une si grosse connerie pour elle ?

— Non, aucune.

Comment lui dire que j'ai joué au con avec sa copine ? Un mot et elle m'arrache les couilles ! Un problème à la fois. Pour l'instant le plus important est de retrouver la fugueuse, et son silence radio est carrément en train de me rendre malade. Je ne sais rien de ses activités, de ce qu'elle fait de ses journées... Je ne connais pas grand-chose de sa vie finalement. Zoé n'est pas quelqu'un qui se livre facilement, en tout cas pas à moi ! Elle s'est saoulée il n'y a pas longtemps avec une cliente, qui est devenue son amie, mais je ne m'y suis pas intéressé. Résultat, on n'a aucune piste !

Lola s'affale sur le fauteuil en face de moi en se frottant le visage. Le téléphone scotché à la main en permanence et une tonne de questions sans réponses. Ça me fait mal d'être aussi impuissant face à sa tristesse.

— J'avoue que je ne suis pas toujours assez présente pour Zoé mais elle me connaît, elle sait que je ferais n'importe quoi pour elle... Bon sang, pourquoi elle ne me répond pas ? Non, il y a forcément une raison mais j'arrive pas à mettre le doigt dessus. Elle en pinçait pour un homme la dernière fois mais elle ne m'en a pas reparlé. Bordel, je suis la pire des copines !

— Tu parles du mec avec qui elle court ?

Garde ton air détaché... Ne montre pas que t'as envie de tout démonter... Respire, Ben !

— Non, elle a fait allusion à un type, une espèce de salaud dans...

Son regard rencontre brusquement le mien comme si elle me voyait pour la première fois. À l'intérieur c'est un véritable cataclysme. Je suis suspendu à ses lèvres comme un clébard en train de s'étrangler au bout de sa laisse. Elle veut dire quoi ? C'est qui ce mec ?

— ... ton genre !

Silence total. Bordel, je vais en prendre pour mon grade. Le regard noir de Lola ne dévie pas de sa trajectoire, pas un battement de cil, rien. Je le soutiens, ne laisse pas transparaître le stress qui monte en moi. Ses épaules se détendent et elle finit par s'affaler sur le dossier du fauteuil en soufflant.

— Excuse-moi, je suis sur les nerfs ! J'avais imaginé que... C'est ridicule je sais mais... Vous ne pouvez pas vous saquer alors... Bref, j'ai cru comprendre qu'elle aimait bien un homme, mais qu'il était plutôt du genre joueur alors je sais pas... C'est peut-être à cause de lui, peut-être qu'elle a fini par se faire avoir et elle avait besoin de se changer les idées... Bon sang, je suis complètement paumée, ça ne lui ressemble pas tout ça !

Alors Zoé m'aime bien ? À moins que d'autres lui aient proposé un jeu malsain, tout porte à croire que c'est de moi dont elles ont parlé. Je réprime le sourire qui menace de franchir mes lèvres et me contente de hocher la tête comme un pantin. Bordel, elle en pince pour moi ! Je ne sais pas quoi en penser mais je dois avouer que cette nouvelle me plaît. Beaucoup... Beaucoup trop. Ça ne m'avait pas fait ça depuis... Depuis Blue. Terrain miné, ne va pas par là Ben !

Soudain, le téléphone de Lola sonne et elle sursaute au point de le lâcher. Se jetant limite au sol, elle répond dans la précipitation.

— Allô ? ... Salut, mon chéri.

Son regard vissé sur le mien perd de son intensité en une fraction de seconde. Soupir. Ce n'est pas encore pour cette fois...

— Non, bien sûr que non... Tu ne me déranges jamais, Evan. Attends, je vais rejoindre ton oncle Jay, il va être content de le savoir.

Lola décampe de mon bureau. Je comprends mieux pourquoi sa copine a réagi comme ça maintenant. Zoé est une sanguine, elle démarre au quart de tour. Avec elle tout est noir ou blanc, il n'y a pas de juste milieu. Si elle a vraiment des sentiments pour moi, comme Lola l'a laissé entendre, alors elle a pris mon départ comme un rejet. Et comme le dernier des abrutis, je me suis endormi au lieu d'aller la rejoindre.

Ma barbe crisse sous le frottement nerveux de mes ongles. Marre de cette furie et de son tempérament de chien !

Je reporte mon attention sur mon écran et au moment de valider mon mail, je me rends compte que je me suis trompé de destinataire. Ras-le-bol, j'en ai ma claque. Je répare mon erreur, balance le mail et éteins mon écran dans la foulée. Il est à peine 14 heures, et je n'arriverai à rien aujourd'hui encore. De toute façon, ça fait trois jours que je ne fais que de la merde.

*

Une heure à tourner dans les rues de L.A. en moto avec les nerfs à vif. Cette ville grouille de milliers d'habitants, et je suis assez con pour imaginer tomber sur elle au coin d'une rue. Je ne sais même pas où chercher, par quoi commencer, mais je ne sais pas quoi faire d'autre. Si elle revient vivante, je jure de la tuer de mes propres mains !

Quand j'arrive à l'appart, un silence de mort m'accueille. Machinalement je vais jusqu'à sa chambre où rien n'a bougé. Bordel, mais où es-tu, Zoé ?

Encore une vibration dans ma poche.

— Putain, lâche-moi, Lola, t'auras des nouvelles avant moi !

Je grogne en faisant défiler les trois messages que Lola m'a envoyés depuis que j'ai quitté le bureau. Je prends sur moi pour ne pas les envoyer chier, elle et son harcèlement, et me contente de taper les mêmes mots que ceux que je lui ai répétés toute la journée : « Pas de nouvelles. » Le cul sur le canapé et la télécommande dans la main, je fais défiler les chaînes sans réussir à me fixer. Sport, musique, film, politique... Esquisse de sourire. C'est pas possible, je suis maudit ! Pfff, je préfère encore regarder un soap opera plutôt que de me taper de mon plein gré leur série de buveurs de sang. Je lève le bras pour zapper mais je suspends mon geste au claquement de la porte d'entrée. Mes muscles se contractent, ma tension monte d'un cran. Avant même de la voir, je sais que c'est elle. Je le sens. Je me lève et quand mes yeux se posent sur elle, un mélange de sentiments se bousculent : colère, soulagement, énervement... J'ai autant envie de la gifler que de la baiser. Stoppée net dans l'entrée, elle semble surprise de me trouver ici. Eh oui, faut croire que j'ai eu le nez fin sur ce coup-là ! Les poings serrés, le visage crispé, je la fixe durement. Elle est morte ! Au premier pas que j'esquisse dans sa direction, Zoé sort de sa stupeur et déguerpit dans sa chambre. Oh non, n'espère même pas t'en tirer aussi facilement ! Je la rejoins en quelques enjambées et pousse violemment la porte avant qu'elle n'ait la possibilité de la fermer à clé. Le claquement sourd du bois contre la commode la fait sursauter, lui arrachant un cri de surprise.

— Tu peux avoir peur, je suis d'une humeur exécrationnelle ! T'étais où, putain ?

Elle reste silencieuse, et j'enrage. Le dos tourné, je la vois juste secouer doucement la tête. En clair : je la fais chier ! Sa façon de m'ignorer me renvoie quelques semaines en arrière, lorsqu'on se battait, se poussait à bout de toutes les manières possibles. Une boule de feu gonfle et m'arrache toute la trachée à mesure qu'elle remonte, provoquant un grognement sourd. Son majeur se lève et je grogne encore plus fort, la rage au bord des lèvres.

— Zoé, merde, je te parle !

Au ton de ma voix, son corps pivote brusquement et un petit rire caustique s'échappe de ses lèvres. Les

bras croisés, elle me défie du regard.

— Alors c'est comme ça que ça se passe : Monsieur parle et il faudrait que j'écoute ? Mais fous-moi la paix, Ben, j'ai aucun compte à te rendre !

— Tu vis chez moi alors si, tu me dois des explications. Tu te barres sans un mot, tu coupes ton tél... Non mais qu'est-ce qui t'est passé par la tête ?

— Comme si ça avait réellement pu t'inquiéter ! Non mais arrête ton numéro !

— Mon numéro ? Non mais t'es sérieuse ? Ça fait trois jours que tu fais la morte, bordel !!!

La gorge me brûle tellement je crie mais, bon sang, je n'arrive pas à me contrôler face à elle. À la hâte, elle fourre des fringues dans un sac.

— Tu fais quoi, là ?

Aucune réponse. Elle m'ignore complètement et continue de bourrer son sac nerveusement. Elle n'est pas revenue. Elle comptait passer en coup de vent pendant mon absence pour prendre le nécessaire et se rebarrer comme une fourbe. Cette évidence me fait partir en vrille. Mon poing s'abat violemment contre la porte qui cogne à nouveau la commode.

— Mais t'es qu'une putain d'égoïste, en fait ! Bien sûr que j'étais inquiet et je te parle même pas de Lola !

Elle lance ce qu'elle a dans les mains sur le lit et se tourne brusquement vers moi, le regard polaire. Ses yeux d'habitude si clairs, limite translucides, me flinguent sur place.

— Mais oui, parlons-en justement de Lola ! Depuis combien de temps tu prends ton meilleur ami pour un con ?

Je ne comprends pas ; sa colère me percute de plein fouet. Abasourdi, j'ai un mouvement de recul.

— Fais pas l'innocent et vas-y... parle-moi de Lola ! Raconte-moi ce qui se passe entre vous !

— Mais qu'est-ce que tu me fais ? Comment ça, entre Lola et moi ?

Ce qui se passe entre Lola et moi... On en est là alors ? Un soupir et je me laisse tomber sur son lit. Marre de cette question, de toujours devoir me justifier... Fatigué par mon manque de sommeil à m'inquiéter juste pour une crise de jalousie à la con. Face à mon silence, Zoé fourre toujours plus de fringues dans son sac.

— T'embête pas à t'expliquer, ton silence vaut tous les mots. Je vous ai vus tous les deux enlacés, vous me dégoutez. Et Lola... Je ne la reconnais pas. Elle n'aurait jamais dû venir ici, c'était une grave erreur.

Elle est à dix mille lieux de la vérité. Malgré tout ce qu'il a pu dire, Jayden a confiance en moi. C'est à cause de son côté macho et possessif qu'il a eu du mal à digérer ma relation avec sa nana. Je n'ai jamais eu besoin de me lancer dans de grandes explications, il me connaît assez bien pour lire entre les lignes. Mais Zoé semble blessée. Je la connais assez pour savoir qu'elle ne se contentera pas de la version courte. Je ne lui dois absolument rien mais si je ne me livre pas un minimum, elle partira. Les avant-bras posés sur les cuisses, je prends sur moi et me confie pour la première fois.

— Ta copine est la meilleure chose qui me soit arrivée depuis trop longtemps...

— Oh non pitié ! Tes explications bateau tu peux te les garder !

Bordel, mais pourquoi il a fallu que je m'attache à une chieuse pareille ? Je me lève rapidement, attrape son sac d'une main et le jette à travers la pièce pour attirer son attention. Gagné. Elle me fusille du regard mais, au moins, elle se tait.

— Tu veux des réponses alors je vais t'en donner. Mais tu la boucles et tu me laisses parler. T'écoutes, t'en penses ce que tu veux, mais après le sujet est clos. D'accord ?

Je n'aime pas particulièrement parler de ça mais s'il faut en passer par là pour calmer Zoé, pour qu'elle reste, alors je dois le faire. Impassible, elle hoche la tête et s'appuie sur la commode, son regard braqué sur moi, attendant que je me lance.

— Tu m'as sorti plusieurs fois que je n'ai jamais manqué de rien, que je suis né avec une cuillère en argent dans la bouche, mais tu ne sais pas ce que ça représente au quotidien. J'ai pas eu le droit à la panoplie de la mère aimante et attentive et encore moins à celle d'un père disponible, juste à deux connards qui ne pensaient qu'à eux. Tout ce qui les intéressait c'était que je rentre bien dans leur moule pour ne pas entacher leur réputation et leur petite vie. Mais l'envers du décor n'avait rien à voir avec ce qui s'étalait dans les magazines. J'ai grandi avec des inconnus, des fantômes. À cause de mon éducation, j'ai appris à cacher mes faiblesses, à ne pas m'encombrer de personnes qui ne t'apportent rien, à refouler mes sentiments.

Zoé lève les yeux au ciel et souffle d'exaspération. Ma patience a des limites, repasser par ces conneries ne m'amuse pas. Elle croit que c'est facile pour moi ?

— Putain, arrête ton cirque, j'y arrive !

D'un signe de la main accompagné d'un sourire narquois, elle me fait signe de continuer. Je suis à deux doigts de changer d'avis et de lâcher l'affaire. Je la foudroie du regard, encore une réflexion et c'est moi qui l'aide à faire sa valise ! Ma menace silencieuse émise, je poursuis mon monologue rasoir.

— À dix-sept ans, j'étais à leur image : un connard arrogant et destructeur. Bref, j'en voulais à la terre entière. Sauf que je suis tombé sur pire que moi : Jay. Il venait de perdre son père et passait son temps à se battre, une aubaine pour un petit merdeux dans mon genre. J'avais qu'une seule envie, le démolir ou qu'il me démolisse. On s'est battu un nombre incalculable de fois, avec ou sans raison, jusqu'au jour où il est venu me tirer d'un sale plan. Bizarrement à partir de ce moment-là on ne s'est plus quittés. Andrew, son frère, m'a pris sous son aile et, putain... ça faisait du bien d'avoir une vraie famille ! Puis j'ai rencontré Blue... Elle et moi, c'était... Bref, elle a continué de fissurer ma carapace et je commençais à être bien, à être enfin moi-même. Mais mon père a senti qu'il avait moins d'emprise sur moi et a fini par foutre son nez dans ma vie...

Perdu dans mes souvenirs, je mets peu à peu des mots sur tout ce que je ressens, toutes ces choses refoulées sur lesquelles je ne m'attarde jamais. Jusqu'à occulter la présence de Zoé, son regard planté dans le mien, avide de tous ces détails que je préfère maintenant taire.

— Bref, je me suis pris une grosse claque dans la tronche. J'ai perdu Blue, tiré un trait sur ma famille et je suis reparti dans mes travers. Ma confiance, je ne l'accordais plus qu'à Jay, le seul rescapé de mon passé. Dans la vie, j'ai appris une chose : si tu baisses la garde, tu te fais bouffer. Sauf que Lola m'a démontré le contraire. Elle a débarqué du jour au lendemain avec sa douceur et sa naïveté. Le genre de nana qui ne cadre absolument pas avec des gars comme nous ! Jay lui a fait la misère et sans réfléchir j'ai préféré me mettre mon pote à dos pour la protéger. Je la pensais trop fragile pour tomber amoureuse d'un type cassé comme lui... Et finalement je me suis royalement planté ! Il y a ce truc chez elle qui fait que tu t'attaches vite. Tu crois la couvrir, la défendre et en fait c'est tout l'inverse. C'est elle qui te fait du bien, qui t'aide à te reconstruire. Donc ouais, je l'aime... J'ai besoin d'elle autant qu'elle a besoin de moi, mais pas comme tu le crois. Lola, c'est mon ange gardien, celle qui a réussi à faire exploser mes derniers remparts.

Ses doigts glissent dans mes cheveux, mais j'arrête son geste et garde ses mains dans les miennes. L'éclat troublant de ses prunelles me rassure, je n'y décèle aucune pitié, juste de la compréhension. La réaction d'une personne qui a certainement vécu des choses similaires. Plus j'explore son regard, plus tout me semble évident.

— Ben, je crois que l'on a beaucoup plus de points communs qu'on aurait pu le penser. Il semblerait qu'on ait le même ange, tous les deux, mais... Pour toi, je veux bien la partager.

Son léger sourire me pousse à vouloir creuser ce lien qui nous unit et nous échappe en même temps.

— Et selon toi, c'est tout ce que nous partageons ?

— Nous ?

— Oui, tu as très bien compris : qu'est-ce que je suis pour toi ?

Ma question la prend au dépourvu. Elle ouvre plusieurs fois la bouche mais aucun son n'en sort. Merde, c'est bien une première... Pour une fois que j'attends vraiment une réponse !

Mes mains remontent sur ses bras, ses épaules et se referment sur sa nuque. Esquisse de sourire. La voir aussi perdue, troublée face à moi a quelque chose de grisant. Apparemment je lui fais de l'effet, mais va-t-elle finir par l'avouer ? Changement de tactique de sa part : un haussement d'épaules, un regard mutin et j'ai en face de moi une autre facette du diamant Zoé.

— Tu cherches à me séduire, là ?

Sa voix n'est pas aussi assurée qu'elle le voudrait, elle doute. Putain, j'en ai marre des montagnes russes, du chaud froid. Je la désire à un point qu'elle n' imagine même pas ! Cette nana je la veux ! Comment résister et lui faire payer son départ alors que la façon dont elle me regarde suffit à me rendre dingue ? Je resserre ma prise pour la forcer à se rapprocher de moi. Ses yeux fiévreux font des va-et-vient entre les miens et ma bouche. Je me rapproche un peu plus, mon nez frôlant le sien, son souffle maintenant haché se brisant sur mes lèvres. Si elle me veut vraiment, elle doit me le montrer. Je veux qu'elle fasse le dernier pas qui nous sépare, qu'elle vienne m'embrasser.

Des doigts frais glissent sous mon tee-shirt, remontent sur mes abdos, déclenchant des fourmillements mais c'est le regard hypnotique qu'elle m'adresse qui me prend aux tripes. Des yeux brillants d'un désir qu'elle tente de canaliser alors que je voudrais qu'elle lâche prise. Cette situation me rend aussi malade que toi mais encore un effort, Zoé, prouve-moi que ce que Lola m'a dit ce matin est vrai.

Millimètre après millimètre, elle comble cette fichue distance entre nous. Ses hanches se collent à mon bassin, ses bras encerclent mon buste et ses lèvres se posent enfin sur les miennes... Mais ne bougent pas. Mon sourire nargue sa frustration, son besoin que je cède. Mais si tu me veux, embrasse-moi VRAIMENT !

— T'attends quoi de moi, Ben ?

À son tour de sourire pour se donner de la contenance. Colère, confession, désir et maintenant amusement... J'en rigolerais s'il n'y avait pas cette tension sexuelle qui me vrille le cerveau. Quelque chose a changé ou est sur le point de se produire. Je ne sais absolument pas ce qui va en émerger mais je n'ai qu'une envie : y être déjà.

Mon téléphone vibre dans ma poche, sonne dans le vide, passe totalement inaperçu. Bordel, Zoé... Je te laisse le contrôle alors arrête de réfléchir et embrasse-moi ! Mes doigts explorent ses cheveux, caressent les courbes de ses flancs, s'arriment à ses hanches et s'incrustent dans la chair tendre de sa peau, la marquent. Réagis, arrête de jouer avec mes nerfs, de frôler mes lèvres : prends-les, putain !

Encore mon portable. Je suis à la limite de le fracasser contre le mur. Ses ongles rougissent mon dos, la pointe de sa langue humidifie sa bouche, et la mienne au passage, et mon désir de la savourer est tellement obsédant que je suis à deux doigts de craquer. Dépêche-toi, Zoé, ou je reprends les rênes !

Troisième relance. Si c'est Lola qui cherche encore à s'immiscer entre nous, elle rêve ! Mais Zoé s'écarte légèrement, un sourire en coin.

— J'aurais dû répondre à tes appels au lieu d'éteindre mon téléphone. Si la personne insiste autant

c'est que ça doit être urgent, tu devrais répondre...

Comment ose-t-elle me dire ça tout en continuant à dévorer ma bouche du regard ? J'en ai absolument rien à foutre des autres là. Mais, à sa manière, elle me fait comprendre qu'elle a eu tort de fuir alors pour cette fois je capitule. Soupir. Encore une interruption de ce genre et je ne réponds plus de rien : je prends et je me sers jusqu'à l'overdose. Comme si elle avait compris mon intention, sa main glisse dans ma poche, caresse sciemment mon érection et en extirpe l'objet du crime. Son doigt glisse sur l'écran, décroche sans même vérifier l'interlocuteur et me le tend avec un sourire faussement innocent. Petite garce...

Lola, tu tombes vraiment mal... Sauf que la douce voix qui résonne à mon oreille n'est pas celle de ma princesse. Comme je m'en doutais, ce putain d'appel met fin à notre rapprochement.

Chapitre 19

Zoé

« Oui, ma belle. »... « Tu sais bien que je ne peux rien te refuser. »... « Bouge pas, je viens m'occuper de toi. »... Non mais quel salaud, ce mec, comment j'ai pu me faire avoir une nouvelle fois ?!

Je hurle et tape frénétiquement des pieds, cherchant à sortir toute cette rage qui manque de me faire implorer. Le pire c'est que je savais que c'était une mauvaise idée ! J'aurais dû m'acheter de nouvelles affaires ou continuer de piquer celles de Julia plutôt que de revenir ici. Bordel, je vais devoir squatter chez Juju encore combien de temps ? Encore combien de journées à le traiter de tous les noms avant qu'il ne sorte de ma tête ?

Il se livre à moi, se confie pour la première fois sur une partie de son passé, me faisant me sentir assez proche de lui, et la seconde d'après c'est la douche froide ! Trop accaparée par les sensations de ses mains sur moi, de sa bouche chaude et de son regard brillant, je n'ai pas su déceler le moment où il a rangé la carte de la sincérité. Mais merde, qu'est-ce qui ne va pas chez moi ? Et puis cette question : Qu'est-ce qu'il est pour moi ? Dire que j'ai failli y répondre ! Et c'est Lola, la naïve dans l'histoire ?

— T'es trop conne, ma pauvre Zoé !

Je ne sais pas qui était cette fille au téléphone avec un besoin si urgent que ça ne pouvait pas attendre, mais je peux la remercier. Et dire qu'il a eu le culot de me demander de ne pas bouger d'ici, qu'il faisait au plus vite ! Mais quel...

— Connard !

Je sors mon téléphone et l'allume pour la première fois depuis trois jours. Objectifs : prévenir Julia de mon retard et déguerpir d'ici avant que Ben ne revienne ! Bon sang, c'est quoi ça encore ? Mon portable est en train de péter un plomb ! Il clignote, sonne et vibre dans tous les sens. Je regarde, incrédule, le nombre de messages vocaux et de textos qui n'en finit pas d'augmenter. Principalement de Ben, mais aussi beaucoup de Lola que j'ai bêtement glissé dans le même panier et... les clientes que j'ai zappées par la même occasion. Et merde ! Tout ça à cause de cet enfoiré de première ! J'efface les siens sans même en ouvrir un, tapote un rapide message à ma copine qui doit s'inquiéter et récupère mon sac de voyage.

Il croit sincèrement que je vais patienter sagement pendant qu'il s'envoie en l'air avec je ne sais quelle greluce ? Je vaudrais mieux que ça, Ben, dommage que tu ne t'en sois pas encore rendu compte ! Avec toi c'est un pas en avant, deux en arrière... Mais là c'est bon, j'ai eu ma dose ! Je ne vais pas te laisser me manipuler selon tes envies. Aussi beau que con, je l'ai toujours dit !

Ma colère annihile toutes les émotions qu'il avait réussi à réanimer en quelques minutes. Mes fringues s'entassent, mes effets personnels sont rassemblés, mon ordi est posé à côté. Ça va lui faire un drôle d'effet à mon cher colocataire quand il va s'apercevoir que je ne compte pas revenir. Il se débrouillera pour tout expliquer à Lola car, moi, je me tire !

Le sac sur le dos, prête à quitter l'appart et son propriétaire, j'observe avec tout de même une pointe

de douleur, de regret ma chambre et les souvenirs qui y sont rattachés avant de tourner les talons. Une page se tourne...

Je sursaute quand mon téléphone se met à sonner au moment où je le récupère sur la commode. J'hésite un instant avant de décrocher mais mon soudain désir de vengeance alimente ma réflexion. Un sourire sadique se dessine sur mon visage à mesure qu'une idée germe. OK, je vais partir, mais par la grande porte !

*

Il est 17 heures tapantes quand l'interphone sonne. Pile à l'heure ! Je regarde une dernière fois mon reflet avant d'aller ouvrir : courte robe noire moulant mon corps à la perfection, décolleté scandaleux, talons aiguilles provocants. Parfait ! Je patiente encore quelques minutes avant que l'on toque à la porte. Allez, c'est parti !

Phase 1 de la vengeance version Zoé, enclenchée !

— Salut !

— Salut, tu es... magnifique !

Je me décale pour inviter Owen à entrer mais il reste sur le pas de la porte, les yeux écarquillés, à me détailler de la tête aux pieds. Merde, j'en ai peut-être fait un peu trop ! Un grand sourire se dessine sur ses lèvres et, avant que je ne réagisse, il dépose un léger baiser sur les miennes. Son étonnement de me voir aussi peu vêtue laisse rapidement place à la stupéfaction lorsqu'il découvre les lieux, sifflant d'admiration.

— Bel appart, dis donc !

— Oui, mais je suis sur le point de déménager.

— Quoi ? Pourquoi, il est génial !

— Je sais mais... Il est envahi par la vermine. Une espèce très coriace !

— Oh...

Je me retiens de rire quand je le vois scruter nerveusement autour de lui. Un mec tout en muscles qui a peur d'une petite bête ! Bon, là en l'occurrence il a raison de s'inquiéter car je compte le jeter délibérément dans la gueule d'un loup...

Owen réduit la distance qui nous sépare et je me retiens de ne pas reculer. Ses mains se posent sur mes hanches, exercent une légère pression tandis qu'il essaie de capter mon regard. D'un seul coup, je ne suis plus très sûre de vouloir aller jusqu'au bout de mon plan. Je me sers de lui alors que c'est quelqu'un de bien... Bon OK, je n'ai pas assez d'empathie pour n'avoir que cette excuse. J'avoue que je ne supporte pas qu'il me touche de nouveau, qu'il tente de poser ses mains à certains endroits qui l'ont à présent en horreur, qu'il salisse les souvenirs que ma peau garde de Ben... Bon sang, pourquoi j'en reviens encore à lui ? C'est pour cette raison que je dois continuer. Après cette soirée, je serai débarrassée de ces deux hommes.

— Je ne te vois plus au square et tu ne réponds pas à mes appels...

Le souffle chaud d'Owen près de mon oreille m'arrache à mes états d'âme. Sa mâchoire frôle la mienne et je détourne légèrement la tête avant qu'il ne réitère un nouveau baiser.

— J'ai pas eu beaucoup de temps à moi ces derniers temps.

— Je dirai plutôt que tu prenais soin de m'éviter !

Bingo, Sherlock, en effet je ne comptais pas te revoir de sitôt ! Je plonge mon regard dans le sien et lui

réponds sans ciller.

— Eh bien, tu pensais mal. La preuve... Tu es ici, non ?

D'un haussement d'épaules, il clôt la conversation mais ne me relâche pas pour autant. On va y venir, Owen... Mais quand moi je l'aurai décidé ! Je me dégage de son emprise d'un air détaché, un sourire factice aux lèvres.

— Tu veux boire quelque chose ?

— Non merci, j'ai plus faim que soif à vrai dire...

Je dois y voir une connotation sexuelle ? Je ne relève pas et me détourne de lui pour me servir un verre d'eau. Je jette un rapide coup d'œil par-dessus mon épaule et... Ouais, vu le regard qu'il me lance, il n'y a pas l'ombre d'un doute ! Le liquide passe difficilement tant ma gorge est serrée. Mais dans quelle merde je suis encore en train de me fourrer ? Allez, Zoé, t'as commencé, maintenant tu vas jusqu'au bout. Ce n'est pas sympa pour Owen, il fera partie des dommages collatéraux, mais Ben a besoin d'une bonne leçon. Le simple fait d'imaginer sa réaction, son humiliation de beau mâle joueur face à son échec me redonne confiance. Moi aussi je sais bluffer ! Je pose mon verre et me tourne de nouveau vers Owen, un sourire aiguisé sur le visage.

— Il doit bien être l'heure de manger quelque part... Viens !

Phase 2, en préparation : dégoûter mon futur ex-coloc de s'amuser avec moi une bonne fois pour toutes.

La main que je tends à Owen trouve vite preneuse et il me suit sans hésitation jusqu'à ma chambre. D'un mouvement d'épaule, il claque la porte derrière nous avant de me prendre dans ses bras. Son torse collé à mon dos, il embrasse la base de ma nuque, déclenchant un frisson désagréable tout le long de ma colonne vertébrale.

— Ta peau est tellement douce...

Était douce ! Non seulement ta toilette de chat m'irrite, mais en plus elle vient d'enlever tout mon parfum ! Respire, Zoé...

Ses doigts tracent de petits cercles, caressent mes flancs, remontent dangereusement vers ma poitrine et instinctivement, je pose mes mains sur les siennes pour stopper leur progression. Je ne peux pas, je ne peux pas ! La porte d'entrée claque et le bruit d'un trousseau de clés que l'on jette sur la table se fait entendre. Bordel, il est revenu... Bien sûr que oui, je peux !

Concentré à me laver le cou, Owen ne fait aucun cas du bruit dans la pièce d'à côté et continue son léchage intempestif. À contrecœur, j'incline la tête pour lui donner plus d'accès à ma peau et enlace nos doigts, ondulant du bassin pour le forcer à passer à la vitesse supérieure, mais il semble décidé à prendre son temps. OK, je prends les choses en mains ! J'avance doucement jusqu'au lit avec ma limace, pose un genou sur le matelas et me cambre jusqu'à sentir son érection contre mes fesses. Un grognement et il raffermi sa prise, m'écrasant presque les doigts. Bon, maintenant ça suffit !

— Viens... Allonge-toi, à mon tour de m'occuper de toi...

Mes chuchotements sont voilés d'excitation mais pas pour les raisons que mon pauvre appât s'imagine. Owen s'installe, le dos contre la tête de lit, les yeux brillants de désir et un sourire de vainqueur. Attends, mon beau, la partie est loin d'être gagnée ! Je grimpe à mon tour, relevant légèrement ma robe pour pouvoir le chevaucher. Voilà que maintenant son érection pousse contre mon intimité et que les paumes de ses mains courent sur le renflement de ma poitrine. Il se relève brusquement et m'embrasse à pleine bouche. Sa langue s'insinue entre mes lèvres, caresse la mienne... La bile me monte à la gorge. Les poings serrés dans ses cheveux, je ferme les yeux et l'image de Ben m'aide à ne pas me barrer en courant. Attention au retour de manivelle qui va te revenir en pleine tronche !

Qu'est-ce qu'il fout d'ailleurs ? S'il faut l'aider à venir jusqu'ici, il suffit de demander ! Je gémiss, respire fort, ondule sur un Owen un peu trop passif à mon goût. Je compte bien donner du torride à notre futur invité. J'attrape les pans de sa chemise et les écarte d'un geste ferme, faisant voler les boutons autour de nous.

— Bon sang, Zoé... Tu me tues !

La torture de la langue, le retour ! La tête dans ma poitrine, Owen lèche, aspire ma peau tandis que je monte de quelques octaves. La boucle de sa ceinture saute et sa braguette glisse rapidement sous mes doigts pressés, provoquant une série de grognements de sa part. Je tends l'oreille mais discerne uniquement ce bruit répugnant de succion. Soudain j'entends la porte du frigo claquer et... Le son d'une canette que l'on décapsule ? Bordel, mais bouge-toi, Ben ! Je ne compte pas passer à la casserole, juste te le faire croire !

La langue d'Owen trace les contours de mon décolleté et je respire difficilement. Il est vraiment très beau, ce n'est pas un mauvais gars et ce n'est pas non plus le pire coup du monde, j'ai toujours tendance à exagérer, mais son contact me répugne de plus en plus. Je sature, ce manège doit s'arrêter et maintenant !

Phase 3 : enclencher le mode furie.

Mes mains s'agrippent au lit, les phalanges blanchies tellement je serre fort, et je commence à m'agiter violemment, le barreau tapant contre le mur. Les profonds soupirs que je pousse et le bruit métallique du lit qui cogne font relever la tête d'Owen qui ne sait absolument pas comment réagir face à mon agitation. Les yeux exorbités, la bouche qui s'ouvre et se referme sans prononcer le moindre mot, il doit se demander ce qui se passe. Malheureusement pour lui, je n'en ai pas encore fini. Rassure-toi, tu vas rapidement comprendre ! Je dois faire peur à voir, comme possédée, et le bruit des pas qui se rapprochent m'empêche de rassurer Owen. En mode amazone, je continue de le chevaucher et gémiss de plus en plus fort, au point de déclencher un écho dans la chambre. Ses mains sont relevées comme si je pointais une arme dans sa direction, et je crois que je suis en train de lui faire la plus grande peur de sa vie. Quand la porte s'ouvre enfin, je tremble d'appréhension, le palpitant au bord des lèvres. Le corps situé sous le mien se raidit et je n'ai pas le temps d'esquisser le moindre mouvement qu'un bras entoure mon buste, me soulève brutalement pour m'envoyer valser sur le matelas.

— Putain de merde, là tu vas trop loin, je vais te tuer, Zoé !

Heureuse que toute cette mascarade prenne fin, je ne trouve aucune réplique acerbe mais un large sourire fend mon visage. La fureur dans le regard de Ben efface le triomphe du mien et une décharge glaciale me traverse l'épine dorsale. Les muscles tendus à l'extrême, les poings serrés et la mâchoire contractée, Ben est au bord de l'explosion. Le souffle court, il reste braqué sur moi jusqu'à ce qu'Owen attire son attention en descendant promptement du lit.

— Bordel, t'es qui toi ?

Ben aboie plus qu'il ne parle et Owen hésite à répondre. Mon joggeur a beau être musclé, il n'en mène pas large. Faut dire qu'il est complètement déboussolé par le retournement de situation et il y a de quoi. J'ai assez abusé de lui, je dois lui venir en aide. Je descends à mon tour du lit, me positionne devant lui pour le protéger tout en tirant un peu sur ma robe retroussée. Ce geste n'échappe pas à Ben qui suit le mouvement de mes mains. Si je ne gardais pas une distance de sécurité, je pourrais voir des flammes jaillir de ses iris. Son regard me brûle partout où il se pose. Mes jambes dénudées, mes pieds chaussés de talons aiguilles sur lesquels je peine à rester en équilibre, mes fines bretelles qui ont glissé sur mes épaules. Je les remonte rapidement et me sens soudain honteuse. Bon sang, mais pourquoi j'ai fait ça ? Une fois de plus, je n'ai pas réfléchi et ma vengeance se retourne contre moi. Le dégoût que je peux lire chez lui est exactement la réaction que j'attendais. Pourtant maintenant que j'y suis, je ne le supporte pas.

Une boule se forme dans ma gorge. Si j'étais encore capable de pleurer, je serais déjà en train de le faire.

— En fait je veux pas savoir qui tu es. Juste... Casse-toi de chez moi. Maintenant.

J'adresse à Owen un regard confus mais celui-ci me dévisage, comme s'il prenait pleinement conscience de la situation.

— Tu vis ici... Avec ton mec ? J'y crois pas ! Mais t'es qu'une putain de...

Avant même que son insulte, méritée d'ailleurs, ne sorte de sa bouche, Ben l'empoigne par la chemise et le vire violemment hors de la chambre.

— Un mot de plus sur elle, et je te jure que je ne me retiens plus ! Casse-toi !!!

Je sursaute au cri lourd de menace de Ben. Maintenant dos à moi, il fait front à mon pauvre appât. Je n'avais pas pensé à la tournure que prendraient les événements, je voulais juste qu'il me surprenne dans les bras d'un autre. Encore une erreur !

La main sur son pantalon débraillé, Owen nous fixe à tour de rôle sur le pas de la porte. Je ne sais pas quelle tête je dois avoir mais je ne sais plus quoi faire ni quoi dire. Tout ça me dépasse, je veux juste me barrer et oublier...

— Mais c'est avec plaisir que je me tire de cette maison de fous !

Un dernier regard pour moi et Owen tourne les talons. En moins de cinq minutes, j'ai réussi à attirer le mépris de deux hommes. T'as fait fort sur ce coup-là, Zoé ! D'accord c'était le but, mais je me fais l'impression d'être une moins que rien. Je récupère mon sac laissé au pied du lit, mais je n'ai pas le temps de mettre un pied dehors qu'une poigne se referme sur mon bras et me tire sans ménagement en arrière.

— Aïe !!! Non mais ça va pas ? Lâche-moi !

Je me débats comme je peux mais plus je m'agite et plus il resserre son emprise, m'arrachant un cri de douleur. Il ne réagit même pas, la tête tournée vers la sortie qu'il me refuse. Quand la porte d'entrée claque, signe qu'Owen est parti, il me relâche enfin.

— Maintenant, à nous deux.

Devant son regard furieux, je me retiens de caresser mon bras endolori. Au contraire, je relève le menton et le fusille à mon tour du regard. Il est temps d'assumer, je ne compte pas me laisser avoir par son ton glacial. D'un coup de pied dans la porte, il nous enferme. Merde, ma chambre est bien trop petite pour contenir nos deux corps prêts à exploser !

— Quoi, tu vas me faire un scandale parce que j'ai désobéi à une de tes règles ? T'as le droit de t'envoyer en l'air mais pas moi ? Ah non pardon, j'ai le droit... Mais pas chez toi, c'est ça ?

Il secoue doucement la tête, comme pour me dire « ne me cherche pas » mais ma colère revient au grand galop et je la laisse éclater.

— C'est quoi ton problème ? Ton coup d'un soir ne t'a pas donné satisfaction et tu comptais sur moi pour y remédier ?

Ben fronce les sourcils et ouvre la bouche mais je ne lui donne pas le temps de me servir un autre mensonge, de m'endormir une fois de plus avec ses belles paroles.

— Tu croyais vraiment que j'allais sagement t'attendre ici ?

À court de mots, je lui jette mon sac dans le ventre le plus violemment possible. Comme s'il s'était heurté à un mur en béton, il retombe aussi sec. Sans arracher à ce fichu mec la moindre douleur, le moindre mouvement de recul, la moindre réaction. Déterminé, il enjambe mon missile et se poste juste devant moi. Je déglutis péniblement et tente de garder une contenance. Pourtant je suis complètement

déstabilisée par l'intensité de ses iris azur. À la manière dont il se tient, je devine qu'il cherche à me sonder, à lire en moi. Il avance encore d'un pas, pénétrant mon périmètre de sécurité. Dos au mur, je n'ai pas d'autre choix que de lui faire face.

— Toi, t'as vraiment le don de me mettre hors de moi... Tu n'imagines pas à quel point tu me gonfles quand tu t'y mets. J'ai envie de te... Putain !

Je sursaute quand son poing vient s'écraser à quelques centimètres de mon visage. Mon cœur tambourine dans mes tempes et quand sa paume se pose sur mon cou, je sursaute une nouvelle fois, réalisant que, dans la peur, j'ai fermé les yeux. Quand je les rouvre, Ben est si proche de moi que je pourrais respirer son souffle si le mien n'était pas bloqué dans ma gorge.

— Là maintenant, j'ai autant envie de te gifler que de te baiser.

Sa voix rauque m'arrache un frisson et ses mots me pétrifient sur place.

— Arrête d'essayer d'interpréter chacune de mes paroles, arrête de chercher à me disséquer ! Tu te crois forte ? Tu crois tout savoir ? Mais t'es faible, Zoé ! T'assumes pas qui tu es et encore moins ce que tu ressens... T'es la femme la plus chiantة que j'ai jamais rencontrée.

C'est bon, je ne suis pas à mon procès non plus, j'en ai assez entendu. Les mains encore fébriles, je le pousse pour me libérer de son emprise mais il raffermit ses doigts autour de mon cou, collant son corps contre le mien. Les yeux écarquillés et la bouche entrouverte, je respire difficilement. La pression de sa main sur ma gorge, la proximité de son corps me perturbent. Je devrais le détester et surtout avoir peur de lui à cet instant... Alors pourquoi ce n'est pas le cas ? Je reste impuissante tandis que sa bouche se rapproche de la mienne, frôlant mes lèvres, ma mâchoire.

— Arrête de vouloir me la faire à l'envers : c'est toi qui es en tort.

— Non, Zoé, c'est toi qui ne comprends rien.

Ses doigts glissent sur ma peau, se faufilent sous les bretelles qui tombent sur mes épaules et j'arrête une nouvelle fois de respirer. Une étincelle illumine ses iris quelques secondes, et je crois voir un sourire narquois se dessiner sur son visage. Bordel, il se fout encore de moi !

— Donc tu n'étais pas parti rejoindre une femme ?

— Si.

Ma rage remonte crescendo à mesure que son putain de rictus revient. Je me décolle du mur mais avant d'avoir pu esquisser le moindre mouvement, il me plaque de nouveau violemment contre celui-ci. Son sourire a disparu et son regard me brûle. D'une main, il me maintient contre le mur tandis que, de l'autre, il fait coulisser la fermeture de ma robe. Après avoir mis mon flanc à nu, il glisse ses doigts sous le tissu, électrisant ma peau. Bordel, réagis, Zoé ! T'arrivais très bien à lui résister avant, qu'est-ce qui a changé ?

Alors que je sens mon corps faiblir, je me répète ces mots comme un mantra pour ne pas le laisser gagner : il ne te mérite pas... Il ne te mérite pas... Il ne te mérite pas...

Les agrafes de mon soutien-gorge sautent et l'instant d'après je me retrouve en culotte, la robe sur les chevilles.

— Encore et toujours ton putain de jeu, hein ! Tu prends un plaisir malsain à me voir perdre la tête, à me prouver que tu es bien meilleur que moi. Tu as gagné, OK ? Alors fous-moi la paix et retourne t'occuper de ta...

De son index, il écrase mes lèvres pour m'empêcher de finir ma phrase. Un coup de sang me monte à la tête, je ne supporte pas qu'on me coupe la parole, surtout de cette manière. Je dois être rouge de colère, pourtant il s'en moque complètement. Son regard dur plongé dans le mien, il ne cille pas, même lorsque mes ongles se plantent dans ses avant-bras et rougissent sa peau. Je veux lui faire mal et j'ai à peine droit

à un grognement.

— Mon jeu ? Il était fini avant même de commencer.

Ses paroles sont la goutte d'eau qui fait déborder le vase. La manière qu'il a de me faire comprendre que ça a été si facile pour lui de me faire plier me met hors de moi. Instinctivement, j'ouvre la bouche et mords son doigt. Je serre jusqu'à me soulager, jusqu'à être sûre de laisser mes marques sur sa peau. Ben émet un cri sourd et je lâche prise.

Son regard s'assombrit en une fraction de seconde et, avant que j'ai le temps de réaliser ce qu'il se passe, ses lèvres fondent sur les miennes. Une main agrippée à mes cheveux m'empêche de détourner la tête et je subis son assaut. Les yeux clos et les poings fermés sur les pans de sa chemise, je suis statufiée et prends sur moi pour ne pas répondre à ce baiser sauvage.

Son autre main chemine jusqu'à ma culotte, bien décidé qu'il est à m'en déposséder. Je remue, m'agite dans tous les sens pour l'en empêcher mais je suis prise au piège. Soudain ses doigts transpercent la fine dentelle et tirent d'un coup sec. Ma plus belle culotte part en lambeaux et je gémiss malgré moi. Mon corps entier frissonne quand des mots chuchotés contre mes lèvres me disent enfin ce que j'attendais.

— Il n'y a plus d'autres femmes depuis longtemps, sauf que tu ne veux pas le voir.

Ces paroles arrivent trop tard, au mauvais moment et surtout dans de mauvaises circonstances. J'aimerais le croire, mais je n'y arrive plus. Pourtant quand ses lèvres sont de nouveau sur les miennes je l'embrasse avec autant d'ardeur et d'énergie que lui. Sa langue s'immisce dans ma bouche, maltraite la mienne, la suce avec avidité. Nos dents s'entrechoquent sous la violence de ce baiser enflammé et mes gémissements emplissent la pièce. Mes mains glissent sous sa chemise ; je le griffe, le caresse, enfonce mes ongles partout où je le peux tandis que sa main dans mes cheveux tire un peu plus fort, m'arrachant un cri plaintif. D'un genou, il écarte mes jambes et ses doigts s'insinuent sans difficulté dans mon intimité. Un râle profond franchit les lèvres de Ben quand il se rend compte que je suis déjà prête pour lui et il les enfonce sans ménagement. Ses lèvres descendent sur mon cou, ma clavicule, alternant morsures et suçons. Je suis au bord de l'explosion quand elles se referment sur la pointe érigée de mon sein qu'il mordille, passant le bout de sa langue sur la meurtrissure pour atténuer la douleur. Fébrile, mes doigts se referment sur la ceinture de son pantalon, à laquelle je m'accroche en sentant monter une sensation de chaleur que je reconnais. Le va-et-vient soutenu de ses doigts, sa langue, ses dents, ses pupilles dilatées qui ne me quittent pas... Je ne tiens plus et une vague d'une violence inouïe déferle, écrasant tout sur son passage. Les parois de mon sexe se contractent autour de ses doigts et je jouis bruyamment.

— Je n'ai aucune envie d'une autre femme quand je te vois prendre autant de plaisir...

Les yeux fiévreux, il se délecte de ma jouissance. Sa bouche reprend possession de la mienne avec cette même avidité et, d'un mouvement brusque, Ben me retourne. J'ai juste le temps de mettre mes mains sur le mur pour amortir le choc qu'il pose déjà une paume entre mes omoplates pour me forcer à tenir la pose. Le bruit de la boucle de sa ceinture se fait entendre, un froissement de tissu, le déchirement d'un étui en plastique... Le souffle court et les muscles crispés, j'attends avec impatience la suite.

Un tressaillement parcourt mon épine dorsale quand ses doigts frôlent l'entrée de mon sexe pour guider le sien, puis en une profonde poussée, il m'emplit totalement. Un râle d'extase remonte de sa gorge et son souffle vient caresser ma nuque. Ses doigts s'arriment fermement à mes hanches, je me cambre davantage et Ben ressort lentement avant de revenir brutalement. Bon sang que c'est bon ! Mes fesses poussent contre lui, à la recherche de son contact. Il n'y a pas de place pour la douceur ou la tendresse. Ben me punit pour l'avoir défié, pour Owen, pour ma fuite... Les coups de buttoir qu'il m'inflige reflètent toute la colère qu'il ressent pour moi. Colère que j'accueille en gémissant, en tremblant, rassurée de savoir que j'ai pu le toucher. Je halète, ses coups de reins me coupent le souffle. Subitement ses dents se plantent

dans mon cou, m'arrachant un délicieux frisson, et je perds pied lorsque ses lèvres frôlent mon oreille.

— J'étais... avec... Ava.

Tout mon corps se crispe d'un coup. Merde, c'est qui celle-là ? Pourquoi il me parle d'elle maintenant ? Sans que je m'y attende, je me retrouve de nouveau face à lui, mon dos bute contre le mur. Ses mains puissantes me soulèvent par les fesses et m'aident à m'accrocher à ses hanches. Mes doigts retrouvent la douceur de ses cheveux et je ferme les poings dedans, tirant fort. Je ne comprends pas pourquoi il me parle de cette Ava mais je veux le blesser autant qu'il me blesse en mentionnant cette femme. Ses coups de reins reprennent de plus belle, éraflant mon dos contre la surface froide et rugueuse. Son regard cherche à capter mon attention mais je me concentre sur la porte, l'unique issue dont il m'a refusé l'accès. Il se fige, reste silencieux un instant à me regarder.

— Ava, c'est la belle-sœur de Jay. Elle était à la porte de chez lui avec les enfants, j'étais juste parti lui donner mon double des clés.

Soulagement. Honte. Remords. Il a raison, pourquoi faut-il que je me fasse des films à chaque fois ? Ce mec m'attire trop, je cherche sans le vouloir une excuse pour le repousser. J'ai tellement peur d'être déçue... Voyant que je continue de l'ignorer, ses doigts empoignent ma mâchoire et me forcent à lui faire face. La fureur dans ses yeux accentue le malaise qui grandit en moi. J'ouvre la bouche, mais aucun son n'en sort à part un souffle saccadé. Ses doigts reprennent leur place sous mes fesses et me maintiennent. Dans un silence pesant, Ben recule de quelques pas, se retourne, et je crie de surprise en m'enfonçant dans le matelas. Je me redresse sur les coudes et l'observe jeter à la hâte sa chemise et son pantalon sur le parquet. Je voudrais lui dire quelque chose, calmer la situation mais le bleu tempête de ses yeux m'en dissuade. Il est à présent nu devant moi ; son impressionnante érection, emballée dans le latex, aimante mon regard et éveille mon appétit. Il s'installe au-dessus de moi, écarte mes jambes avec autorité pour se faire une place. Les bras tendus de chaque côté de ma tête, Ben se fiche en moi d'un coup sec. Je m'arrime à ses épaules, lève le bassin, allant à sa recherche en prenant son rythme. J'absorbe les sensations aussi exquises que déroutantes et garde mon regard ancré dans le sien. J'y vois son désir, sa colère et un début de doute. Ses coups de reins se calment doucement et son corps se pose sur le mien. Il est chaud, en sueur, tremblant, et je peux sentir les battements frénétiques de son cœur. À bout de souffle, il s'arrête et pose son front contre le mien. J'hésite un instant et, d'une voix tremblante, lui donne à mon tour des explications.

— Je ne comptais pas coucher avec lui. Je voulais juste te faire réagir.

Ben enfouit sa tête dans mon cou et son souffle chaud me donne la chair de poule.

— Je sais.

Comment ça, il sait ? Il dépose un doux baiser derrière mon oreille, en complet décalage avec sa façon de me malmener depuis tout à l'heure, et relève la tête. Une boule se forme dans ma gorge sous l'intensité de son regard.

— Tu crois que je n'ai pas vu clair dans ton jeu ? Je commence à bien te connaître, Zoé. Mais tu l'as laissé t'embrasser, te toucher, et c'est ça qui me fout en rogne.

— Tout ça c'est ta faute, Ben. Tu passes ton temps à souffler le chaud et le froid, à me chauffer puis à m'envoyer des signes contradictoires. Tu as obtenu ce que tu voulais de moi alors je ne comprends pas pourquoi tu es toujours là... Qu'est-ce que tu attends de moi ?

Paumée, je caresse de mes doigts les muscles tendus de son dos. Je ne veux pas me disputer avec lui, juste le percer à jour et tant pis si je me prends une claque. De toute façon, cette baise ressemble plus à un règlement de comptes, à un au revoir. Le simple fait d'y penser me pince le cœur, pourtant j'en avais parfaitement conscience en revenant ici.

— T'es vraiment conne quand tu t'y mets. Ouvre les yeux, bordel, et tu verras qu'il n'y a que toi !

Les yeux écarquillés, je le dévisage, cherchant une fois de plus à savoir s'il tente de m'endormir, mais tout dans sa façon de me regarder me pousse à le croire.

— Toi, Zoé. Toi et seulement toi !

Un stupide sourire s'étire sur mon visage. Je ne sais pas encore quelle interprétation donner à cet aveu mais le simple fait de savoir que ces derniers temps il ne voit personne d'autre me soulage. Il se penche et ses lèvres charnues se posent avec délicatesse sur les miennes. Je peux sentir son propre sourire contre ma bouche avant qu'il n'approfondisse son baiser, se délectant avec gourmandise de ma langue. Lentement, sensuellement, il bouge de nouveau en moi sans jamais rompre notre lien.

Centimètre par centimètre, il me comble, m'envahit. Nos corps s'échauffent, se cherchent, s'imbriquent dans une parfaite osmose. Mes gémissements meurent dans sa bouche et son regard passionné m'emporte doucement vers l'orgasme. C'est complètement différent mais tout aussi grisant. J'ai la tête qui tourne, ma vue se trouble et mon corps entier est pris de soubresauts. Je n'entends plus rien à part nos gémissements mêlés et mon nom qu'il répète inlassablement tandis qu'il atteint lui-même la jouissance. Les larmes aux coins de yeux, le cœur qui bat la chamade, je réalise que Ben vient de m'offrir deux orgasmes d'affilée. Moi qui pensais qu'en avoir un seul était mission impossible... J'en suis à me demander si au-delà de deux mon cœur tiendrait le coup ! Ben reste plusieurs minutes allongé sur moi avant de se retirer et de rouler sur le matelas.

Prise dans la contemplation du plafond, je me mords l'intérieur des joues pour ne pas laisser éclater ma joie. Ce serait mal venu vu la situation dans laquelle nous sommes. On en est où exactement d'ailleurs ?

— Je n'ai pas le droit à ta danse de la joie cette fois ?

Comment fait-il pour toujours lire en moi ? Je suis si transparente que ça ? Je tourne la tête dans sa direction et lui rends son sourire. Détendu, le regard intense, les lèvres encore gonflées, et son corps parfait... Dieu qu'il est beau ! Mais aussi trop arrogant !

— Parce que tu crois que tu l'as mérité ?

Ben se tourne vers moi et se relève sur le coude. Un sourire narquois se dessine, creusant la fossette sur sa joue. Après la tempête, la mer d'huile et le calme. J'aime ces deux facettes, son côté virulent autant que son côté taquin.

— Deux orgasmes quand même !

Son sourire s'efface et ses yeux s'assombrissent quand il ajoute amèrement :

— C'est pas ton connard qui te les aurait donnés !

— Ben, je...

Il balaie ma phrase d'une main et se laisse retomber sur le matelas. Il expire bruyamment en se frottant le visage. La scène burlesque que je lui ai offerte semble rester figée sous ses paupières.

— Oui, je sais, tu n'allais pas baiser avec lui !

Silence. Dans ma tête, tout tourbillonne. Qu'est-ce qui va ressortir de tout ça ?

— Heureusement que je sais que tu m'aimes bien, ça m'aide à passer au-dessus de ta petite vengeance !

Son éternel sourire de flambeur refait surface. Mais comment fait-il pour passer d'une émotion à une autre en aussi peu de temps ? Et on va me dire que l'astrologie c'est de la connerie ? Regardez-moi ce gémeaux dans toute sa splendeur !

— Je te demande pardon ? Je ne me rappelle pas t’avoir dit un truc de ce genre !

— Toi non, mais Lola oui. Si je reprends ses mots : tu en pinces pour moi !

Je me tourne vivement vers lui, les yeux exorbités. Je n’ai jamais eu ce genre de conversation avec Lola concernant Ben. Face à mon air ahuri, il éclate de rire et me tire vers lui. Ma tête se loge au creux de son bras.

— Je n’ai jamais dit ça !

— Oh si, tu l’as dit. Fallait pas lui raconter que t’avais rencontré un dangereux joueur !

Et merde. Oui d’accord, je revois parfaitement la scène. Saleté de Lola qui ne sait rien garder pour elle. Va falloir que je filtre ce que je lui raconte si je ne veux pas que ça arrive aux oreilles de son meilleur ami.

— D’accord, j’assume, il se peut que je ne te déteste pas autant que je le pensais...

— Tu m’aimes bien, dis-le !

— Non !

D’un mouvement brusque, je me retrouve sous lui. Ses doigts glissent sur mes flancs et me chatouillent. Je me débats, crie sous son assaut et ses rires se joignent aux miens. À bout de souffle, je lève les mains en signe de défaite.

— Arrête ! OK, je t’aime bien !

Ses chatouilles cessent aussitôt et, le regard triomphant, il dépose un baiser sur mon nez.

— Eh bien, voilà, c’était pas si difficile !

— Je t’aime bien... Mais j’aimais bien mon chien aussi... Ça ne m’a pas empêchée de le faire piquer quand ça a été nécessaire !

Devant son air incrédule, je lui assène une claque sur la fesse, heureuse de l’avoir eu. Inutile de lui dire que je n’ai jamais eu de chien ! Il secoue dangereusement la tête, un air rieur et les doigts de nouveau sur mes flancs, prêt à se venger, quand la sonnerie de mon téléphone se fait entendre.

Nous nous tournons tous les deux vers la source du bruit. Je me crispe quand je devine aisément l’identité du trouble-fête : Julia. Après tout ce que j’ai pu lui balancer sur Ben ces derniers jours, comment expliquer à mon amie que j’ai été incapable de lui résister ? Elle qui s’inquiète tellement pour moi... Doucement je m’écarte prête à tendre le bras vers mon portable mais sa main me retient. Les muscles contractés, son regard ombrageux me sonde, me communique l’ampleur de ses craintes.

— Ne pars pas.

Chapitre 20

Ben

— Je ne sais pas ce qui me retient de te baffer !

Lola entre dans mon bureau sans frapper, claque la porte derrière elle et pose son cul sur le fauteuil en face du mien en me foudroyant du regard. Petite scène qui se répète depuis ce matin et qui ne semble pas la fatiguer... Il est quand même 17 heures ! Soupir. Je lève les yeux au ciel et m'affale contre le dossier en la laissant déblatérer. Putain, elle pourrait au moins changer de disque !

— Je te l'aurais dit que ta copine venait de faire son grand retour si t'avais pris la peine de venir quand j'ai dépanné Ava.

— Mais puisque je te dis que j'étais à l'autre bout de la ville à sa recherche !

Rouge de colère, Lola se lève et pose ses mains à plat en se penchant au-dessus du bureau. Si elle continue, elle va finir par passer par-dessus pour m'en coller une ! J'ai tout essayé : les excuses, l'indifférence, l'énervement, mais rien n'y fait. Elle revient à la charge... Encore et encore. Jay n'est pas décidé à m'aider, il se fout même ouvertement de moi alors je prends mon mal en patience et attends que ma princesse finisse sa crise. Si je l'avais prévenue en temps et en heure, elle se serait pointée chez moi illico. La voilà ma raison !

Calmer la bête avant qu'elle n'attaque. Je lève les mains en signe de reddition. De toute façon, elle peut continuer à s'acharner sur moi, rien ne pourra entacher ma bonne humeur.

— Excuse-moi, Lola, je sais plus quoi te dire pour te calmer !

Je me mords la langue pour ne pas ajouter le « encore » qui manque de sortir. Ses épaules s'affaissent et elle retombe sur le siège.

— T'aurais pu m'envoyer un message au moins...

Désolé, trop occupé à la baiser.

— Je faisais en sorte que ta pote ne se fasse plus la malle, c'est pas ça le plus important ?

— Si... Bien sûr que si, mais j'étais tellement inquiète !

Elle se lève et arpente la pièce en se rongant un ongle. Bon sang, elle a pas bientôt fini son cirque ? Ses pas se stoppent devant moi et elle pose son fessier sur mon dossier en cours.

— T'es assise sur M. Vans !

Lola baisse les yeux sur les feuilles qu'elle a elle-même rédigées avant de me regarder, l'œil rieur.

— Eh bien, pour une fois, il n'a pas l'air de s'en plaindre !

Mon portable annonce un nouveau message et je me redresse précipitamment avant que Lola ne voie le destinataire. Depuis ce matin, Zoé et moi sommes partis dans un nouveau jeu : exciter l'autre par sextos. Résultat j'ai une trique permanente et des photos bandantes plein le téléphone ! Fausse joie, c'est juste Erik qui m'envoie une connerie !

— Je l’ai eue au tél tout à l’heure mais elle reste évasive sur les raisons de son départ. Elle était... bizarre ! Tu en sais plus, toi ?

Je me retiens de lui demander de quand date son appel quand je me rends compte que ça fait plus d’une heure que mon dernier message est resté sans réponse. Attends, comment ça, elle était bizarre ?

— Tu crois vraiment que c’est à moi qu’elle va se confier ?

Elle hausse les épaules à ma remarque et se lève, emportant avec elle une feuille volante collée à son cul.

— Oups... Décidément, ce cher M. Vans m’aime bien aujourd’hui !

Elle replace la feuille dans le dossier avant de sortir. Je parcours mes messages : aucun nouveau. Vu la photo que je lui ai balancée, c’est plus que louche qu’elle ne réponde pas. Je l’appelle mais tombe directement sur son répondeur. La deuxième tentative est tout aussi infructueuse. Je tente de la joindre sur le téléphone de maison, mais il sonne dans le vide. Bordel, mais pourquoi elle ne décroche pas ?

Je tiens une heure de plus sans nouvelle et décide de plier bagages. Si Zoé s’est tirée une nouvelle fois, je... Putain je sais pas mais une chose est sûre, elle est dans la merde.

— À demain.

Sans un mot de plus, je passe devant le poste de Lola en direction de l’ascenseur.

— Tu rentres chez toi ?

— Non je vais faire une partie de scrabble avec les petits vieux de l’hospice d’à côté !

Les yeux ronds, ma rouquine me dévisage d’un air incertain. Mais elle me connaît ou pas ? Je souffle et hoche doucement la tête.

— Oui, Lola, je rentre.

Elle se lève d’un bond, un énorme sourire scotché au visage, jette son sac sur son épaule et me rejoint en deux enjambées. Et merde, je le sens pas ce coup-là !

— Génial, je te suis. Je ne resterai pas une journée de plus sans la voir.

Sourire et acquiescer... Ne pas montrer mon agacement... Bordel, cette journée se barre vraiment en couilles !

*

J’ai un moment d’appréhension quand j’insère ma clé dans la serrure. Lola sur les talons, j’entre chez moi. Il ne me faut pas longtemps pour me rendre compte qu’elle n’est pas là. La mâchoire serrée pour ne pas partir en vrille devant sa copine, je vais droit dans sa chambre. Vide comme je m’y attendais. Putain, je suis déçu, énervé et... soulagé en un instant : son sac d’hier est toujours là.

— Zoé ?

Lola l’appelle et fait le tour des pièces alors que je reste dans sa chambre à essayer de comprendre ce qu’il en est. Je cherche un indice, n’importe quoi, mais la maniaque a tout rangé depuis hier soir. Elle n’est pas partie, OK, mais où est-elle ? Soudain la porte d’entrée claque et des pas se rapprochent. Mes épaules s’affaissent quand je la vois. En short et brassière, dégoulinante de sueur, elle s’avance vers moi d’un pas hésitant.

— Je ne t’attendais pas aussi tôt !

Le souffle court et les joues rouges, elle s’éponge avec sa serviette. Je suis le mouvement, fixe une goutte sur son cou qui serpente doucement vers sa poitrine. Des images de son corps humide et glissant

me reviennent en mémoire et elle les efface en l'essuyant.

— Ton téléphone était éteint.

Elle lève les yeux en soupirant quand elle comprend où je veux en venir.

— Pas éteint mais en mode avion, pour écouter ma musique !

Elle agite son portable devant moi avec un sourire niais que j'ai aussitôt envie de lui faire ravalier. Menaçant, je m'avance d'un pas, elle en fait autant. D'accord, elle veut jouer ! J'ai envie de la prendre là, maintenant. De lui faire regretter de m'avoir inquiété pour rien. Nos corps se frôlent, ma main remonte sur son flanc, elle fixe mes lèvres.

— Zouille !

Zoé se fige et a juste le temps de se retourner avant que Lola lui tombe dans les bras. Ma rouquine la serre fort et je la vois lutter pour ne pas laisser sortir ses larmes. Je prends un peu de distance et tire sur les pans de ma chemise pour cacher mon début d'érection. Comment elle arrive à me faire ça avec un simple regard ? Lola rouvre les yeux, beaucoup plus rassurée, et se dégage des bras de Zoé avant de lui en coller une sur l'épaule.

— Aïe, mais t'es barge ou quoi ? Tu m'as fait mal !

— Est-ce que tu as seulement conscience de l'état de nerfs dans lequel j'étais ? Bordel, Zoé, ne reste plus jamais sans me donner de nouvelles !

Je me retiens de rire et m'éloigne quand Lola lui assène un autre coup de poing. Si ça part en bagarre, il faut vite que je trouve de la boue !

— Mais arrête, bon sang ! Je suis désolée, OK ? J'avais besoin de prendre mes distances... J'ai pas pensé que tu t'inquiéterais autant !

Alors là, je me marre ! La phrase à ne pas dire ! Lola lève de nouveau la main et Zoé bute contre moi en reculant. J'ai envie de la toucher, de passer ma main sur son dos brillant de sueur, mais je veux aussi la voir morfler un peu. Vas-y, Lola, achève-la !

Je m'écarte, laissant plus de place à ma princesse rebelle et me poste dans un coin pour profiter du spectacle.

— Oh non... J'étais juste folle d'inquiétude !!! Je ne dors plus depuis trois jours, j'ai retourné la ville et j'ai même failli appeler les flics ! Mais t'étais où, putain ?

Lola, mode enragé activé. Ses bras partent dans tous les sens et sa lèvre inférieure tremble nerveusement.

— Chez une copine.

— Quoi ? Quelle copine ? Je suis ta seule copine ici !

D'où je suis, je peux voir Zoé se tendre. Le combat risque d'être plus animé finalement. Quand ladite copine a appelé hier, Zoé l'a prévenue qu'elle restait. Je ne sais pas qui est sa pote mais elle semblait inquiète, au moins je sais que pendant trois jours elle était entre de bonnes mains.

— Parce que selon toi je ne suis pas capable de me faire d'autres amies ?

Ma furie sort en trombe de sa chambre, le visage fermé et la mâchoire serrée. Lola la suit et je leur emboîte le pas pour ne pas en perdre une miette. Merde, j'ai dit *ma* furie ?

— Non j'ai pas dit ça, mais...

— Mais quoi, Lola ? C'est une cliente avec qui le courant est bien passé. À force de se voir, des liens se sont créés et c'est devenu une bonne copine. Elle était là quand j'en avais besoin.

Les deux amies se fixent, se jaugent silencieusement. Ce sera à celle qui lâchera la première. C'est finalement Lola qui détourne la tête, le regard voilé. C'est dégueulasse, Zoé joue sur la corde sensible alors que ce n'est pas du tout pour cette raison qu'elle n'est pas venue voir sa meilleure amie. Vas-y Zoé, dis-lui pourquoi tu l'as ignorée ! Je rumine dans mon coin, énervé à mon tour par la tournure que prennent les choses.

— T'es dure, là ! Est-ce que je peux au moins savoir la raison de ta fuite ou tu as aussi un truc à me reprocher là-dessus ?

Zoé blanchit d'un seul coup et tente une œillade de mon côté dans l'espoir que je lui vienne en aide. L'espoir fait vivre, ma belle ! Appuyé contre le mur, les bras croisés et affichant un grand sourire, je lui fais comprendre que sur ce coup-là elle est seule.

— Je... J'avais besoin de m'éloigner parce que... Disons que...

— C'est si terrible que ça ? Crache le morceau, Zouille, c'est moi !

Lola prend les mains de sa copine et la tire vers le canapé où elles s'installent. Zoé soupire un long moment en se pinçant l'arrête du nez, grommelant des mots en français. Elle n'osera jamais lui en parler !

— C'est à propos de ce mec qui te plaît ?

— Oui, c'est ça !

Sa réponse fuse, trop rapide pour paraître naturelle. Elle devait vraiment galérer à trouver une excuse bidon pour se jeter dans la gueule du loup aussi facilement. À voir son soulagement, pas difficile de comprendre qu'elle ne voie pas de qui Lola veut parler. Moi oui...

— Il a recommencé, c'est ça ?

Yeux ronds et silence total. Lola continue sur sa lancée pour mon plus grand bonheur.

— T'as fini par te faire avoir ? T'es entrée dans son jeu et le piège s'est refermé sur toi ?

— Je... Quoi ?

— Ce mec qui t'attire... Ton dangereux joueur !

C'est à ce moment que je choisis de me montrer. Je me pose en face d'elles, sur la table basse. Figée, Zoé reste focalisée sur sa copine mais je sais qu'elle me voit. Je jubile en observant son visage se décomposer. Ça y est, elle a compris !

— Je... Oui enfin non... C'est que... Enfin...

Elle me fusille du regard quand j'éclate de rire mais, bordel, que c'est jouissif de la voir aussi gênée ! Lola arrive à se contenir mais son œil rieur ne vaut pas mieux.

— Je ne pensais pas qu'il te faisait autant d'effet ! D'habitude tu es plus loquace pour me parler de tes conquêtes ! Merde alors, j'en reviens pas ! Et c'est qui ce mec ?

Zoé se lève d'un bond en secouant énergiquement la tête. Dommage, ça commençait seulement à devenir intéressant...

— On en reparle plus tard. Je ne dirai pas un mot de plus devant lui !

Elle me pointe du doigt, énervée. Je me marre d'autant plus.

— Chouchou dégage ! Ma copine et moi devons parler de choses sérieuses qui ne te regardent pas !

J'en suis pas si sûr, moi !

— On en parlera plus tard, ma chérie. Mais pour le moment j'ai surtout besoin d'une douche comme tu peux le voir !

— Mais...

— Non, Lola, je te promets qu'on en parlera, mais pas maintenant ! On pourrait se faire une soirée, rien que toutes les deux ? Et je te raconterai tout ! Par contre, plus un mot devant ce curieux qui en a déjà trop entendu. C'est pas toi qui vis avec, il ne va pas arrêter de me faire chier avec ça maintenant !

— Voyons j'ai rien dit, chère colocataire. Je ne sais même pas qui est ce type ! Je lui tire mon chapeau s'il a réussi à te dompter !

— Personne ne me dompte ! Je suis une lionne, sauvage et dangereuse. Une mante religieuse qui bouffe ses hommes après l'amour. Je me fais un collier avec leurs bijoux de famille d'accord ?

— Quoi, les miens aussi ?

Encore assis, les coudes posés sur mes genoux, je la regarde perdre sa contenance. J'ai tellement envie d'elle que je n'arrive pas à le cacher. Plus elle s'énerve et plus ça m'excite. Je ne devrais pas avoir à retenir mes pulsions. Je voudrais pouvoir la soulever, la serrer entre mes bras et lui rappeler comme elle aime que je la domine. Mais il y a Lola... Je ne sais pas où toute cette histoire va nous mener alors ce n'est pas le moment de faire de vagues.

— Et pourquoi elle se servirait de tes couilles en collier ? Je suis censée être au courant d'autre chose ?

Ma rouquine nous sourit à tour de rôle mais on voit tout de suite qu'elle tente surtout de cacher un élan de colère. Lui dire ? Oh non !

— Non, princesse, il n'y a absolument rien à savoir. C'est ta copine, elle rêve de moi et de mes... attributs !

Les yeux exorbités de Lola se plantent dans ceux de sa copine, attendant une réponse. Je jubile. Vas-y, ma puce, à toi de prendre la relève. Ma puce ? Mais qu'est-ce qui m'arrive, bordel ?

— Dans mes rêves uniquement. Enfin non, je voulais dire dans mes cauchemars, mes pires cauchemars uniquement ! Ce mec m'exaspère et tu le sais aussi bien que moi alors arrête d'imaginer des trucs qui pourraient me filer de l'urticaire, s'il te plaît, Lola !

Elle y va un peu fort mais au moins ça a le don de calmer notre copine. Ses épaules s'affaissent et elle se laisse tomber sur le canapé. Ce serait si dur que ça d'imaginer sa copine avec moi ? Son téléphone sonne et, vu le sourire niais qu'elle affiche, ça ne peut être que mon pote. Elle s'éloigne, coupant court à son début de suspicion.

— Tu lui diras que je vais prendre ma douche ? Je fais vite.

— T'oublieras pas de l'enlever !

Alors qu'elle était déjà engagée dans le couloir, elle se retourne vers moi sans comprendre. D'un geste circulaire, je tourne l'index dans sa direction.

— Ton super collier... T'oublieras pas de le retirer, ça serait dommage de l'abîmer !

Son majeur se lève en même temps que ses yeux et elle disparaît. Dans la minute qui suit, j'entends l'eau couler. Putain, elle est à poil et, comme un con, je dois rester là ! Lola parle, glousse comme une dinde, prend son temps... Bordel, faut que j'arrive à la virer d'ici !

— Tu diras à Zoé que je l'appelle demain ? Je peux pas rester, Jay a besoin de moi pour... Euh... Bref, je dois rentrer maintenant, tu lui diras ?

J' imagine très bien ce que Jay veut, et j'espère faire la même chose ! Je lui fourre sa veste et son sac dans les bras et l'attends déjà la porte ouverte.

— J'ai même pas eu le temps de lui poser toutes mes questions !

Rien à carrer. Je t'adore, princesse, mais tire-toi ! Elle m'embrasse sur la joue et quand elle est enfin

partie, que je suis prêt à refermer, elle lance la phrase de trop :

— Tu crois qu'elle a été rejoindre son beau joggeur pour courir ?

Owen. Mes doigts se resserrent sur la poignée à m'en faire blanchir les phalanges. L'image de Zoé chevauchant ce naze me revient en tête comme si c'était hier. Bordel... C'était hier ! Il se passe quoi entre eux ? Elle est avec lui ? Et moi alors, je suis juste bon à lui filer des orgasmes ? Le visage fermé, j'esquisse un rictus en espérant que ça passe pour un sourire.

— Tu as raison, trop de questions en suspens. À demain, princesse.

Je prends sur moi pour ne pas claquer la porte et fonce droit vers la salle de bains. Elle ne peut pas jouer sur deux tableaux, pas avec moi. M'amuser oui, partager non !

La vitre de la douche embuée, je devine le corps de Zoé au travers. Ses mains se baladent sur sa peau, l'eau chaude fumante emportant la mousse. Cette vision sublime a le don de me calmer un peu. Appuyé contre le chambranle de la porte, je reste quelques minutes à la détailler à son insu.

— T'étais partie courir ?

Au son de ma voix, Zoé sursaute et manque de glisser sur la faïence mouillée. D'un geste de la main, elle essuie la condensation sur le carreau pour me servir son regard noir.

— Mais qu'est-ce que tu fous là ? Lola est naïve mais jusqu'à un certain point seulement. Te trouver ici en train de me reluquer ne va pas nous aider !

— Elle est partie. Alors t'étais où ?

Mon ton est sec, tranchant, traduisant parfaitement mon état de nerfs. Elle se tourne, m'offrant une vue sur son joli petit cul et commence à se laver les cheveux. De la mousse longe sa colonne vertébrale, dévale jusqu'à ses fesses. Je ronge mon frein en attendant sa réponse qui tarde à venir, me laissant un goût amer dans la bouche. La question est : pourquoi ?

Sans un mot ni un regard vers moi, Zoé sort de la douche et s'essuie grossièrement, puis repose la serviette. Nue et encore un peu mouillée, le regard pénétrant qu'elle me lance me déstabilise.

— Pose-moi directement la question qui te brûle les lèvres : est-ce que, oui ou non, j'étais partie rejoindre Owen ?

Je suis si prévisible ? Un petit sourire moqueur se dessine sur son visage. Elle entoure ma taille de ses bras, son corps chaud et humide se colle au mien tandis que mes mains errent sur la peau douce de ses flancs.

— J'étais en bas, dans la salle de sport dont tu m'as parlé. Tu avais raison, c'est tranquille là-bas. Alors en d'autres termes, non, je n'ai pas revu Owen. Et vu le coup que je lui ai fait, tu n'as pas à en être jaloux, il ne risque plus de m'approcher !

Jaloux ? Vu le soulagement que sa réponse me procure alors, ouais, j'étais rongé par la jalousie ! Mes mains descendent plus bas et empoignent fermement ses fesses. Je la pousse jusqu'à la coincer contre le mur, à ma merci. Mes lèvres s'écrasent sur les siennes, mes mains remontent sur sa poitrine tandis que mon sexe exerce une pression contre ses chairs écartées. Zoé gémit dans ma bouche, les pointes de ses seins durcissent sous mes doigts et ses hanches remuent à la recherche de mon contact. C'est exactement ce genre de retrouvailles que je m'imaginai en matant ses sextos. Bordel, ce que c'est bon... Je crois que je n'arriverai jamais à me rassasier de cette femme.

— J'ai pensé à ça toute la journée...

Cette affirmation lui décroche un sourire. C'est exactement ce à quoi elle s'attendait en m'envoyant des messages toute la journée. Comme si j'avais besoin de ça pour avoir envie d'elle ! Je m'écarte

légèrement pour pouvoir glisser une main entre ses cuisses, caresse sa boule de chair qui durcit sous la pression de mes assauts avant d'investir son sexe. Son désir se répand sur mes doigts et j'en glisse deux à l'intérieur avec une telle facilité... Putain, elle me tue ! Ses gémissements résonnent dans la salle de bains, se répercutent à l'intérieur de ma tête. J'accélère la cadence, courbe les doigts pour atteindre son point G et ses muscles se contractent sur moi. Le regard voilé par l'orgasme et la bouche tremblante, elle se laisse submerger par ses sensations. À la voir là, aussi belle, je trouve ça cruel qu'elle n'ait jamais pu atteindre ce plaisir plus tôt. Mais bordel... Je ne supporterai pas de savoir qu'un autre ait pu la voir ainsi !

Les jambes flageolantes, elle se laisse tomber sur le carrelage. À genoux face à moi, ses doigts remontent sur mes cuisses, caressent mon érection douloureuse. Silencieusement, ses iris bleus plantés dans les miens, elle défait ma ceinture. La respiration saccadée, le cœur tapant fort contre ma cage thoracique, je n'en mène pas large quand mes fringues tombent à mes pieds. Zoé se mord la lèvre, et son regard juge avec gourmandise mon sexe pointant droit vers son joli visage. Sa main l'empoigne, coulisse doucement et, quand sa bouche se rapproche, que son souffle chaud caresse mon gland, je déglutis difficilement. Sa langue longe mon membre avant qu'elle ne me prenne en bouche. Ses joues se creusent et ses ongles s'incrument dans mes fesses.

— Oh, Zoé... Putain, c'est bon...

Ma voix sort dans un murmure et mon cœur pompe comme un malade. Je ne contrôle plus rien, surtout quand le bleu translucide de ses yeux prend cette teinte de désir que je n'ai jamais vue auparavant. J'ai devant moi la plus belle des visions et je sens déjà la pression monter. Je n'arriverai pas à tenir longtemps. Je la force à se relever et la soulève. Ma bouche dévore la sienne, la remercie, l'idolâtre. Ses jambes croisées dans mon dos, ma queue s'humidifiant au contact de son sexe, je l'emmène d'un pas pressé dans mon lit.

— Tu as mérité un nouvel orgasme, ma belle !

*

Allongés de tout notre long sur le canapé devant je ne sais quel film que Zoé a choisi, je souris en entendant sa respiration lente et profonde. Elle me claque un film merdique et s'endort devant, non mais je rêve ! Son téléphone vibre à côté d'elle mais elle ne s'en rend pas compte. « Juju la diabolique » n'aura plus de nouvelles pour aujourd'hui. Je ne sais pas qui est cette copine mais elle prend un peu trop de place. Elle n'a pas arrêté de lui envoyer des messages toute la soirée.

— Zoé... Allez, ma belle, va te coucher !

Un petit grognement teinté de sommeil se fait entendre. Je la secoue un peu plus fort.

— Hummm... Je suis bien là...

— Ton film était tellement pourri que même les acteurs ont fini par se pendre ! Allez, au lit !

Je me lève pour la forcer à en faire autant. La nuisette froissée par mes doigts qui n'ont pas arrêté de la retrousser pour caresser sa peau, les yeux lourds de fatigue et les cheveux décoiffés, elle se lève du canapé. Alors qu'elle commence déjà à se diriger vers sa chambre, elle revient sur ses pas et m'embrasse. Un simple baiser sur la bouche mais qui a son importance.

— Bonne nuit...

Je la sens soudain gênée, fuyant mon regard, elle retourne d'un pas lent en direction de sa chambre. Esquisse de sourire. Je la regarde s'éloigner et j'entends de là les questions qui lui bouffent le cerveau. La Zoé si sûre d'elle a de nouveau laissé place à la femme remplie de doutes.

— Ne ferme pas ta porte.

Ses épaules s'affaissent et elle me lance un regard brillant par-dessus son épaule. Comme si maintenant j'allais garder ce putain de mur entre nous !

— Ou va plutôt dans ma chambre, le lit est plus grand. Je te rejoins vite.

J'éteins la télé, les lumières et quand j'arrive dans ma chambre je marque une pause. Zoé, étendue sur mon lit, le drap couvrant à peine son corps, elle est déjà en train de se rendormir. Je pourrais m'habituer à cette situation... J'appuie sur l'interrupteur, nous plongeant dans le noir et me glisse contre elle. Son dos appuyé contre mon torse, ses jambes se mêlent aux miennes et mon bras se referme sur elle. Je me rends compte que je suis bien. Qu'elle est à sa place avec moi.

— Ben... On est quoi, toi et moi ?

— Comment ça ?

Silence. Je sens ses muscles se tendre. Je relève la tête comme si je pouvais la voir dans la pénombre, dépose un baiser sur sa nuque.

— Je pensais que c'était clair pourtant. T'es à moi, Zoé.

Son petit corps se détend imperceptiblement dans mes bras.

— Et puis de toute façon, il n'y a que moi qui sache te faire jouir !

À mes rires, elle me décoche un coup de coude dans les flancs. Ça veut dire quoi « enfoiré » en anglais ?

— Je ne veux pas te faire flipper, ma belle, mais je crois que toi et moi... on est ensemble !

Alors que je n'attendais plus aucune réponse, un murmure franchit ses lèvres après de longues minutes de silence :

— Et toi, ça ne te fait pas peur ?

Sa question me prend au dépourvu. Je n'y ai pas vraiment réfléchi et pourtant ça me paraît tellement évident ! Si j'ai peur ? Bizarrement, non.

— Pas vraiment... Dors maintenant, je compte t'épuiser un peu plus demain.

Un dernier baiser sur son épaule et je resserre ma prise avant de poser de nouveau ma tête sur l'oreiller. Zoé ne m'effraie pas, je suis même plutôt curieux de voir où ça va nous mener. Pour la deuxième fois de ma vie, je suis en couple. J'espère seulement que cette fois je n'en garderai pas un goût amer dans la bouche.

Chapitre 21

Ben

— T’essaies de me faire comprendre que je vais devoir trouver une nouvelle assistante ?

Jay se redresse dans son fauteuil de ministre et croise les bras. L’air grave, il me juge comme si j’étais n’importe qui.

— Arrête, mon pote, t’es trop habitué à faire trembler ton personnel mais avec moi, ça marche pas !

Il se laisse aussitôt retomber contre le dossier, me narguant avec son sourire en coin.

— Fais pas ton gamin, Ben ! Lola mérite mieux qu’un vulgaire poste de secrétaire. Et puis tout ça c’est ta faute : t’as laissé partir Angy et depuis elle s’est mis en tête de la remplacer. Lola sera la nouvelle responsable du pôle relation client... Et je vais enfin pouvoir récupérer mon lit.

Il marmonne la dernière phrase pour lui. Et après il va me dire que la princesse ne le tient pas par ses bijoux royaux... Pfff, pathétique !

— Tu m’emmerdes, Jay...

— Et dans quelque temps tu me remercieras, mec. Pense à ta future proie... Dis-toi que celle-là tu pourras la baiser !

— Mais je m’en fous, bordel ! Tu sais quoi, donne-moi ta vieille assistante poilue et c’est réglé. À défaut de garder Lola, j’en aurai une compétente ! Et je ne compte pas me taper toutes les femmes qui bossent là... Enfin ça ne m’intéresse plus. Cherche pas à vivre ma vie par procuration parce que tu es casé !

Silence. Les yeux plissés, les doigts battant la mesure sur le bureau, mon pote me regarde d’un drôle d’air.

— La rumeur était donc vraie, le grand Ben Harper a tiré sa révérence ?

Quoi ? Quelle rumeur ?

— Depuis quand t’écoutes les commérages ? Vas-y balance, on dit quoi sur moi ?

— Que la gent féminine de Davis & Co est frustrée depuis quelque temps. Alors vas-y crache le morceau, qu’est-ce que tu me caches ?

Mon portable vibre dans ma poche et je ne l’écoute déjà plus.

Zoé : Ta place est froide. Se réveiller seule dans le lit d’un mec... On ne me l’avait jamais faite celle-là ! D’habitude avec moi, on en redemande !

La garce, elle arrive à m’énerver à distance. L’imaginer dans le lit d’un autre n’est pas la meilleure vision que j’ai d’elle. Et comme je ne connais que son connard d’Owen, c’est à côté de lui que je

l' imagine. Je n'ai pas le temps de répondre à son texto, qu'un autre arrive.

Zoé : Mais cette fois, c'est moi qui réclame !

Bordel, j'ai créé un monstre ! Une jouisseuse compulsive et insatiable et le con que je suis a préféré partir au taf plutôt que de rester avec elle. J'ai pris tellement de retard dans mon travail que je suis parti à l'aube pour ne pas rentrer trop tard ce soir. Un raclement de gorge me sort de mes pensées et quand je vois Jay un peu trop penché, essayant de lire par-dessus le bureau, je verrouille l'écran aussi sec.

— C'est qui ?

— Personne !

Je pose avec désinvolture mon téléphone, qui glisse sur le bois vernis du bureau. Rester détaché. Ne pas montrer que je suis troublé. Jay se lève, contourne la table et pose son cul dessus. Les mains dans les poches, il braque son regard sur moi ; je sens que je ne vais pas échapper à son interrogatoire.

— Alors, comment elle s'appelle ?

Bah voyons, ça m'aurait étonné qu'il ne fasse pas le lien ! J'ai envie de le lui dire, mais je les connais trop, lui et sa façon de tout tourner en dérision. Je n'ai pas envie qu'il saccage ce que je suis en train de vivre avec ses blagues foireuses. Un haussement d'épaules, et je garde mon air blasé.

— Non vraiment, je ne vois pas de quoi tu parles.

— Je sais pas ce qu'elle a bien pu écrire mais par contre je n'ai pas loupé ton sourire à la con. Il y a une femme là-dessous, me la fais pas à l'envers ! Pourquoi tu refuses de me dire son nom ? Je la connais ?

Oh oui, tu la connais ! Faut que je me casse d'ici si je ne veux pas faire de bourde. Je finis mon café, vise la poubelle et me lève. Le bras tendu pour récupérer mon téléphone, je marque un arrêt, surpris par sa vibration. Un nouveau message. C'est là que je commets une erreur : au lieu de l'attraper directement, je jette un coup d'œil à Jay. Cette hésitation lui permet de me devancer et de s'en saisir.

— Zoé ? T'es sérieux ?

Il part dans un éclat de rire et je lui arrache mon portable des mains, le fourrant dans ma poche, là où j'aurais dû le laisser.

— C'est bon, la ramène pas !

Je lui tourne le dos, la rage au ventre quand je l'entends se foutre de moi. J'ouvre la porte et alors que j'ai déjà un pied dehors, Jay m'interpelle.

— Promets-moi d'attendre que je sois dans les parages quand Lola l'apprendra, je veux pas louper ça !

Je ne me donne même pas la peine de lui répondre et regagne directement mon bureau. Bordel, je regrette l'époque où mon pote faisait la gueule à longueur de journée, au moins il me foutait la paix ! Je reprends ma place derrière mon ordi, sors mon portable et commence à taper ma réponse à Zoé. On vit ensemble, on a fait l'amour plusieurs fois et maintenant on s'envoie des sextos... On a tout fait à l'envers ! J'efface mon message et en rédige un autre.

Moi : Réserve ta soirée. On sort.

Zoé : Un rencard ? Genre resto et tout le tralala ?

Putain, Jay a raison, je sens que j'ai un sourire ridicule scotché sur la tronche.

Moi : Ouais, il est temps de faire les choses dans l'ordre et ça commence ce soir.

Sa réponse fuse.

Zoé : Impossible. Je dois voir mes clientes.

Je n'aime pas quand on fout mes plans en l'air. Et encore moins quand ça ne prête même pas à discussion. Je laisse mon téléphone professionnel sonner le temps de lui répondre.

Moi : Annule.

Lola, qui n'était pas à son poste, revient et intercepte la communication. Merci, ma belle, déjà une chose de réglée. Mon regard tombe sur l'écran de mon portable qui s'allume et les mots qui s'affichent me font grogner.

Zoé : Je répète : IMPOSSIBLE.

Saleté de caractère et de clientes qui ne peuvent pas se débrouiller sans leur coach. Sérieux, c'est pas grâce à cette soirée qu'elles vont d'un seul coup savoir se prendre en main ! OK, on va la jouer autrement !

Je sors d'un pas assuré, passe devant ma future ex-meilleure assistante et retourne voir son homme. La porte claque derrière moi. J'ai aussitôt toute son attention.

— Je prends ma journée. Tu racontes ce que tu veux à Lola et aux autres, moi je me tire. Maintenant que t'es au courant pour ma nana, je vais plus me gêner. Disons que c'est à charge de revanche pour toutes les fois où je t'ai couvert !

Je sens que je l'ai perdu en cours de route vu la manière dont il s'est levé, me considérant avec un air ahuri. Il garde la pause de longues secondes avant de siffler et de taper dans ses mains. Mais pourquoi il applaudit, ce con ?

— Je croyais juste que tu te l'envoyais, pas que tu sortais avec ! J'en reviens pas, Benjamin Harper a une petite copine !

Alors là je me marre.

— Dit le mec qui n'a eu qu'une seule vraie relation dans sa vie !

— Rien à voir. J'avais pas d'avenir, je profitais du moment présent. Toi, tu oubliais.

C'est dur... Et chiant qu'il me connaisse autant. J'avale la remarque avec difficulté. Je n'aime pas parler d'elle. L'ombre de Blue plane au-dessus de moi depuis tellement d'années que j'ai fini par m'habituer, jusqu'à l'oublier.

La main sur la poignée, j'hésite un moment à répondre mais ne trouvant rien à ajouter, je préfère couper court.

— Bref, pas un mot à la princesse tant que je ne sais pas où je mets les pieds.

Il dresse son index devant sa bouche pour me faire comprendre qu'il ne dira pas un mot. Du moins pour l'instant... J'ouvre la porte et au moment de la refermer, Jay prend une voix posée et grave, ce qui ne lui est pas arrivé depuis le début de notre conversation.

— Hey, Ben, je suis content pour toi. Il était temps !

Esquisse de sourire. Faut que je me barre, ça vire au mélodramatique et je ne suis pas habitué à ça venant de lui. Depuis combien de temps n'a-t-il pas parlé aussi sérieusement en dehors des discussions de boulot ?

J'envoie mon dernier message et retourne d'un pas tranquille récupérer mes affaires. Il y a longtemps que je n'ai pas pris une journée de congé !

Zoé

À peine ai-je mis un orteil hors du lit que mon portable s'affole déjà. J'en ai marre de ce machin qui sonne sans arrêt, à croire que mes clientes pensent que je n'ai aucune vie sociale en dehors d'elles ! D'accord, c'était le cas il n'y a pas si longtemps, mais les choses ont vite évolué... Un sourire goguenard s'étire sur mes lèvres quand je repense à la façon dont il m'a fait l'amour hier après-midi. Sa fougue, sa passion, son féroce appétit m'ont fait atteindre le nirvana en un temps record. Je crois que je ne pourrais plus me passer de ces orgasmes... De lui en général. Quel retournement de situation !

Nouvelle sonnerie. Bon sang, je vais finir par l'éteindre, cet engin de malheur. C'est laquelle cette fois : Abbie, la bégayeuse ? Carol qui jure comme une charretière ou Jane qui est au bord de l'évanouissement quand elle stresse trop ? J'ai été trop confiante, certaines sont des causes perdues ! Mes épaules s'affaissent de soulagement quand le nom de « Juju la diabolique » s'affiche. Faudrait que je pense à changer ce surnom ridicule ! Je lui manque... Un amour de copine ! Se voir ? OK, mais ici alors, je ne sors pas dans cette tenue et avec la tronche encore chiffonnée de ma grasse mat'. Quand l'interphone retentit, j'ai à peine eu le temps de me préparer. Elle a vu bien pire pendant nos trois jours de colocation, elle ne devrait pas m'en tenir rigueur !

— Coucou, toi !

J'ouvre grand la porte et la laisse entrer. Crispée, la main serrée sur la lanière de son sac à main, elle avance doucement en découvrant l'appart.

— Tu es sûre que ça ne le gêne pas que je vienne chez lui ?

— Évidemment, c'est chez moi aussi je te rappelle ! Et puis tant que t'as rien qui pendouille entre les jambes, t'as rien à craindre !

La voyant hésiter, je l'attrape par le bras et la tire à l'intérieur en la débarrassant de son sac. Le dos tendu et les jambes raides, elle avance malgré tout jusqu'au canapé où je la force à s'asseoir.

— Il n'est pas là, détends-toi. Et puis c'est pas n'importe quel mec, c'est le mien, alors tu n'as aucune raison d'être timide.

Un léger rictus gagne ses lèvres et je prends ça pour un sourire. C'est déjà ça ! C'est dingue, dès

qu'elle n'est pas dans son élément, elle est mal à l'aise. C'est touchant et agaçant en même temps.

— Alors les choses se sont arrangées finalement entre vous ? T'es sûre de toi, ou plutôt de lui, cette fois ?

— Oui, on verra où ça nous mène mais... Disons que c'est un bon début. Tu veux boire quelque chose ? Un soda, de l'eau... un cognac ?

Simple et unique dénégation de la tête. Bon, je vais devoir sortir encore combien de conneries pour la dérider ?

— Tout va bien, Julia ?

— Oui, bien sûr ! Je voulais juste savoir comment tu allais. Tu pars chercher des affaires chez toi et puis plus rien... Silence radio ! Et depuis j'ai quasiment pas eu de nouvelles alors je m'inquiétais, c'est normal, non ?

J'avais déjà une mère poule avec Lola, voilà que maintenant j'en ai une autre. Faudrait que je les réunisse ces deux-là, elles devraient bien s'entendre ! Je lui prends la main et la presse légèrement dans la mienne. Savoir que je compte assez pour qu'elle s'inquiète me confirme qu'une belle amitié a commencé.

— Je vais bien... Même plus que bien, alors ne te tracasse plus pour moi. Et promis, je ne te fais plus de coup comme ça !

Un timide sourire tente de franchir ses lèvres mais elle résiste, ou se force à m'en faire un sans y parvenir vraiment... Dans tous les cas, j'ai réussi à la toucher et j'en suis ravie. On progresse !

— Bon, alors vous êtes officiellement ensemble du coup ?

— Il paraît, oui, mais personne n'est au courant. On a décidé de garder le secret pour le moment. C'est tout neuf alors affoler Lola est inutile. Et puis franchement... C'est tellement plus excitant quand c'est caché !

Mon portable vibre et le nom qui s'affiche affole mon cœur. D'un geste rapide, je déverrouille l'écran.

Ben : Puisqu'une soirée de congé c'est trop te demander, c'est moi qui vais prendre les choses en main. Prépare-toi à passer la journée avec moi, j'arrive.

Ben quitte le travail en plein milieu de la matinée juste pour moi ? J'ai mal aux joues à force de sourire, faut croire que l'idée de passer toute une journée seule avec lui me fait plus plaisir que je n'ose me l'avouer. Je ne prends pas la peine de lui répondre, le connaissant il est déjà en chemin. Je suis persuadée qu'il a envoyé le message sur la route, histoire d'être sûr que je n'ai pas le temps de me défilier !

— Quand on parle du loup... Je vais bientôt en voir la queue !

J'éclate de rire devant la grimace et les yeux plissés de mon amie qui, cette fois, ne cache pas ses sentiments.

— Mais arrête, bon sang ! Tu sais bien que je ne supporte pas ça ! Je vais encore mettre des heures à enlever cette image de toi devant sa... Bref si j'ai bien compris, il va arriver ?

Elle se lève et machinalement j'en fais autant. Quand elle récupère son sac sur le bar, je comprends qu'elle ne compte pas rester plus longtemps.

— Oui, il a pris sa journée pour la passer avec moi mais reste, j'aimerais beaucoup te le présenter.

Au moment de sortir, Julia se tourne vers moi et affiche un sourire contrit.

— Une prochaine fois, promis. J'étais juste passée pour voir si t'étais encore vivante avant d'aller travailler. C'est chose faite, maintenant il faut vraiment que je parte si je ne veux pas arriver en retard. J'essaie de me libérer pour la réunion de ce soir mais c'est pas gagné. Je te tiens au courant dans la journée.

— Encore ? Mais pourquoi tu te défiles autant ?

— Ma vie est compliquée, que veux-tu ! Faut que j'y aille si je ne veux pas me faire virer. À plus, ma belle !

Pressée, elle ne perd pas une seconde et s'engage déjà dans le couloir de l'immeuble quand elle me lance sa dernière phrase. D'un haussement d'épaules, je referme la porte. Mon regard effrayé tombe sur le miroir dans l'entrée. Des épis dans les cheveux, des traces de maquillage de la veille et des loques en guise de fringues. Merde, je suis dans un état lamentable ! Je cours presque jusqu'à la salle de bains pour remédier au problème avant que Ben arrive. Et si je ne me trompe pas, il me reste très peu de temps !

*

Après un charmant repas dans une brasserie au bord de l'eau, nous voilà pieds nus, jeans retroussés sur les chevilles, à marcher sur le sable. Los Angeles prend soudain des allures romantiques à ses côtés. Sa main glisse dans ma paume et ses doigts enlacent les miens. Son geste n'est pas naturel, je sens qu'il n'est pas à l'aise dans sa démarche et pourtant ça me réjouit. Du coin de l'œil, je vois son sourire en coin s'étirer quand je resserre mes doigts sur lui. Après tout, ce contact n'a rien de choquant dans un couple. C'est mon petit ami, non ? Même dans ma tête ce mot résonne bizarrement : Ben est mon « petit ami ». Ma conscience éclate de rire devant ce constat.

— Qu'est-ce que tu as ? T'es bien silencieuse d'un seul coup !

Mon autopsychanalyse est coupée par la voix amusée de Ben. J'ai dû avoir une absence de quelques minutes vu la façon dont il me détaille.

— J'étais en train de me dire que ton idée de cette journée à deux était aux antipodes de la mienne !

Il s'arrête net et le sable commence déjà à me brûler la voûte plantaire. Le soleil est à son zénith en ce début d'après-midi et on sent que l'été n'est pas loin. L'eau turquoise de l'océan en arrière-plan a la même teinte que ses yeux, qui à cet instant me sondent intensément. Bon dieu, qu'il est beau !

— Et t'imaginais quoi pour nous aujourd'hui ?

Vu son sourire, il a parfaitement conscience de ce que j'avais imaginé pour combler ces heures. Je le force à reprendre la marche, nous avançons vers le rivage et je suis surprise par la froideur de l'eau. En effet, nous ne sommes pas encore en été !

— Je n'avais pas d'idée précise en tête... Mais une chose est sûre, tu étais beaucoup moins habillé et beaucoup plus en sueur !

Sa main quitte la mienne et son bras encercle ma taille, me rapprochant de lui. Son rire résonne à mes oreilles et il secoue la tête comme s'il n'en revenait pas. Quoi, y a rien d'étrange et encore moins de déplaisant là-dedans !

— Les Françaises sont vraiment des petites dépravées !

— Non, c'est juste que toi et ton acolyte avez pris les pires ! T'aurais dû y réfléchir à deux fois avant de commencer ton stupide jeu !

Sa main appuie sur ma chute de rein et je me retrouve collée contre son torse. Mes pieds dans l'eau

fraîche n'empêchent pas le feu de me consumer. La lueur de désir qui passe dans son regard suffit à faire briller le mien, mais c'est sa voix rauque qui finit par me faire chavirer. Bordel, mais qu'est-ce qui m'arrive ?

— Peut-être... Mais sans ce stupide jeu, comme tu dis, on en serait où, dis-moi ?

Aucune idée. Est-ce que nos engueulades continuelles, nos coups en douce et mes idées de meurtre seraient toujours là ? Va savoir ! Mais à la façon dont il regarde mes lèvres avec gourmandise, je me dis que c'est bien le cadet de mes soucis. Lentement, faisant grimper ma chaleur corporelle de quelques degrés, il se penche vers moi. Sa prise autour de mes reins se raffermi et sa bouche charnue se rapproche. Je fais de même, désireuse de goûter à la douceur de sa peau. Mais je manque ses lèvres et brutalement, je percute son front dans un bruit sourd. Aïe ! Je me retourne vivement et fusille du regard le ballon à mes pieds et un groupe de gamins un peu plus loin. Bande de...

— Non mais ça va pas ? Vous pouvez pas aller jouer ailleurs ?

Un petit rondouillard qui ne doit pas avoir plus de sept ans se démarque des autres et me regarde avec ses joues rougies.

— Pardon, madame, on n'a pas fait exprès de vous l'envoyer derrière la tête !

Je récupère le ballon et plante nerveusement mes ongles dedans. Bien sûr le cuir est trop épais pour éclater. Je m'attendais à quoi ? Idiote !

— J'espère bien ! Maintenant filez jouer à la marelle, vous ferez moins de dégâts !

Le ballon quitte mes mains et Ben m'embrasse le front, là où je sens déjà une bosse se former. L'œil rieur, il se retient de se moquer de moi.

— C'est pas grave... T'as jamais été gosse, toi ?

Sans me laisser l'opportunité de répondre, le ballon sous le bras, il court rejoindre le groupe d'enfants. Le sourire aux lèvres, je l'observe taper quelques balles avec eux. Au bout de cinq minutes, je finis par m'asseoir dans le sable, remets mes chaussures et me perds dans la contemplation du reflet du soleil sur la mer d'huile. Ma vie à Paris me semble tellement loin...

Des éclats de rire juvéniles attirent mon regard. Je souris malgré moi en voyant Ben attraper un gamin et le soulever avec facilité pour lui piquer le ballon. Il slalome entre les autres enfants jusqu'aux bouteilles d'eau dressées en guise de but et tire. Le mioche dans ses bras est dressé comme un trophée et tous les enfants se regroupent autour de lui. Un grand sourire sur le visage, les yeux pétillants, il leur tape dans les mains avant de venir me rejoindre en trotinant. Il a gardé son sourire éblouissant et mon cœur fond devant sa joie. Arrivé à ma hauteur, il s'accroupit en face de moi et dépose un léger baiser sur mes lèvres. Le souffle court d'avoir couru, il rigole et se laisse tomber à côté de moi.

— T'as une trace rouge sur le front !

Instinctivement, je passe mes doigts dessus. Merde, je vais avoir besoin d'une bonne couche de fond de teint si je ne veux pas être ridicule ce soir ! Allongé, Ben respire lourdement pour reprendre son souffle. Du sable lui colle à la peau et quand il s'essuie le front, il s'en met partout sur le visage. Mais quel idiot ! Je me penche vers lui et, de mes doigts, caresse son front, ses joues, sa bouche tentatrice pour enlever les grains avant de l'embrasser tendrement. Sa langue cherche la mienne pour approfondir le baiser et d'une main sur ma nuque, il m'oblige à me coller à lui. Mais ses nouveaux petits copains le sifflent et l'acclament par des applaudissements. Bon, d'accord, c'est normal, ce sont des enfants mais du coup Ben s'écarte de moi, me laissant sur ma faim.

— Tu dois bien t'entendre avec tes nouveaux amis... Vous avez le même âge mental !

Il s'assoit et me pince l'arrière de la cuisse m'arrachant un ridicule couinement. Les mains dans les

cheveux pour remettre les mèches échappées de son serre-tête, il regarde ses potes s'éloigner.

— C'est des petits merdeux... Ils sont cool !

— T'es à l'aise avec eux, t'as l'air d'apprécier les enfants.

— Ouais, c'est vrai, ça fait partie des objectifs de ma vie. J'espère qu'un jour j'en aurai à moi...

Je hoche la tête, impressionnée qu'un mec de son âge puisse éprouver ce type d'envie.

— T'as vingt-six ans, t'as le temps de penser à ça !

— J'aime les gosses et je sais que j'en aurai un jour. Je ne te cache pas que je me suis toujours dit que je ferais mieux que mes parents. En même temps, ça sert à rien de se précipiter, parfois ça permet d'éviter des erreurs monumentales.

Les avant-bras sur les cuisses, Ben est loin de moi, les yeux perdus dans l'océan. Un silence nous aspire. J'ai subitement une drôle d'impression et pas forcément des plus rassurantes.

— À quoi tu penses ?

Il tourne vivement la tête vers moi et je regrette aussitôt ma question. Son regard s'obscurcit. Il se lève en me tendant la main pour que j'en fasse autant. Il enlace nos doigts tandis que je comprends qu'il nous emmène loin d'ici. Alors que je pense qu'il ne me répondra pas, sa voix perce le silence pesant qui s'est installé.

— À mon ex. Ça aurait pu arriver et je me dis que ça aurait été la plus grosse erreur de ma vie quand on voit comment ça s'est terminé.

La pointe de douleur qu'il cherche à me cacher a le don d'aiguiser ma jalousie. Cette fille devait drôlement compter pour lui pour qu'au bout de tant d'années, leur rupture lui reste encore en travers de la gorge. Il n'en parle jamais, je ne sais même pas ce qui s'est réellement passé, si ce n'est que son père a joué un rôle dans leur séparation.

— Tu en étais très amoureux...

Ce n'est pas une question, juste un constat. Je ne m'attends pas à ce qu'il m'explique, d'autant que cette Blue semble être un sujet tabou mais, une fois de plus, il m'étonne.

— C'était mon premier amour, bien sûr que j'en étais amoureux. Elle représentait ma porte de sortie, l'échappatoire à ma famille de tordus. On avait le projet de se fiancer peu de temps avant qu'elle... s'en aille.

Fiancer ? Merde, j'avais totalement oublié cette histoire. Je croyais qu'il s'agissait d'un simple premier amour mais, apparemment, je m'étais complètement plantée. Je me surprends à serrer les dents, écoeuvée et jalouse qu'une fille ait pu prendre autant de place dans son cœur. Je fous une pichenette mentale à ma petite voix intérieure qui me souffle qu'il a eu une vie avant moi. Seul un gros chagrin d'amour peut faire changer un homme. La preuve, il est devenu collectionneur de vagins après ça !

— Donc un jour elle t'a quitté ?

— Non, elle ne m'a pas quitté. Elle a accepté l'argent que lui offrait mon père pour sortir de ma vie et a disparu du jour au lendemain. C'est mon paternel qui s'est fait un plaisir de me l'apprendre. Je ne l'ai pas cru sur le coup, mais j'ai rapidement compris que c'était moi qui m'étais planté sur toute la ligne !

Une colère amère teinte sa voix et je m'en veux de l'avoir emmené sur ce terrain. Il se livre à moi et j'en suis heureuse, mais c'est notre première sortie en tant que couple et je suis en train de la gâcher avec mes questions. Ma main se resserre sur la sienne et, de l'autre, je lui caresse l'avant-bras. Il m'adresse un petit sourire quand il comprend mon intention. Il se détend et se déride comme je l'espérais. Quand on arrive à sa moto, il me tend un casque et enjambe l'engin. Le vrombissement sourd se répercute jusqu'à

mes entrailles. J'adore ce bruit ! Je le regarde mettre son casque, son blouson de cuir. Tout en noir, seuls ses yeux azur ressortent avant qu'il ne rabatte sa visière.

— Arrête de me mater comme ça, Zoé. Me fais pas croire que tu n'aimes pas le genre *bad boy* !

Je passe la pointe de ma langue sur mes lèvres pour vérifier une chose... Non, c'est bon, je n'étais pas en train de baver. Les motards me mettent dans tous mes états mais je ne veux pas lui donner cette joie, surtout que je devine que, chez lui, c'est essentiellement un piège à femmes. Je m'agrippe à lui et enjambe à mon tour la moto. Les cuisses serrées autour des siennes, mon buste collé à son dos et les mains fermement croisées sur son ventre, je suis prête.

— Tu parles ! Sur toi, ça fait plus panoplie de serial baiseur !

J'entends son rire avant que le bruit assourdissant du moteur prenne le dessus et que Ben s'engage dans l'artère. Je suis soulagée que notre journée finisse sur une touche de légèreté. Le soleil prend une teinte rose, l'heure est déjà bien avancée. La tête posée sur son épaule, je le laisse me raccompagner à l'appart. Je dois me préparer pour ma réunion avec les filles. Je regrette déjà de ne pas l'avoir écouté : j'aurais voulu que cette journée ne s'arrête jamais.

Chapitre 22

Zoé

Quelques jours plus tard...

— On devrait faire ça plus souvent !

Le sourire dissimulé derrière un énorme hamburger, Lola me fixe un instant avant de croquer dedans à pleine bouche. Un gémissement de plénitude s'échappe de ses lèvres et elle se laisse retomber contre le dossier de la banquette. Et tout ça sans Monsieur Orgasme-garanti dis donc !

— Quoi, manger un truc qui dégueule de gras ? Tu te fous peut-être d'avoir le cul flasque mais moi je vais devoir trimer deux fois plus sur le tapis de course !

— Mon cul flasque et moi, on t'emmerde, ma vieille !

Le regard noir, elle enfourne une nouvelle bouchée avant de le reposer nerveusement. Les joues pleines, elle mastique longuement sans jamais me quitter des yeux. J'adore ma rouquine, surtout quand elle pense m'intimider.

— Je parlais de prendre du temps rien que toi et moi en semaine mais je ne suis plus sûre de le vouloir maintenant ! Bon, sérieusement, on ne se voit plus : t'es toujours avec tes clientes ou avec cette nouvelle copine mystère...

Elle me fait quoi là, une crise de jalousie ? C'est bien une première ! J'ai toujours aimé être entourée et elle ne s'est jamais sentie en danger. C'est vrai : Lola c'est Lola et ça ne changera jamais, même si je dois avouer que j'apprécie énormément Julia. Face à son trouble, je cherche une manière de lui expliquer ça sans tomber dans le mélodramatique. Pas envie de la voir pleurer au milieu du resto. En pleine réflexion, je croque à mon tour dans mon cheeseburger. Bordel, il est immonde ! J'ai l'impression que mes dents baignent dans la friture ! Lola rigole devant ma grimace. Je le repose et me contente de picorer des frites.

— Excuse-moi d'avoir un travail, et qui marche bien qui plus est ! Et ce n'est pas moi qui ai annulé notre soirée filles... Si t'écoutais moins ton copain, tu aurais rencontré Juju ce soir-là, alors ne me mets pas tout sur le dos, s'il te plaît !

Ouais t'as raison, cache-toi derrière ton sandwich et fuis mon regard ! Lola reste silencieuse un moment et je savoure ma petite victoire. Viens pas me la faire à l'envers !

— Bref... Je suis contente que tu aies eu l'idée de venir me chercher au bureau. T'as eu de la chance, normalement je devais être en formation pour la journée.

Oh, ça je le sais ma chérie ! C'est exactement pour cette raison que j'avais prévu de faire une surprise à Ben. Mais il a fallu que je te croise dans les couloirs et que mes plans tombent à l'eau ! T'as le don pour plomber tous mes projets avec ton meilleur ami... Comme si tu étais au courant de quelque chose...

— Pourquoi tu me regardes comme ça ?

Je me redresse quand je me rends compte que je la fixais, les sourcils froncés et la bouche pincée. Je hausse les épaules et reprends une bonne posture avant de chiper une nouvelle frite.

— Je me disais juste qu'il y a un moment qu'on est là et que pas une seule fois tu n'as mis Jay sur le tapis, t'es en progrès ! Rien à me raconter sur lui ?

À l'évocation de son amoureux, ses yeux brillent d'une tendre lueur et un large sourire s'étire sur ses lèvres. Comme si elle n'attendait que ça, un flot de paroles sort de sa bouche auquel je n'accorde qu'une attention distraite. Ma question n'était pas anodine et j'ai déjà ma réponse : non, Jay n'a pas vendu la mèche ! Je suis en stress depuis que Ben m'a dit que son meilleur pote était au courant pour nous deux mais apparemment il serait du genre fiable. Faut croire que je n'ai pas de souci à me faire...

— ... mais bon, je ne suis pas là pour raconter ma vie avec lui. Et avec Ben, ça va sinon ?

Merde, alors elle sait ? J'en lâche la frite que je tenais entre mes doigts et écarquille les yeux. Non impossible, sa réaction est trop mesurée, trop calme.

— Quoi Ben ?

— Tu ne t'en plains plus, sa tête est toujours accrochée à son corps et tu ne me fais plus part de tes projets d'appart... J'en déduis que ça va mieux !

Je réprime le sourire qui cherche à franchir mes lèvres en me mordant les joues. Ça va plus que mieux en effet ! Mais ça, c'est mon jardin secret et tu n'es pas prête à l'entendre.

— Faut savoir, Lola, tu ne supportes pas que je critique *ton chou chou* mais tu t'inquiètes quand je ne le fais pas ! Tu veux que je t'explique comment ton super copain m'a barbouillée de crème chantilly alors que je venais tout juste de sortir de ma douche ?

— Non, c'est bon j'ai compris... La bonne entente, c'est pas pour demain !

Je la laisse, dépitée, digérer ses espérances trop rapidement avortées. Si elle savait que j'étais nue et qu'il suivait de sa langue la ligne de chantilly qui partait de mes tétons jusqu'à ma...

— Il est impossible, ça ne marchera jamais s'il n'y met pas du sien !

Hummmm non, je ne dirais pas ça. Quand il veut, il sait parfaitement donner de sa personne !

— Je te l'avais dit que c'était peine perdue. Mais qui sait, peut-être qu'un jour tes deux meilleurs amis finiront par s'apprécier ?

— Que dieu t'entende !

Surtout pas ! Les choses qui se passent entre lui et moi n'ont rien de catholiques ! Justement quand on parle de lui... Le nom de Ben s'affiche sur l'écran de mon portable que je garde toujours sous les yeux pour le travail. Je le récupère et m'adosse à la chaise, mettant un peu de distance entre Lola et moi.

Ben : J'ai encore ton goût sur ma langue, la sensation de ta bouche sur ma queue et une trique qui refuse de me quitter depuis ce matin...

Une bouffée de chaleur m'envahit subitement, je sens mes joues s'échauffer au souvenir de notre petite session de ce matin avant qu'il ne parte travailler. Plusieurs jours se sont écoulés depuis que des mots ont été posés sur notre relation. Nous passons nos nuits dans le même lit, on rit, on s'amuse, on joue... Sans qu'il n'ait réussi à me le faire regretter une seule fois.

Inquisiteur, le regard de Lola pèse soudain sur moi. Je relève immédiatement la tête et range mon téléphone dans ma veste sans prendre la peine de répondre au message. Ce n'est pas le moment d'aiguiser la curiosité malade de mon amie. Celle-ci s'apprête à parler mais je lui coupe l'herbe sous le pied.

— Et sinon ce nouveau poste, ça donne quoi ? Ça doit te changer la vie de ne plus être sous les ordres de cet emmerdeur !

Changement de sujet efficace. Si elle avait des questions à propos de mes joues rosies, elle les zappe aussitôt et tape frénétiquement des mains, une lueur d'excitation dans les yeux. Soulagée, je me concentre sur elle et me fais oublier.

— J'adorais travailler avec lui mais c'est sans regrets. L'équipe est géniale, j'ai ma propre assistante et tu verrais mon bureau ! Ce poste je l'ai voulu, mais je vais devoir faire mes preuves, quitte à ne pas compter mes heures et...

Elle regarde subitement sa montre et se lève d'un bond.

— Merde, je vais être en retard ! Il faut absolument qu'on s'organise une soirée tous ensemble, j'en ai marre de te voir en coup de vent.

Elle enfle sa veste à la hâte et m'embrasse rapidement sur la joue.

— Allez je file, à plus, ma Zouille.

Elle me plante là, devant mon assiette encore pleine et l'addition à payer. Merci Lola !

Je règle la note et prends le temps de répondre à quelques mails avant de me mettre en route. Malgré l'irruption de Lola dans mon plan, je ne m'avoue pas vaincue et compte bien rendre une petite visite à Ben !

Un léger stress me gagne lorsque je me retrouve au pied du bâtiment. N'importe quoi, Zoé, tu ne fais que rendre une visite à ton petit ami secret ! Je souffle un grand coup et passe devant Barbie et son sourire hypocrite. J'accélère la cadence avant que la blonde peroxydée ne se demande pourquoi je suis de retour et m'engouffre dans l'ascenseur qui, par chance, arrive au même moment. J'en profite pour me refaire une beauté. Je passe mes mains dans mes cheveux indisciplinés et me remets une touche de rouge à lèvres. L'angoisse me saisit quand je réalise que je ne sais pas où se situe le nouveau bureau de Lola. Pourquoi je n'ai pas pensé à lui demander si elle avait changé d'étage ? Me faire surprendre une fois de plus éveillerait les soupçons, et j'aurais intérêt à trouver une bonne excuse.

Soudain la cabine ralentit et les portes s'ouvrent. OK, opération commando enclenchée. Je passe la tête par l'ouverture pour vérifier que la voie est libre. Regard à gauche : personne. À droite : RAS. Je quitte l'ascenseur à pas de loup, à l'affût du moindre mouvement. Appelez-moi Bond, Zoé Bond ! La moquette couvre le bruit de mes talons aiguilles et j'avance aussi vite que ma jupe moulante me le permet. Je jette des coups d'œil furtifs dans tous les sens et le soulagement m'envahit quand j'approche enfin du bureau de Ben. Cible verrouillée droit devant. Soudain une porte claque et des éclats de voix se font entendre. Merde ! Emportée par l'adrénaline, je ne réfléchis pas, sprinte jusqu'à un petit renforcement et me plaque contre le mur, le souffle court. Finalement, les pas s'éloignent et je peux enfin reprendre ma respiration. C'est du grand n'importe quoi ! Tout ça pour voir Ben quelques minutes. Lorsque je suis sûre d'être seule, je quitte ma cachette et fonce droit sur mon objectif. Le bureau de sa nouvelle assistante est vide, c'est mon jour de chance. J'ouvre la porte à la volée et la referme aussi sec. Soulagée, je pose mon front sur le bois quelques secondes et vide l'air de mes poumons. C'est bon, je suis sauvée !

— Zoé ? Qu'est-ce que tu fais ici ?

L'étonnement dans la voix de Ben me fait sourire. Tu n'imagines même pas tous les obstacles que j'ai dû affronter pour parvenir jusqu'à toi, mon coco. Je me retourne et mon sourire se fait la malle en même temps que mon cœur. Bordel, je suis maudite ! Tranquillement installés autour du bureau, un café à la main, Ben, Lola et Jay m'observent comme une bête de foire. Mais pourquoi je n'ai pas pensé à lui passer un coup de fil avant de débarquer comme une furie ?

— Bah, ma chérie, qu'est-ce que tu fais là ? J'ai oublié quelque chose au resto ?

Les yeux écarquillés, je les dévisage à tour de rôle sans réussir à trouver le moindre raison valable à ma présence. Jayden vient à ma rencontre, dépose une bise sur ma joue avant d'entourer nonchalamment un bras autour de mes épaules pour me forcer à avancer dans l'antre. Non... Laisse-moi partir ! Une lueur étrange anime ses pupilles et quand son rictus en coin se dessine, je sais d'avance qu'il ne va pas m'aider à me sortir de cette affaire.

— Mais non, bébé, Zoé sait très bien que tu as changé de bureau... T'es venue voir Ben alors ?

Silence. Son regard ancré dans le mien, Jay prend plaisir à foutre sa merde. Je n'ose même pas jeter un

œil en direction de ma copine. Encore moins vers Ben, qui ne m'est d'aucun secours.

— Alors, ma belle, ton ex-patron te manque ? Tu veux revenir bosser avec nous ? Un seul mot de ta part et on te retrouve une place... N'est-ce pas Ben ?

Après une seconde d'hésitation, Ben acquiesce, pas certain de savoir où Jay veut en venir.

— En plus, il n'est pas en forme en ce moment.

Lola se lève et dégage le bras de Jay. Pas par jalousie, mais car elle sait que je ne supporte pas le contact des autres sans qu'ils y soient invités.

— Mais tu racontes n'importe quoi, il est de super bonne humeur en ce moment !

Jay se pose sur l'arête du bureau face à moi, cachant Ben, resté dans son fauteuil. Jambes tendues et bras croisés, il tapote sa lèvre de son index comme s'il réfléchissait.

— T'as raison, mon cœur, il a toujours un sourire niais sur la tronche ces derniers temps. En fait je crois qu'il est surtout fatigué.

— Tu peux éviter de parler de moi comme si j'étais pas là ?

Je ne vois pas son visage, mais je devine aisément son expression crispée à l'intonation tranchante de sa voix. Son pote ne se laisse pas démonter pour autant et continue sur sa lancée sans se soucier du grognement dans son dos.

— À mon avis, maintenant que tu n'es plus là pour le surveiller, il doit s'en donner à cœur joie avec les secrétaires. Ça doit être un beau bordel ici !

Lola secoue la tête en signe de réprobation, regardant par-dessus l'épaule de son homme pour voir Ben. Ecœurée, elle se rassoit en croisant les bras. Les sourcils froncés, elle doit se remémorer les allées et venues dans ce bureau il n'y a pas encore si longtemps.

— C'est fini tout ça, tu le sais, alors ferme ta gueule Jay !

Non, Ben, ne réagis pas, ton pote n'attend que ça de nous pousser à la faute !

Je mime l'indifférence devant son regard scrutateur et le nargue même avec un petit sourire. Je sais à quoi tu joues alors n'espère pas me voir tomber dans le piège. Malgré les images désagréables de Ben avec ses conquêtes qui cherchent à s'immiscer dans ma tête, je ne ferai pas ce plaisir à Jay. La tension est palpable, Lola tire son amoureux par le bras et le force à s'asseoir sur le fauteuil en face du bureau, puis se pose sur ses genoux avant de reporter son attention sur moi.

— T'occupe pas de ces deux abrutis, et dis-moi plutôt ce qui t'amène ici !

Merde, encore cette satanée question à laquelle je n'ai toujours pas de réponse. Je lui fais signe d'attendre et sors mon téléphone qui m'annonce un message pour gagner du temps. Julia. J'hésite un moment mais finis par déverrouiller l'écran. Bla bla bla... Elle ne viendra pas à la réunion de demain. Merde, c'est pas ça qui va me sauver ! Je lui réponds brièvement et relève la tête à contrecœur pour m'apercevoir que Lola continue à me sonder. Ça ne sent pas bon... Pas bon du tout !

— Je... J'étais venue dire à Ben que ma réunion de ce soir était reportée à demain et que donc il était toujours de corvée pour le dîner.

Ce n'est pas vraiment un mensonge. Ma rouquine semble satisfaite de ma réponse sachant qu'elle veille à ce que les règles de notre colocation soient respectées pour ne pas avoir à gérer une énième crise.

— Et tu as fait tout ce chemin pour lui dire ça ? Un simple message aurait suffi, mais c'est vachement délicat de ta part, Zoé. À ta place, Ben, je la remercierais comme il se doit !

Mais il va se taire ! Une joute visuelle s'instaure entre les deux amis, le vert émeraude satisfait contre

l'azur nerveux. Lola, au milieu, se tend. Elle comprend que quelque chose lui échappe. Je peux sentir la bombe s'amorcer, je ne veux pas être là quand elle va éclater. Je recule lentement de plusieurs pas. L'issue de secours est derrière moi, reste plus qu'à me sauver avant l'explosion.

— Bon, je vais vous laisser bosser... Vous devez avoir plein de trucs à faire. Bref, à plus tard !

Les deux hommes continuent de se fixer effrontément, et c'est à celui qui lâchera le premier. Ne te laisse pas avoir, Ben ! Lola se tourne vers moi, les yeux écarquillés, dépassée par les événements. Elle me fait un rapide signe de main et se concentre de nouveau sur les deux hommes de sa vie avec inquiétude. Elle ne se doute pas que je fais partie de l'équation, et j'espère que Ben arrivera à se sortir de ce merdier tout seul. Rester plus longtemps serait trop dangereux, mais Jay ne va pas nous lâcher. Sans moi, ses plans tombent à l'eau. Je leur tourne le dos et me dirige vers la sortie. La main sur la poignée, j'entrouvre la porte et entrevoit ma liberté.

— Attends !

Je me raidis à la voix sourde de Ben. Tendue, incapable de lâcher la porte, je tourne seulement la tête vers lui. Debout, son regard implacable braqué sur moi, il contourne silencieusement le bureau. Affolée, je consulte Jayden, un sourire glorieux déformant son visage. Le salaud ! Lola, elle, ne lâche pas Ben du regard. Ses lèvres se pincent, son dos se raidit, ses joues rougissent quand son meilleur ami s'arrête à ma hauteur. Le puzzle vient de se mettre en place, elle a compris. Soudain, ses doigts glissent sous mon menton et il me force à lui faire face, à assumer à mon tour. Ma main lâche la poignée et mon corps bascule vers le sien. Happée par cette attirance, j'en oublie la réaction de mon amie. L'homme en face de moi ne bouge plus, me sonde, attend un accord de ma part. Son regard me brûle, j'y vois toute sa détermination et mes doutes s'envolent. Délicatement, ses lèvres se posent sur les miennes, s'affirment, imposent notre relation officiellement. Le cœur qui bat à cent à l'heure, je réponds à son baiser et bientôt ses bras encerclent ma taille, me rapprochent de lui. Ses lèvres se font plus pressantes, sa langue s'immisce dans ma bouche et caresse la mienne. Mes mains s'accrochent à sa veste, à son cou, glissent dans ses cheveux. Ses doigts s'incrustent dans ma chair, son odeur m'enivre. J'en oublie où nous sommes, les personnes autour, les raisons de ce baiser.

Les sifflements et les applaudissements de Jay font éclater notre bulle. Ben rompt notre lien. Les yeux brillants et un léger sourire sur ses lèvres enflées, il me laisse doucement reprendre mes esprits avant d'affronter Lola. Le voir si sûr de lui alors que notre relation est encore tellement fragile me pousse à y croire. Il est à moi, je suis à lui et on ne se cache plus. Son corps qui faisait rempart se déporte sur le côté, nous exposant à notre meilleure amie. Debout, les poings serrés et le corps tremblant d'énervement, elle fusille du regard l'homme à mes côtés. Bizarrement, toute sa colère semble concentrée sur Ben. Si j'en suis soulagée ? Oui !

Semblant sortir de sa torpeur, elle avance vers lui, le doigt menaçant.

— Espèce de petit merdeux, comment as-tu osé toucher à ma copine ?!

D'un geste rapide, Ben claque la porte de son bureau restée entrouverte pour étouffer ses cris. Il ouvre la bouche pour se justifier mais Lola laisse exploser sa fureur. S'il n'avait jamais vu sa princesse comme ça, il va apprendre à la connaître !

— Tu baises avec qui tu veux mais tu ne touches pas à un seul cheveu de Zoé ! C'est pas une de tes filles que tu soulèves et utilises comme ça te chante. Merde, Ben, je t'avais interdit de l'approcher !

Sa paume chaude se glisse dans ma main et me ramène à lui. Ce geste n'échappe pas à Lola qui fixe, les yeux rouges, nos doigts entremêlés. Le palpitant à son maximum, je laisse Ben gérer, vu qu'il semble savoir comment s'y prendre. Moi, en l'état, j'arrive à peine à tenir sur mes jambes. D'une voix calme et posée, il profite de son étonnement pour en placer une.

— Princesse, tu fais fausse route là. Zoé n'est pas un plan cul.

Je me retiens de rire quand on sait comment tout ça a commencé. Non, c'est juste un jeu sexuel qui a dérapé ! Lola lève les yeux vers lui puis vers moi et attend une confirmation de ma part. Je lui souris tendrement et pose les mots sur notre relation.

— Ben et moi, on est... ensemble ?!

Ça me fait bizarre de le dire à voix haute, je bute sur le mot qui roule difficilement sur ma langue. Machinalement, je me tourne vers Ben et son regard amusé me laisse penser que c'est aussi invraisemblable pour lui que ça l'est pour moi.

— Ensemble ? Genre, t'es son petit ami ?

La voix trop dans les aigus, Lola peine à y croire. Rassure-toi, j'en suis encore là également et pourtant ça fait plusieurs jours que j'essaie de m'en persuader ! Une grimace déforme la bouche de Ben à cette expression. Il lâche ma main et installe un bras sur mes épaules avant de déposer un rapide baiser sur ma tempe.

— Disons que je suis son mec oui. Enfin on est en couple quoi, qu'est-ce que tu n'arrives pas à comprendre là-dedans Lola ?

— Merde alors... Celle-là je ne m'y attendais pas !

Elle me file une tape sur l'épaule et me dévisage un instant de ses yeux rétrécis telles des meurtrières, comme si elle se souvenait soudainement d'une chose. Pourquoi c'est toujours moi qui ai droit à sa violence ?

— Tu t'es bien foutue de moi ! Il y a à peine une heure tu me disais à quel point tu le détestais ! T'avais l'occasion de me le dire, pourquoi tu ne l'as pas fait ?

Elle est sérieuse avec sa question ?

— Tu vois bien ta réaction disproportionnée, Lola. Pourquoi je me serais risquée à t'en parler ? C'était notre petit secret en attendant de savoir où nous allions. Tu peux le concevoir, non ? On comptait te le dire, mais pas tout de suite...

Lola fait quelques pas en arrière et se laisse tomber sur le fauteuil. Surtout, Ben, ne me lâche pas, je fais ma maligne mais je n'en mène pas large. Tu desserres ta prise, je m'écroule.

— Vous me prenez au dépourvu mais j'aurais pu m'en apercevoir aussi ! Ça fait longtemps ? Vous êtes amoureux ?

Ben se crispe, son pouce qui me caressait l'épaule s'arrête aussitôt. Avant qu'il ne prononce des mots qui pourraient me blesser, je prends les devants.

— C'est tout nouveau, et non je ne suis pas amoureuse, mais je l'apprécie beaucoup.

Le regard de ma rouquine se braque aussi sec dans celui de Ben qui reste silencieux. Il soupire, agacé de devoir se justifier sur des choses qui ne regardent que nous.

— Range tes yeux revolver, je ne compte pas lui faire de mal. Moi aussi je l'aime beaucoup, ta folle de copine !

Un coup de coude bien placé dans les côtes et il ressert son étreinte en rigolant. L'atmosphère se réchauffe d'un coup, autant que mon cœur. Il m'aime bien ! Lola nous observe à tour de rôle et un vrai sourire fend son visage. Elle se lève d'un bond et me prend dans ses bras, avant d'en faire de même avec Ben.

— Si tu tiens à tes couilles, vaut mieux pour toi que tu ne fasses pas le con !

La menace de Lola le fait rire un peu plus et il la serre fort dans ses bras. Il y a une telle complicité, un

tel amour fraternel entre eux que je ne comprends pas comment j'ai pu douter de leur relation. La jalousie peut faire des ravages. Elle se détache et plante son regard dans le sien, toute trace d'humour a disparu.

— Je suis sérieuse. Chouchou ou pas, t'es un homme mort si tu la fais souffrir.

— Je sais.

Le cœur gonflé, la boule à la gorge, j'observe Lola menacer son meilleur ami pour me protéger. C'est ma seule famille, mon unique amour jusque-là et elle me le rend bien. Comment j'ai fait pour douter d'elle ? La sonnerie de mon alarme m'indique que dans une heure je dois être à l'autre bout de la ville pour rencontrer une nouvelle cliente. Je sais déjà que je serai en retard.

— On en reparle plus tard si tu veux, mais là il faut vraiment que je parte.

Ben me libère et me fait un clin d'œil en guise d'au revoir. Je regrette déjà ses lèvres mais je suis soulagée. On s'est déjà trop donnés en spectacle, mieux vaut y aller doucement. Alors que je suis sur le point de partir, je me tourne vers celui qui est à l'origine de toute cette merde et qui est resté étrangement silencieux depuis.

— Au fait, Lola, ton homme était au courant depuis plusieurs jours !

Ben ricane alors que ma rouquine, le visage furibond, se tourne vers son amoureux et commence à l'incendier avant même que j'ai refermé la porte. Ça c'est fait ! Le sourire aux lèvres, le cœur léger, je quitte le bâtiment. C'était pas si terrible que ça finalement ! Je suis officiellement la petite amie de Benjamin Harper et cerise sur le gâteau : il m'aime beaucoup !

Chapitre 23

Zoé

Après un après-midi détente à faire les magasins, je regagne la bouche de métro avec des sacs plein les bras. Mes pensées se tournent vers Ben. Une semaine de plus s'est écoulée depuis que lui et moi sommes officiellement ensemble. Notre vie est chamboulée, Lola est encore un peu en retrait, sceptique quant à notre relation, et je ne peux pas lui en vouloir. On a simulé notre haine trop longtemps. Elle n'a pas eu le temps de voir tourner le vent et s'est pris la rafale en pleine tronche. Ben et moi étions d'accord pour garder ça pour nous mais c'était sans compter sur Jay. Il savait parfaitement comment faire réagir son pote. Le secret était trop lourd à garder ou c'était juste pour le plaisir ?

Mais finalement c'est un mal pour un bien, maintenant on est libres, un vrai couple aux yeux de tous, et le pire c'est que ça tient ! Rien que pour ça, je trouve que ça mérite une petite fête. Oui, c'est décidé : ce soir, Zoé Perez sort le grand jeu !

*

Je trépigne sur place, à mi-chemin entre l'excitation et le doute. Comme si son retard était le signe que j'ai encore le temps de tout annuler et d'éviter la bourde du siècle. Les yeux écarquillés, je regarde autour de moi et c'est comme si j'observais ma mise en scène pour la première fois : les bougies dispersées, la musique douce en arrière-fond, moi quasiment nue... Au mieux il me prendra pour une psychopathe, au pire il va s'imaginer que je suis folle amoureuse, que je ne vis que pour lui ou je ne sais quoi ! Parce que là, en l'état, ça ressemble plus à une demande en mariage qu'à une simple soirée improvisée. Bordel, j'ai encore fait dans l'excès, il va flipper à coup sûr !

Chaussée sur douze centimètres de talons aiguilles, je trotte aussi vite que possible jusqu'à la table dressée et ramasse à la hâte les pétales de rose que j'avais déposés dessus. Je range le chandelier et récupère les bougies une à une. J'ai à peine soufflé sur la dernière que la porte d'entrée s'ouvre en grand. La seconde d'après la lumière s'allume et m'explose les yeux au passage. À ma vue, Ben sursaute.

— T'es là ? Qu'est-ce que tu foutais dans le noir ?

— Je ne m'étais pas rendu compte qu'il faisait si sombre, j'allais allumer justement !

La respiration haletante d'avoir couru aux quatre coins de la pièce, les poings serrés pour cacher les pétales que je n'ai pas eu le temps de jeter, je cherche à paraître naturelle. Tout va bien, il ne se passe rien ! Les yeux de Ben caressent mes courbes et il affiche un sourire discret avant de se détourner. Quoi, et c'est tout ? On peut apercevoir mes grains de beauté tant la nuisette est transparente et ça ne provoque même pas chez lui un franc sourire ? Il jette ses clés sur le bar et se sert une bière avant de revenir vers moi et de poser ses lèvres sur les miennes. Apparemment je n'ai pas le droit à un vrai bisou non plus... C'est seulement à ce moment-là que je remarque qu'il a les traits tirés et le teint pâle. Il se dégage de lui une tension palpable. Je lui caresse tendrement la joue, ce qui me vaut un dernier petit baiser avant qu'il ne s'éloigne.

— Est-ce que tout va bien ?

D'un geste mécanique il desserre sa cravate avant de pousser un long soupir.

— Ouais, la journée a été dure c'est tout. Mon père est encore passé aujourd'hui.

Sujet sensible. Sa mâchoire tressaute à la simple évocation de son père.

— Tu lui as laissé l'occasion de s'expliquer cette fois ?

— T'es sérieuse ? Je ne veux plus avoir affaire à lui, tu le sais. Je vois même pas pourquoi on en parle.

Ben finit sa bière d'une traite et claque la bouteille sur le plan de travail, les nerfs à fleur de peau. Je la récupère et la jette à la poubelle, me débarrassant par la même occasion des pétales qui me collent aux mains. J'ai failli bousiller cette soirée avec ma folie des grandeurs, mais ce n'est pas non plus son paternel qui va s'en charger avec ses soudains états d'âme après tout ce qu'il lui a fait endurer !

— T'as raison, c'est lui donner trop d'importance. Alors je te propose un truc...

Mes doigts courent sur son torse et, d'un geste habile, lui ôtent sa cravate avant d'ouvrir ses premiers boutons de chemise. Ben me laisse faire, mais sa mâchoire contractée me montre qu'il n'est pas d'humeur à jouer. Lentement, mes mains remontent le long de sa nuque et libère ses cheveux retenus en chignon. Il ferme les yeux tandis que je fourre mes doigts dedans et le masse. Un grognement de plaisir s'échappe de ses lèvres et il bascule la tête en arrière pour profiter pleinement de mes caresses dans sa chevelure.

— ... Je vais te faire couler un bon bain chaud, t'apporter une autre bière et tu vas gentiment te détendre pendant que je fais réchauffer le repas.

Ses mains se posent sur mes hanches et me ramènent brusquement à lui au moment où il baisse son visage vers moi. Son sourire de play-boy refait surface même si ses yeux restent voilés.

— Si tu veux me détendre, j'ai un autre scénario à te proposer... Et ta bouche aurait le premier rôle !

Bah voyons ! Au moins il a retrouvé son côté obsédé, c'est déjà ça !

— Me mettre à genoux devant toi fait aussi partie du programme, mais avant t'as besoin de te vider la tête.

— La tête ? Non parce que, perso, je me dis que j'ai surtout besoin de me vider les...

La main sur sa bouche, je l'empêche de sortir sa connerie. Lui qui respire la classe, sa réplique douteuse ne lui correspond pas. À croire que Jayden a fini par déteindre sur lui...

Un rire étouffé se fait entendre et je lâche ma prise quand la pointe de sa langue chatouille ma paume. Un vrai gamin !

— Encore une phrase dans le genre et je risque d'y mettre les dents alors méfie-toi !

L'image de mes dents rayant sa carrosserie lui provoque une vision d'horreur. Une grimace de douleur se peint sur son visage. Je profite de ses secondes d'absence pour me dégager de ses bras et file dans la salle de bains. Quand je reviens quelques minutes plus tard, Ben n'a pas bougé d'un pouce, à part qu'il a une autre bière entre les mains. Appuyé contre le bar, perdu dans ses pensées, il ne me remarque que lorsque j'arrive à sa hauteur. Le triste sourire qu'il m'adresse me fend le cœur. Je ne sais pas à quoi il pensait, mais je compte bien faire réapparaître le Ben drôle, chiant et attachant que j'ai l'habitude de voir.

— Je te ramène de l'alcool fort ou une aqua-bière sera suffisante ?

Une lueur de malice traverse ses prunelles à l'évocation de cette soirée particulière où il a organisé un apéro improvisé dans la baignoire. La première fois où il m'a fait l'amour, où il m'a donné mon premier orgasme.

— Je savais que le concept t'avait plu ! On prend un bain tous les deux ?

— L'idée est tentante mais non, pas cette fois. Je dois finir de préparer à manger.

Ou plutôt déballer les barquettes d'alu et les mettre au four, mais ça je me garde bien de le lui dire. Du coin de l'œil il détaille la cuisine : propre et bien rangée. Avant qu'il ne se fasse ses propres conclusions, je lui attrape les mains et le force à se relever. Son regard ancré dans le mien, il me suit silencieusement jusqu'à la salle de bains.

— Les hommes prennent des douches. Les baignoires, c'est pour les gonzesses.

— Bah voyons, et si t'en as une chez toi c'est juste pour la déco alors ? Mais comme je commence à te connaître, je t'ai préparé un bain masculin, viril : sans mousse, ni sels de bain ou boules parfumées. Et dans le doute, j'ai pas mis la fonction spa !

— Je. Ne. Prends. Pas. De. Bain. Du moins, pas seul.

C'est une invitation directe mais le fait de penser qu'il ait pu en prendre un avec une autre femme me déplaît fortement. Cet appart, c'est sa garçonnière. Mieux vaut ne pas imaginer tous les endroits où il a dû baiser, au risque de salir mes propres souvenirs. Je défais les derniers boutons de sa chemise et la laisse tomber au sol avant de m'attaquer à son pantalon. Je déboucle sa ceinture et descends la fermeture Éclair quand ses doigts remontent doucement le tissu de ma nuisette et caresse le galbe de mes fesses. Sa peau chaude sur la mienne m'électrise, accélère mon rythme cardiaque.

— Alors tu me rejoins ?

Sa voix soudainement rauque, empreinte de désir, m'émoustille et m'intimide comme à chaque fois. Ce n'est pas dans mes habitudes, c'est le seul mec qui produit cet effet sur moi. Moi, Zoé, j'arrive à être intimidée et je ne donne pas cher de ma peau vu la manière dont il me regarde. Une canine plantée dans sa lèvre, il attend ma réponse. Hors de question que je lui serve de repas alors qu'il était énervé il y a peu !

— Pas cette fois !

Prise au piège de son regard envoûtant, je secoue lentement la tête et baisse les yeux avant de fléchir. L'ombre d'un sourire tentateur ourle ses lèvres et ses doigts continuent leur ascension au point que je n'ai plus de tissu en dessous de la poitrine. Une petite tape sur les mains pour lui signifier d'arrêter son numéro.

— Tss tss tss, reste tranquille !

Son rire résonne dans la pièce. Je m'accroupis et délace ses chaussures avant de les lui retirer. Je n'ai jamais fait ça pour un homme, je n'aime pas mater. Mais avec lui, tout est sensuel, sexy. Je glisse mes doigts sous l'élastique de son boxer, découvre l'encre noire sur son aine et fais tomber son pantalon dans la foulée.

— J'aime te voir dans cette position...

Un sourire taquin et les yeux brillants, Ben me regarde de toute sa hauteur. Je dépose un petit baiser sur la peau douce de son sexe à moitié durci et me relève précipitamment. D'une claque sur la fesse, je lui fais signe de rentrer dans l'eau.

— Tu es cruelle, je saurai m'en souvenir tout à l'heure !

Je lève les yeux au ciel : comme s'il avait besoin de cette excuse ! Il prend un malin plaisir à faire monter la pression jusqu'à m'entendre le supplier ! Je me délecte de la vue imprenable sur son joli cul musclé qui pénètre dans l'eau, avant de tourner les talons et de me diriger vers la cuisine.

Le plat au four, je me prends une bière dans le frigo et récupère la sienne laissée sur le bar avant de le rejoindre. Étendu de tout son long, la tête posée sur le rebord et les yeux fermés, il semble être détendu.

Comme quoi j'avais raison ! Les traces de mousse sur son torse me font comprendre qu'il s'est déjà lavé. J'enlève mes escarpins et m'assois en face de lui sur le rebord. Les pieds dans l'eau chaude, je l'éclabousse pour l'obliger à ouvrir les yeux avant de lui tendre sa bouteille.

— Merci, t'es la meilleure !

— Juste pour une bière ? Je vais avoir droit à quoi quand tu vas savoir ce que tu manges ?

— À ma spécialité !

Je ne sais pas à quoi il fait allusion, ce mec est une spécialité à lui tout seul. Une formule cinq étoiles pour un menu orgasmique ! Les bras étendus de chaque côté de la baignoire, il me détaille de la tête aux pieds sans retenue. Son regard me brûle partout où il se pose.

— Au fait, je ne te l'ai pas dit en arrivant tout à l'heure, mais tu es magnifique dans cette tenue.

— T'auras mis du temps à le dire, mais merci !

Pas d'adjectif comme bandante, appétissante, alléchante ou excitante. Magnifique. Je suis magnifique. À cet instant, je ne me suis jamais sentie aussi femme, aussi sexy. Pourtant j'ai toujours été sûre de moi et de mes atouts physiques.

— Sérieux, de là je peux voir tes tétons qui pointent ! Des nuisettes comme ça tu peux en mettre tous les jours !

D'accord, au temps pour moi, j'ai parlé trop vite. Mon pied se lève comme un ressort et lui asperge le visage, effaçant son œil lubrique sans parvenir néanmoins à lui enlever ce sourire blanc de blanc qu'il me sert à toutes les sauces. Craquant. Irrésistible. Énervant.

— Bon alors, on mange quoi, femme ?

Merde, voilà que maintenant il passe en mode homme des cavernes. À mon froncement de sourcils, Ben sait qu'il est sur un terrain glissant. T'as tout à fait compris mon coco, la féministe en moi est en train de faire des bonds. Il se redresse pour mieux me faire face. Ses mains trouvent mon pied et massent ma voûte plantaire, m'arrachant un gémissement de soulagement après des heures à piétiner avec ses fichus talons aiguilles. Quand je le vois se moquer doucement de moi, l'envie de lui faire ravalier son sourire se fait sentir. Tant pis si ça entache ma fierté au passage.

— Je t'ai fait des lasagnes.

Ses mains se stoppent net et à son tour il fronce les sourcils. Voilà, je me marre.

— Moi qui pensais que tu m'aimais !

Silence gênant, pesant. Il écarquille les yeux en réalisant la portée de ses paroles et débite rapidement la suite pour se rattraper.

— Enfin je veux dire que tu m'aimais bien ! Tes lasagnes sont dégueu, j'ai frôlé l'indigestion la dernière fois !

Impossible de m'énerver. À vrai dire je prête à peine attention à ces mots, les premiers étant encore en train de tourner en boucle dans ma tête. Je sais parfaitement qu'il a parlé trop vite, qu'il ne croit pas réellement que je suis tombée amoureuse de lui. Mais moi, j'en pense quoi ? Si penser à lui à longueur de journée, avoir le cœur qui bat plus vite quand je le vois ou avoir des papillons dans le ventre dès qu'il pose ses lèvres sur les miennes c'est être amoureuse... Bordel, je suis en train de tomber amoureuse de Ben ! Je sens mes joues rougir et me mords la langue à m'en faire mal pour me forcer à réagir. On dirait une carpe, Zoé, dis ou fais quelque chose, n'importe quoi, mais bouge ! Montre-lui que tu n'as pas fait cas de sa bourde !

— Aucun autre effet depuis ? Faudrait que je pense à augmenter les gouttes d'arsenic dans ton vin

alors.

Ses épaules s'affaissent sensiblement et un léger sourire éclaire son visage. Mais oui, rassure-toi, je n'ai rien entendu. Je suis blonde, n'oublie pas, je n'ai donc absolument rien compris !

— Garce, je croyais que le goût bizarre venait de ton vin français.

— Je devrais en mettre dans la bière, ça marcherait mieux ! Sur ce, je vais aller vérifier la cuisson des lasagnes... du traiteur !

Je crois entendre un « merci, mon dieu » mais le bruit de l'eau quand je sors couvre ses murmures. Au moment où je m'apprête à franchir la porte, sa voix cette fois-ci se fait clairement entendre.

— Tant que tu y es, femme, va donc me chercher des fringues !

Je me retourne aussi sec et le fusille du regard. Les chaussures dans les mains, je le menace en pointant les talons dans sa direction.

— Encore une phrase dans ce genre et tes habits j'en fais des torchons. Range ton côté macho, j'en ai assez eu pour ce soir. Fais attention, tu régresses tellement vite que tu vas finir la soirée en homme de Cro-Magnon !

Alors que je ferme la porte de la salle de bains, je l'entends grogner comme un homme préhistorique avant d'en rire. Mais quel idiot ! Le sourire aux lèvres, je vérifie le plat avant d'aller dans sa chambre. Je retourne ses tiroirs à la recherche de quelque chose de ridicule, n'importe quoi, mais ce mec a trop de classe pour garder un seul vêtement taché, déformé ou décoloré. Agenouillée, j'ouvre le dernier tiroir de sa commode. Je tombe sur un jogging en coton, d'un bleu chiné qui me rappelle la couleur de ses yeux. À défaut de le voir ridicule, j'aurai la satisfaction de baver devant la perfection.

Je tire le pantalon du fond du tiroir, et un objet se fracasse par terre par la même occasion. Je tourne rapidement la tête vers la porte mais le bruit sourd sur le plancher ne semble pas être parvenu jusqu'à Ben. Curieuse, mon regard revient vers l'objet : un cadre. Qu'est-ce qu'il foutait là ? Je le ramasse et mes doigts effleurent ses contours. Merde, je l'ai abîmé ! Je le retourne pour voir l'étendue des dégâts mais la fissure du verre est le cadet de mes soucis. Mes yeux scrutent la photo encadrée, les sourires remplis d'amour qui font saigner mon cœur en un instant. Le souffle coupé, les doigts tremblants, je découvre avec horreur le premier amour de Ben. Il n'y a pas de place pour le doute. À la vision de Ben et de cette fille, mon monde s'effondre. Un rire sans joie s'échappe de mes lèvres, mes doigts qui se serrent fissurent un peu plus le verre. La connexion entre ses deux êtres est tellement forte que je comprends pourquoi il n'a pas réussi à l'oublier. Le souvenir de Blue gardé caché pendant tant d'années en est la preuve. Maintenant que la vérité m'explose en pleine face, je me demande comment j'ai fait pour ne pas m'en rendre compte. Mais pourquoi il a fallu que ce soit elle ? Quelles sont mes armes face à elle ? Mon cœur est dans le même état que le verre : fendu en deux. Un jour, le passé nous rattrapera et, moi, je deviendrai quoi ?

— Mais qu'est-ce que tu fous ?

Je sursaute à sa voix dans mon dos et me lève précipitamment. Réalisant que mes doigts sont toujours fermement cramponnés au cadre, je passe mon bras derrière mon dos à la recherche de la commode et, d'une main fébrile, je pose l'objet aussi discrètement que possible, tandis que de l'autre, je lui tends son jogging. Il l'attrape d'un geste mécanique et le jette sur le lit sans y prêter attention. Le visage grave, il pose sa main sur mon front comme si je couvais quelque chose.

— Zoé, t'es toute blanche... Ça va pas ?

Je ne suis pas malade. Enfin si, je crève de jalousie, de colère et de trouille mais là, tu ne peux plus rien pour moi. Mon regard rencontre le sien et le fuit quand je revois ce visage d'une vingtaine d'années

qui dévorait des yeux celui d'une autre. Reprends-toi, Zoé !

— Si ça va. Je cherchais une connerie à te faire porter mais la gravure de mode que tu es n'a rien de pourri dans ses placards.

Il rigole doucement et me prend dans ses bras. Il sent bon le frais et sa peau encore humide me fait frissonner. À moins que ça provienne d'autre chose... J'ai beau me dire que c'est de l'histoire ancienne, je ne peux m'empêcher de penser que mon temps avec lui est compté. Le compte à rebours est enclenché et je ne veux pas attendre la dernière minute pour le perdre. Je dois me protéger, je me suis suffisamment mise en danger avec lui. Posant mes mains sur son torse pour le repousser, il ne bouge pas, tendu comme un arc. Je m'écarte, cherche à capter son regard mais il est fixé sur quelque chose derrière moi. Bordel de merde... Le cadre. Me bousculant presque, il attrape rageusement l'objet en bois et le jette dans le premier tiroir ouvert sans un regard sur la photo.

— Depuis quand tu te permets de fouiller dans mes affaires ?

Le ton tranchant de sa voix me fait sortir de ma torpeur. Je me redresse et affronte ses yeux aux couleurs de l'orage. Il est énervé ? Et moi alors, je devrais réagir comment ?

— Je te l'ai dit, je cherchais des affaires. Je ne savais pas que le fond de ton tiroir cachait un trésor ! C'est Blue, c'est ça ?

— Pourquoi tu me poses la question si tu as déjà la réponse ?

Tous ses gestes et ses mots ne sont que hargne.

— Et je suis quoi, moi, un placebo ? Un vulgaire substitut pour combler ce vide ? Si parler d'elle te fait encore mal, c'est que tu as toujours des sentiments malgré ta rancœur, malgré ce que tu veux faire croire. Je ne me battra pas contre elle, Ben !

Alors que je cherche à sortir de sa chambre, il m'attrape par le poignet et je me retrouve de nouveau contre son torse.

— Tu ne peux pas te battre contre un fantôme. Blue fait partie de mon passé et toi tu es mon présent. Ne fuis pas à cause d'elle. Je n'ai jamais été aussi bien et c'est entièrement grâce à toi... Zoé, tu comptes pour moi.

Ses paroles, l'intensité de son regard, la douceur de ses doigts sur mes joues arrivent un tant soit peu à me calmer. Je tente de m'y raccrocher. Fermant les yeux, je me laisse aller contre son corps chaud et cale mon rythme cardiaque effréné sur le sien. Ses doigts caressent mes cheveux, mon dos, mes bras, m'apaisent. Mais quand ils deviennent plus osés, qu'ils descendent sur mes hanches et flattent les courbes de mes fesses, je me tends. Ben n'est pas dupe. Son souffle chaud contre mon oreille, il murmure ses mots qui sortent comme une supplique. Je les reçois comme un coup de poing, me mettant complètement K.-O.

— Si tu savais à quel point j'ai besoin de toi... Ne me repousse pas, Zoé.

Ses mains passent la barrière du fin tissu de ma nuisette, remontent lentement sur mes flancs, et me forcent à lever les bras pour me la retirer. Je le laisse faire, impuissante, incapable de le repousser mais quand mes yeux percutent l'azur des siens, je suis hypnotisée par le désir que je lis dans ses pupilles dilatées. Une boule se forme dans ma gorge tandis que ses lèvres embrassent avec gourmandise l'arête de ma mâchoire, mon cou, ma clavicule... Je gémis malgré moi quand de ses doigts il pince la pointe de mes tétons. Mon corps répond à ses attentes, mes seins s'alourdissent de plaisir et mon entrejambe palpite d'impatience. Mais dans ma tête, c'est le gros foutoir. Lui, elle... Eux. Leur image s'incruste sous mes paupières et dénature l'instant. Est-ce qu'il l'aime toujours ? Je suis quoi pour lui ? Est-ce que j'ai une chance face à elle ? J'ai envie de le croire, d'oublier pour me laisser aller dans ses bras, mais ma raison me hurle de me méfier. Bon sang, je n'y arriverai pas, j'ai l'impression d'étouffer. Il faut que je m'isole,

que je détourne son attention. D'une voix étranglée, obstruée par cette douleur latente, cette putain de boule qui m'empêche de respirer, je sors la première chose qui me traverse l'esprit.

— C'est l'heure de manger. Les lasagnes doivent être prêtes.

Ben ne semble pas m'entendre ou du moins n'y prête pas attention. Il me conduit doucement vers son lit. Mes jambes butent contre le rebord et l'instant d'après je me retrouve allongée, son corps recouvrant le mien.

— Sûrement. Mais là, c'est toi que je veux manger.

Ses lèvres fondent sur moi, me happent et je me perds dans leur chaleur. Nos langues se cherchent, s'emmêlent, se caressent. La douceur de son contact, de sa bouche, de ses mains qui m'idolâtrèrent abaisse mes barrières. Mes doigts parcourent son corps, cherchant déjà à mémoriser chaque parcelle de peau avant de ne plus pouvoir le toucher. Demain est un autre jour, en attendant, il est encore à moi.

Chapitre 24

Ben

Aucune journée de taf ne m'a jamais paru aussi longue, et cette fois impossible d'échapper aux réunions ni aux rendez-vous programmés depuis des lustres. Je prends sur moi. Je bous. J'enrage. Un air inébranlable fiché sur ma tronche face à toutes ces têtes de cons en costard-cravate, je préside la réunion en l'absence de Jay. La dernière. Il va être 20 heures et je n'ai qu'une envie : foutre le camp. Le portable posé à côté de moi, je regarde l'écran noir. Encore. Mon index glisse dessus pour le déverrouiller. Rien. Cette furie cherche à me rendre fou en évitant mes appels, en laissant mes messages sans réponse. Apparemment elle m'en veut encore pour hier. Cette photo est cachée dans mon tiroir depuis tellement longtemps que j'ai fini par la zapper. D'accord, je n'ai peut-être pas réagi de la meilleure façon quand je l'ai vue sur la commode, mais je ne m'y attendais pas. Je ne m'attendais pas à revoir son visage. Ce souvenir de nous deux m'a pris de court. Zoé a le don de remuer la merde, me posant régulièrement des questions sur Blue, sur mon passé. Toutes ces choses que j'ai refoulées dans un coin de ma tête en me coupant de toutes relations de couple. Merde, elle ne se rend même pas compte que c'est elle qui a réussi à me faire passer ce cap ! La colère et l'amour que j'ai pu éprouver pour Blue me paraissent bien loin depuis que Zoé est entrée dans ma vie. Pourquoi ne veut-elle pas comprendre que tout ça est derrière moi ? Qu'il y a longtemps que je ne m'étais pas senti aussi bien ?

— Monsieur Harper ?

À mon nom, je relève la tête, une dizaine de paires d'yeux braqués sur ma personne. Silencieux, je les regarde à tour de rôle, cherchant à savoir ce qu'ils attendent de moi. Bon sang, voilà que maintenant je me ridiculise devant mes confrères à cause de ces conneries qui me bouffent le cerveau. Mon assistante éteint le rétroprojecteur et pose ses notes sur la table avant de se concentrer sur moi.

— J'ai fini la présentation. Avez-vous quelque chose à ajouter ?

C'est bon, j'entrevois enfin la porte de sortie. Je me lève et l'assemblée m'imites. Ouais, les gars, vous aussi vous en avez plein le cul à ce que je vois.

— C'est bon pour ce soir, il est tard. Merci, messieurs, je vous recontacte bientôt.

Je ferme mon ordinateur, fourre mon portable dans ma poche et décampe avant qu'ils ne viennent tous me serrer la main. Il est grand temps de rentrer et de comprendre les raisons de son silence.

*

Quand j'arrive à l'appart et que je le trouve plongé dans le noir, un putain de pressentiment monte en moi. Elle n'a quand même pas osé se barrer... Pas encore une fois ! J'investis les lieux, lance mon casque de moto sur le canapé et défais mon blouson avec rage. Ce silence a le don de me faire monter en pression. Je vais m'en prendre plein la tête par Lola mais il faut que je l'appelle, j'ai besoin de savoir si elle sait où est Zoé. Le portable dans la main, je suspends mon geste quand j'entends des sons étouffés venant de sa chambre. De la lumière passe sous la porte : elle est là. Sans réfléchir je fonce droit devant

et ouvre le battant qui cogne contre le mur de sa chambre. Zoé sursaute avant de froncer les sourcils et de me faire signe que je suis fou. Ma colère monte encore d'un cran. Les mâchoires crispées, j'essaie de me contenir. Peine perdue quand elle me tourne le dos pour reprendre sa conversation téléphonique. Putain elle dépasse les bornes ! Si elle me cherche, elle va me trouver !

Avant qu'elle ne s'éloigne un peu plus, je lui arrache le téléphone des mains et coupe la communication. Zoé se retourne brusquement vers moi et écarquille les yeux en me voyant jeter son portable sur le lit.

— Non mais t'es pas bien, j'étais avec une cliente !

— Ça aurait pu être le pape ou le Président que j'en aurais rien eu à foutre ! J'ai passé la journée à essayer de te joindre, un putain de message c'était trop te demander ?

J'ai l'impression de revoir la Zoé du début quand elle souffle bruyamment. Clairement : je l'emmerde. Bordel mais il se passe quoi là ? Au premier mouvement pour récupérer son portable je la chope par le bras et la force à me faire face. À mon contact, elle se crispe et ses prunelles glacées me transpercent. Je la relâche aussi sec, paumé.

— Ça va toujours être comme ça avec toi ? Au premier truc qui te gêne tu vas te renfermer ? Je ne vais pas me battre pour nous deux, Zoé. Explique-toi au lieu de me fuir !

En une fraction de seconde, la fureur quitte ses yeux et elle se détourne, comme si elle abandonnait la partie. Sa réaction me prend aux tripes parce que, cette fois, si elle part, elle me quitte. Les mains croisées derrière ma nuque, je la regarde s'asseoir sur le bord du lit et se perdre dans la contemplation du plafond. Un silence pesant s'installe et j'ai l'impression qu'elle est déjà loin. Ça ne devrait pas me toucher autant, cette histoire était à peine commencée...

— Cette photo m'a beaucoup plus retournée que j'ai bien voulu le montrer. C'est ton premier amour, et Blue...

Elle se tait brusquement quand je m'agenouille devant elle. Son regard plonge dans le mien et ma colère se fait la malle devant son inquiétude.

— Zoé... Ne laisse pas ta peur nous éloigner. Tu veux qu'on parle de Blue ? OK, on va le faire mais, je te préviens, on ne reviendra plus dessus ensuite. Si ça peut te rassurer, vas-y. Pose-moi toutes les questions qui te travaillent et j'y répondrai en toute honnêteté.

Son hésitation à poser des mots sur ses craintes me rend d'autant plus nerveux. Je n'imaginai pas à quel point mon ex pouvait avoir une emprise sur notre relation. Ça me rend dingue. Zoé pince les lèvres et inspire longuement.

— À quel point l'as-tu aimée ?

Je fronce les sourcils en humidifiant mes lèvres.

— En toute sincérité, je n'ai pas de point de comparaison. Tout ce que je peux te dire c'est que j'étais jeune et qu'elle m'obsédait. Alors oui, j'étais fou d'elle comme n'importe quel ado qui apprend à aimer pour la première fois. Mais tu sais très bien comment ça s'est terminé, avec l'intervention de mon père. Entre elle et moi, ça a juste été un feu de paille. Puissant, mais vite éteint.

— OK... Mais si un jour tu tombais dessus par hasard, il se passerait quoi ? Moi je deviendrais quoi ?

L'espace d'une seconde, sa question parvient à me déstabiliser. On arrive au cœur du problème, et j'étais à dix mille lieux d'imaginer à quel point son inquiétude pouvait la ronger, comment une simple photo a pu la faire basculer dans le doute. Je contracte les mâchoires en prenant le temps de mesurer la portée de ce qu'elle me demande. Elle veut que je pense à Blue, que je sois sincère... Inspirant lentement, je laisse les bribes de mon passé investir ma tête. Des rires, des baisers, nos échanges, ma

jeunesse... Non. Tout ça c'est fini. J'ai évolué, je suis un homme conscient de ce qu'il veut, et de ce qu'il ne veut plus. Je remballe mes fantasmes d'ado en lissant de mon pouce la bouche pincée de cette femme, face à moi, pleine d'appréhension.

— Oublie tes craintes, ça ne changerait absolument rien. Ne confonds pas tout, Zoé, tu ne peux pas comparer mon amour d'adolescent à ce que l'on partage maintenant. Elle a été importante pour moi, c'est vrai, mais ça n'a rien à voir avec mes attentes d'aujourd'hui. J'ai tourné la page, et c'est grâce à toi. Oublie le passé, concentrons-nous plutôt sur ce qui nous arrive, ne la laisse pas s'immiscer entre nous.

Ses pupilles s'agitent en me regardant et je n'ai qu'une envie : finir de la rassurer, lui prouver que c'est elle qui est importante à mes yeux. J'approche mes lèvres des siennes mais soudainement elle recule son visage en me retenant par les épaules. Sa réaction me fait l'effet d'un uppercut en plein dans l'estomac.

— Avant toute chose, une dernière question : est-ce qu'elle savait faire les lasagnes ?

Son air mutin vient me narguer, m'arrache un soupir de soulagement avant de ricaner. Un sourire séducteur aux lèvres, je me penche vers elle, empoigne ses cheveux que je tire doucement pour dégager sa gorge. Mon souffle survole le creux de son oreille avant de la mordiller.

— Divinement bonnes...

Ma langue trace des sillons sur la peau de son cou, remonte jusqu'à sa mâchoire. Elle gémit en serrant les poings, je poursuis sur ma lancée.

— Fondantes, généreuses...

Je laisse glisser ma main sur son chemisier, défais les premiers boutons et enveloppe son sein, le caresse tandis que j'aspire sa lèvre inférieure. Elle s'agite, râle, entre plaisir et indignation. Elle me fout un coup à l'épaule et je m'écarte en me marrant.

— Stop, c'est bon, j'ai compris ! Je vais m'inscrire à un cours s'il le faut !

Un rictus apparaît sur mes lèvres.

— Quoi encore ?

— Qu'est-ce qu'on s'en fout de ses lasagnes ? Je ne les ai jamais goûtées !

Zoé se mordille la lèvre pour retenir son rire.

— Je te déteste.

Notre complicité retrouvée, je pose ma main sur sa joue, la caresse de mon pouce en savourant l'intensité dans son regard. Ses yeux fixent mes lèvres, son index en dessine les contours et je fonds sur les siennes comme un affamé, un camé en manque pendant toute une journée. Parce que c'est ce que suis : un accro à la meilleure des drogues qui soit mais sûrement aussi la plus dangereuse. Le nirvana mais avec le risque d'une descente en bad trip qui causera ma perte. Parce que notre histoire n'est peut-être pas faite pour durer. C'est sûrement une passade plus longue que les autres, mais je n'ai pas envie que ça se termine maintenant. Pas pour une photo à la con.

Chapitre 25

Zoé

Une semaine que le nom de Blue n'a pas franchi mes lèvres même si j'ai encore une tonne de questions à son sujet. J'ai fait semblant de croire Ben au début, mais je commence réellement à penser que son ex pourrait ne pas être un obstacle finalement. D'une certaine manière, il a confessé avoir des sentiments pour moi en affirmant qu'il l'oubliait à mes côtés. Le souvenir de ses mots, la douceur de sa voix m'avouant son attirance me font encore vibrer... Alors j'ai beau me dire que le passé n'est pas si loin, moi aussi je veux croire en nous.

Arrête de ressasser tout ça, Zoé ! Pour l'instant ce n'est ni sur le passé ni sur le présent qu'il faut te concentrer. Tu prépares ton avenir alors sors-toi Ben de la tête et passe en mode professionnel.

Je pousse la porte du salon de thé et mes talons claquent sur le sol tandis que j'entre, cherchant déjà mon rendez-vous du regard. Pause détente dans ce genre d'endroit, pas vraiment mon truc, mais bon, j'imagine que ça doit plaire. Une par une, je détaille les personnes présentes à la recherche de ma cliente. Quand j'arrive devant la dernière table, je tends la main, un large sourire aux lèvres.

— Bonjour, vous devez être Ashley Brown ?

Étonnée, elle cligne des yeux avant de me serrer la main et de m'inviter à m'asseoir à sa table.

— Comment saviez-vous que c'était moi ? Il y a plusieurs femmes seules ici et pourtant vous êtes venue directement vers moi.

Je tire la chaise et me glisse en face d'elle avec assurance, avant de lui confirmer que je suis la femme qu'elle attendait.

— Disons que je connais mon métier.

Connerie. Je suis en train d'apprendre et me trompe encore souvent. Seulement, je fonce tête baissée et c'est ma détermination que l'on prend pour du professionnalisme. Pourtant, cette fois, j'étais sûre de mon coup. La femme en face de moi est le portrait type de toutes celles, vénales, qui font appel à mes services pour ma formule « Pigeon en costard ». Son sac griffé, son air hautain et fier, sa tenue minutieusement étudiée... Elle aime le luxe et ses dents longues la poussent à vouloir davantage que ce que ces moyens limités lui permettent.

— Votre nom ressort régulièrement dans les conversations avec mes amies et je dois dire que vous m'intriguez. Alors j'ai décidé de me jeter à l'eau ! Vos tarifs sont attractifs et puis je n'ai rien à perdre ! Par contre, je suis curieuse de connaître votre manière de travailler : je me demande comment vous faites pour trouver tous ces hommes friqués et nous les coller entre les pattes...

Devant mon air blasé, elle perd doucement de sa contenance et laisse sa phrase en suspens. Sa vision des choses me répugne de plus en plus et je peine à le cacher. Les mains croisées sur la table, un rictus déforme ma bouche.

— Je ne fais rien de tout ça. Je suis là pour vous aider à étudier ces hommes, à les appâter, à choisir

lesquels sont susceptibles de correspondre à vos attentes. Mais c'est à vous de prendre les choses en main. Je ne suis pas une agence matrimoniale.

— Non... Bien sûr que non, mais je veux être sûre du résultat. L'homme sur votre site, je peux en avoir un comme lui ?

Mon sourire disparaît, je me mords la langue pour ne pas lui sortir ce que je crève d'envie de lui répondre. Ce n'est pas la première fois que l'image de Ben me ramène des clientes. Si au début je prenais ça pour une petite vengeance personnelle envers les crasses qu'il me faisait subir, maintenant ça m'irrite au plus au point. Cette idée tout droit sortie de ma tête que je prenais pour le concept du siècle me paraît peut-être exagérée aujourd'hui... J'ai dépassé les bornes, je ne me reconnais pas dans cette démarche. Si certains puissants de ce monde méritent des harpies dans le genre de la blonde en face de moi, tous ne sont pas à mettre dans le même panier. Ben ne mérite pas une de ces femmes, ni mon manque de considération. Apprendre à le connaître m'a fait ouvrir les yeux sur mon absence de discernement. Mon jugement arrive avec un train de retard, mais pour l'instant j'ai une cliente en face de moi qui attend.

— Tout dépend de vous, Ashley. Je vous donne les cartes. Je suis votre atout, mais à vous de savoir jouer. Ne vous attendez pas à ce que je vous livre un catalogue avec une sélection d'hommes.

— Donc si je suis vos conseils, je pourrais me dégoter un jeune héritier ?

Sans me laisser le temps de répondre, elle écarte cette possibilité d'un revers de main.

— Oh vous savez, après tout, un vieux peut aussi bien faire l'affaire. À défaut d'être beau, je l'aurai moins longtemps dans les jambes. Allez, sortez ce contrat, je suis pressée de travailler avec vous !

Et voilà, une nouvelle cliente. Une de plus que je vais détester. À cet instant, je me jure que c'est la dernière. « Pigeon en costard » vient de tirer sa révérence. Tant pis si je loupe l'opportunité de faire décoller mon chiffre d'affaires, je n'en peux plus de toutes ces arrivistes. Je lui serre la main pour conclure notre deal, un rictus factice fiché sur le visage. Connasse.

Chapitre 26

Ben

— Je vais finir obèse si tu continues à t’occuper des repas !

Zoé défait ses chaussures et me rejoint sur le canapé. Elle s’étend de tout son long, pioche dans le saladier posé sur mes genoux avant de se nicher au creux de mon épaule. Un soupir d’aise s’échappe de son corps frêle. Ce soir, c’était mon tour de faire à manger, j’ai choisi l’option plateau-repas devant la télé. Elle ne travaille pas, ça devient exceptionnel ces derniers temps. Elle est tout à moi et je ne voulais pas perdre mon temps à faire à bouffer. Au lieu de ça, on a pris un aquapéro – la baignoire est devenue mon endroit préféré après mon lit – et maintenant c’est bol de crakers devant un film. Et ensuite...

— Rassure-toi, j’ai prévu une petite séance de sport juste après.

— Le contraire m’aurait étonné !

Elle rigole et tape sur ma main qui descendait sur sa poitrine avant de lancer le film. C’est une Française qui me fait découvrir un des meilleurs films comiques américains, d’après elle... Ce soir je regarde *Very Bad Trip* mais les sourires de Zoé, ses yeux brillants, sa façon de glousser à chaque réplique débile m’empêchent d’en rire moi aussi. Je suis plus fixé sur elle, sur ses lèvres qui dévorent les biscuits apéro que sur les images. C’est plus divertissant et surtout beaucoup plus stimulant. Un crakers s’échappe de ses doigts et tombe dans son décolleté. Avant qu’elle ne réagisse, je penche la tête, plonge entre ses seins et récupère le gâteau avec mes dents. La pointe de ma langue remonte dans son cou, sur l’arête de sa mâchoire, puis sur son lobe d’oreille que j’aspire et mordille. Un gémissement franchit ses lèvres et elle me les offre en se tournant vers moi. Sa langue s’enroule autour de la mienne tandis que ses mains s’engouffrent dans mes cheveux qu’elle tire doucement. L’instant d’après, elle a complètement oublié son film et me chevauche, une jambe de chaque côté de mon bassin. Bordel, cette femme a le don de me rendre fou. Littéralement. Elle est tellement réceptive à mes désirs que ma tension monte en flèche à chaque fois. Mes mains sur ses flancs, je suis le mouvement de son va-et-vient. Mon érection devient vite douloureuse, compressée dans ce fute, guidée par cette furieuse envie de la posséder. Le soir où elle a découvert cette photo, j’ai senti qu’elle n’était pas entièrement avec moi. Lui faire l’amour, lui montrer que je suis à elle s’est avéré beaucoup plus difficile que prévu. Le fait qu’elle ne jouisse pas est un indicateur pour moi. Hors de question de revivre ça ! C’était il y a deux semaines. Cette histoire semble derrière nous mais, depuis, la faire jouir est devenu une nécessité, une obsession. J’ai besoin de savoir qu’elle est bien avec moi.

— Dans la chambre... Tout de suite !

Incapable de me détacher d’elle, je continue de baiser sa bouche, mes bras passent sous ses cuisses et je lui empoigne fermement les fesses. Son téléphone sonne, ses lèvres m’échappent. Elle se penche, prête à décrocher.

— Attends, ça doit être le boulot !

J’intercepte son poignet et la ramène à moi.

— Si tu décroches, peu importe la nana, je te jure que c'est elle que je baise et pas toi !

Ses yeux s'assombrissent et elle se jette sur mes lèvres. Ses ongles s'incrument dans mes épaules, me marquent. Je me lève, Zoé agrippée à moi, et avance en direction de la chambre la plus proche : la mienne. Les bras autour de mon cou, elle me dévore, me suce, me mord la langue. Ses jambes encerclent mon buste et elle continue de se frotter contre moi. La sonnerie de son portable cesse enfin, quand le mien prend le relais. Mais foutez-nous la paix !

— Ben... Touche-moi, je peux plus attendre !

Ses murmures se répercutent direct dans mon entrejambe et mon cœur pompe comme un malade. Je m'arrête net et l'assois précipitamment sur la table. Ses doigts s'agitent déjà à déboutonner ma chemise, qui tombe par terre, avant de s'attaquer à ma ceinture. Son téléphone recommence à sonner. Je me retiens de ne pas le jeter contre le mur.

— Touche-moi, touche-moi !

Les yeux fiévreux, elle est à la limite de me supplier et je ne résiste plus à lui donner ce qu'elle attend de moi. D'un coup sec je retrousse sa jupe, lui écarte les jambes et m'y engouffre. Mes doigts s'insinuent entre ses cuisses chaudes, la caressent à travers sa culotte déjà toute mouillée. Bordel !

— Tu veux quoi, Zoé ?

Mon majeur glisse sous le tissu, s'imprègne de sa moiteur et frôle son clitoris. Elle gémit, ses hanches ondulent sur le bois à la recherche de mon contact. Son front contre le mien, elle peine à respirer.

— Tes mains, ta langue, toi... Je veux tout de toi !

Mon doigt la pénètre, la libère de son attente et je fonds sur sa bouche, étouffant son cri de délivrance. Elle s'agrippe à ma ceinture à moitié défaits, incapable de soutenir le rythme que je lui impose à présent. Attentif à son plaisir, je me retiens de plonger en elle. La sonnerie de mon portable résonne comme un écho lointain, mais je n'entends plus rien à part son souffle erratique. Sa tête se renverse vers l'arrière, je lèche la peau de son cou, mouille le tissu de son chemisier en mordillant ses tétons qui pointent au travers. Concentré sur sa bouche entrouverte, sur ses gémissements, sur ses talons qui attirent mes fesses vers elle, je continue ma torture en attendant le moment où elle va basculer. Ses chairs se contractent autour de mes doigts et je me redresse pour capter dans son regard la jouissance la submerger. La main sur sa nuque, je la force à se relever. Je veux la voir.

— Bébé, regarde-moi.

Ses yeux s'ancrent dans les miens, ses pupilles se dilatent et... la porte s'ouvre en grand. Un cri strident nous fait sursauter et, instinctivement, mes bras se referment sur Zoé. Je la décolle de la table pour la cacher derrière moi.

— Bon sang, j'arrivais pas à vous imaginer ensemble, je crois que là je suis servie ! Vous êtes des sauvages... Je ne mangerai plus jamais sur cette table !

Lola se cache derrière ses mains et Jay, mort de rire, ne perd pas une miette du spectacle. Zoé dans mon dos marmonne je ne sais quoi et remet de l'ordre dans ses fringues tandis que je me contente de resserrer ma ceinture. Mon érection s'est fait la malle et ma frustration me bouffe les entrailles. Ils n'avaient pas le droit de débarquer... Pas maintenant !

— Vous ne pouvez pas venir chez moi sans prévenir, merde ! Il est tard, qu'est-ce que vous foutez ici ?

Lola retire ses mains de son visage et croise les bras. Sa langue claque sur son palais tandis que Jay s'avance dans la pièce et pose ses fesses au bord de la table. À l'endroit même où j'allais prendre Zoé s'ils ne s'étaient pas pointés. Un sourire narquois se fiche sur son visage, il est content de son coup.

— J'ai essayé de vous prévenir, figure-toi. Jayden peut te le dire, j'ai appelé je ne sais combien de

fois sur vos deux téléphones pendant qu'on était sur la route ! J'avais une super nouvelle que je voulais partager avec vous... Enfin que nous voulions partager... Bref, je ne pouvais pas attendre alors on est venus... Mais je pensais pas vous trouver comme ça. En même temps, j'ai pas vraiment réfléchi... C'est vrai que vous vivez ensemble. Et que vous êtes ensemble aussi mais...

Je secoue la tête de lassitude. Lola en mode panique qui balance dix mots à la seconde, j'ai assez donné ! Jay la couve des yeux avec un sourire à la con. L'amour a vraiment fait des ravages sur mon pote !

— C'est bon, Lola, respire ! Maintenant que tu es là, raconte-nous l'objet de votre visite. Au pire cette interruption surprise ne te fera perdre que le double de mes clés. Et, s'il te plaît, ouvre les yeux, on n'est pas à poil !

Elle cligne des paupières quelques secondes, nous étudie, sa copine et moi, à tour de rôle et un immense sourire fend son visage tandis que des larmes pointent aux coins de ses yeux. Jay la rejoint et la prend contre lui, caressant son bras pour la calmer. Je stresse quand son menton commence à trembler et que les premières larmes dévalent ses joues. Qu'est-ce qui lui arrive, elle sourit ou elle pleure ? Zoé prend les devants et les essuie du revers de la main.

— Qu'est-ce qu'il se passe ma chérie ?

— Non, je... je suis...

Je me raidis quand elle éclate en sanglots, incapable de prononcer un mot de plus. Je suis perdu, cependant je vois Jay continuer de sourire. Je ne l'ai jamais vu aussi fier. Braqué sur mon pote, je ne comprends rien à ce qui se passe quand soudain ma furie pousse un cri hystérique. Les deux copines se mettent à sauter sur place, elles s'étreignent, s'embrassent et crient de nouveau. C'est quoi leurs délires, je pige que dalle là ! Ma princesse se dégage et me saute au cou. Le visage strié de larmes, incapable de prononcer le moindre mot, elle agite sa main sous mon nez. Je l'attrape et la fixe un instant avant de me tourner vers mon pote.

— Putain, ne me dites pas que...

— SI ! On va se marier !

Lola me crie dans les oreilles, et cette phrase commence à tourner en boucle dans ma tête. Elle repart dans les bras de son homme et l'embrasse tendrement. Bon sang, ce petit bout de femme n'a pas fini de changer nos vies ! D'un pas, Zoé me rejoint, et sa main chaude se glisse dans la mienne. Ses yeux s'ancrent dans les miens. Silencieusement, elle me fait partager sa joie, son trouble, avant de reporter son attention sur l'étreinte des futurs mariés. Je reste un instant à la regarder, à essayer de décoder son émotion. Subitement, je donnerais cher pour savoir ce qu'elle pense.

Chapitre 27

Zoé

J'ajuste ma coiffure, glisse les pieds dans mes escarpins vernis et regarde une dernière fois mon reflet dans le miroir. Sous les néons de la salle de bains, mes yeux brillent d'une lueur qui ne laisse pas de place au doute. C'est presque écrit sur mon front que je viens de m'envoyer en l'air !

Les bras dans le dos, je me contorsionne pour fermer ma robe. Avec difficulté, je remonte le zip à mi-chemin mais mes doigts peinent à aller plus haut.

— Un mec possessif t'interdirait de sortir dans cette tenue. Ce bout de tissu est scandaleusement trop court, ma puce. J'adore !

Un sourire illumine mes lèvres en entendant ce surnom ridicule. Pourquoi a-t-il fallu que je lui avoue que je trouve absurdes les mièvreries de ce genre ? Je le regarde par-dessus mon épaule, adossé contre le chambranle de la porte, encore à moitié nu, à se lécher les lèvres avec gourmandise.

— Au lieu de rester planté là, viens plutôt m'aider. J'arrive pas à remonter cette fichue fermeture.

Un rire s'échappe de ses lèvres quand il me voit m'agiter dans tous les sens pour réussir à la faire monter de cinq malheureux centimètres. Il se redresse, se positionne derrière moi et plante son regard dans le mien face au miroir.

— OK, laisse-moi m'occuper de ça, poussin, je suis l'homme de la situation !

Sans se départir de son sourire, Ben pose son index à la naissance de ma nuque, suit le tracé de ma colonne vertébrale pour descendre jusqu'au milieu de mon dos. Ce simple effleurement suffit à recouvrir ma peau de chair de poule. Sans rompre le contact visuel, il pose ses lèvres dans mon cou, y dépose un chapelet de baisers, lèche mon lobe d'oreille, mordille ma peau. Sa main dans mon dos trouve la fermeture et lui fait suivre le chemin en sens inverse.

— Ben, t'es censé la remonter...

Sa bouche explore mon dos, ses doigts glissent dans l'ouverture qu'ils ont élargie pour venir réchauffer la peau de mon ventre. Quand il frôle l'élastique de mon string, mes muscles se contractent et mon souffle se coupe. Je fais un effort surhumain pour ne pas me laisser distraire ou plutôt pour me reprendre.

— Ben, ferme cette robe. Je vais être en retard. Je sais ce que tu cherches à faire et ça ne marchera pas !

Comment ne pas comprendre que ça l'embête que je travaille ce soir quand il use de tous les stratagèmes pour me garder ici ? Mon beau brun soupire et s'exécute à contrecœur avant de me prendre dans ses bras. Son odeur me chatouille les narines : un mélange de son parfum, de sueur, de sexe. Je laisse tomber ma tête contre son épaule et profite de mes dernières minutes avec lui. On est tellement pris tous les deux en ce moment que parfois on ne fait que se croiser.

— Tu reviens tard ?

— Je ne sais pas mais je te rejoins le plus vite possible juste après. Et toi tu fais quoi ce soir ?

D'un froncement de sourcils, il réfléchit au déroulement de sa soirée. Un dernier baiser sur la tempe et il me libère de son étreinte. La chaleur de son corps me manque aussitôt.

— Aucune idée. Ma nana se tire draguer dans les bars alors je suppose que je vais en faire autant de mon côté. On verra lequel des deux a le plus de succès !

Et maintenant il attise ma jalousie ! J'ignore délibérément sa remarque et me penche vers mon reflet pour appliquer une dernière touche de gloss. Je peux sentir le regard de Ben sur mes fesses avant de sentir ses mains se poser dessus.

— Quoique, avec la tenue que tu portes, j'ai du souci à me faire !

Je me retourne pour lui faire face. Mes bras se referment autour de son cou et mes doigts jouent avec une mèche de ses cheveux. Je sais qu'il a confiance en moi, je ne lui ai jamais donné une seule raison d'en douter. Les hommes me paraissent trop fades et sans intérêt à côté de lui et, surtout, il s'arrange toujours pour me faire l'amour juste avant de sortir de façon à ce que je flotte sur la vague post-orgasme pour le reste de la soirée.

— Je les pousse à prendre confiance en elles, moi j'observe uniquement. Le bar n'est pas loin de l'appart et je rentre aussitôt après. Ça te va comme ça ?

— Non, reste avec moi.

Ses mains se posent sur mes hanches, me ramènent un peu plus près de lui et je m'enivre de son odeur. Je ne peux pas me permettre de refuser du travail. Je secoue la tête négativement, incapable de lui dire « non » une fois de plus. Ben sait que des changements sont en cours dans mon activité mais il ne me pose pas la moindre question. Ce travail c'est mon univers, mon jardin secret, et il le respecte. Je ne pensais pas que ce revirement administratif poserait des problèmes. Du coup, en attendant d'avoir l'accord de supprimer « Pigeon en costard », je me contente de refuser ce genre de clientèle.

— Ce week-end, ne prends aucun rendez-vous. Je te veux pour moi tout seul. On laisse Lola et son foutu mariage, le boulot, les téléphones et on se barre. Juste toi et moi. La météo annonce du beau temps, alors on pourrait aller à Kinston pour surfer, t'en penses quoi ?

Un large sourire fend mon visage et mon cœur bat un peu plus fort à ses mots. Un week-end rien que tous les deux, comme n'importe quel couple ! Une fois de plus, Ben a sa façon de me prouver que notre histoire compte pour lui.

— Que je vais avoir besoin d'un nouveau bikini et d'un bon prof car j'ai jamais mis un pied sur une planche !

— Encore une chose à te faire découvrir ? Je vais finir par te demander de m'appeler maître !

Non mais je rêve ! Je lève les yeux au ciel et secoue doucement la tête devant son manque de modestie. Bon d'accord, jusqu'à présent il est le seul à m'avoir fait connaître l'orgasme, mais j'aurais fini par tomber sur un autre pro du sexe. Non ? L'alarme de mon portable se déclenche, annonçant mon départ imminent et emportant les rires de Ben. Mon beau brun dépose un baiser chaste sur le bout de mon nez avant de me relâcher, résigné. Moi aussi je voudrais tellement rester...

— À tout à l'heure, maître Yoda !

Je quitte la salle de bains, récupère mon sac à main et, alors que je commence à sortir de l'appart, Ben m'interpelle.

— Passe une bonne soirée et laisse la drague à tes clientes.

— Seuls ceux qui peuvent te détrôner auront droit à mon attention

Je crois apercevoir une étrange lueur éclairer ses prunelles tandis qu'il s'approche de moi, mais il

baisse le regard trop rapidement pour que j'en sois sûre.

— Tes clés étaient restées à côté du lavabo.

Ses doigts glissent dans mon sac pour y déposer le trousseau de clés et d'un geste rapide, il plaque sa main derrière ma nuque avant de fondre sur mes lèvres. Sa langue s'y engouffre à la recherche de la mienne. Surprise, je le laisse prendre possession de ma bouche, étalant mon gloss au passage. La main sur son torse, mes yeux se ferment et je lui rends son baiser avec autant de passion que lui. Les battements de mon cœur s'accélèrent, mon corps se colle au sien et mes lèvres, voraces, en demande davantage. Mais Ben s'écarte subitement, me laissant chancelante et encore sur ma faim. La main sur la poignée, il ouvre grand la porte et, d'un sourire, me signifie que je peux partir.

— Tu ne trouveras pas mieux que moi, lapin, tu le sais, mais vas-y, j'ai hâte d'écouter ton compte-rendu !

La porte se referme sur son sourire satisfait, fier de son coup. Je mets quelques secondes avant de réaliser ce qui vient de se passer. Un rire étouffé s'échappe de mes lèvres et je tourne les talons. Toi, mon coco, tu ne t'en tireras pas comme ça !

*

— Bon, les filles, vous avez bien en mémoire toutes mes recommandations ?

Mes quatre clientes autour de la table hochent la tête avec détermination. Après une heure de théorie, on en arrive à la pratique. En quelques semaines, elles ont réussi à prendre confiance en elles et je suis fière de mon petit groupe. Ces nanas sont géniales et j'ai entièrement confiance en elles.

— Alors, mesdames, c'est l'heure de passer à l'action !

— Attends, Julia ne vient pas ce soir ?

Je regarde machinalement mon portable, mais je me rappelle soudain son message m'annonçant qu'elle avait un empêchement. Comme souvent j'ai envie de dire ! Elle n'est pas une cliente comme les autres alors elle a le droit à un traitement de faveur. Julia est la seule à s'incruster dans tous les petits groupes, ce qui fait que toutes les filles la connaissent et l'apprécient d'ailleurs.

— Elle avait un imprévu alors ne comptez pas sur elle pour vous motiver. Vous y arriverez très bien toutes seules, rassurez-vous.

Discrètement, je scrute la salle des yeux à la recherche de nos cobayes du soir. Aller vers un homme n'est déjà pas chose facile, alors draguer celui qui vous plaît demande de l'entraînement. J'élimine d'office les groupes nombreux ou bruyants. J'en repère déjà deux, dans la tranche d'âge requise, à une table non loin. Je continue mon inspection en direction du bar quand une silhouette attire mon attention. Je ne vois pas son visage mais je le reconnais sans hésiter, même de dos. Accoudé au zinc, un verre à la main, Ben discute tranquillement avec le serveur.

Mais qu'est-ce qu'il fout là ? Il est venu me surveiller ? Comment a-t-il su où je me trouvais ? Je reste fixée sur lui, en attendant de capter son attention. Pourtant, pas une seule fois, il ne se tourne dans ma direction. Quand je le vois rire avec le barman, je me rends compte qu'ils se connaissent. Quoi de plus normal quand je choisis le bar le plus près de chez lui ? Ma conscience éclate de rire : son monde ne tourne pas autour de toi, idiot ! Je m'apprête à le rejoindre quand une autre idée me vient. Une plus perverse, plus joueuse... Plus moi.

— Jen, j'ai choisi ta cible.

Jennifer, soit la plus mignonne des quatre avec ses grands yeux gris et sa taille de guêpe, finit son verre cul sec avant de reporter son attention sur moi. T'as raison, ma belle, donne-toi du courage car il va t'en

falloir ! D'un signe de tête, je lui indique le beau mâle qui se fait servir un autre verre.

— Le brun de dos avec une espèce de chignon, c'est le tien.

Elle le regarde un instant et souffle un bon coup avant de se lever.

— J'accepte la mission, chef.

Les filles rigolent et nous suivons des yeux la jolie Jen qui avance d'un pas hésitant vers le bar. Après un dernier coup d'œil dans notre direction, elle s'installe sur le tabouret à côté de Ben. J'ai un moment d'appréhension quand je réalise que je la jette dans les bras de l'homme qui représente mon site. Il a changé depuis la photo : ses cheveux remontés en chignon et cette barbe de plusieurs jours lui modifient le visage. Il est toujours aussi beau mais le rapprochement est plus difficile à faire.

À notre table, le silence est total, car toute notre attention est concentrée sur la première du groupe à se jeter à l'eau. J'ai compris qu'en faisant l'expérience à plusieurs et dans une ambiance bonne enfant, les filles sont moins crispées et le prennent plus comme un jeu. Après tout, ce n'est que de l'entraînement jusqu'à ce qu'elles aient assez confiance en elles pour le faire seule.

Ben tourne la tête dans sa direction et elle lui adresse un sourire. Ça y est, c'est parti, le premier contact est établi ! Le stress monte quand il répond à son sourire. Personne ne semble faire le lien, mes épaules s'affaissent de soulagement. Jen engage la conversation avec facilité. Il se tourne vers elle, lui répond avec son éternel sourire blanc de blanc. Bordel, mais pourquoi j'ai fait ça ? Qu'est-ce qu'il lui raconte pour qu'elle rie autant ? J'explique aux filles les points positifs, cherche les négatifs mais tout semble très bien se passer. Mes clientes à côté de moi jubilent tandis que je me ratatine dans mon fauteuil. Je me raidis quand elle pose sa main sur son bras. Ça ne dure qu'une demi-seconde, juste le temps nécessaire pour lui montrer qu'elle est intéressée. Bon sang, c'est une trop bonne élève, elle applique mes conseils à la lettre. J'enrage, tout se passe bien... Trop bien. Je serre les dents, incapable de continuer mon argumentation auprès des filles. Soudain, Jen descend du tabouret et revient vers nous en faisant signe que c'est foutu. J'arrive à peine à cacher mon sourire.

— As-tu vu vers quel spécimen tu m'as envoyée ? Non mais sérieux, le mec est une bombe, c'était perdu d'avance !

Jennifer reprend sa place et s'adosse sur sa chaise d'un air dépité. Les filles la rassurent aussitôt et la félicitent de s'être bien débrouillée. Ce que j'approuve.

— Non j'ai échoué dans ma mission ! Vous le voyez de dos mais de près... Ce type est magnifique et super sympa en plus... Enfin bref, totalement hors de portée !

— Personne n'est inaccessible, il faut savoir s'adapter à la situation et à l'homme qui est en face de soi.

Elle est sceptique, tout comme le reste de la tablée. Leur enthousiasme retombe comme un soufflé, et je décide de passer à la suite. Les dés sont pipés mais je suis la seule à le savoir. Elles ont besoin d'une leçon, et moi j'ai envie de le retrouver, alors autant joindre l'utile à l'agréable. Je me lève et l'incompréhension se peint sur leurs visages.

— Exceptionnellement je vais y aller, mais uniquement pour vous prouver que tout est faisable quand on a confiance en soi et que l'on sait comment s'y prendre. Mesdames, prenez des notes, car c'est la première et la dernière fois !

Je quitte la table sous leurs encouragements pour aller le rejoindre. Ça me gêne de les duper ainsi mais la situation est trop tentante pour ne pas en profiter. Tandis que je m'installe, le barman me regarde du coin de l'œil avec un léger sourire.

— Tu as du succès ce soir, mon pote !

Ben dévisage son ami avant de comprendre et se tourne vers moi, un sourire sur le visage avant même de me regarder. Pfff, dragueur dans l'âme !

— Quoi, il y a tant de concurrence que ça ?

L'étonnement de me découvrir passé, Ben serre la main que je lui tends et dépose un doux baiser sur mes phalanges. Si mes clientes ne peuvent pas m'entendre, elles ne doivent pas louper une miette de la scène que je leur offre. Il ouvre la bouche pour répliquer mais son ami le devance.

— Je ne veux pas te faire de fausse joie, ma jolie, mais t'es la cinquième à tenter ta chance. Ce mec a de la merde dans les yeux depuis un moment.

L'homme pose le torchon qu'il tenait entre les mains et s'accoude au bar, rapprochant son visage du mien. Instinctivement je recule et jette un coup d'œil à Ben qui paraît amusé par la situation. D'accord, son copain vient de me confirmer qu'il y a bien eu un défilé de femmes sur ce tabouret et ça ne m'amuse pas.

— Tu ne loupes rien c'est un con, surtout avec les femmes d'ailleurs. Il y a tellement mieux pour toi... Le barman par exemple ! Je te serre un verre, ma jolie ?

Devant le ton amusé de son copain, parlant de sa façon de se comporter avec ses coups d'un soir, Ben perd son sourire et pose sa main sur ma cuisse, comme pour me ramener à lui.

— Serre-lui un verre de vin blanc et arrête tout de suite ton baratin, je te vois venir, Jeff. C'est pas ta jolie, et elle est avec moi.

Le dénommé Jeff se redresse et me regarde avec intérêt. Il ne doit pas être habitué à entendre ces mots-là de la part de Ben et se demande encore comment interpréter ce « elle est avec moi » qui ne veut absolument rien dire. Je tends la main au-dessus du bar et prononce les mots que Ben a du mal à dire.

— Bonsoir, Jeff. Je suis Zoé, la petite amie du con !

Il me serre la main en pouffant de rire, mais je me demande ce qui l'amuse le plus : ma repartie ou notre couple.

— Toi, tu dois être un sacré lot pour avoir réussi à lui passer la corde au cou ! Ben casé... Merde, t'as fait ma soirée, là !

Eh bien j'ai ma réponse ! J'imagine que je me trouve dans le repaire de Ben, le lieu de prédilection où il venait chasser il y a encore quelques semaines. Une bouffée de colère m'envahit tandis que Jeff s'éloigne en rigolant. La pression sur ma cuisse se fait plus insistante et je lève les yeux sur une vague azur dans laquelle je me noie. Comment en vouloir à ces femmes qui ont tenté leur chance alors que moi-même j'en aurais fait autant si notre rencontre catastrophique avait été différente ?

— Tu travailles encore ?

— Oui, je suis avec les quatre filles au fond de la pièce, à droite.

Discrètement, Ben tourne la tête pour regarder dans la direction que je lui indique et revient vers moi avec un sourire amusé.

— Donc si je comprends bien, cette Jennifer est une cliente et c'était un test ?

Jeff dépose mon verre devant moi et repart aussitôt, à la demande d'un consommateur plus loin. J'acquiesce de la tête avant d'en boire une gorgée.

— Mais c'était un test pour elle... ou pour moi ?

Mayday ! Mayday ! Mon cerveau déclenche une sonnerie d'alarme et tous mes sens se figent. J'avale une deuxième puis une troisième gorgée dans la foulée. Le liquide frais aux notes fruitées engourdit légèrement ma langue et me fait gagner du temps mais vu la manière dont il me regarde, il connaît déjà la

réponse.

— Un peu des deux je suppose. Et toi alors, qu'est-ce que tu fais ici, tout seul ?

Il n'est pas dupe de mon intention de noyer le poisson en changeant si vite de sujet mais il ne relève pas et se contente de me sourire. Un sourire en coin, amusé plus qu'énervé.

— Erik devait me rejoindre mais j'ai l'impression que je viens de me faire poser un lapin. Du coup ma soirée va être longue. Tu vas retourner avec tes clientes et moi... Je suppose que je vais devoir espérer qu'une autre femme vienne tromper mon ennui en attendant que ma nana décide de s'occuper de moi !

Le coude sur le zinc, la tête sur mon poing, je l'écoute débiter ses plaintes avec attention.

— Si je comprends bien, je suis censée m'apitoyer sur ton pauvre sort alors que tu m'as abandonnée tout un week-end pour ton circuit moto il n'y a pas si longtemps ?

— T'étais avec Lola alors ne parle pas d'abandon, surtout que t'étais bien contente de l'avoir juste pour toi. Cette virée était prévue depuis plusieurs mois et, si ma mémoire est bonne, j'ai su me faire pardonner comme il se doit.

Il humidifie ses lèvres, gonflées de désir à la simple évocation de ce souvenir. Ses doigts passent sous ma robe, caressent ma peau nue et réduisant la distance jusque-là raisonnable. Ma main sur son avant-bras, je le pousse légèrement sachant que les filles ne loupent pas une miette de notre échange. La douceur de sa peau me chauffe, des bribes d'images de cette nuit de retrouvailles me reviennent aussitôt et son regard m'envoûte. Il se penche vers moi, frôle ma joue de ses lèvres et son souffle près de mon oreille m'électrise.

— Rentre avec moi, maintenant. Et les images que tu as en tête seront une pâle copie de ce que je compte faire de toi ce soir.

Cette douce promesse combinée à sa voix plus rauque a le don de me liquéfier sur place. Je serre instinctivement les cuisses pour calmer ce désir qui vient se loger entre mes jambes, tente de garder mon air déterminé pour ne pas le laisser m'avoir.

— Je ne peux pas, les filles comptent sur moi.

Ma réponse est fébrile, sort dans un murmure à peine audible. Niveau crédibilité on repassera ! Je crève d'envie de tout quitter et de le suivre. Sa main glisse et vient masser la peau fine derrière mon genou. Ma respiration se saccade, mon cœur s'affole. Bon sang, depuis quand cette zone est-elle érogène ?

— Cette offre prend fin dans deux minutes lapin, avec ou sans toi : je rentre. Maintenant à toi de savoir ce que tu veux.

Bien trop vite, il s'écarte de moi et prend volontairement de la distance, me privant de son odeur, de son toucher. Seuls ses yeux fiévreux maintiennent la flamme qui embrase chaque parcelle de mon corps. Comment lui résister quand il me dévore du regard de cette façon ? Devant mon silence, il détourne la tête, se lève et dépose des billets sur le bar pour régler la note. Ben est très doué pour me mettre dans tous mes états mais la patience n'est pas son fort. Sa fierté l'empêchera d'insister et si je ne réagis pas maintenant, il va vraiment partir. Sans moi. Je me lève à mon tour, mon choix est déjà fait.

— Laisse-moi dire au revoir aux filles, j'arrive.

Il ne dit rien, reste statique mais le sourire en coin qu'il arbore ne m'échappe pas. Comme si son offre pouvait se refuser ! Les jambes cotonneuses, je rejoins mes clientes. Leurs sourires sont contagieux, et quand j'arrive à la table j'ai des crampes aux joues. Pour le côté professionnel on repassera aussi !

— Alors ?

Les mains sur le dossier d'une chaise, je me cramponne pour me maintenir sur mes talons. Au bout de combien de temps, les avances de ce mec ne provoquent plus de mini-crisis cardiaques ? Je ne vais jamais tenir sur la durée, mon cœur va finir par lâcher !

— Alors... Vous allez m'en vouloir si j'écourte notre réunion ?

Elles parlent toutes en même temps mais je crois entendre que refuser les avances d'un homme comme lui serait un crime contre l'humanité. Rien que ça... Heureusement que Ben n'est pas là pour les entendre !

— Je vous laisse finir entre vous mais avec un défi : obtenir chacune un numéro de téléphone avant de rentrer. J'attends de vos nouvelles dès demain pour le débriefing !

Elles se ratatinent sur leur siège en marmonnant leur accord. Seule Paola, la doyenne avec ses cinquante printemps, semble encore motivée.

— Dites-vous que si je n'avais pas confiance en vous, je ne vous laisserais pas seules. Vous êtes prêtes, toutes sans exception. Je compte sur vous demain, mesdames !

Mes clientes se regardent à tour de rôle et leur bonne humeur revient. C'est pour cette raison que le travail en groupe marche mieux, elles s'entraident et se poussent à avancer. Après un dernier au revoir, je tourne les talons pour rejoindre Ben. Quand j'arrive à sa hauteur, il me tend la main et son sourire m'apaise aussitôt. Si j'étais mal à l'aise à l'idée de laisser mes clientes, il vient de faire s'envoler mes derniers doutes.

— Erik est en route, je l'ai prévenu que s'il se démerdait bien, il ne perdrait pas sa soirée. Mais que je ne l'attendais pas... que j'avais d'autres projets beaucoup plus excitants que de passer la soirée avec lui.

La lueur perverse qui traverse ses pupilles me fait pouffer de rire. Un sourire craquant s'étire sur son visage et il nous guide vers la sortie. Je le suis à grandes enjambées, soudain pressée d'être seule avec lui. Brutalement, je me stoppe avant de passer les portes. Dans toute cette agitation, j'en ai oublié mon sac sur le dossier de ma chaise.

— Attends, faut que je récupère mon sac ! Il est resté à la table des filles.

Au premier mouvement que j'esquisse, ses doigts se resserrent sur les miens et il me tire en arrière. J'ai juste le temps de mettre ma main sur son torse avant de m'échouer dessus. D'extérieur, on pourrait croire à un début de danse improvisée.

— Interdiction d'y retourner. Bouge pas !

Ben me lâche la main et s'éloigne. Son côté gentleman ? Absolument pas ! Vu la démarche désinvolte avec laquelle il passe entre les tables, il cherche juste à se faire remarquer une dernière fois avant de partir. Je lève les yeux au ciel quand je le vois presque se pavaner devant mes clientes. Les yeux brillants et les joues rougies, elles le dévorent du regard. La pointe de jalousie que je peux éprouver est étouffée par une couche de fierté bien molletonnée. Ce mec canon est à moi... Rien qu'à moi ! Je soupire quand je le vois se pencher et discuter tranquillement avec le groupe. Des rires résonnent jusqu'ici. Du grand Ben dans toute sa splendeur ! La chaleur de la pièce, accentuée par l'alcool qui coule dans mes veines, me donne chaud et je choisis de l'attendre dehors. Avec un peu de chance, ça le fera revenir plus vite... Enfin s'il se rend compte de mon absence ! J'ouvre les grandes portes et une fois sur le trottoir, respire à pleins poumons l'air frais de ce début de soirée. Les yeux fermés, sûrement un sourire idiot sur le visage, j'écoute le bruit de la ville, des voitures, des rires étouffés provenant du bar... Je ne me suis jamais sentie aussi heureuse. Le beau brun qui se fait attendre y est incontestablement pour quelque chose mais j'aime ma vie ici. Je comprends mieux Lola à présent.

— Zoé !

Je me crispe et ouvre précipitamment les yeux, cherchant la voix qui m'interpelle. Julia court, slalome entre les passants sur le trottoir et arrive jusqu'à moi à bout de souffle.

— Mais... Tu ne devais pas être là !

Mon ton est sec, je suis surprise qu'elle soit venue. Les mains sur les genoux, elle respire difficilement. Son regard s'ancre dans le mien et je vois l'incompréhension se dessiner dans ses yeux. Elle me dévisage un instant avant de rire, pas le moins du monde offensée par mon apparence glaciale.

— Bah, sympa l'accueil ! J'arrive à me libérer et c'est comme ça que tu le prends ? Qu'est-ce que tu fais, tu t'en allais ?

Si je pars ? Quelle réponse serait la plus appropriée ? Oui ? Non ?

Les portes derrière moi s'ouvrent et avant même de le voir je sais que c'est lui. Mon cœur cesse de battre quand sa main se pose sur mes reins. Instinctivement je récupère mon sac qu'il me tend et mémorise la façon dont ses lèvres s'ourlent quand il me sourit tendrement. Je ne sais plus comment réagir, en moi c'est le foutoir le plus total. Je sens le vent tourner, un orage sur le point d'éclater sans parvenir à trouver le moyen de m'en sortir indemne. Les mains moites, le cœur au bord des lèvres, je ne sais pas comment me tirer de ce mauvais pas. Comment lui expliquer qu'elle et moi nous nous connaissons ?

Je savais que c'était une mauvaise idée et pourtant je ne voyais pas comment faire autrement. Toujours penchée, le souffle court, Julia ne se rend pas compte que son arrivée met un terme à la délicieuse fin de soirée qui s'annonçait, met un terme à tout.

— Prête à rentrer chez nous, chaton ?

Je n'arrive plus à respirer, le chaton est en train de se noyer comme un animal que l'on plonge dans l'eau pour s'en débarrasser. Seulement Ben n'a pas encore conscience de la main qui me plonge dans le seau. Quand Julia se relève et que leurs regards se croisent, la main chaude qui me soutenait retombe aussitôt. Un silence nous enveloppe, lourd, asphyxiant, pesant. Je les regarde à tour de rôle, spectatrice d'une scène que je me suis maintes fois imaginée, sans jamais oser aller jusqu'au bout. Julia tremble d'appréhension, sûrement entre la peur du rejet et l'excitation du moment. Quant à Ben, il est tendu à l'extrême, le visage vidé de tout son sang. Blanc comme un linge, il examine la personne en face de lui avant de reporter son attention sur moi. L'expression de ses yeux a totalement changé. Je n'y vois plus que de la colère, de la rancœur aussi, et du dégoût.

— Vous vous connaissez ?

J'avale difficilement ma salive, en réalisant déjà qu'il m'associe à elle. Il me regarde de la même manière, comme si je ne valais pas mieux qu'elle. J'aimerais pouvoir me jeter dans ses bras pour le rassurer, lui signifier que tout ce que l'on a vécu a un sens pour moi mais sa posture tellement froide me cloue au sol. Ma peur se renforce lorsque Julia s'immisce entre nous.

— Salut, Ben.

La mâchoire de mon beau brun – si je peux encore l'appeler ainsi – tressaute en entendant son prénom mais il reste braqué sur moi. Je ne sais pas quoi dire ou quoi faire, mon regard reste plongé dans le sien, essayant de lui faire comprendre toute la profondeur de mes sentiments.

— Ben, je...

D'un geste de la main, il coupe net Julia et ferme les yeux comme pour se reprendre. Cette situation le déstabilise et je ne sais pas comment faire pour l'aider.

— Je ne veux rien entendre. Pas un mot de plus !

— J'avais mes raisons, il faut que je t'explique...

— Non !

Sa tête pivote brusquement vers Julia et son début d'excuses meurt dans sa bouche. Les larmes aux yeux, elle se rend compte que leurs retrouvailles ne se passent pas aussi bien qu'elle l'avait imaginé. Un hoquet s'échappe de ses lèvres et, d'une main tremblante qu'elle pose sur sa bouche, elle tente d'étouffer un sanglot. L'expression de Ben s'adoucit mais ses muscles tendus prouvent qu'il se contient.

— Tes explications arrivent avec quelques années de retard, Blue. Elles ne m'intéressent plus.

Une larme roule sur la joue de Julia, ou plutôt de Blue, mais elle a un regard déterminé, pas prête à s'arrêter au premier rejet. Elle esquisse un pas vers lui, Ben recule. Les mains en avant, désireuse de le toucher, elle ouvre et referme la bouche. Seul un sanglot en sort. Je devrais être attristée mais j'ai arrêté d'éprouver le moindre sentiment pour elle depuis le soir où j'ai trouvé sa photo dans le tiroir. Depuis, c'est un vide sans fond, le goût amer de la trahison qui m'anime. Je la prenais pour une amie, mais j'étais juste le moyen idéal pour qu'elle puisse se rapprocher de lui. Silencieusement, Ben recule encore de quelques pas avant de tourner les talons et de partir. Sans un mot de plus, sans même un regard pour moi. Il faut que je le rattrape, que je lui dise à quel point je suis désolée. Je n'aurais pas dû lui cacher que je la connaissais malgré moi, mais ma peur de tout lui avouer alors que notre relation venait à peine de débiter m'a poussée au silence. Maintenant il est trop tard car, pour Ben, même un mensonge par omission est une trahison.

Quand je me détourne à mon tour, une main sur mon bras m'en empêche. Elle a tenté sa chance, qu'elle ne gâche pas la mienne. Je me défais de son emprise brutalement et lui fais face.

— Ne me touche pas !

— Tu savais, n'est-ce pas ? Tu savais qui j'étais ?

La respiration saccadée, la rage menaçant d'exploser, je la fusille du regard.

— Pourquoi tu ne m'as rien dit, pourquoi tu as continué à jouer la carte de l'amitié si tu connaissais mes intentions ?

Cette voix mielleuse, ce regard doux et inquiet, cet air naïf... Tout en elle me rebute désormais. Les poings serrés sur la lanière de mon sac, je me fais violence pour ne pas lui sauter à la gorge. Toute cette mascarade devait être bien rodée dès la première fois qu'elle m'a contactée. Seulement, elle ne s'attendait pas à être confrontée à lui ce soir. Que devait-il se passer normalement ? De quelle façon comptait-elle nous séparer ?

— Tu sais ce qu'on dit, non ? Sois proche de tes amis et encore plus de tes ennemis. Tu serais simplement venue me voir, tout aurait été différent ! Mais non, tu as choisi de m'utiliser, de me faire croire qu'il n'en valait pas la peine. Quand je repense à toutes tes mises en garde, tous tes sermons bidon... T'as failli m'avoir bordel ! Quoi qu'il arrive, je ne veux plus jamais te revoir.

Je lui tourne le dos et commence à m'éloigner quand elle tente de m'amadouer à nouveau.

— J'ai peut-être mal agi avec toi mais je ne savais plus comment faire. Il faut que tu saches que je t'apprécie beaucoup et ça me faisait mal de t'infliger ça.

Un rire amer sort de ma bouche devant cette piètre tentative. Sa façon de se victimiser a toujours eu le don de m'énerver. Avant même de savoir qui elle était. Je m'arrête net et, sans me retourner, lui sors avec un dégoût non contenu :

— Ta fausse compassion ne m'atteint pas, Julia. Va servir ta merde à quelqu'un d'autre.

Sans lui laisser une autre chance de me faire perdre mon temps, j'allonge le pas et me mets à courir quand j'arrive au coin de la rue. Le feu aux joues, la peur au ventre, je cours aussi vite que je peux pour le rejoindre. Bon sang... Je ne veux pas le perdre ! L'ascenseur est d'une lenteur effroyable, je trépigne

sur place, incapable de me calmer. Je dois le voir, lui parler... Je veux retrouver la chaleur de ses bras, le goût de ses lèvres, son regard emplit de tendresse... Je veux qu'il me laisse une chance de l'aimer. Quand j'arrive enfin devant la porte, j'ai un moment d'appréhension. J'entre doucement et le retrouve à tourner en rond dans le salon. Les mains dans les cheveux, le regard baissé, il arpente la pièce rageusement. Je pose mon sac sur la table et m'avance vers lui mais sa façon de me fusiller du regard me retourne et me dissuade d'avancer plus.

— Tu le savais, n'est-ce pas ?

Sa voix est grave, empreinte d'une colère que je ne lui connais pas. Un rictus mauvais barre son visage.

— Laisse tomber, ton silence parle pour toi. Je ne sais même pas pourquoi je cherche à me rassurer. Vas-y qu'on se marre, ça dure depuis quand cette affaire ?

Je déglutis.

— Depuis que je suis tombée sur la photo.

— Pourquoi je ne suis pas surpris ! Donc depuis des semaines ! Et t'attendais quoi pour me le dire bordel ?

— J'avais mes raisons et...

Un rire nerveux s'échappe de ses lèvres, m'arrachant un frisson. Il secoue la tête lentement et une grimace déforme ses traits remplis de dégoût.

— Arrête, Zoé, j'ai l'impression d'entendre ta grande copine !

— Ce n'est pas ma copine... Enfin ça ne l'est plus depuis que j'ai compris qu'elle me manipulait pour se rapprocher de toi. Ben, il faut me croire, j'ai voulu te le dire mais... j'ai eu peur.

— Mais peur de quoi, bordel ? Tu veux savoir ce que je me suis imaginé quand je t'ai vu avec elle ? Que vous me preniez pour le roi des cons !

— Mais non, bon sang, j'aurais dû te le dire mais c'était plus fort que moi parce que, malgré ce que tu peux en dire, je sais ce qu'elle représente pour toi !

Je ne sais pas comment je trouve la force de hurler aussi fort que lui. Tremblante, les nerfs à vif, je soutiens du mieux que je peux son regard corrosif. Le poing devant la bouche pour s'empêcher de crier encore un fois, il se détourne et s'assoit sur la table basse. Ses mains fourragent nerveusement sa tignasse, frottent son visage tendu, tombent sur ses genoux.

— Ben, s'il te plaît, parle-moi, ne la laisse pas tout pourrir entre nous !

Un lourd soupir d'agacement s'expulse de ses poumons et ses yeux se perdent sur la vue offerte par la baie vitrée. D'un pas hésitant, je me décide à le rejoindre. S'il sent ma présence, il n'en fait pas cas et continue de fixer le ciel étoilé.

— Tu te rends compte à quel point tu es ridicule, Zoé ? Tu te sens menacée par un putain de fantôme de mon passé. Ton manque de confiance remet en cause pas mal de choses. Et le pire dans tout ça c'est que je t'en veux à un point que tu n'imagines même pas. Je ne supporte pas le mensonge et là c'est tout simplement une trahison. Jamais je ne t'en aurais cru capable.

Son ton calme et détaché exacerbe ma crainte de vivre mes derniers instants avec lui, me tord les boyaux à un point tel que je ressens le goût acide de la bile sur ma langue. Ben fait ressortir mes meilleurs comme mes pires sentiments.

Je suis perdue, effrayée ; un besoin viscéral de le toucher me comprime la poitrine. Debout face à lui, j'ose passer une main dans ses cheveux. Il se laisse faire mais, à la manière dont il se tend, je devine

qu'il se retient de se dégager. *Ne me repousse pas, Ben !*

— T'as toujours pas compris que j'ai des sentiments pour toi ? Et c'est à cause d'eux que je n'ai rien dit. Je... je ne veux pas te perdre, Ben.

La respiration lourde, il ferme les yeux. Je voudrais lui dire que je suis tombée amoureuse de lui, que j'angoisse à m'en rendre malade depuis que je sais que son premier amour a refait surface, mais la peur du rejet m'empêche de tout lui avouer. Après d'interminables secondes de silence, il lève enfin les yeux vers moi et je respire de nouveau en voyant que toute trace de colère a disparu de son regard.

— On ferait mieux d'aller se coucher. Il est trop tard pour continuer cette conversation.

Je n'espérais pas qu'il m'avoue à son tour ses sentiments, mais je m'attendais encore moins à le voir clore le sujet de cette manière. J'ai encore tant de choses à lui dire, à lui expliquer pour lui faire comprendre mes agissements. Je m'écarte quand il se lève et lui emboîte le pas. Il n'a peut-être pas tort après tout. Une bonne nuit de sommeil pourrait permettre d'avoir une vision plus claire de la situation. Quand on arrive devant sa chambre, il se tourne vers moi. La main sur le chambranle de la porte, il me bloque le passage.

— Pas ce soir, Zoé. J'ai besoin d'être seul.

Sans me laisser l'occasion de placer le moindre mot, il baisse les yeux pour ne plus être confronté à la détresse des miens et me ferme la porte au nez. Interdite, je reste un instant devant la chambre dont il me refuse l'accès. Cette même chambre où je m'endors dans ses bras depuis des semaines. Désorientée, je rejoins la mienne et m'allonge sur les draps froids. Recroquevillée en position fœtale, sans prendre la peine d'enlever mes escarpins, je reste fixée sur la lumière rouge du réveil. Les minutes s'égrainent à une lenteur infinie. Je ne pense à rien, je suis remplie de vide. Un trou béant, voilà à quoi je ressemble. Bordel, je suis lamentable, surtout quand on sait que tout est ma faute. Je voudrais le rejoindre, le serrer dans mes bras et lui dire à quel point je suis désolée, mais le peu de fierté qu'il me reste m'en empêche.

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis là, mais j'ai l'impression que le restant de ma nuit va être du même acabit. Soudain, le silence se brise avec le claquement de la porte d'entrée. Une boule se forme dans ma gorge : il est parti. J'aimerais pouvoir me laisser aller, pleurer, mais j'en suis incapable. Je reste ainsi, à attendre son retour jusqu'à ce que mes paupières se ferment sans m'en rendre compte.

Chapitre 28

Zoé

Réveillée en sursaut en plein milieu de la nuit, je fonce droit dans sa chambre. La porte est entrouverte, je sais déjà ce que je vais y trouver : du vide. J'allume la lumière et constate que son lit n'a même pas été défait. Il s'est enfermé dans sa chambre pendant des heures sans essayer de se coucher. Mon estomac se serre en l'imaginant fulminer, tourner en rond et me détester un peu plus à chaque minute qui passait. Non, non, non ! Une montée de stress me gagne et je cours récupérer mon téléphone, le visse à mon oreille tandis que je reviens sur mes pas. Je tombe sur sa boîte vocale, raccroche et réessaie aussitôt. Même résultat. *Putain, réponds-moi !* Je respire un grand coup pour me calmer et attends la fin de l'enregistrement.

— Ben, c'est moi... Je sais que tu es en colère mais, s'il te plaît, dis-moi que tu vas bien.

Je ne perds pas une seconde et retente ma chance. En vain. Pourquoi n'est-il pas encore rentré ? Et s'il était parti la rejoindre ? Non, impossible, pas après ce qu'il m'a dit sur elle hier. Une boule d'émotion se forme dans ma gorge, je me maudis. Ça me bouffe de l'intérieur de savoir que c'est en partie à cause de moi qu'il est dans cet état. Je réitère nerveusement la même action, le portable à l'oreille, mais les tonalités s'enchaînent toujours et son message de répondeur prend le relais.

— Ben, je... Appelle-moi, envoie-moi un message si tu préfères, mais ne me laisse pas m'inquiéter inutilement.

Si seulement il m'avait laissé une chance de lui expliquer, de l'aider à comprendre... Sa voix résonne dans le combiné et le bip me prévient que c'est à mon tour de parler. Je ravale un sanglot, reste en ligne sans rien dire. Les mots dans ma tête refusent de franchir la barrière de mes lèvres. Ce silence est horrible à supporter et pourtant je suis incapable de raccrocher, de couper ce mince lien entre lui et moi.

J'appuie de nouveau sur l'interrupteur et avance dans le noir. Je connais cette chambre par cœur mais défaire la couette et m'y glisser sans lui me fait une drôle de sensation. Sans ses bras qui m'encerclent, son torse contre mon dos, son souffle sur ma nuque... je ne suis pas à ma place dans son lit. Désespérée, je déverrouille du pouce l'écran de mon portable et appuie sur la touche de rappel. Je sais qu'il ne me répondra pas mais j'ai besoin d'entendre sa voix. À peine deux sonneries et je bascule directement sur la boîte vocale. Il me rejette. Mon cœur se serre dans ma poitrine, je peine à trouver de l'air. Sa réaction est démesurée, je ne comprends pas. Il me bloque l'accès à notre chambre, me fuit, et maintenant il m'ignore... Une peur effroyable me gagne car oui, je l'avoue, j'ai peur de souffrir et je n'ose imaginer ce qui va suivre s'il ne rentre pas. La douleur peut-elle être pire que maintenant ? Une sensation de froid s'insinue en moi et se propage dans toutes mes terminaisons nerveuses. Tellement froid que ça finit par devenir brûlant. Je n'ai jamais été amoureuse comme ça. Comment gère-t-on ce genre d'émotions ? Paniquée, je m'allonge de son côté du lit et plonge la tête dans son oreiller. Son odeur m'apaise, m'aide à calmer les tourments qui vrillent mon esprit et je finis par me rendormir, mes doigts cramponnés au téléphone.

Une lumière vive perce à travers mes paupières et, doucement, j'ouvre les yeux. Le jour se lève et il

n'est pas revenu, je le sens en moi comme une évidence. Mon portable ? Pas d'appel. Pas de message. Toujours rien.

Je regarde par la fenêtre sans rien voir. J'essaie de réfléchir mais mon esprit est embrumé. J'espère que tout va s'arranger sans vraiment y croire. J'ai perdu la notion du temps. Je me lève comme un automate, détaille mes vêtements froissés de la veille et évite mon reflet dans le miroir en me rendant dans la cuisine.

Tandis que le café coule, je regarde autour de moi et j'éprouve une soudaine envie de nettoyer, ranger, aspirer. Comme si le foutoir dans ma tête s'était matérialisé devant mes yeux. Les bras croisés sur la poitrine, je tourne sur moi-même et détaille mon environnement, agressée par ce que je vois. Aucune issue, si ce n'est de briquer, frotter tout ce qui m'entoure. Je me jette sur le premier chiffon qui me tombe sous la main et me mets en action.

Deux heures plus tard, l'appart est nickel mais je ne vais pas mieux. C'est même tout le contraire : bientôt 10 heures et toujours aucun signe de vie de Ben. Je vais péter un plomb ! Je sors mon portable de la poche arrière de mon jean. Je tente de me raisonner, de ne pas l'étouffer avec un énième appel qui restera de toute façon sans réponse. Ma fierté, ma peur freinent cette envie, malgré ce besoin presque viscéral d'entendre sa voix. S'il devait me rejeter de nouveau j'aurais trop peur de ma réaction, de souffrir un peu plus. Je sursaute et mon cœur bat de nouveau quand mon téléphone m'avertit d'un message. Enfin ! Les doigts tremblants, pressants, je déverrouille l'écran. La déception doit se lire sur mon visage : Lola... Ce n'est que Lola.

Ben brille par son absence au bureau, j'espère que ça vaut le coup ! Cette fois c'était cadeau mais ne comptez pas sur moi pour le couvrir la prochaine fois. Passez une bonne journée, bisous les chouchous.

Bordel, mais où est-ce qu'il est ? Il découche, ne se présente pas au travail et a priori Lola n'est au courant de rien. Je vais péter un câble à rester ainsi dans l'ignorance ! Faut que je m'occupe si je ne veux pas disjoncter. J'attrape mon ordinateur, le pose sur le bar et me ronge un ongle en attendant qu'il s'allume. Le portable posé à côté de moi me fait de l'œil mais je résiste. J'ouvre mes mails, fais le tour de mon site sans vraiment y prêter attention quand mon regard tombe sur la photo de Ben. Cette même photo qui a fait revenir Julia, enfin Blue, dans nos vies. Putain, mais pourquoi j'ai fait ça ? J'aurais dû la dégager dès le départ, le dire à Ben aurait peut-être tout changé...

Dans quel état d'esprit va-t-il être à son retour ? Est-ce que Julia a réussi son coup ? A-t-il compris que je n'avais rien à voir avec elle ? Trop de questions – toujours les mêmes – se bousculent dans ma tête. Je n'arrive plus à réfléchir correctement, et plus le temps passe, plus je sens un poids qui m'opprime la poitrine. Je me sens mal, tout mon corps est tendu comme un arc et j'ai besoin d'une douche... Oui, voilà qui devrait m'aider à me calmer ! Je récupère des affaires propres, mon portable au cas où il se décide à donner signe de vie et file dans la salle de bains. L'eau chaude détend mes muscles, j'ai l'impression de mieux respirer. Je me lave rapidement et quand je m'enveloppe dans une serviette, je crois entendre un bruit. Les sens en alerte, je me fige.

— Ben ?

Pas de réponse. Un trousseau de clés que l'on jette sur la console de l'entrée, des bruits de pas qui résonnent. Portes qui claquent, bruits cristallins de verres. Merde, qu'est-ce qu'il fout ?

Je m'habille à la hâte, l'humidité de ma peau ne m'aide pas, mais j'enfile tant bien que mal mon jean et mon top avant de sortir précipitamment. Quand je le découvre dans la cuisine, je marque un temps d'arrêt.

Il est là, dans ses fringues de la veille, les traits tirés et des cernes violacés sous les yeux. La nuit semble avoir été aussi désastreuse pour lui que pour moi.

— Tu étais où ? Je m'inquiétais, tu ne peux pas partir en pleine nuit sans donner la moindre nouvelle !

Le soulagement de le revoir est de courte durée quand ses yeux se posent sur moi. Froids. Distants. Toute sa posture révèle qu'il est tendu, hors de lui, et qu'il se contient. Il avale une gorgée de la bière qu'il tient dans sa main sans dévier son regard polaire du mien. Je n'ose pas bouger, piégée par ses iris azur, essayant de déchiffrer son attitude glaciale.

— Et toi, t'avais le droit de me prendre pour un con, de me mentir ? Tu crois qu'on est quittes, du coup ?

Le timbre de sa voix est calme, beaucoup trop calme à mon goût et je n'aime pas ça. J'ai un mauvais pressentiment. Pourtant je m'approche d'un pas hésitant, contourne le bar et m'y appuie pour me tenir face à lui.

— Je ne t'ai pas menti, et encore moins pris pour un con. Comprends-moi, bordel, je la considérais comme une copine et, du jour au lendemain, j'apprends que MA Julia est TA Blue ! Je ne savais pas comment réagir, alors je me suis dit que le garder pour moi et voir ce qu'elle attendait était la meilleure solution. J'ai merdé, j'en ai conscience, mais tout se passait tellement bien entre nous... Je ne voulais pas risquer de tout perdre à cause d'elle.

Ses paupières se plissent, son regard qui jusque-là était vide de toute expression prend une étrange lueur. L'azur de ses iris plongés dans les miens me sonde, cherche à voir au-delà de mon âme. Je le laisse s'y engouffrer pour qu'il comprenne à quel point je suis désolée. *Je suis tombée amoureuse de toi, ne me laisse pas !* Je veux qu'il le comprenne, qu'il le devine car je suis incapable de le lui avouer. L'amour que j'ai pu éprouver dans le passé n'est rien comparé à celui qui me ronge, me dévore, s'immisce dans chaque partie de mon corps. Je ne me suis jamais sentie aussi vivante, vibrante et moi-même que depuis qu'il est entré dans ma vie.

D'un pas, il se rapproche de moi. Sa main se pose sur mon visage et caresse du pouce les lignes de ma bouche, recourbe ma lèvre inférieure en contemplant silencieusement son geste. La chaleur de sa peau, ce contact tant attendu, m'apaise instantanément.

— Donc ça y est, t'as décidé de jouer franc-jeu ? OK, plus aucun mensonge entre nous.

Je secoue positivement la tête, un léger sourire étire le coin de mes lèvres en pensant que la tempête s'éloigne, emportant avec elle tous ces non-dits et ces secrets qui ont failli briser notre couple encore trop fragile. Mais mon apaisement est de courte durée et mon début d'euphorie disparaît aussi sec quand je vois son visage se déformer dans une moue de dégoût. Sa main retombe contre son flanc, et il se détourne. Je suis paumée, complètement perdue ! Il se passe quoi là ? Bordel, il ne me croit toujours pas, je dois encore le lui expliquer.

— Mais je te jure que quand j'ai vu Julia la première fois...

— Comment elle t'a trouvée ?

Surprise par son ton sec, je me réfugie dans le mutisme. La colère dissimulée dans sa voix me prend au dépourvu.

— Je reformule : comment en se rapprochant de toi a-t-elle su qu'elle pourrait m'atteindre ?

Ça c'est à cause de mon site et de cette putain de... Mon sang se glace, je tourne la tête dans la même direction que Ben. Mon ordinateur resté grand ouvert affiche sa photo avec la légende « *Le pigeon en costard, la solution pour baguer le riche de votre choix* ». Je me mords l'intérieur des joues à m'en faire mal. Non... pas ça ! Je me décompose, les mots s'étouffent dans ma gorge, je suis au bord de l'apoplexie.

Il referme l'écran d'un geste lourd et, quand ses prunelles glaciales percutent les miennes, je comprends qu'il a eu tout le loisir de découvrir mon site, de comprendre que j'ai utilisé son image avant que je ne sorte de la salle de bains. Au premier pas que j'esquisse dans sa direction, il recule d'autant. Il place une main devant lui pour maintenir une distance de sécurité entre nous et, de l'autre, il jette sa bière dans l'évier. Le verre se fracasse, et de l'écume se répand un peu partout.

— Plus de mensonge, hein ? Putain jusqu'à quand tu comptais me prendre pour un con ?

— Attends, laisse-moi t'expliquer ! C'est parti d'une connerie quand on n'était pas encore ensemble et...

— Putain, mais ferme-la !

Mon flot de paroles meurt dans ma bouche, ahurie qu'il ose me parler comme ça. Il me contourne, va dans le salon, récupère une bouteille de whisky, s'en sert un verre avant de le vider cul sec. Les poings serrés, le rouge me monte aux joues et je le rejoins. Sa façon de me parler me sidère, rallume mes bas instincts, et ma fierté explose.

— Je t'interdis de me parler comme ça. OK, tu es énervé, déçu, choqué et je peux le comprendre, mais il y a des limites !

Sans un mot, le visage figé par les nerfs, il se sert un autre verre. Je reste debout, droite comme un I. Son regard tranchant se pose de nouveau sur moi, je fais un effort surhumain pour ne pas montrer que son attitude me déstabilise. Sans se départir de cette expression haineuse, il sort de son mutisme.

— Et les tiennes de limites, on en parle ? Non parce que te servir de mon image pour te renflouer les poches ça va loin quand même ! C'est ça que je suis pour toi ? Une putain de pompe à fric pour ton love business ? Et c'est quoi ma date de péremption ? Un an ? Deux ans ? Combien de temps avant que je ne sois plus suffisamment attractif pour qu'on reste ensemble ? Blue a pris les thunes de mon père et s'est tirée mais j'avoue que t'as mis la barre très haut. Tu es pire qu'elle, t'as fait tout ça derrière mon dos ! Je dois dire que je ne l'avais pas vu venir celle-là, alors bravo, tu as réussi ton coup !

Il claque le verre sur la table et applaudit, un rictus amer collé sur le visage. Complètement estomaquée, je ne trouve rien à répliquer. Tout se retourne contre moi, et je n'ai aucun mot pour ma défense. Je comprends son cheminement de pensée même si tout est faux. L'alcool qu'il ingurgite aggrave ma sentence. Il a déjà signé mon arrêt de mort.

— Au final, c'est toi la grande gagnante du jeu, t'as réussi à me baiser en beauté. Je t'ai peut-être eue dans mon lit mais tu as fait de moi de la chair fraîche. Le pigeon en costard que je suis a été pris à son propre piège... Putain, j'en reviens pas de m'être fait avoir à ce point ! T'as aucune sensibilité, t'es juste bonne à bouffer les mecs. T'es pas une nana, t'es juste une espèce de mante religieuse qui dévore ses mecs après l'amour.

Quoi ? Il ne peut pas penser ça. Pas après tout ce que nous avons partagé.

— J'ai toujours été sincère avec toi, du moins depuis que l'on est ensemble. Tu n'as jamais été un pigeon pour moi, ne dis pas de bêtises, tu me connais suffisamment pour savoir que tout ça n'est qu'un malentendu, c'est des conneries, Ben.

— Tu peux dire ce que tu veux, Zoé, tout se retourne contre toi. Je ne sais plus ce que je dois croire, ce qui était vrai ou pas entre nous, ce que tu me caches d'autre... T'as plus aucune crédibilité à mes yeux. Je n'ai plus confiance...

J'ai l'impression de me prendre une gifle, aller-retour. Je vacille, me retiens au dossier d'une chaise pour ne pas tomber. Je prie intérieurement pour qu'il se rende compte que tout est faussé. Je vais me réveiller, ce n'est pas possible, je suis en plein cauchemar !

Son verre de nouveau rempli, il le remue mécaniquement, m'observe avant de se l'enfiler d'une traite. Je ferme les yeux et inspire lentement, tente de me raisonner. Il ne pense pas un mot de ce qu'il dit. C'est l'alcool qui parle, pas lui. Ce n'est pas le Ben que je connais. Je prends toute la mesure de sa souffrance mais j'espère qu'il se rendra compte de son erreur. Il est déçu, vexé, son amour propre en a pris un coup, et il lui faut du temps pour assimiler toutes les infos de ces dernières vingt-quatre heures. Perdue, je ne sais plus si je dois encore tenter de m'expliquer. C'est impossible que ça se termine ainsi. C'est tellement con et en complet décalage avec moi qu'il ne peut pas croire que je me suis mise avec lui juste pour l'argent, que je lui ai menti au sujet de Blue juste pour le garder près de moi. Je n'en ai rien à foutre de son argent, il devrait le savoir !

Muré dans son silence, il continue de boire en prenant soin de ne jamais faiblir l'intensité de son regard sur moi. Je reste là, postée devant lui à attendre que la pression retombe, qu'il réalise que toute cette sordide histoire a été trop loin. Sauf que...

— Pour notre bien à tous les deux, le mieux serait que tu partes d'ici.

Je me fige, pas sûre de comprendre, ou plutôt de vouloir comprendre ce qu'il me dit.

— Quoi ?

— C'est pas assez clair ? Barre-toi de chez moi !

Son haussement de ton me sort de ma torpeur et son regard haineux me cloue sur place. Une boule douloureuse se forme dans ma gorge et, sans que je m'y attende, une larme coule sur ma joue. Je l'essuie rageusement, ravalant les autres qui menacent de franchir la barrière de mes cils. Ma fierté reprend rapidement le dessus et je le pousse des deux mains pour rejoindre ma chambre. La porte claque derrière moi, je suis prise de violents tremblements... Je n'ai pas pleuré depuis mes six ans, quand ma mère m'a déposée à la DDASS sans se retourner, et je ne vais pas le faire aujourd'hui. J'ai vécu l'enfer plus d'une fois dans ma vie et je me suis toujours relevée. Je me suis endurcie sans jamais verser la moindre larme. Et pour une peine de cœur, je serais prête à pleurer ? Hors de question ! Il a peut-être réussi à m'atteindre, à abaisser mes défenses mais je refuse qu'un homme qui me vire de sa vie sur un coup de tête, sans même chercher à comprendre mes actions, ait droit à mes pleurs.

Mes affaires s'entassent à la hâte dans mes valises puis, sans un regard dans sa direction, je me dirige vers la porte d'entrée. La main sur la poignée, j'ouvre la porte mais m'immobilise sur le seuil. Non, je ne peux pas partir comme ça ! Je laisse mes valises dans le couloir et retourne dans l'antre d'un pas décidé. Ben est dos à moi, regardant par la baie vitrée, sûrement pour éviter de me voir partir. *Tu as raison finalement, tu ne me connais pas si tu crois que je vais partir sans un mot ! Ton attitude a attisé ma rage, si je me suis laissée faire jusqu'à présent, attends-toi à y goûter avant que je parte.*

— T'as trop bu et je sais que tu ne m'écouteras probablement pas, mais je vais quand même te dire le fond de ma pensée : j'ai cru à notre histoire, sincèrement et de tout mon cœur. Est-ce que je me suis foutue de toi ? Est-ce que j'en avais après ton argent ? Franchement je n'ai même plus envie de m'expliquer. Au fond de toi tu connais déjà les réponses. Mais t'es trop borné pour te poser les bonnes questions.

Les muscles tendus de son dos m'indiquent qu'il m'a parfaitement entendue, malgré tout il continue de se murer dans son silence, d'attendre que la tempête Zoé passe. J'en profite pour continuer, guidée par ma colère et ma rancœur.

— Tu sais quel est ton problème ? Tu veux me mettre tout sur le dos parce que c'est plus facile pour toi. T'es qu'un lâche qui n'assume pas le fait de revoir son ex. Ça t'a bien plus chamboulé que tu ne veux l'avouer. Ta petite Blue t'a retourné le cerveau et cette histoire tombe à pique pour te débarrasser de moi !

À ces mots, il se retourne et me fait face. Il pose son verre sur la table sans me lâcher du regard et avance d'un pas menaçant vers moi. Sa soudaine proximité me perturbe, autant que la fureur qui se lit dans ses yeux. Son souffle alcoolisé se brise sur mes lèvres et le froncement de ses sourcils prouve qu'il est hors de lui. Mes jambes reculent d'elles-mêmes, tandis qu'il continue d'avancer.

— Ne confonds pas tout, c'est à cause de toi si on en est là. Et mets-toi dans la tête que j'en ai rien à foutre de Blue... comme j'en ai rien à foutre de toi.

Je tombe des nues, le cœur au bord des lèvres. Mes jambes se figent comme prises dans une chape de plomb. Un coup de poignard aurait eu le même effet que ses mots. Je n'ai jamais été aussi blessée et humiliée de toute ma vie. Quand mes talons résonnent dans un écho sourd, je comprends que ses pas m'ont amenée jusqu'au couloir. Il m'a déjà sorti de chez lui, de sa vie. Mais si je pensais qu'il ne pouvait pas me faire plus de mal, c'était sans compter sur Ben et son envie d'en finir, d'appuyer là où ça fait mal.

— On s'est amusés un moment mais, au final, combien de temps ça aurait tenu ? Regarde-toi, Zoé, t'es aussi frigide du cœur que du cul !

J'ai l'impression d'éclater en mille morceaux, je ne le reconnais pas. J'ouvre plusieurs fois la bouche puis la referme, incapable de répliquer. Je ne sais pas s'il le pense vraiment ou s'il cherche uniquement à me faire mal, mais il n'y a plus de retour en arrière possible. Plus après ça. Son regard ancré dans le mien, j'observe la porte se rabattre sur moi. Il ne veut plus de moi, c'est fini. Je suis tombée amoureuse, puis je suis tombée tout court.

Chapitre 29

Ben

Me tirer en plein milieu d'une réunion, je ne l'avais encore jamais fait ; envoyer chier Jayden devant les collègues quand il s'y oppose, non plus. Les poings serrés, je rejoins à grandes enjambées mon bureau. Besoin de m'isoler avant de réellement péter un plomb.

— Que personne ne me dérange.

Du coin de l'œil, je vois ma secrétaire sursauter à mon ton tranchant.

— Bien, monsieur Harper.

Sans un remerciement ni quoi que ce soit, je lui passe sous le nez et m'enferme dans mon bureau. Les nerfs à fleur de peau, je tire une clope de mon paquet et l'allume. Moi qui ne fumais presque plus, me voilà à cloper n'importe où, n'importe quand. C'est la seule chose qui arrive à me détendre ces temps-ci, qui me permet d'évacuer toutes ces merdes qui cherchent à me polluer le cerveau. Le regard tendu de Jay durant la réunion n'a fait qu'alimenter ma rancœur, mon envie de tout plaquer. Encore une chose dont j'aurais dû me douter : il est au courant bien sûr. Mais en quoi ça le regarde ! Ma vie, mes choix, c'est pas compliqué bordel ! Je veux qu'on me foute la paix ! La nicotine s'infiltré dans mes poumons et j'expire l'air lentement, des anneaux de fumée se forment avant de disparaître. Si Zoé me voyait, elle me dirait que l'arsenic qu'il y a dans ces tubes est plus nocif que ses lasagnes. Un sourire cynique s'étire sur mes lèvres. Comme si son avis pouvait m'intéresser !

Mon portable vibre et je l'extirpe de ma poche. Je le regarde jusqu'à ce que la boîte vocale se déclenche et avale le énième message qui ira rejoindre tous les autres. Tellement prévisible ! C'est encore elle. Blue. J'imagine qu'elle veut toujours me voir, mais je ne me sens pas concerné. Ses explications j'en avais besoin il y a cinq ans, la date limite est dépassée. Zoé avait au moins raison sur un point : revoir Blue a réveillé tout un tas d'émotions chez moi... À commencer par la rancœur.

Inutile de se demander comment elle a pu avoir mon numéro. Rien ne sert d'aller chercher bien loin... Une collaboration entre mes deux ex est loin d'être ridicule quand on y pense. Je suis le roi des cons, elles m'ont bien baisé la gueule !

J'écrase rageusement ma clope et, sur le point d'en griller une autre, je stoppe mon geste. Un brusque raffut dans le couloir affole mon assistante et m'interpelle.

— Non, vous ne pouvez pas entrer, M. Harper a demandé à n'être dérangé sous aucun prétexte !

— Ne vous en faites pas, Abigail, ça va être très rapide !

Une colère dans la voix à peine dissimulée, des pas précipités se rapprochant dangereusement. Je contracte les mâchoires d'avance. *Ça continue... putain, c'est pas le moment !* La porte de mon bureau s'ouvre à la volée, claque brutalement contre le mur. Un regard assassin braqué sur moi, Lola s'engouffre, dévore mon espace vital. Le visage rouge, déformé par la hargne, elle m'envoie toute sa haine à la tronche. Pas de doute, c'est pour moi !

Fais gaffe, Lola, me chauffe pas là-dessus, je risque de vite m'enflammer.

Mon assistante me regarde, totalement paniquée, ne sachant comment réagir face à l'ouragan roux qui fonce droit sur moi.

— Toi, j'aurais dû te couper les couilles dès que tu as posé tes sales pattes sur elle ! T'as de la chance que j'ai encore un minimum de considération pour toi malgré tout ce que tu lui as fait subir parce que sinon t'aurais déjà goûté à mon genou bien placé !

Le doigt accusateur pointé sur moi, je sens qu'elle ne compte pas s'arrêter là.

— C'est bon, Abigail, je m'en charge. Vous pouvez prendre une pause.

Hâtivement, je me lève et ferme la porte. Pas la peine que quelqu'un assiste à ça. Lola me fixe dans un silence de plomb, les bras croisés, les ongles incrustés dans sa peau blanche. Je ne l'ai jamais vue dans cet état. Tentant de conserver la maîtrise de moi-même, je me pince l'arête du nez et respire lentement.

— Si t'es venue pour me parler de ta copine, tu perds ton temps.

Direction mon fauteuil où je me laisse tomber, je braque un regard incisif sur ma rouquine, psalmodiant je ne sais quelles insultes en français. Les rares fois où elle parle dans sa langue natale, c'est quand elle est remontée. Mais là c'est un euphémisme : elle est hors d'elle. Si elle veut jouer à ça on va être deux, sauf que je suis tellement à cran que je risque de la blesser elle aussi. J'ouvre la bouche pour en placer une, au milieu de sa tirade à laquelle je comprends que dalle, mais elle ne m'en laisse pas l'occasion et commence à me donner des coups de poing sur le bras.

— Tu. Es. Un. Véritable. Connard. Dire que je t'ai cru quand tu m'as affirmé qu'avec elle c'était différent ! Pourquoi ? Pourquoi tu lui as fait du mal ?

Ma patience mise à rude épreuve s'est déjà fait la malle. Brusquement, je lui attrape les poignets pour qu'elle cesse de me frapper et, menaçant, je me déplie de toute ma hauteur.

— J'espère pour toi que t'as conscience que tu dépasses les bornes. C'est moi qui me fais pigeonner et tu prends sa défense ? C'est quoi le délire, vous vous êtes toutes donné le mot ou quoi ?

Une étrange impression me tire un rire nerveux.

— En fait j'aurais dû m'y attendre. Si ça se trouve t'étais même au courant depuis le début.

Mon regard enfoncé dans le sien, elle écarquille les yeux avant de se débattre pour que je la relâche. L'espace d'une seconde, je perds pied et instinctivement je resserre ma prise, la tire à moi. Mon cœur bat à tout rompre face à cette éventualité. Après tout ce que l'on a vécu, tout ce qu'elle m'a apporté, la confiance que je lui ai donnée, je prie pour me planter. Étant sa meilleure amie, est-elle dans la confiance de ce traquenard ? Merde, soit je suis en train de virer parano, soit je me suis fait avoir en beauté.

— Comment oses-tu penser ça ? Jamais je ne t'aurais fait une chose pareille ! Et Zoé s'en mord les doigts, tu ne peux pas la laisser comme ça. Ben, fais quelque chose mais...

— Non.

À l'évocation de son prénom, je m'écarte de Lola, la nuque tendue, et des larmes de frustration roulent sur ses joues. Voilà pourquoi on ne voulait pas que notre relation soit dévoilée, maintenant nos amis ont le culot de s'immiscer dans notre histoire. Un cri rageur sort de sa gorge et d'un geste brusque, elle balaie tout ce qui se trouve sur mon bureau. Dossiers, lampe, téléphone. Tout s'écrase à mes pieds.

— Tu l'as virée de chez toi, traitée comme une moins que rien et pourtant elle refuse que je prenne parti pour l'un d'entre vous. Ça fait deux jours qu'elle est enfermée chez moi, que je reste avec elle au lieu de venir travailler. Deux putains de jours que je dois lui tirer les vers du nez pour savoir ce qu'il

s'est passé parce qu'elle ne veut même plus entendre ton prénom !

On nage en plein délire là ! Je ne retiens plus ma colère et explose quand je réalise que Zoé se fait passer pour la victime.

— Un conseil, si tu tiens ne serait-ce qu'un peu à notre amitié, surveille tes paroles. Moi j'ai l'esprit tranquille. Alors occupe-toi plutôt de ton mariage !

— Tu n'as pas le droit de me dire ça ! Ouvre les yeux, bordel ! Tu la prends pour qui ? Pour info, elle m'a raconté pour ton ex et pour la photo. OK, elle a ses torts mais, contrairement à toi, moi je l'ai écoutée. As-tu seulement essayé de la comprendre ? Ou mieux, toi qui as l'esprit si tranquille, tu as forcément pensé aux conséquences de tes actes ! Que je suis bête, bien sûr que non tu n'y as pas pensé, sinon tu ne l'aurais pas foutue à LA PORTE !

Je serre les dents. C'est bon j'ai eu ma dose.

— Je crois qu'on s'est tout dit si pour toi pardonner est facile quand on s'est fait prendre pour un con. Retourne voir ta copine, remballe tes leçons de morale avant que la situation n'empire. M'engueuler avec toi ne fait pas partie de mon programme.

Mon ton est froid, sans appel. Je veux juste que Lola dégage, qu'elle rejoigne Zoé, la pauvre victime de toute cette histoire. Au lieu de ça, elle arpente la pièce comme une folle furieuse.

— Ma leçon de morale ? Ma leçon de morale ! T'as vraiment décidé de tout foutre en l'air, t'es qu'un putain d'égoïste, un imbécile, mais moi je ne veux pas la perdre.

Sa voix se brise sur ces derniers mots et d'un revers de main, elle essuie ses joues mouillées. La perdre ? Subitement tiré de ma haine et de ma rancœur, ses paroles me percutent. Largué, je tente d'en démêler le sens, le regard braqué sur la tristesse de Lola. Je voudrais la prendre dans mes bras, la consoler comme j'y suis habitué mais je ne veux pas qu'elle croie que je capitule. Je respire lentement pour me calmer et la rejoins mais, sans que je m'y attende, elle me repousse.

— J'ai pas réussi à la retenir et tout ça c'est à cause de toi, alors tu vas te prendre par la main et me la ramener !

Son regard haineux est de nouveau fiché dans le mien. Je sature, cette mascarade a assez duré.

— Te la ramener d'où ? Tu me fatigues, Lola ! Sérieusement je suis à bout de patience. Je me retiens de te virer d'ici.

— Elle s'en va, elle repart en France par ta faute ! Son avion décolle dans deux heures. Je te préviens, Benjamin, t'as plutôt intérêt à te sortir les doigts du cul et à la récupérer sinon tu peux faire une croix sur notre amitié. Si je dois choisir entre vous deux, c'est elle. Ce sera toujours elle !

Sa remarque me blesse plus qu'elle ne l'imagine même si je me doutais déjà de cette possibilité. Mais ce qui m'écœure le plus, c'est que Zoé puisse encore peser sur moi, sur mes sentiments. Fuir, c'est tellement prévisible de sa part ! Je serre et desserre les poings, ne sachant pas comment réagir face à ce départ précipité. Mais les interrogations que je lis dans les yeux de Lola font ressortir ma fierté.

— Bon vent ! Nous faire cohabiter était une mauvaise idée, tu le savais, alors ne viens pas te plaindre maintenant.

— Décidément tu ne comprends rien... Elle est amoureuse de toi, abruti !

Je reste interdit quelques secondes, fixant Lola sans réagir.

— Deux heures, Ben. Fais le bon choix.

Lola se détourne et quitte la pièce aussi vite qu'elle y est entrée, me jetant un dernier regard lourd de menaces. Je me laisse tomber dans le fauteuil, me tirant les cheveux pour me faire réagir. La mise en

scène de Lola m'a épuisé, comme si j'avais besoin de ça en ce moment !

— Putain !

Mon poing cogne violemment sur le bureau, faisant tomber les derniers stylos qui avaient échappé à la bourrasque Lola.

Elle m'ai-me.

Nouveau mensonge ou première vérité ? Je suis tellement remonté que je ne sais même pas ce que je préfère à cet instant. *C'est des conneries !* Et pourtant ces deux petits mots lourds de sens tournent en boucle dans ma tête. Mon rythme cardiaque s'accélère. Comme un foutu automatisme, je récupère mon portable qui gît sur le sol, hésite entre le fracasser contre le mur et accéder à ce besoin ridicule de savoir. Ça me bouffe. *Elle m'aime.* Le doigt sur l'écran, je secoue lentement la tête, dérape. La pression monte à mesure que les tonalités s'enchaînent. Forcément, elle ne me répondra pas ! Je ferme les yeux, me recentre. *C'est mieux ainsi...* La détresse de Lola me percute la tronche, je suis largué. Soupir. *Pour elle...* J'envoie un message à Zoé.

Moi : T'en as pas marre de fuir ? Arrête de te victimiser et reste. Pour Lola.

Je fixe l'écran. Pas de réponse. Rien d'étonnant. Elle a mérité tout mon mépris après tous les mensonges qu'elle m'a servis mais je ne souhaitais pas pour autant qu'elle s'en aille. Comme une impression de déjà-vu, le remake d'un film pourri. Une scène merdique où Jayden a tellement fait souffrir Lola qu'elle a choisi de quitter le pays. Sourire sarcastique. Je suis Jay.

Zoé : Va te faire foutre, j'ai aucun compte à te rendre !

Bien sûr... Je m'attendais à quoi ? Mes mâchoires se serrent, mes doigts se crispent sur la coque du téléphone. J'ai fait en sorte qu'elle me déteste, je devrais être satisfait. Alors pourquoi ce n'est pas le cas ? Tout ça c'est à cause de Lola et de ce qu'elle n'aurait jamais dû m'avouer. Le doute me saisit à nouveau et me tord les tripes, m'obsède. J'ai besoin de savoir ! S'il existe une infime possibilité pour que toute notre histoire n'ait pas été bâtie que sur des mensonges, je suis prêt à la saisir.

Moi : Une question, après libre à toi de faire ce que tu veux. Mais cette fois, je veux la VÉRITÉ. Es-tu amoureuse de moi ?

Les yeux rivés sur mes mots, je regrette aussitôt de les avoir envoyés. Non mais franchement, c'est quoi cette question à la con ? Soupir. Dans le genre plus gland, tu meurs ! Prêt à balancer mon Smartphone, il vibre dans ma main.

Zoé : Quand on est aussi frigide du cul que du cœur, on ne peut pas tomber amoureuse.

Bordel ! Elle retourne mes mots contre moi et devinant ce qu'elle a pu éprouver, je perçois peu à peu combien j'ai pu la blesser. Déstabilisé, mes pouces s'activent à lui rédiger une réponse.

Moi : Mes paroles ont dépassé ma pensée, tu sais très bien que je n'en pensais pas un mot ! Bon sang, Zoé, réponds-moi, es-tu tombée amoureuse de moi ?

Une, deux, trois minutes. Mes doigts tapent frénétiquement la mesure sur le bureau, le regard vissé sur l'écran de mon portable. Rien. Que dalle. Nada. Au bout de dix minutes, je ne tiens plus et lui envoie un dernier message.

Moi : C'est toi la lâche. Si tu pars, ne compte pas sur moi pour venir te chercher.

La rage au ventre, je pousse mon téléphone loin de moi. Elle ne répondra plus, son fichu caractère a toujours le dessus. J'enlève mon serre-tête et me masse le cuir chevelu. J'ai le cerveau en vrac...

— Tellement facile de se barrer, putain !

Mes poings se serrent dans mes cheveux, je tire à m'en faire mal. Et maintenant je fais quoi ? Mes yeux

font des va-et-vient entre mon ordinateur et mon portable.

Travailler et oublier ? Connaître la vérité ?

Zoé... Pourquoi j'en reviens toujours à elle ?

Peut-être parce que le poignard qu'elle m'a planté dans le dos est toujours fiché en moi, ou que l'odeur de son parfum sur mon oreiller m'empêche de l'oublier... ou parce que la façon dont je l'ai délogée de chez moi me laisse un goût amer en bouche.

Impossible. Je me lève brusquement, arpente la pièce, les mains toujours fourrées dans ma tignasse. Je dois faire un choix, mais vite. *Lui faire du mal autant qu'elle m'en a fait...* Mais la détresse que j'ai lue dans ses yeux quand je lui ai balancé toutes ces horreurs reste ancrée sous mes paupières. Je peux entendre la trotteuse de ma montre me narguer, me rappeler que le temps est compté. Je ne devrais même pas m'en soucier, mais c'est plus fort que moi... *Comment elle va ?* Je crois que j'ai été trop loin, je m'en veux. Ma rage, ma frustration, tout se chevauche dans ma tête.

— Et puis merde !

Je récupère mon portable, mes clés de voiture et fonce droit devant. Incapable de rester en place pour attendre l'ascenseur, je dévale les escaliers. Je me retiens de courir même si je n'ai plus de temps à perdre. Le compte à rebours a commencé. Je dois la stopper. Dans une dernière tentative, je lui laisse un message vocal sur son répondeur.

— Zoé, ne prends pas ce putain d'avion. Tu ne peux pas partir sans qu'on se parle.

J'ouvre la portière, jette le téléphone sur le siège passager et démarre. Le moteur rugit, je m'engage dans l'artère, mes doigts se crispent sur le volant et j'écrase mon pied sur l'accélérateur. Moins d'une heure pour traverser la ville bondée, la trouver, la faire changer d'avis.

— Avance, connard !

Je klaxonne, hurle contre tous ces crétins qui se sont passé le mot pour me ralentir. J'éteins la musique, me concentre sur la file de voitures que je double une par une, roulant beaucoup trop vite et pourtant pas assez. Bordel, je suis mal barré ! Je me range juste à temps, avant que le feu ne passe au rouge. Mon regard braqué dessus, je perds patience, mes doigts pianotent nerveusement sur le cuir du volant. Quand la couleur vire enfin au vert, mes pneus crissent sur le bitume, je prends une grosse accélération, fais sortir les chevaux de mon V8 et avale l'asphalte. À l'intersection, je me déporte brutalement sur la droite en direction de l'aéroport. *Attends-moi, Zoé, j'y suis presque !* La route est encore moins fluide. Je slalome à gauche, à droite, pousse certains véhicules à se décaler. Les yeux plissés, je regarde le plus loin possible pour appréhender les obstacles. L'aéroport est là, juste devant moi. Soudain mon portable sonne, me sortant de ma transe. *C'est elle !* Je tends le bras pour attraper mon téléphone mais il n'est plus à sa place. Avec toutes les embardées, il a dû tomber. Les yeux rivés sur la route, je me penche, cherche à tâtons sur le sol. La voiture devant moi pile brusquement et instinctivement, je vire sur la voie d'à côté. Le souffle coupé, les deux mains sur le volant, je tente de redresser les roues mais un véhicule arrive en face et je donne un autre coup de volant pour l'éviter. Cette fois je perds le contrôle. Le poteau se rapproche dangereusement de moi sans que je puisse réagir, ma caisse dérape et je le percute de plein fouet. Les bras tendus, je ferme les yeux, impuissant. Un bruit de tôles froissées, un choc, les airbags qui se déploient, puis plus rien.

Le cœur au bord des lèvres, je relâche l'air bloqué dans mes poumons, expire bruyamment. Le silence soudain me fait rouvrir les yeux. Le bâtiment est juste en face de moi, à cinq cents mètres à peine. Je tremble, j'ai mal à la tête. Quand je me frotte le visage, des traces de sang tachent mes doigts. L'impact a dû être violent. Je viens de ruiner ma Porsche mais c'est le temps écoulé qui me fait partir en vrille. Plus que dix minutes ! J'arrache ma ceinture, m'extrais de l'épave pliée. Mon pouls bat comme un dératé, la

terre tangué mais je fonce, porté par l'adrénaline qui pulse dans mes veines. Les yeux fixés sur les portes coulissantes, je tape le sprint de ma vie. *Allez, plus que quelques mètres !* J'ai le souffle court et des gouttes de sueur mélangées au sang qui coulent sur mon visage quand j'arrive enfin dans le hall. Je dois avoir l'air d'un fou. Les passants s'écartent et se cramponnent à leurs valises en me dévisageant. Rien à foutre. Le regard en l'air, je cherche sur les panneaux d'affichage le vol pour Paris. Je le repère quand il passe au rouge : hall 4, porte E – départ imminent. Je regarde autour de moi, vois ce sas dont on me refusera l'accès sans carte d'embarquement. *Trouve une solution, Harper, t'as pas fait tout ça pour rien !* Un coup d'œil vers l'accueil et je respire enfin. Je cours, bouscule les gens dans la file d'attente et arrive devant le comptoir. Des reproches fusent derrière mon dos mais je ne m'en soucie pas et dégage déjà ma carte bleue devant l'hôtesse avant qu'elle ne puisse réagir.

— Un billet pour un embarquement immédiat au départ du hall 4, s'il vous plaît. Pour Paris au meilleur des cas !

Perplexe, elle me fixe comme si j'étais un taré échappé de l'asile. Je prends sur moi, tente de me maîtriser. OK, mon apparence n'inspire pas confiance, ma demande particulière encore moins.

— Écoutez, je sais très bien ce que je fais. Je comprends que vous puissiez me prendre pour un malade, et que vous soyez prête à appeler la sécurité, mais... Merde ! On perd du temps ! Je... Je veux juste un billet, passer le sas et retrouver la nana que je suis à deux doigts de perdre. Je me contrefous du prix, du fric, j'en ai !

Elle fronce les sourcils, sa main qui glissait nerveusement vers le combiné se rétracte d'un coup.

— Vous êtes prêt à acheter un billet juste pour traverser ! Sérieusement ?

Mon regard fiché dans le sien, je lui transmets toute ma détermination.

— C'est exactement ce que j'ai dit. Peu importe la destination. Expédiez-moi en Chine si ça peut vous faire plaisir, faites-moi payer deux places, une première, une business... J'en. N'ai. Rien. À. Foutre ! Je vous demande juste de prendre cette carte, de débiter le montant de votre choix, et d'éditer mon billet.

Un sourire intrigué se dessine sur son visage.

— Vous devez vraiment l'aimer...

Encore ces mots qui me percutent la tronche sans que je puisse en interpréter le sens. Tout ça peut attendre, pour le moment il faut juste que je la voie, avant qu'autour de moi tout se fracasse.

La main de l'hôtesse me tend enfin le sésame.

— Paris avait l'air de vous plaire. Vous avez une place sur le vol de ce soir même si je suppose que vous nous aurez quitté d'ici là.

Pris d'une profonde gratitude, je me penche au-dessus du comptoir, regarde son badge et l'embrasse sur la joue.

— Linda, vous venez de me sauver la vie !

Sans plus attendre, je zigzague parmi la foule, passe l'enregistrement en un temps record et fonce vers le portique de sécurité. Mon sang pulse dans mes artères, cogne dans mes tempes. Soudain une silhouette familière attire mon attention. Une blonde coupée à la garçonne tire une valise. Elle est de dos mais comment ne pas la reconnaître ? Mon rythme cardiaque s'emballe et je ne réfléchis plus. Le regard fixé sur cette nana, pour qui je suis prêt à me foutre dans la merde jusqu'au cou, je dépasse tout le monde, reprends ma course. Elle continue son chemin sans savoir que je suis là, se dirige vers le poste d'embarquement. Elle va partir. Merde ! Je franchis le portique. Des bips résonnent, on me repousse.

— Vos chaussures, votre ceinture !

La ferme !

— Zoé !

Mon cri résonne dans la salle. La masse devant moi m'empêche de passer. Des regards curieux se tournent vers moi, le sien reste concentré ailleurs.

Allez, Zoé, regarde-moi, je sais que j'ai déconné, mais, s'il te plaît, regarde-moi.

— Monsieur, dernier avertissement après vous serez forcé de me suivre. Je vous demande de reculer, d'enlever tout objet métallique en votre possession et de le ou les déposer sur le tapis.

Nos regards se percutent, je serre les dents.

— Écoute, je veux juste passer et parler à la nana que tu vois là-bas, avant qu'il ne soit trop tard. C'est tout ce que je demande ! Après si tu me prends toujours pour un putain de terroriste, promis, je te laisserai me tripoter autant que tu veux.

— Eh bien, fais la queue comme tout le monde et je viendrai te tripoter quand ton tour viendra.

Respire, Ben. Calme-toi, c'est pas le moment.

— Zoé !!!

J'arrête de me débattre quand enfin elle se tourne, que ses yeux se posent enfin sur moi. Mon cœur flanche, je vois son visage se déformer en une mine de dégoût avant qu'elle ne disparaisse par une porte. Retourné, paumé, je recule. Cette femme... ce n'était pas Zoé. Comment j'ai pu la confondre avec une autre ? Mais surtout si ce n'est pas elle, où est la vraie Zoé ?

Retour à la case départ. Chaussures, ceinture, portable sur le tapis et je passe le portique. Des mains courent sur mes flancs, partent dans mes poches, cherchent je ne sais quelle arme. Alors que JE SUIS cette putain de bombe prête à exploser !

— Bon voyage !

Sourire hypocrite de l'autre enfoiré de G.I. Joe. Mon poing me démange, mais je trace. Hall 4. Porte E. Je jure que je n'ai pas fait tout ça pour rien, que je vais la retrouver, c'est pas possible autrement.

— Zoé Perez... J'aurais besoin de savoir si Zoé Perez a embarqué sur le vol pour Paris, s'il vous plaît !

L'hôtesse relève la tête de son écran et esquisse un mouvement de recul. Ses yeux s'attardent un moment sur mon visage, ma chemise rougie par le sang avant de se reprendre et d'afficher son masque professionnel.

— Je suis désolée, monsieur, mais ce genre d'information est confidentiel, je ne suis pas habilitée à vous fournir un tel renseignement.

— Très bien... Dans ce cas pouvez-vous me dire si tous les passagers sont montés ?

Je respire lentement pour ne pas montrer mon état de nerfs et lui adresse un sourire blanc de blanc pour l'amadouer. Un poil agacée, elle me répond :

— Non, il y a eu deux désistements de dernière minute.

Et comment je fais pour savoir si Zoé fait partie de l'un d'eux ?

— Dans ce cas échangez mon billet pour que je puisse monter dans cet avion.

Je pose ma carte d'embarquement prévue pour ce soir sur son comptoir avec mon pass grand voyageur, le sésame qui ouvre toutes les portes ici. À peine un coup d'œil sur ce que je lui présente qu'elle balaie ma demande en me les rendant.

— Monsieur, je suis désolée mais je viens de clôturer le vol et j'ai annulé les deux dernières

personnes. Il va falloir patienter jusqu'au prochain.

Bordel je vais dégoupiller si elle n'y met pas du sien. Ma main tape lourdement sur les documents que je pousse de nouveau vers elle. *Harper, t'as plus rien à perdre, tente le tout pour le tout.* Je me penche vers elle, fixe son prénom sur son insigne et plonge mon regard dans le sien.

— OK, Karen, je me doute que mes problèmes perso ne vous intéressent pas et que m'aider est le cadet de vos soucis, mais faites-moi une faveur, laissez-moi prendre ce vol. J'ai avec moi un billet pour le prochain donc je suis obligatoirement sur votre liste d'attente. Vous devez pouvoir faire quelque chose pour moi, vous êtes ma dernière chance... Il y a une femme dans cet appareil que je dois à tout prix rejoindre.

Impassible, elle me regarde. Mes pupilles s'agitent, cherchent à capter sa réflexion. Une vibration dans ma poche détourne mon attention et je prie pour que ce soit Zoé qui ait changé d'avis. Je fourre ma main dans mon jean et en extrais mon portable. Blue. Encore. Ça m'étonnait aussi que la chance tourne aussi rapidement en ma faveur. Face à moi, l'hôtesse soupire, pince les lèvres, réfléchit silencieusement avant d'afficher un infime sourire.

— Je vais le faire pour vous. Je ne sais pas pourquoi mais vous m'inspirez l'envie de vous aider. J'ouvre le vol, je vous préviens, vous avez cinq minutes. Allez voir ma collègue au comptoir pour échanger votre billet, je vous attends.

Soulagement total, j'ai enfin réussi. Deuxième vibration dans ma main. Troublé par le contenu qui s'affiche à moitié, je glisse mon pouce sans réfléchir sur l'écran qui se déverrouille. Je deviens blême. Un coup au cœur, des mots qui me percutent, me brisent en deux.

— Monsieur ?

Je relève lentement les yeux vers l'hôtesse, perçois davantage ses lèvres bouger que je n'entends sa voix. Mon billet dans une main, le téléphone dans l'autre, elle attend je ne sais quoi de moi.

— Vous voulez toujours prendre ce vol ?

À suivre...

**BATTISTA
TARANTINI**



**ABOVE
ALL**

1-EMBARQUER

Chapitre 1

Il était sept heures lorsque j'arrivai dans la zone industrielle du port de Seattle, ce matin-là. L'embarcadère fourmillait d'hommes en uniformes, et de dockers qui obéissaient à leurs instructions pour déplacer d'énormes containers, allant et venant entre les navires et le quai.

Le *Percival Lowell* m'apparut enfin, amarré au dernier appontement. Encore plus impressionnant que je l'avais imaginé. Ses quarante mille tonnes d'acier s'élevaient à travers la brume et rendaient les vaisseaux alentour ridicules, les reléguant tous au statut d'embarcations de plaisance.

Le quartier-maître de seconde classe, qui conduisait la jeep dans laquelle j'avais embarqué à l'entrée de la zone sécurisée du port, me mena au plus près du monstrueux navire, jusqu'à la passerelle qui permettait d'y accéder. Tandis qu'il déchargeait mes deux énormes sacs et ma valise, j'observais le mastodonte, bouche bée.

J'avais vingt-six ans, et j'étais jeune lieutenant, ingénieure en météorologie pour la Navy. Mon homologue sur le navire avait chuté d'une des échelles du porte-avions qui reliaient les coursives du bâtiment entre elles. Son accident s'était soldé par un traumatisme crânien et une double fracture du tibia et du péroné.

Mes supérieurs de la base navale d'Everett avaient pensé à moi pour le remplacer au pied levé. Les primes offertes aux militaires mobilisés en mer étaient conséquentes. J'aimais changer d'air, j'aimais l'océan, alors j'avais accepté.

Aujourd'hui, j'intégrais la section chargée d'établir les dossiers météo nécessaires au bon déroulement de la mission en cours.

Mon aventure allait durer trois mois, et contempler le *Percival Lowell* « en chair et en os » me fit l'effet d'une douche froide.

Au pied de la passerelle, un homme en treillis kaki et tee-shirt noir à manches longues m'adressa un signe de main hésitant. Je hochai la tête pour lui confirmer que j'étais celle qu'il attendait et me dirigeai vers lui avec tout mon barda. Nous nous saluâmes selon les règles.

— Bonjour, lieutenant, je suis le maître principal Andrew Ganipy. On m'a chargé de vous accompagner à bord et de vous installer.

Les cheveux presque blond platine de ce colosse étaient taillés très courts, et enduits de gel qui les rendait brillants sous les premiers rayons du soleil.

— Laissez tomber l'étiquette ! Je suis encore en civil et c'est moi qui suis épatée par tout ça ! répondis-je en désignant le navire derrière lui.

Et en riant sous cape...

— Vous me suivez, lieutenant ?

— Ai-je le choix ?

Amusé par ma candeur, il m'adressa un sourire séducteur, qui allait bien au-delà de la courtoisie de rigueur pour un premier contact. Cela me rendit méfiante.

J'avais tout à prouver à chaque fois que je mettais les pieds sur une nouvelle base, et devais

régulièrement composer avec les préjugés et les réactions machistes de certains. Cela finissait par passer au fil des semaines. Le temps de mettre les choses au clair et de m'imposer, tout en évitant de castrer les récalcitrants. J'étais une grande brunette aux yeux bleu foncé tirant sur le gris les jours de pluie, jeune, pas trop mal fichue et libre d'esprit ; on me proposait parfois davantage qu'un café. Mais je ne me laissais jamais aller dans les bras, parfois très musclés – et souvent tentants –, de ces messieurs.

Plus après m'être sérieusement brûlé les ailes, une fois.

Ganipy empoigna mes deux sacs, me montrant ainsi qu'il les soulevait avec une facilité déconcertante. Sceptique et réservée, je gardai ma valise et le suivai dans le navire, où la visite commença. Je craignais par-dessus tout souffrir du confinement des lieux, mais mon supérieur à Everett m'avait assuré que l'on se faisait vite à cette promiscuité. Tout en ajoutant que vivre dans un espace exigü n'avait rien d'une sinécure... Je constatai avec soulagement que les coursives et couloirs n'étaient pas aussi étroits que je le pensais. Les pièces et les cabines que nous dépassions non plus. Il y faisait frais, le système de ventilation produisait un ronronnement sourd et régulier.

Nous croisâmes une dizaine d'hommes. Certains m'observaient avec insistance avant de daigner me saluer, les autres m'ignoraient ou filaient le long des coursives.

— Voici le pont principal, dit enfin Ganipy quand nous arrivâmes en haut d'un grand escalier. Dans la deuxième galerie, vous trouverez la salle de contrôle et, tout au fond, le quartier des pilotes avec une salle de conférences où se tiennent les briefings.

Je relevai des indices autour de moi et tentai de me souvenir de quelle manière nous étions parvenus jusque-là, sans me faire d'illusions...

Nous traversâmes d'autres couloirs, empruntâmes plusieurs escaliers. Les noms des différentes zones se bousculaient dans ma tête et, malgré mes efforts, j'étais sûre de me perdre lorsqu'il s'agirait de cheminer seule. Nous arrivâmes enfin dans une grande pièce, au sommet du bâtiment. Les murs étaient entièrement vitrés, offrant une vue panoramique sur le pont d'envol.

Cette fois-ci, les lieux me semblèrent plus familiers. Une dizaine d'ordinateurs affichaient des cartes en trois dimensions et des séries de tableaux de données. Une poignée d'hommes était concentrée sur des représentations du ciel et des flots étalées sur de grandes tables.

Nous étions parvenus dans la salle de travail où je prendrais mes ordres deux heures plus tard : à la météo, mon repaire durant les trois prochains mois.

— Lieutenant Alexi Snow, voici le lieutenant Jermaine Rios, annonça solennellement Ganipy.

Un homme à la peau mate et aux cheveux noir de jais se tourna vers nous. Quelques mèches rebelles affleuraient à la base de ses oreilles.

Je lui tendis la main.

— Lieutenant Rios...

— Pitié ! Nous allons rester enfermés des heures dans ce bocal, on la fait courte ! Je suis Jerry.

— Et moi, Alexi.

Il haussa un sourcil.

Se prénommer *Alexi* et être une fille était une chose, s'appeler *Snow* et bosser dans la météo en était une autre... Je m'attendais toujours au pire quant aux sobriquets ridicules dont on m'affublait.

— Salut, Alexi. On se retrouve dans deux heures, quand le capitaine Van Allen sera remonté. Sans remettre en question tes compétences, il y a un tas de procédures à ingérer et qui sont spécifiques à ce que nous faisons ici. En d'autres termes : il y a du pain sur la planche, finit-il par dire en riant.

Le ton de sa voix n'appelait aucune hésitation et sa poignée de main était franche ; je l'appréciai immédiatement.

— Je ne viens pas en vacances. Je me tiens prête à tout apprendre.

— Alors nous allons nous entendre, répondit-il, satisfait.

Nous prîmes vite congé du lieutenant Rios, descendîmes à nouveau un escalier, pour en remonter un autre, et arrivâmes sur le pont d'envol ; le cœur des opérations menées sur le *Percival*, l'immense plateforme d'où décollaient et atterissaient les chasseurs

Trois F/A-18 Super Hornet¹ étaient alignés le long du bastingage. Des hommes s'activaient autour de l'un d'eux pour le diriger vers l'ascenseur à ciel ouvert qui le mènerait jusqu'au hangar. Je ne manquai rien du spectacle, tout en suivant Ganipy qui longeait une piste. Au pied de la grande tour de contrôle, deux hommes s'intéressaient aux marquages sur le sol.

— Le capitaine Van Allen n'est pas dans le coin ? les apostropha le maître principal.

Celui qui nous prêta attention était presque aussi grand que moi, et plus jeune. D'origine asiatique, comme en témoignaient ses yeux bridés couleur noisette. Le regard curieux, puis malicieux qu'il posa sur moi me laissa penser qu'il n'était pas timide ni réservé pour autant.

Jusqu'à ce qu'il aperçoive les galons sur mon épaule...

— Lieutenant Snow, voici le quartier-maître de seconde classe Pierce. Le lieutenant Snow va remplacer Tilmore le temps de sa convalescence.

Décontenancé, le dénommé Pierce me salua comme le protocole l'exigeait. Je brisai cette solennité en lui tendant ma main.

— Alexi Snow.

Il sourit, rassuré, mais surtout enchanté par ce changement de ton.

— Je suis Kenneth. Bienvenue sur notre croisière, répondit-il en me faisant un clin d'œil.

Les festivités commençaient.

— Et Van Allen ? s'impacienta Ganipy agité. Quelqu'un l'a vu ?

— Comment veux-tu que je le sache, et qu'est-ce que ça peut me foutre ? Je ne suis pas sous ses ordres, répondit Pierce en haussant les épaules. Je ne suis même pas certain qu'il soit rentré au bercail.

Ganipy grommela un nom d'oiseau, avant d'avancer.

— À bientôt, lieutenant Snow ! lança le jeune homme tandis que je rattrapais mon guide.

Bredouilles pour la seconde fois.

Ganipy nous conduisit vers le gigantesque ascenseur qui contenait l'un des Hornet aperçu sur le pont, et nous descendîmes vers l'antre des mécaniciens.

— Je vais vous présenter aux pilotes, lança-t-il en désespoir de cause.

Les seigneurs et princes du navire. Bonne idée : je devais rencontrer ceux à qui j'exposerai quotidiennement l'état du ciel ; leurs manœuvres dépendraient en grande partie des bulletins météo que j'établirai avec mon équipe.

Nous traversâmes une partie du hangar, jusqu'à nous arrêter devant un groupe d'hommes qui s'affairaient autour d'un autre chasseur.

Des mécaniciens, casques sur les oreilles, s'agitaient autour des réacteurs de l'aéronef, tandis que deux hommes – des pilotes, à en juger par leurs combinaisons beiges – les observaient attentivement. Le bruit assourdissant dégagé par le puissant appareil me transperça les tympans. Ganipy leur fit signe de faire

une pause. Le vrombissement s'atténua.

— Les lieutenants de vaisseau Egor Sachs et Timothy Peyton. Le lieutenant junior Alexi Snow, qui prend la place de Tilmore, me présentait-il aux hommes qui s'étaient tournés vers nous.

Ils eurent à peine le temps de me saluer qu'une voix claironnante s'éleva au-dessus de nous.

— Qu'est-ce que l'état-major nous envoie, Ganipy ?

Un homme portant la même combinaison que les deux autres émergea du cockpit. Il ne prit pas la peine de descendre jusqu'au bas de l'échelle et bondit sur le sol. Son visage s'illumina lorsqu'il releva la tête.

— Le capitaine Theodore Drake, lieutenant de vaisseau et numéro deux de l'escadron des *Silver Dragons*, annonça Ganipy avec moins d'enthousiasme.

Grand, brun, baraqué, de grands et beaux yeux verts pétillants de malice : j'ignorais que les dragons pouvaient être aussi sexy...

L'autre dragon, cousu sur l'écusson de sa combinaison, paraissait tout droit sorti d'une estampe japonaise et me fixait de ses yeux menaçants.

— Lieutenant Alexi Snow, doublure de Tilmore, continua Ganipy.

Je tiquai sur le mot *doublure* et serrai la main que Drake me tendit.

— Drake ! lança-t-il, enjoué. Pour vous servir.

— Snow ! Pour faire la pluie et le beau temps.

Il rit joyeusement.

Avant d'apercevoir le chargement que je traînais d'un étage à l'autre depuis plus d'un quart d'heure. Il fronça les sourcils.

— Besoin d'aide ?

— Je devrais pouvoir survivre cinq minutes de plus...

Je me tournai vers Ganipy.

— Van Allen est introuvable et nous avons suffisamment tourné : si vous me conduisiez à mes quartiers, maintenant ?

— J'y venais, Alexi, répondit-il, l'air agacé.

Agacé, vraiment ? Je ne me souvenais pas non plus l'avoir autorisé à m'appeler par mon prénom.

Au moment de repartir, Drake se pencha vers moi et chuchota sur le ton de la confidence :

— Vous tombez à pic. J'ai toujours rêvé qu'une femme nous fasse la pluie et le beau temps...

Le boute-en-train de service. Je n'allais pas m'ennuyer.

— Vous voilà exaucé, Drake. Mais méfiez-vous quand même... On dit que les femmes portent malheur à bord, il se peut que la météo devienne moins clémente désormais.

Ses yeux brillèrent de roublardise.

— Alors, il me tarde que nous appareillions, lieutenant.

Un clin d'œil, puis il recula et je pus m'éloigner.

Nous repartîmes dans les profondeurs du navire à travers les interminables galeries.

— Pont trois ? demandai-je au maître principal quand il s'arrêta devant une porte.

— Pont deux, lieutenant Snow. Couloir six. La crèche des officiers.

Perdu...

Mon erreur parut l'amuser. Il poussa encore une porte, nous avançâmes dans une aile à l'écart des autres dortoirs.

— Le commandant tient à votre tranquillité. Vous partagerez les quartiers de deux autres femmes, officiers comme vous. Chacune sa cabine, mais la salle de bains est commune.

Il désigna une première porte avant de s'arrêter brusquement devant une autre. Je le trouvai beaucoup moins professionnel quand il l'ouvrit pour m'inviter à pénétrer dans la petite pièce. Je le dépassai en ignorant son sourire en coin et son regard perçant.

Une couchette aux draps immaculés, un bureau minuscule et une chaise. Rien d'original, mais cela suffirait.

Je laissai tomber mon bagage sur le sol. Ganipy posa mes deux valises avec plus de délicatesse. Je m'assis sur le matelas et soufflai.

Était-ce une bonne chose de nous avoir logé les unes à côté des autres ? À Everett, j'avais tenté de collaborer avec deux femmes officiant dans mon unité, à un an d'intervalle. Je n'étais pas futée quand on se frottait à moi d'un peu trop près ; les pimbêches s'étaient découragées avant moi et avaient demandé à intégrer une autre équipe, me laissant seul maître à bord parmi nos collègues masculins.

— J'espère que vous vous plairez avec nous, lieutenant Snow.

— Je l'espère aussi, soupirai-je, songeuse.

— Nous appareillons dans trois heures. Cela vous laisse le temps de faire connaissance avec l'équipage, et d'explorer les lieux. Même si je doute qu'il soit possible de faire le tour complet du bâtiment en si peu de temps.

Je me rembrunis davantage.

— Je crois qu'un bon mois me sera nécessaire...

— Si vous avez besoin de quelque chose, n'hésitez pas : je serai dans les entrepôts qui jouxtent le hangar.

Son ton était doux, il ne me quittait pas des yeux. Les siens, d'un bleu nuit singulier, étincelaient dans la pénombre de la cabine.

Trop zélé pour être honnête, ce Ganipy. Ses manières ne me plaisaient pas.

Lorsqu'il loucha sans discrétion sur ma main gauche, je finis par le fusiller du regard.

— Merci, quartier-maître Ganipy.

— C'est maître princip...

— Je me débrouillerai sans vous, le rembarrai-je pour mettre les choses au clair.

Il bougonna deux mots en guise de salut et quitta la chambre.

Je m'écroulai sur le lit, évaluant au passage l'état du matelas, et fis le bilan de cette première heure.

Mes homologues semblaient plutôt avenants. Rios allait enrichir mon domaine de compétences. Je verrais voler les meilleurs pilotes du pays. Cela aurait pu être pire.

Il ne me restait plus qu'à rencontrer mes voisins de chambre. Et mon supérieur, le capitaine Van Allen, que j'avais presque fini par oublier. C'était de bon augure que ses hommes paraissent si détendus.

L'introspection s'arrêta là et je me résignai à déballer mes affaires : les uniformes, les vêtements réglementaires, ma tenue de cérémonie. Le petit placard était juste assez grand pour les contenir.

En cherchant mes chaussures dans un autre sac, je retrouvai mes sous-vêtements, écrasés entre deux livres : des culottes noires et blanches en coton, assorties à des soutien-gorge aussi confortables. Le peu

de dentelles que je possédais était resté à terre, avec le souvenir de mes derniers amants.

Je les poussai au fond de la valise en attendant de leur faire une meilleure place.

Devant le miroir plaqué derrière la porte, je redressai le col de ma combinaison – d'un bleu marine pas trop hideux, pour une fois –, emprisonnai mes cheveux dans un chignon serré, avant d'appliquer une noisette de beurre de karité sur mes lèvres ; je rentrerais dans les bonnes grâces de ces messieurs sans passer pour une allumeuse.

Enfin, je saisis une veste et quittai ma cabine, à la découverte de mon nouveau terrain de jeu.

J'errai une heure et demie dans ce labyrinthe. Je sympathisai avec les cuistots qui, ma gouaille et mon sens de la repartie aidant, en profitèrent pour me montrer où l'équipage planquait les bouteilles d'alcool à l'insu – relatif – des gradés. Puis je bus un café en compagnie de la chef de rang chargée de garantir un service impeccable auprès des officiers qui déjeunaient au mess. Je ne lui promis pas de revenir souvent...

En quittant la zone dévolue à remonter le moral des troupes, je consultai un des plans placardés sur le mur et repérai ma prochaine destination : les bureaux de la météo.

L'étroitesse de ces boyaux aux parois d'acier m'oppressait en même temps qu'elle me donnait chaud. La veste que j'avais emportée m'embarrassait déjà : il me fallait regagner ma cabine avant de retourner sur les ponts supérieurs.

Je tournai longtemps sur le pont deux avant de repérer les dortoirs, puis notre espace privé.

Je fronçai les sourcils : le sas ne m'avait pas paru aussi grand la première fois. Parce que le plafonnier était éteint, et le couloir plus sombre ?

Je me dirigeai vers la porte de ma cabine. Je posai la main sur la poignée, ouvris franchement, et me figeai...

Bordel de merde.

Il y avait devant moi un homme.

Un homme.

Nu.

Et qui... qui sortait de la douche, bon sang !

Le dos tourné, il frottait ses cheveux humides dans une serviette. De minuscules gouttelettes d'eau roulaient sur ses épaules larges et hâlées, sur ses biceps et sur son dos pourvu de muscles longilignes. Elles dégoulinèrent aussi sur l'arrondi de ses fesses foutrement bien galbées.

Une merveil... Non ! Une catastrophe !

Surpris par mon arrivée fracassante, il se retourna brusquement et je fus foudroyée par l'éclat bleu acier de ses yeux en amande. Frappée par la beauté de son visage aux lignes anguleuses : des pommettes saillantes, un nez court et droit, auxquels des lèvres pleines conféraient néanmoins une étrange douceur.

Sa bouche s'ouvrit et le « qu'est-ce que vous foutez là ? » qu'il aboya me fit sursauter.

Paralysée, je continuai à fixer les obliques de ses abdominaux descendant bas, très bas... jusqu'au saint des saints.

Merde, alors...

La température grimpa de dix degrés. Peut-être même de vingt.

Et... et après ?

— Dégagez, bordel de merde ! finit-il par hurler en précipitant sa serviette autour de ses hanches.

Et sur son sexe...

C'est à ce moment-là que je réussis enfin à claquer la porte.

Le cœur battant la chamade, je courus droit devant moi, dévalai le premier escalier et m'arrêtai face à de nouvelles rangées de chambres. J'avancai dans le couloir et reconnus, cette fois, mes quartiers, puis ma chambre.

Je posai ma veste sur le lit, essoufflée par ma course, troublée – et mortifiée...

Je n'eus pas le temps de me lamenter davantage : il ne fallait plus tarder ! J'attrapai mon paquet de cigarettes – fumer caracolait désormais en tête de mes priorités –, et filai.

Je tournai longtemps et atterris, par hasard, dans la salle des machines. Un matelot proposa de m'aider, je le suivis jusqu'au pont principal. Un autre dut me conduire jusque devant la porte des bureaux...

J'étais terriblement en retard, terriblement nerveuse. Cela ne pouvait pas être pire que ma première déconvenue aux étages inférieurs ?

Je frappai puis entrai.

Réflexion faite, ça l'était, pire... Apocalyptique même.

J'ignorai tous les regards curieux et fixai, terrorisée, l'homme penché au-dessus de la plus grande table, au centre de la pièce, les mains appuyées de chaque côté d'une grande carte.

Lui.

Plus habillé, moins en colère.

Une mèche de ses cheveux aux reflets dorés tomba sur son front.

— Lieutenant Snow, vous voilà enfin ! s'exclama-t-il en se redressant.

Un sourire narquois éclaira son visage.

Jerry Rios se tenait à ses côtés et me lançait des regards inquiets. Je fixai bêtement la feuille de chêne dorée cousue sur la combinaison de l'ange blond en priant pour que le sol s'ouvre à mes pieds.

Cette cabine isolée, confortable, était occupée par un haut gradé. Un capitaine de corvette. Mon supérieur. Il avait fallu que je tombe sur lui. Moi.

Je me redressai, cramoisie, et le saluai comme il convenait.

— Repos, lieutenant.

Je décelai un brin de moquerie dans sa voix, et restai impassible. Du moins, essayai-je...

Jerry Rios se racla la gorge.

— J'expliquai au capitaine Van Allen que le vent d'ouest risquait d'être plus fort que ce que nous avions prévu au petit matin. Nous allons être secoués.

Le capitaine en question ne me quittait pas des yeux. Il me toisa d'un regard sévère qui me fit frémir.

— Laissons cet aspect de côté, Rios. Je crois que le lieutenant Snow a suffisamment été... secouée aujourd'hui, raila-t-il.

D'accord, je l'avais mérité.

Le lieutenant Rios hocha la tête avant de s'éloigner vers un bureau voisin. Il y ramassa un tas de feuilles puis revint aux côtés de Van Allen qui me fit signe d'approcher. Je me maudis de rougir – des pommettes à la racine des cheveux...

Je me plaçai prudemment à sa droite. Van Allen se retourna au même moment vers un homme qui l'interpellait, avant de revenir à nos affaires en frôlant – délibérément ? – ma hanche.

— Nous allons avoir besoin de vos compétences, Snow, lança-t-il avec insolence. Quelque chose me dit que vous excellez dans l'analyse de nomenclature des plans de bâtiment. J'ose espérer qu'il en est de même pour les cartes maritimes.

Je le fixai, interdite.

Apocalyptique.

C'est comme ça que mon aventure sur l'*USS Percival Lowell* commença. Dans la confusion des sens et l'impuissance. Dans la promesse de lendemains houleux.

Notes

- [1.](#) Le McDonnell Douglas F/A-18 Hornet est un avion de combat multi-rôle américain, initialement destiné à être embarqué à bord de porte-avions de l'US Navy.

Chapitre 2

Lorsque arriva l'heure de déjeuner, je dirigeai Jerry, peu habitué à frayer avec les autres membres de l'équipage, vers le réfectoire principal. Nous fîmes un premier bilan de cette épouvantable matinée.

— Tu avais déjà eu affaire à Van Allen ? me questionna-t-il en engloutissant une boulette de viande. Il avait l'air en colère avant même que tu te pointes !

Non, je n'avais pas eu le privilège de croiser ce bel enfoiré auparavant, et m'en serais souvenue si cela avait été le cas !

La séance de travail avait été à la hauteur de ce que j'avais craint. Mon nouveau supérieur n'avait eu de cesse de reprendre et critiquer mes interventions.

Je tournai ma fourchette dans une assiette de spaghettis peu appétissants, dans un sens puis dans l'autre, hésitant à parler.

Jerry me scrutait de ses grands yeux noirs, l'air bienveillant. J'avais besoin d'un allié dans la tour de contrôle, ou je ne tiendrais pas trois mois, aussi je décidai d'être franche dès le début de notre collaboration.

— Je l'ai surpris dans sa chambre.

Je bus une gorgée d'eau fraîche avant de lui livrer l'information principale.

— Nu.

Il manqua de s'étouffer.

— Tu as quoi ?

— Ne m'oblige pas à le répéter. C'est déjà bien assez pénible comme ça... gémis-je en fermant les yeux.

— Mais, enfin, comment as-tu... Et à poil en plus ? finit-il par s'exclamer.

— Qui ça, à poil ? demanda Theodore Drake qui arrivait près de nous.

Hilare, il tira la chaise proche de moi pour s'installer. Son plateau tomba avec fracas sur la table.

— Miss Météo a déjà des choses à cacher ? clama-t-il en se tournant vers moi.

Miss Météo... Drake avait annoncé la couleur dans le hangar.

— Van Allen l'a prise en grippe, répondit Jerry à ma place.

Je le remerciai d'un regard assassin.

— Et tu as l'intention de te déshabiller pour qu'il te foute la paix ? demanda Drake, la bouche déjà pleine. C'est à cause de sa gueule d'amour, non ? Elles tombent toutes pour sa putain de gueule d'amour... Mauvais plan. Ce mec est déterminé et incorruptible.

— Je confirme, renchérit Jerry. J'ajoute qu'il est marié.

OK. Et alors ?

— Ce n'était pas le sujet ! rétorquai-je pour les arrêter.

— Marié à une jolie blonde snobinarde, ajouta Drake avant de porter à ses lèvres une canette de soda

noir métallisé. Et ça ne date pas d'hier !

Je le dévisageai, curieuse.

— Tu le connais personnellement ?

— Pas plus que ça. J'ai fait mes classes dans le même centre de formation que lui. Il pilotait dans la division supérieure.

Van Allen volait. Ce gars volait...

— Snow !

Kenneth Pierce, le jeune homme que j'avais croisé sur le pont d'envol, venait de nous rejoindre. Il posa une main sur mon épaule en s'asseyant à ma gauche. J'étais cernée. Je me redressai brusquement et bondis à côté de la table.

Les trois hommes me regardèrent, perplexes.

Les gars, vous êtes déjà très envahissants pour une première journée !

— Je voudrais fumer, m'exclamai-je en brandissant mon paquet de cigarettes.

Ils parurent aussitôt rassurés.

— Sur la passerelle du pont quatre, répondit Jerry. Elle est réservée aux officiers.

Je n'osai pas lui demander où fumait le commun des mortels et me contentai de son information.

— Si tu suis le couloir huit jusqu'au bout, tu arriveras à une porte qui mène à l'extérieur.

Encore une course d'orientation...

— Et là, où on est ? demandai-je, navrée.

— Pont cinq.

Évidemment...

— Merci, Jerry.

— Snow, ne te frotte pas trop à Van Allen ! me lança Drake avant que je m'éloigne. On vole cet après-midi. Il va être d'une humeur de chien si tu le provoques.

Le provoquer ? Est-ce que, à un moment ou un autre, cela avait été le cas ? Quant à me froter à lui, je ne préférais même pas y penser...

Pont quatre. Couloir huit. Je fumerais ma cigarette à la saint-glinglin. Pourtant, à ma plus grande surprise, je parvins là-bas sans difficulté. La nicotine – plus que la faim – justifiait donc les moyens.

L'entracte fut salvateur. Je tirai de grandes bouffées sur ma cigarette, tandis que l'air marin me chatouillait les narines. Une brise légère fit voler les mèches de cheveux que je n'avais pas réussi à coincer dans mon chignon.

Nous avons quitté le port, sans que je fasse mes adieux à la côte. Je reverrai la terre ferme dans deux semaines, et pas n'importe laquelle : nous ferions escale à Hawaï. J'avais encore tant à apprendre, et à apprivoiser d'ici-là – à commencer par Van Allen...

Rios l'avait décrit comme un parangon de vertu, loin du cliché qui collait à la peau des militaires mobilisés en mer – et dont j'étais la parfaite représentante...

Raison de plus pour rentrer dans le rang, et accomplir ma mission sans faire de vagues.

— Lieutenant Snow ?

À condition aussi que Van Allen et moi ne nous retrouvions plus dans des situations compromettantes...

Je serrai les dents et me retournai lentement.

— Il me semble que vous êtes toujours sous mes ordres, commença-t-il avec sarcasme.

— Je déjeunais !

— Mais sous mes ordres, insista-t-il.

Une autre spécificité de la vie à bord d'un porte-avions ? m'interrogeai-je, déroutée.

— Notre mode d'organisation diffère un peu de ce que vous avez connu à terre. Tant que je ne vous ai pas explicitement renvoyée dans votre cabine, vous ne devez en aucun cas fumer, boire ou vous adonner à je ne sais quelle autre activité sur le navire.

Je fronçai les sourcils tandis que le sang battait à mes tempes.

— Je plaisante, Snow ! s'exclama-t-il, avec un sourire diabolique.

Enfoiré.

Je fus étonnée de le voir allumer une cigarette. Il prit place à côté de moi, les coudes posés sur la rambarde, un pied sur le bastingage. Il me fixait de son regard pâle tandis que je veillais à souffler ma fumée là où il n'était pas.

— Vous vous êtes engagée il y a longtemps, Snow ?

La réponse était dans le dossier qui relatait mes états de service — Quatre ans, lui répondis-je en fixant un point imaginaire dans les eaux grises.

Avait-il décidé de faire la paix ?

— Et vous ?

Mon audace ne parut pas l'offenser. Il sourit, je me laissai attendrir.

— Une dizaine d'années. Bien trop longtemps...

S'il avait suivi le cursus normal de pilote de chasse embarquée, réalisé quelques faits d'armes – et tenant compte de son avancement actuel –, il devait avoir trente et quelques années.

— Vous avez su vous faire une place dans notre belle institution, reprit-il non sans ironie. Bravo !

Je pestai.

— On m'a fait confiance, et je suis là, capitaine.

— Et avec un sens de la repartie comme le vôtre, ça ne doit pas être facile tous les jours.

Qui provoquait l'autre, là ?

Je tirai plus fort sur ma cigarette. Imperturbable, il porta la sienne à ses lèvres.

Il m'observait toujours, ses yeux couleur de glace pétillaient d'amusement.

— J'espère que notre collaboration sera fructueuse, Lex.

Il y avait eu Alex, Lexi, surtout Lex Luthor durant mon adolescence. Pire encore, en référence à ma peau laiteuse et à mes cheveux ébène, on avait même osé me surnommer Snow White !

— C'est *Alexi* !

Il m'éblouit d'un sourire radieux avant de se redresser.

— Je sais... Briefing à quatorze heures, sur le pont principal. Vous y assisterez avec Rios, pour comprendre de quelle manière nous vivons sur le *Percival*.

Et il me planta là...

Peut-être que la situation méritait d'être réévaluée ?

Van Allen n'était finalement pas cet immonde connard canon, prétentieux et arrogant, mais un connard

canon tout court.

Je finirais par m'y faire.

Une demi-heure plus tard, j'entrai dans la salle de réunion, l'esprit plus léger. Pas longtemps cependant... Les regards insistants et railleurs des hommes de l'unité pesèrent lourd sur mes épaules lorsque je traversai la pièce pour rejoindre Jerry qui terminait d'écrire quelques lignes sur un rapport.

— Alors, cette pause cigarette ? demanda-t-il sans lever la tête.

Je souris intérieurement.

— Pas mal...

Notre échange fut interrompu par l'arrivée de Van Allen, suivi de Drake et des autres pilotes en tenue. Combinaison, pantalon, gants à la main ou dans leurs poches, il ne leur manquait plus que leur gilet de sauvetage et leur casque.

Cela me rappela de lointains souvenirs.

— Tout le monde est là ?

Jerry acquiesça.

— Je crois qu'on peut commencer, capitaine.

Van Allen prit le rapport que lui tendit Jerry et se plaça derrière moi. Je fus surprise de respirer les effluves d'un parfum sophistiqué.

— Bonjour à tous ceux que je n'ai pas croisés ce matin, commença-t-il. Je vous présente officiellement le lieutenant junior Alexi Snow, chargée de remplacer le lieutenant Tilmore durant le temps que durera sa convalescence.

On me salua chaleureusement tandis que je gagnai une des chaises encore libres autour de la grande table, le rouge aux joues. J'avais beau ne pas avoir froid aux yeux, je n'en demeurais pas moins mal à l'aise lorsqu'il s'agissait de me produire devant un plus large public.

— Je vous demande d'être indulgents, car Snow n'a vraisemblablement pas l'habitude de travailler avec efficacité et rapidité. Aussi, je vous transmets le dossier établi par le lieutenant Rios et son équipe, termina-t-il en faisant passer une liasse de documents à l'homme assis le plus près de lui.

Enfoiré !

Et dire qu'il avait osé me jouer la carte de la bienveillance, pour ensuite me trahir aussi lâchement !

Je le fusillai du regard.

— Même configuration qu'hier après-midi, à quelques éléments près, poursuivit-il en m'ignorant royalement. Vent de sud-sud-ouest à deux cent cinquante degrés. Vitesse de trente nœuds. Notez cependant que la visibilité horizontale est inférieure à neuf mille mètres.

Van Allen continua le briefing d'une voix claire et autoritaire. Il avait toute l'attention de son auditoire. Cet homme était un chef né. Avec beaucoup trop de charisme à mon goût.

Lorsqu'il céda la parole à Drake, il me jeta un regard sévère. Je fulminai et cela le ravit.

La session se prolongea dans la douleur quand Van Allen fit encore deux fois mention de mon incompetence. Lorsque nous nous séparâmes, j'avais les poings engourdis à force de les avoir crispés.

— C'était ta fête ! dit Jerry lorsque le dernier pilote quitta la pièce.

Ma fête ? Mon triomphe, oui...

— Mais c'est fini pour aujourd'hui, reprit-il, moins embarrassé. Tu veux les voir décoller ?

Décoller ? Évidemment ! On m'avait raconté à quel point c'était impressionnant. J'en avais une idée très précise depuis la terre ferme, mais ce qui allait s'enchaîner sous mes yeux serait incomparable !

Nous entrâmes dans la salle de travail contiguë à la nôtre. Elle bénéficiait d'une vue panoramique étendue sur le pont d'envol. Je m'installai avec Jerry, devant la vitre.

Les officiers chargés de donner aux pilotes l'autorisation de décoller et d'atterrir étaient équipés de casques et de micros, et commençaient déjà à communiquer avec les hommes sur le pont d'envol.

On s'agitait en contrebas. Les hommes s'affairaient autour des Hornet. J'aperçus le capitaine Van Allen qui finissait de sangler son gilet de sauvetage au pied d'un des appareils. Le vent du large malmenait sa tignasse dorée.

Il gravit rapidement les barreaux de l'échelle, s'installa dans le cockpit, son casque à la main, puis échangea quelques mots avec le mécanicien resté près du train d'atterrissage.

Enfin, il mit son casque et ferma l'habitacle de l'avion. Il le fit rouler jusqu'à son point de départ.

Le ballet des hommes sur le pont continua de se dérouler avec rapidité et précision. Ces derniers arrimèrent le train avant de l'aéronef à la catapulte.

— Il va atteindre cent trente nœuds en moins de deux secondes. Autant te dire que ça décoiffe !

Je me promis de le vérifier au retour du capitaine...

— Ils font ça tous les jours ? demandai-je, impressionnée.

— Quasiment. Ce sont les meilleurs, tu sais.

Oui, je savais.

J'imaginai ces hommes, enfermés désormais devant le tableau de bord de leurs chasseurs, brûlant d'impatience, perfusés d'adrénaline. Ces procédures d'avant-décollage me renvoyèrent à des choses que j'avais touchées du doigt, jadis.

Six Hornet décollèrent les uns après les autres, dans un vacarme assourdissant et à une vitesse prodigieuse, avant de déchirer le ciel et de disparaître. Vol en patrouille, simulations d'attaque et de largage de missiles, figures libres, l'escadron ne ménagea pas ses efforts.

J'étais fascinée.

— Allô, la terre ? Alexi ! m'apostropha Jerry, amusé. Tout va bien ?

Je secouai la tête.

— La fatigue, l'air du large, ça fait beaucoup pour un premier jour.

— Ouvre les yeux, ils reviennent, répondit-il, l'air moqueur.

Un premier chasseur toucha le pont, attrapant au même moment le câble tendu au travers des pistes. Il s'arrêta violemment à l'extrémité de la piste puis s'en écarta aussitôt tandis qu'un autre approchait. La partition était orchestrée à la seconde près. Tous revinrent sans encombre en moins de dix minutes. Les cockpits s'ouvrirent et la fourmilière de techniciens et de mécanos se précipita sur les engins.

Drake s'éloigna avec les autres, en direction des portes qui menaient aux ponts inférieurs. Je guettaï Van Allen quelques minutes de plus, sans obtenir satisfaction.

L'heure était maintenant au débriefing. Si les manœuvres précédentes ne ressemblaient en rien à ce que je connaissais, il demeurerait quand même des fondamentaux.

Jerry et moi regagnâmes nos quartiers. Nous travaillâmes longtemps et je quittai le pont principal vers dix-neuf heures, éreintée. Mon binôme était drôle, et très calé dans son domaine. Cela allait être confortable d'évoluer à ses côtés. Je prouverais à tous ceux que j'allais côtoyer que j'étais loin d'être

une novice, encore moins une incapable.

— Un remontant ? me proposa Jerry comme nous passions à proximité des cuisines.

— Je ne dis pas non !

Jerry me plaisait de plus en plus...

Il ouvrit la porte des réserves et j'aperçus une femme au fond de la pièce, juchée sur un container. Jerry blêmit.

— Tout compte fait, j'ai un appel urgent à passer, bredouilla-t-il à mi-voix.

Il recula en direction du couloir, puis disparut aussitôt.

Quel était le problème ? Cette fille ?

— Tu es la nouvelle ! Notre voisine de palier ! s'exclama cette dernière en me voyant approcher.

Elle descendit de son perchoir pour me tendre sa main. Elle me dépassait d'au moins une tête. Ses cheveux cuivrés, aux reflets presque rouges, étaient raides comme des baguettes de tambour et retombaient en un élégant carré plongeant qui mettait son visage émacié en valeur.

— Je suis le lieutenant April Donovan, un des deux médecins officiant à bord, se présenta-t-elle en penchant son corps longiligne vers moi.

— Lieutenant Alexi Snow, pour la météo.

— Forcément ! s'exclama-t-elle. Comment s'est passée ta première journée ? Je veux dire, avec les autres.

Elle semblait curieuse et je ne compris pas très bien pourquoi.

— Avec Van Allen, surtout ! ajouta-t-elle malicieusement.

Ah, ça...

— Pour faire court...

— C'est un connard, n'est-ce pas ? me coupa-t-elle.

Je hochai la tête, ravie.

— Et c'est un misogyne de première !

— C'est ce que j'ai cru comprendre...

— Même Zora n'arrive à rien avec lui !

Qui ça ?

— Je parle beaucoup...

— Oui !

— C'est le whisky. Je ne tiens pas l'alcool. C'est bon à savoir si tu veux connaître les secrets de l'équipage !

Horreur, cette fille me faisait déjà mal au crâne !

Elle s'interrompit, songeuse. Ce ne fut que pour mieux repartir : — Tu n'as pas rencontré Zora ? Elle dirige l'unité des Marine Corps embarquée sur le *Percival*.

Le chef des Marine Corps était une fille. Chouette !

— Elle leur en fait baver, c'est formidable ! Moi, je les répare quand ils sont trop cassés. Inutile de te dire que ce boulot a parfois des côtés très sympas !

— Et l'éthique dans tout ça ?

— Restée à terre, avec les trucs sérieux et les casseroles.

— Les cartes maritimes et les satellites, c'est moins amusant, expliquai-je à mon tour. Mais je pense être tombée sur un bon coéquipier.

— Qui ça ?

Jerry était troublé par cette jeune femme qui ignorait jusqu'à son existence. Qu'avait-il fichu tous ces mois ?

— Jerry Rios.

Le lieutenant m'en devait une, sur ce coup-là.

Ma nouvelle *amie* haussa les épaules.

— Je vois de qui il s'agit. Il est sympa et discret. Mais il n'y en a qu'un ici sur qui tu pourras toujours compter.

Drake ?

— Parce qu'il est bienveillant, bien qu'il soit encore plus autoritaire que les autres, poursuivit-elle. Et parce qu'en plus il est charmant !

— J'élimine Van Allen, pour le côté bienveillant ! Et c'est... ?

— Le commandant !

Rien que ça !

— Il est passé à l'infirmerie hier soir pour...

— L'infirmerie ? l'arrêtai-je. Pont sept ?

Elle fut déçue que je ne l'interroge pas davantage. Ces messieurs étaient partout sur le navire, jusqu'à devenir l'objet de nos conversations quand nous nous retranchions. Il fallait décrocher !

— Non, Pont six. Pourquoi ?

— Je teste mes connaissances. Il faut que je me familiarise avec les lieux, j'ai tendance à me perdre dès que je circule dans les coursives.

Et à me retrouver là où il ne le faudrait pas, dans les moments les plus inopportuns.

— Tu n'as pas eu droit à une visite guidée ? demanda-t-elle.

— Ganipy s'en est chargé à mon arrivée, mais ça n'a pas été très loin.

Cela avait surtout été pénible.

April fit une grimace lorsque je prononçai le nom du maître principal.

— Il y a un problème avec ce gars ?

— C'est un tordu, expliqua-t-elle. Comme tant d'autres ici.

Cela n'en faisait qu'un de plus.

Je me souvins qu'elle avait évoqué le commandant du navire peu avant que je l'interrompe. Un dénommé Ford, d'après mon ordre de mission.

— Je n'ai pas eu l'occasion de me présenter au commandant.

April fronça les sourcils avant de poursuivre.

— Il est très occupé en ce moment. Il gère des problèmes de personnel, et de matériel. Ne tarde pas trop, quand même : il est prévenant, aimable, mais très susceptible.

Un homme caractériel de plus à bord, un.

— On le boit ce verre ? s’impatiente enfin April. Qu’est-ce que tu prends ?

— Un gin, ça existe ici ?

— Il y a tout ce dont tu peux rêver, plaisanta-t-elle en se penchant sur le carton qui contenait les bouteilles.

Autre bonne nouvelle !

Quand nous en terminâmes, la nuit était presque tombée. Je redoutai le moment où les coursives du *Percival* vireraient au rouge.

Avant de regagner ma cabine, je fis un détour par le pont quatre pour griller une dernière cigarette.

Le point d’orgue de ma journée.

Il faisait doux à l’extérieur, et je repris la même place qu’auparavant. Le jour mourait dans un dernier rayon de soleil orangé. Ce fut propice à de nouvelles introspections.

Jerry, April. J’espérais que Zora serait aussi d’une compagnie agréable.

Je pris également la ferme décision de tout mettre en œuvre pour montrer à mon supérieur que j’étais réellement. À savoir, une battante très concernée par ses prérogatives.

Une porte claqua derrière moi.

— Lieutenant Snow ! On ne vient pas s’encanailler dans mes quartiers ?

J’étais maudite. Il suffisait que je pense à Van Allen pour qu’il se matérialise à proximité. Je me retournai lentement en tâchant de contrôler ma respiration.

La journée avait été longue pour lui aussi. Les traits de son visage étaient tirés et ses cheveux pointaient dans tous les sens. Sa combinaison était négligemment ouverte jusqu’au bas de sa gorge et laissait apparaître un morceau de tissu en coton gris.

Un tee-shirt ? Un débardeur ?

Mon imagination s’enflamma, attisée par les images de la scène à laquelle j’avais assistée le matin même.

— Snow ? répéta-t-il.

— Vous attendiez vraiment une réponse, capitaine ?

Il fronça les sourcils puis alluma sa cigarette.

— Oui, lâcha-t-il après avoir aspiré une première taffe.

— Je suis déterminée à vous prouver que je connais mon boulot, capitaine. Quoi que vous pensiez.

— Je n’ai pas remis en question vos compétences, Snow. Seulement votre capacité d’adaptation à un nouvel environnement.

— Dois-je vous rappeler que vous avez souligné, devant l’équipe au grand complet, à quel point j’étais nulle... Ça ne fait pas vingt-quatre heures que je suis là ! m’insurgeai-je Le sang battait furieusement dans mes tempes, à tel point que je commençais à y voir trouble.

— On se calme, Snow, gronda-t-il. N’oubliez pas à qui vous vous adressez.

— C’est tellement facile d’avancer cet argument... marmonnai-je.

— Je vous demande pardon ?

Voilà que je l’avais fichu en rogne.

— Vous avez très bien entendu...

— Je n’ai pas l’habitude qu’on me contredise, lieutenant. Sachez-le. Soyez sûre que je ne vous

laisserai pas me parler sur ce ton, lieutenant !

Il fallait crever l'abcès. Je me lançai, quitte à être ridicule.

— En ce qui concerne l'épisode de ce matin... Je n'ai jamais eu un bon sens de l'orientation. Je suis désolée...

— Vous êtes toute pardonnée, se radoucit-il en esquissant un sourire.

— Je ne peux pas m'empêcher de penser que cela a influé sur la manière dont vous m'avez traitée aujourd'hui.

— J'ai su faire la part des choses, énonça-t-il avec sérieux.

Pas moi, malheureusement.

— Vous et moi ne sommes pas partis sur de bonnes bases, Snow. Sachez que je n'aime pas qu'on me contredise.

Un maniaque du contrôle. Formidable...

Il prit le zip de sa combinaison et l'abaissa jusqu'à son nombril.

— Qu'est-ce que vous faites ? paniquai-je.

— Je me mets à l'aise, dit-il tranquillement

Il s'approcha et je fus forcée de reculer. Mon dos heurta la rambarde. Je m'immobilisai, tétanisée. Lorsqu'il fut tout près, il posa ses mains de part et d'autre de mon corps, et me retint prisonnière contre la barre d'acier. Ses yeux de glace me poignardèrent.

Un parangon de vertu ? Je n'y croyais pas une seconde.

Je mordis ma langue jusqu'au sang en priant pour qu'il n'approche pas plus.

— Snow, je crois que c'est comme ça que je vous préfère, dit-il plus bas. Muette, et docile. S'il faut que je me déshabille de temps en temps pour y arriver, ça ne me posera pas de problème.

Il ne bougea pas d'un pouce. Mon embarras était tel que je finis par baisser les yeux pour ne pas m'humilier davantage.

Satisfait, il recula d'un pas et, sans me lâcher des yeux, me congédia.

— Votre cigarette est terminée. Nous avons du boulot demain matin. Regagnez votre cabine.

Je lui lançai un regard meurtrier, qu'il accueillit avec un sourire narquois, puis passai devant lui pour regagner l'intérieur du navire plus en colère que jamais.

Mais pas seulement... Ce qui était bien pire.